



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



HW 5S2Z X

38525.34

B



HARVARD
COLLEGE
LIBRARY

LES SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN

0

LES
SERIES
DE
GVILLAVME BOVCHET
Sieur de Brocourt,
AVEC NOTICE ET INDEX
PAR
C. E. ROYBET
—
TOME SIXIÈME



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXXII

38525.34

B ✓

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
JOHN GRAHAM BROOKS
APRIL 25, 1939

38525.34
50-197
24



AUANT-PROPOS

EN publiant les *Serées de Guillaume Bouchet*, d'après le texte le plus correct & le plus complet qui ait été donné de cet ouvrage, nous nous étions proposé de limiter à quelques pages l'Index des mots obscurs & des expressions originales. Il ne nous semblait pas que le conteur poitevin, recherché des curieux, pût offrir de nombreux exemples de locutions intéressantes. Une lecture attentive a sur ce point modifié nos prévisions. La diversité des sujets, une

rapidité qui n'exclut point la recherche, font de Bouchet un prosateur utile à consulter. Aussi n'est-il aucun de nos lexicographes qui n'en ait tiré d'assez fréquentes citations. Cotgrave est même allé plus loin : il lui a emprunté des définitions qu'il n'avait pu découvrir ou contrôler ailleurs. Un relevé plus étendu des locutions remarquables ou proverbiales nous a donc paru nécessaire. Dans ce recueil d'expressions dues à Guillaume Bouchet, & complétées par des exemples pris dans les écrivains contemporains, nous regrettons de n'avoir pu expliquer quelques expressions ; mais nous avons cru devoir les signaler à nos lecteurs.

Après avoir exposé les motifs qui, pour Guillaume Bouchet comme pour un grand écrivain, nous ont amené à la publication d'un index très détaillé, nous avons à faire connaître le système d'éclaircissements que nous avons cru devoir adopter pour les expressions peu usitées.

Dans le double but d'indiquer la valeur en même temps que la durée de signification d'un mot, nous avons pris soin de consulter les dictionnaires les plus proches de nous. Quand ces ouvrages ne nous ont pas fourni les indications qui nous étaient nécessaires, nous avons eu recours à des lexiques d'une époque de plus en plus reculée. Ainsi, par

degré, nous avons remonté du Dictionnaire de Trévoux à celui de l'Académie française, au Trésor de Nicot & au Vocabulaire français-latin de Robert Estienne.

L'avantage de ces recherches méthodiquement rétrospectives est d'éclaircir dans un ordre chronologique rigoureux le sens des mots devenus hors d'usage. Il n'est pas sans importance pour le lecteur d'apprendre la portée d'un terme & d'être renseigné sur l'époque à laquelle ce terme demeure encore en usage. Une citation empruntée aux auteurs contemporains de Bouchet peut justifier de l'emploi d'une expression, mais elle n'établit ni la continuité, ni la durée de son usage. Toutes ces informations sont importantes pour l'histoire de notre langue, car il ne suffit point de savoir quand une expression avait cours, il faut déterminer aussi le moment où elle a fléchi de valeur & perdu sa signification primitive.

Les locutions recueillies dans les Serées de Bouchet sont groupées en une série unique. Toute division de termes aurait eu pour inconvénient de présenter sous un jour trop cru des expressions d'un caractère particulier & de dénaturer par le relief de l'isolement les tendances exclusivement littéraires de nos investigations. Nous n'avons pas

cherché, pour les signaler à l'attention, les mots pour rire. Par fidélité au texte de Bouchet & par respect pour nos lecteurs, nous nous sommes borné à noter ce qui s'offrait à nous.



1821-1883

1830

1840

1718, 1740

1860

1880 - 1883

1861

1821

1830

*I have the impression that more of
these locutions are taken from S. IV.
than from the other volumes.*



INDEX

DES

MOTS, LOCUTIONS ET PROVERBES

A

- A. — Si me feront à croire que ie suis habile. 1, p. xxvi, 57. Eau mise au vin. 1, 8. Jugé à deuenir hydropique. 1, 23. Nourritures se conuertissans à la substance du corps. 1, 25. A ceste cause. 1, 25. Que la plus-part face au contraire. 1, 53. L'eau n'approche au plaisir ni à la bonté du vin ne de la femme. 1, 62. On leur fist à sçauoir, à fin de defendre leur droit. 1, 86. Encores qu'elle se faschaft souuent à luy. 1, 111; 11, 94. Reconcilier la femme à son mary. 1, 112. A peine de la vie. 1, 136. Sautant à vn pied. 1, 152. A ce que. 1, 177. Compagne à son mary. 1, 177. Ceste pauvre

fille se retire à ses parents. I, 182. A quelle raison. I, 186. Libre à son parler. I, 202. le me suis iouée au maistre & au valet. I, 211. A iour de poisson. II, 1. Estant à repos. II, 27. A sa force. II, 37. Ses habillemens estoient à lambeaux. II, 49. Les Sarrazins sortoient à quelque entreprinse. II, 67. Heritiere à son bien. II, 89. Le gentil-homme s'accordoit bien à ce Roy. II, 108. Il n'est action qui ne sente à l'aigre. II, 110. Vn Iuge confrontoit des tesmoins à vn criminel. II, 156. Fauoriser à celle. II, 165. Medecins appelez à vn malade. II, 175. Ces difficiles, à qui toutes choses sont à degoust. III, p. 1. Se courroucer à luy. III, 11. Le Seigneur ne laissa pas à dire. III, 29. Cesar ne voulut consentir aux grands, qui luy persuadoient de se venger. III, 29. le prie à Dieu. III, 75. Voisin à qui le maistre s'estoit conseillé. III, 101. Ils perdirent leur Latin à vne grande Dame. III, 126. Nourris aux puanteurs. III, 170. Gratifier à nostre hostesse. III, 279. De loing à loing. IV, 11. A temps. IV, 123. Les Lacedemoniens se laissoient gouverner à leurs femmes. IV, 138. Mes complexions se changeans à leur contraire. IV, 166. lettant à mont les yeux. IV, 227. Ils ne craignent point à se marier. IV, 282. La pauureté occasionne plusieurs à s'esgarer. IV, 285. A faute de bois. IV, 299. Instruire à bonnes mœurs. IV, 317. Tascher à remarquer. V, 6. Tout à net. V, 88. Tout à plat. V, 92. A ce matin. V, 107.

AAGE. — Vne bonne commere tirant sur l'aage. I, 129. *I/h IV 145*

L'aage non meur. III, 214.

AAGÉ. — Femme aagée de discrétion. I, 233.

ABBATEUR DE BOIS. V. Bois.

ABBAYER, ESTRE ABBAYÉ. — Il n'abbaye point. II, 51.

Pour n'estre affailly des chiens ny abbayé. II, 74.

— « *Abboyer, pluſtoſt qu'Abbayer.* » (H. Estienne, *Traicté de la conformité du langage François avec le Grec*; 1565. p. 140.)

ABESTÉ. — Mico l'Abesté, ainſi nommé parce qu'il ne vouloit loger que ceux qui eſtoient abeſtez, c'eſt à dire, que ceux qui auoient des beſtes, & non les gens de pied. II, 240. Mico fut ſi bien abeſté, qu'il nourriſt quinze iours ſon cheual ſans rien faire. II, 241. — « *Abesté*: Mounted on horſebacke; or that hath an horſe to ride on. » (Cotgrave, *A French-English dictionary, with another in English and French...* London, 1650.)

ABOLOMENI. — Abolomeni des Grecs, ſe barboüilloient de fuye. IV, 244. — Ἀσβολομίνος, Barboüillé de fue. V. Plutarque, *Vie de Cimon*, 1.

ABORDEMENT. — En mariage, les premiers abordemens ſont plus ardens & aſpres. I, 190. — « *Congreſſio. Hantement ou hantiſe, Abordement.* » (Robert Eſtienne, *Dictionarium Latinogallicum...* Lutetiae, apud Iacobum du Puys, 1561.)

ABREUVER. — Pain abreuvé en miel. I, 33. Les puits ſalez ſont abreuez de la mer. I, 76. Crier le Roy-boit, ſi que les voiſins en furent abreuez & ref-

Eſtre une abbaye. IV. 112.

ueillez. I, 147, 212. — « En parlant d'une nouvelle qui est desja respandue par tout, on dit que *Tout le monde en est abreuvé.* » (*Nouveau Dictionnaire de l'Académie Française*, 1718. 2^e éd.)

ABRÉVIER. — Les ieunes femmes abreuient pluistot la vie aux ieunes & vieux, que les vieilles. I, 229. — « *Abbreger...* Aucuns prononcent *Abbreuier.* » (*Thresor de la langue Françoyse, tant ancienne que moderne...* par Iean Nicot, Paris, 1606.) — En latin, *Abbreuiare.*

ACCÈS. — Auoir accès à sa femme. III, 281.

ACCIDENTAL. — Playes accidentales. III, 244. — « *Fortuitus, Accidental.* » (R. Estienne.) — « *Accidentalis*, qui fortuito accidit. » (Quicherat, *Addenda lexicis latinis*, 1862.)

ACCOISER. — Accoiser les bouillons des esprits & humeurs. IV, 69. — « *Accoiser.* Calmer, appaïser, rendre coy. Il vieillit. » (*Le Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, 1694. 1^{re} éd.)

ACCOMMODER, s'ACCOMMODER. — Vn de nos voisins met vn sac sur le visage à sa femme quand il la veult accommoder. I, 127 ; II, 195 ; IV, 10. Les païsans ne s'accommodent de leurs femmes, sinon quand nature les y pouffe. IV, 16. — « *Accommoder une femme*, Hazerlo à una muger. » (César Oudin, *Seconde partie du Tresor des deux langues françoise & espagnolle.* Bruxelles, Iean Mommart, 1660.) — « On dit, *S'accommoder de la femme de quelcun* : à quoy il ne faut point d'ex-

position. » (H. Estienne, *Deux dialogues du nouveau langage François, italianizé...* Anvers 1583. p. 87.)

ACCOMPARAGER. — Menecrate s'accompa^rageoit au Roy. II, 206, 258. — « *Accomparager, accomparer, Semejar, comparar, ygualar.* » (*Le Tresor.*)

ACCOMPARER. — Les hostes sont accomparez à la Fortune. I, 28; III, 252; V, 67. — V. ACCOMPARAGER.

ACCOSTER, s'ACCOSTER. — Il s'accostoit d'autres femmes. II, 111. Son Curé n'osoit l'accoster qu'à la defrobee. II, 119. Il s'accostoit de sa femme le moins qu'il pouuoit. IV, 52.

ACCOUPLER. — Neron accoupla son coche de iuments qui estoient Hermaphrodites. III, 261.

ACCOUSTRER. — Nous criasmes le Roy-boit, en la maison d'un homme de bien, car il auoit le meilleur vin. Et pour mieux l'accoustrer, & nous aussi, il se trouua que ce'uy qui fut Roy beuuoit net. I, 131. Le poisson tout cuit venoit au riuage, dont ceux du pais mangeoient, & sans l'accoustrer autrement le trouuoient bon. II, 27. Sa femme estoit aussi bien accoustree que femme de sa rue. II, 102. Le maistre voyant son seruiteur vestu de ses habits, ainsi accoustré, se print à rire. III, 5-6; *4/11 - 03*
IV, 315. *196*

ACCOUSTUMÉ (Avoir). — l'ay accoustumé de m'en *I. 111*
passer. I, 77. Il me faschoit de le laisser [un
seruiteur]. l'ayant accoustumé. III, 108. *III. 108*
236

ACCROIST. — L'accroist suit le decreist. iv, 196. —

« *Accroist*, as *Accroissance*. » (Cotgrave.)

ACCROUPY. — Chefne tout accroupy. iii, 125.

ACQUITTER (S'). — Vn luge a achepté vn estat bien cher : mais encores qu'il soit bien auaricieux, on dit qu'il s'acquitte bien de son office. ii, 154. —

« La Dame de Grabec voyant vn officier du Roy qui auoit mistout son bien en l'achapt de son estat, & l'auoit fait si bien valloir en trois ans qu'il ne deuoit plus gueres de reste, elle souloit dire, qu'un tel s'acquitoit bien de son estat. » (Tabourot, *Les Bigarrures du seigneur des Accords*. Paris, I. Richer, 1584. f. 74 r^o.)

ACROAMATIQUE. — Conuis acroamatiques, c'est à dire, assaisonnez de quelque bonne saulce, & saueureux saupiquet de contes recreatifs, & plaisantes fornêtes. i, p. xi. — « *Acroama*. Vn conte, ou quelque fornête plaisante à raconter. *Acroamaticus*. » (R. Estienne.) — Ἀχροαματικός, propre à être entendu, réservé aux initiés.

ACTION. — Si mettons en action ces anommoneurs, on nous dira chiquanoux. i, 135.

ACTUELLEMENT. — Ce sont manieres de parler : Leontius Euesque, pour l'auoir fait actuellement, fut puny en l'Eglise. iii, 197. — « Aristote dit, que potentiellement les corps se diuisent en infiny, mais actuellement, non. » (Amyot, trad. de Plutarque, *OEuures meslees*, *De la couppe des corps*. t. ii, f. 219 v^o, Vascosan, 1574.) —

« *Actuellement, Effectivement, réellement & de fait.* » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

ADAMAX. — Ils mettent dans vn morceau de pomme ces mots, *Hux, pax, max, Deus, adamax.* II, 47.

ADEXTRE. — Statuaires adextres à mesurer vn corps humain. IV, 212. — « *Adestre, Adextre, Aptus, habilis.* » (Nicot.)

A DIEU. — A Dieu I, p. xxvii. Elles disent à Dieu à toute la compagnie. II, 121. — « *le luy di A Dieu, Iussi hominem valere.* » (Nicot.)

ADIPSA. — La composition de *Adipsa* ostoit la soif. IV, 113. — En latin, *Adipsos* (ἀδίψος), qui apaise la soif.

ADMONNESTEMENT. — Retenir par admonnestemens d'iniures ceux qui fuïroient. I, 92. — « *Admonitio, Admonnestement.* » (R. Estienne.)

ADMONNESTER. — *Deipara* admonnestoit par son nom, que la femme ne doit pas estre appointee par le mary. I, 111. — « *Monere, Admonnester.* » (R. Estienne.)

ADOUBER, ADOUBEUR. — Les Suyffes l'alloient veoir, menans avec eux leurs Chirurgiens & adoubeurs, se separans bons amis, luy disant qu'ils l'auoient si bien adoubé que iamais il ne seroit boiteux. V, 88. — « *Adobar, Adouber, Accoustrer.* — *Adobador, Accoustreur.* » (C. Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, Bruxelles, I. Mommartre, 1660.)

ADVENIR. — Il y a des couleurs qui aduiennent

mieux à vne personne que les autres. III, 235. —

« *S'adyenir*, to bee suitable. » (Cotgrave.)

ADVOCAT. — Je prens à toutes mains, & par le deuant & par le derriere, dont on m'appelle l'Aduocat à quatre mains. II, 124. Quand on dit Aduocat larron, il n'y a rime ne raifon. II, 126. Vn Aduocat en vne ville, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn bled, vne taupe en vn pré, & vn fergent en vn bourg, c'est pour acheuer de gaster tout. II, 147.

ADVOCATEUR. — A Rome les Censeurs, à Venise les Aduocateurs. II, 159. — En latin, *Advocator*, qui appelle à soi. — « *Avogador*. Nom d'un Magistrat de Venise. Cette Charge repond à celle d'Avocat General. » (Ant. Furetière, *Dictionnaire universel*... La Haye, 1727.)

ADVOUER, AVOUER. — Vn chien auoit fuiuy les Geneuois, & toutesfois n'estoit aduoüé, II, 67. Vn meschant auoüé enfant d'un homme de bien. IV, 27. — « Le pere aduoüe quelqu'un pour fils. » (Nicot.)

AFFAIRE. — Tous affaires. I, 114. Ayant affaire de bottes. I, 115. Auoir affaire à sa propre femme. I, 192. Le mary ne pensant que d'aller à ses affaires, va trouuer la porte des priuez fermee : estant pressé par la faculté expultrice, va crier qu'on luy ouure. II, 95. — « *Affaire*. On vse de ce mot au masc. & fem. » (*Les Epithetes de M. de la Porte*, Paris, Gab. Buon, 1580.)

II. 200

AFFAMÉ. — Affamez banquets, dont on reuient creux comme vne lanterne. iv, 303. — « *Vne chose affamée.* i. mal faite, & où la matiere manque. » (Antoine Oudin, *Curiositez françoises*, 1640, Paris, Ant. de Sommaville.)

AFFECTER. — Pompee fut sousezonné d'affecter la Roiauté. i, 37. — « *Affecter & desirer d'estre Roy,* *Affectare regnum.* » (Nicot.)

AFFECTION. — On les louë de plus grande affection qu'il n'est requis. iii, 186. Manieres de parler pleines d'affection. iii, 197. Les Stoyciens reprouuent toutes les affections. iv, 266. — « Grande affection qu'on ha à faire quelque chose, soit bien, soit mal, *studium.* » (Nicot.)

AFFECTIONNER. — Ame affectionnee d'ennuy, d'enueie, ou d'auarice. iii, 164. L'ame selon qu'elle est affectionnee, dispose & altere le corps. iv, 13.

AFFERMER. — On ne s'afferma gueres aux puits & fontaines. i, 68. Cela est affermé par ceux qui l'ont veu. i, 80-81. Empescher de nous affermer à vos belles tauernes. i, 81. — « *Affermer*, prendre ou donner à ferme... *Affermer*, *Affirmare.* » (Nicot.) — V. BOUCHON.

AFFOLLER. — Ostez-vous du chemin de mon cheual, s'il vous void, il vous affollera. iii, 238. — « *Affoller.* Bleffer. » (Nicot.) II, 73

AFFRONTEMENT. — Celuy estoit cogneu pour d'autres affrontemens qu'il faisoit, estant magicien.

1.

Affiner. Sans Gouuer.

III, 127. Punir les affrontemens de ces belistres.

IV, 270. — « *Affrontamento, Affrontement, ou tromperie.* » (Nathanael Duez, *Dittionario italiano & francese*, Leide, Jean Elsevier, 1660.)

AGONIE. — Fâché dequoy son instrument luy faillait au besoing, il le menaçoit de le couper. Estant en ceste agonie, il entend rire sa femme. II, 115. — « *Agonie, Agonia, Angor.* » (Nicot.)

AGUIGNER. — Il aguigne le labour de ses journaliers. III, 6. — « *Aguigner. To leere.* » (Cotgrave.)

AGUILLANNEUF. — Demander les Estreines à l'Aguillanneuf à cheual. V, 129. — « Existe dans le Bas-Poitou sous le nom de la Guillanneu. Quête faite par les jeunes gens pour les réjouissances du premier de l'an. » (Poey d'Avant.) — « Cette explication (*l'acquit de l'an neuf*, ou plutôt *l'acquit-l'an-neuf*), la plus simple et jusqu'ici la meilleure, a été produite en 1875 par M. Le Men, archiviste du Finistère, qui cite à l'appui une curieuse petite chanson à l'usage des quêteurs d'*acquit-d'an-neuf*, trouvée par lui dans un manuscrit manceau du XVI^e siècle :

... *jamais ne refuserez,*
Pour commencer l'an en bonheur,
De nous donner par honneur
Acquit d'an neuf de bon cuer. »

(*Les Propos rustiques*, N. Du Fail, éd. Lemerre, p. 219, note de M. A. de la Borderie.)

AIGUILLE. — Aiguille sur le midy. iv, 101. Sa femme força le clerc de luy monstrier son aiguille, qui estoit sur le midy, ce qu'il fit, à la condition que sa maistresse luy montreroit son quadran. iv, 161.

AIL. — V. DIXME.

AIMER. — Qui bien aime, bien chaste. i, 148. Qui m'aime, il aime mon chien. ii, 54. — « Qui m'aime il aime mon chien. Anc. prov. ms. XIII^e siècle. » (Le Roux de Lincy, *Le Livre des Proverbes français*, t. i, p. 170, 2^e éd.)

AINS. — « *Ains*. Mais. Il est vieux, & ne se dit gueres qu'en raillant dans cette seule phrase : *Ains, au contraire*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.) II. 33.

AINSI QUE. — Ce faux masque se desrobe des autres masques ainsi qu'ils sortent. i, 132. — « *Ainsi que*. Au mesme temps que. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

AISÉ. — La femme ayant la chair molle & fluide, elle est bien aisée d'estre esprise & enflammee par tout le corps. i, 92.

ALARME. — Ces discours des nouvelles mariees, mirent tellement en allarme ceux de la Seree, & leurs femmes, qu'il leur print envie de se retirer pour s'en aller coucher ensemble. i, 237. Vn faux alarme. iv, 122, 126. Ceste alarme. iv, 127. — « *Alarme*. Ceste diction est prinse tant au masc. que fem. genre. » (De la Porte.)

ALECTORIA. — Vne pierre qui s'appelle *Alectoria*, se trouve au ventre du coq. iv, 125. — En latin, *Alectoria*. — Ἀλέτωρ, Coq.

ALIMA. — La composition *Alima* ostoit la faim. iv, 113. — ἄλματος, qui apaise la faim.

ALLÈGE. — Mesmes en la tristesse il y a quelque allege de plaisir. iv, 281. — « *Allege*. Any thing that lightens a charge, càre, grieve, or mischief. » (Cotgrave.)

ALLER. — Nos peres alloient à la bonne foy. i, p. iii, 18. Le vin va tousiours deuant... Les femmes veulent aller apres. i, 62. Nostre hoste n'alloit point trop tost. i, 131. Vn auoit esté au païs des gros bestes, sans bouger du sien. i, 162. Vous vous en allez par eau. ii, 189. C'est vn boiteux, qui n'est pas de ce païs, parce qu'il ne va pas comme les autres... Si est il si homme de bien, qu'il voudroit que tout allast droict, & si n'y a homme en ceste ville qui sçache plus de nouvelles que luy, allant deçà & delà. iii, 173. Ceux qui ne vont pas souuent à leurs femmes, feront des enfans forts. iv, 10, 13, 53.

ALLONGIR. — Allongissant vn muscle. iii, 176. — « La Damoiselle recommença à esleuer sa voix, & allongir sa bouche de deux pieds de long. » (Tabourot, *Les Escraignes*, 1648, p. 12.)

ALLONGISSEMENT. — Racourcissement ou allongissement du nombril. iv, 159, — « *Alongissement*, as Alongement. » (Cotgrave.)

ALLOUYER. — On ne tiendra pour ce iourd'huy la iustice en la caue, parce que l'Allouyer est yure. ii, 170. — « *Alouēz*. Officiers subalternes des Se-

nefchaus, & Baillifs, qui iadis tenoient siege antans de vacations. » (Monet, *Inuantaire des deus langues, françoise, & latine...* Lyon, 1636.)

ALLUMELLE. — Se tuer d'un beau couteau, non pas d'une vieille allumelle. IV, 37. — « *Alumelle* de couteau, rectius *Alemelle*, de *Lame*, *Lamelle*. La *lemelle* d'un couteau, pour La *lamelle*. » (Nicot.)

ALLUMETTE. — Les yeux estans les allumettes de tous vices. III, 197. — « La honte fert d'aiguillon & d'allumette. » (CHARRON, *Sageffe*, l. 1, c. 24.)

ALTÉRÉ. — Si elles ne vous disent rien, vous croyez qu'elles sont fantastiques, alterees, & qu'elles aiment ailleurs. I, 91. — « *Alteré*, Troublé. » (*Le Tresor*.)

AMANDRE. — Huile d'amandres. IV, 115. — « *Amandre* [au lieu de *amande*] est un provincialisme qu'il faut éviter... Gênois : *amandre*; bourguignon, *aimandre*. » (Littré, *Dictionnaire*.)

AMARRY. — L'amarry est conioinct avec le cerueau. III, 280. — « *Amarri*. Matrice d'une femme, où l'enfant se tient en son ventre, Vterus. » (Nicot.)

AMASSER. — Les Grecs en ta스토ient [des vins] deux mois apres les auoir amassez. I, 51. Ayant amassé un barril l'un se met à rimer. V, 134. — V. DIXME, PAIN BÉNIST.

AMBEZATS (FA'RE). — Le mary trouua sa femme iufqu'à un coing de la salle, & là luy couure son mommon, & ayant fait ambezats, il se de-

maſque. I, 137. — « *Ambefas*. Coup au ieu du tric-trac, quand avec les deux dez on amaine deux as. *Faire ambefas*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

AMBIER. — Ambier, c'eſt aller. III, 130. — « *Ambier*. Fuir. » (*La Vie genereuſe des Mercelots*, t. VIII des *Variétés historiques et littéraires* de la Bibliothèque elzévirienne.) — En latin, *Ambire*, *ambio*, Aller autour.

AMBULATION. — Ambulations nocturnes. III, 151. — « Et fera l'on eſchauffer le patient par bains, frictions & ambulations. » (Ambr. Paré, *OEuvres*, XXIII, 30. — Ap. Fréd. Godefroy.) — En latin, *Ambulatio*, Promenade.

AME. — Aux beaux corps, belles ames. IV, 38. II, 238

AMI, AMIE. — Sage ami & ſote amie. I, 224.

AMIABLE. — Nourrice aduenante, amiable. IV, 73. — « *Amiable*, Aimable. » (Monet.)

AMONT. — Le mouſt bouillant en vn vaiſſeau pouſſe amont tout ce qu'il a dans le fond. I, p. XVI. Iet-
tant à mont les yeux. IV, 227. — « *Amont*, an haut. » (Monet.)

AMOUR. — La trop grand'amour. I, 193. Jamais
amours ne furent laides. III, 214. Amour naiſt
de voir. IV, 227.

ANCE. — Pier de lance, boire de l'eau. III, 129. — « *Ance*, de l'eau. » (*Vie genereuſe des Mercelots*.)

ANCES. — Les oreilles ſont les ances. III, 130. — « *Anſes*, Oreilles. » (*Vie genereuſe des Mercelots*.)

ANDOSSE. — Andoſſe, c'eſt l'eſchine. III, 130.

ANDRE. — Andre, c'est vne femme. III, 130. —
V. TROTOUER.

ANDROMANE. — Filles *Andromanes*, c'est à dire,
enrageans d'auoir le malle. I, 210. — *Ἀνδρομανής*,
Passionné pour les hommes.

ANGE. — De nouveaux Anges, vieux diables. IV, 36.
— « Le changement de mœurs qu'on a obserué
& expérimenté en plusieurs, avec le changement
d'age, a donné occasion de faire ce prouerbe,
De ieune angelot vieux diable. » (H. Estienne, *De
la precellence du langage François*, Paris, Mamert
Patiffon, 1579, p. 163.)

ANGUER. — Angué, c'est à dire pendu : si aucun de
leurs compagnons a esté angué, ils diront, il a
esté marié. III, 130. — En latin, *Angere*, *ango*,
Serrer, étrangler.

• ANIMANT. — L'animant est venu à sa iuste croiffance.
II, 4. — « Nature crea l'home nud, tendre,
fragile, comme animant, non plante. » (Rabelais,
Pantagruel, I. III, ch. 8.) — En latin, *Animans*,
Animal.

ANNEAU (BAILLER à l'). — Vn pere promet à son fu-
tur gendre vne somme d'argent, dans la bene-
diction nuptiale. Ne pouuant accomplir ce qu'il
auoit promis de bailler à l'anneau, fait tant que
son gendre ne laiffe à espouser sa fille. I, 201. —
« Plusieurs grands feigneurs cherchoient sa bonne
grace, les vngs pour l'amour feullement, les autres
pour l'anneau; car oultre la beaulté elle estoit fort

riche. » (Marguerite de Nauarre, *L'Heptaméron*, nouvelle, LIII, t. III, p. 65, éd. Leimerre.)

ANNÉE. — Année fertile, en laquelle on trouue facilement la febie au gasteau. I, 147-148, 151.

(Pirae) ANTÉCESSEUR. — Ce n'est pas peu, naissant d'un tige illustre, estre esclairé par ses antecesseurs. IV, 119.
— « *Antecessors, Antecessores.* » (*Le Tresor.*)

ANTIQUAILLE. — Les choses antiques sont mieux faites que celles de ce temps, & aussi on les cherche.... on les nomme antiquailles. IV, 229.

APATHIE. — Les Stoyciens reprouuent toutes les affections, & approuuent leur *apathie*, c'est à dire n'estre point esmeu. IV, 266. — En latin, *Apathia*, Insensibilité.

APOSTUME. — Plutarque en ses Apostumes. I, 94. — « S'en trouueroyent qui diroyent comme l'autre, *Des Apostumes de Plutarque*, au lieu de dire, *Des Apophthegmes.* » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 140.)

APPAROISTRE (S'). — La fille du Moulin massacrée s'estoit apparue de nuit à son mary. III, 74; IV, 216. — « *L'Isle s'est apparue*, Emerfit à mari infula. » (Nicot.)

APPASTER. — On se laissera plustost appaster des yeux de la muette, que de la langue de l'aueugle. III, 216. — « *Appaster*, quasi ad pastum allicere. » (Nicot.)

APPENDRE. — Tableau ayant appendu quatre vers de du Bartas. IV, 222. — En latin, *Appendere*, Suspendre.

... 163

APPENNAGE. — Coquuage est naturellement des appennages de mariage. II, 75. — « Rondibilis declare Coquage estre naturellement des apennagēs de mariage. » (Rabelais, *Pantagruel*, l. III, ch. 32.)

APPERT. — Les gens gras sont de lourd esprit, mais plus apperts que les chiches-faces. IV, 156 — « *Appert*, C'est viste, isnel & habile. » (Nicot.)

APPÉTIT. — L'Appetit de boire. I, 15. Estant la foif vn appetit d'humeur & de froideur. I, 16. L'appetit charnel. IV, 65. — « *Appetit & conuoitise*, Appētitus. » (Nicot.)

APPLAUDIR. — Des chiens applaudissoient. II, 67.

APPOINCT. — Celuy qui est ceint, est mieux appoinct & libre pour faire quelque chose, que le desceinct. IV, 170. X

APPOINCEMENT. — Celuy qui a belle femme peut I. 1. 1. 12
vser de philtres chaleureux, pour fournir à l'appoincement. IV, 13. Ces gens-d'armes commencerent à les charger d'appoincement. V, 94.

APPRÉHENSIF. — Ceste diuersité de dormir procedoit de l'empeschement qui est és sens apprehensifs, selon qu'ils sont libres, ou empeschez. III, 156. — « *Apprehensif*, Apprehensive, witty, of a quick conceit. » (Cotgrave.)

APPRÉHENSION. — Vous ne sçauriez loger en l'imagination d'un homme naturellement aueugle nulle apprehension de lumiere, de couleur, & de veüe. III, 201. — « *Apprehension* est la conception de nostre

I..

entendement, Sensus. » (Nicot.) — En latin, *Apprehensio*, Compréhension, intelligence.

IV. 177
- APPRENTIF. — Se penser maistre sans iamais auoir esté apprentif. II, 257. Le Iuge estoit apprentif de iustice. III, 87. — « *Apprentif, ive, ou Apprenti, isse.* » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

APPROPRIER. — Les secondes nopces ne se peuuent iamais bien approprier. I. 225.

APPROUVER. — Vn autre asseura auoir approuué qu'il n'y auoit rien meilleur pour blanchir les dents. IV, 189.

APRÈS. — Ils arresterent de ne plus receuoir de là en après foldats en enfer. III, 118. Non chose belle de foy, mais bien contrefaicté après le naturel. IV, 233. — « *Tyrer apres le naturel.* » (J. du Bellay, *Deffence & Illustration de la Langue françoise*, l. I, c. 6.)

A QUO (JUGE). — Escoutez ce qu'il arriua à ce Iuge à quo depuis. II, 167. — « *Iuge à quo*, celui de la sentence duquel on interjette appel. » (*Dictionnaire... de Trévoux*, Paris, 1771.)

ARCHER DE BAGNOLET. — Le recit de cest archer de Bagnolet. IV, 104. — V. BAGNOLET, FRANC-ARCHER.

ARCHIMÉNIDE. — Herbe : laquelle beuë fait dormir. III, 84.

ARCHIPÉDENTERIE. — Vn maistre es Arts & en toute archipédenterie. IV, 122.

ARGENT FRAIS. — Auoir de l'argent frais. I, 85; V,

129. — « Argent frais & nouveau ruine le louvenceau. » (Cotgrave). — « *De l'argent frais*, c'est de l'argent nouvellement reçu. » (Trévoux.)

ARGOLET. — Les argolets reiurent qu'ils auront sa vie. iv, 144. — « Light-horse, Chevaux legiers, estradiots, *argolets*. » (Cotgrave.)

ARGOMONIATICO. — En l'Isle de Chio, les femmes vesues payent vne dace, qui s'appelle *Argomoniatrico*, qui est autant à dire, en bon François, que cas reposé & inutile. i, 222. — « En ceste isle [de Chio] comme je tiens d'aucuns marchans genevois, la coustume est que, si une femme veut demeurer en viduité, la Seigneurie la contraint de payer un certain prix d'argent, qu'ilz apellent *argomoniatiquo*, qui vaut autant à dire (sauf l'honneur des dames) *c.. reposé & inutile*. » (Branthôme, *Des Dames*, t. ix, p. 695, éd. de la Société de l'histoire de France.) — ἀργός, oisif; μονίας, solitaire; ωός, suffixe d'adjectifs.

ARGU. — Questions argues & difficiles. i, p. xiv. — « *Argu*, Agudo, futil. » (Le Tresor.) — En latin, *Argutus*, Subtil.

ARIÈS. — Le signe d'Aries est en Mars. i, 55. — Mot latin, *Aries*, Le Bélier, signe du zodiaque.

ARISTOCRATIQUEMENT. — Se ranger & asseoir aristocratiquement à vn Senat. i, p. xxi. — « *Aristocratiquement*. Lordly, Aristocratically. » (Cotgrave.)

ARMONIAC. — Sel armoniac. iv, 3; v, 115. — « *Armoniac*, Armoniaco, *armoniaque*. » (Le Tresor.)

ARONDEAU. — Les petits arondeaux qui ont perdu la veuë, la recouurent. III, 241. — « *Aronde* ou *Aronnelle*. Le dim. *Arondeau*. » (De la Porte.) — V. ARONDELLE.

ARONDELLE. — Bec des arondelles. I, 34. — « On dit *arondelle*, *hirondelle*, & *herondelle*. » (Vaugelas, *Remarques sur la langue Françoisse*, Paris, 1698.)

ARRACHEUR DE DENTS. — Il ment comme vn arracheur de dents. IV, 179.

ARRACHEURE. — Payer l'arracheure de trois dents. IV, 177. — « L'arracheure des dens. » (*Jardin de santé*, II, 122. Ap. Fréd. Godefroy.)

ARREMENT. — Celuy qui estimoit tant les cheuaux, reprenant ses premiers arremens, va dire que le cheual auoit quelque raifon. II, 232. — « *Errement*. as *Arrement*. » (Cotgrave.)

ARRÉRAGES. — Le mary, las & rompu, en lieu de payer les arrerages, ne fit que se plaindre & dormir. I, 124. — « Guillot alla faire sa besongne, & payer quelques arrerages quil deuoit à sa femme. » (N. du Fail, *Propos rustiques*, p. 85.)

X

ARTÈRE. — Venin attiré dans les arteres, par le mouuement d'icelles. II, 43. Vn artere. II, 202. — « *Artere*, m. » (*Le Tresor*.)

ARTIS, ARTY. — Ils nomment du pain de l'artis : l'arty foignant, c'est de la merde. III, 129. — « *Arti*, mot de iergon, ἄρτος [pain]. » (H. Estienne, *De la Conformité*... p. 142.)

ASÇAVANTER, ASSAVANTER. — Le peuple fut asça-

156

uanté de leur diffention. I, 112, 167, 204; IV, 129. — « *Aſçavanter*, Enseñar, advertir. » (*Le Tresor.*)

ASCENDANT. — Vne image de Venus, fabriquee sous la Planette de Mars, ascendant és Poissons. III, 227.

ASININ. — Chardon asinin. IV, 81. — « *Afinin*, De afno. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Afininus*.

ASNE. — A rude afne rude asnier. I, 111. Reuenir des afnes aux cheuaux. II, 248. A tous les diables l'afne, & qui me l'a basté aujourd'huy. IV, 219. — V. AVEUGLE, FEMME. — « *A rude afne rude asnier*. i. A mauuais seruiteur vn fascheux maistre. » (*Cur. fr.*)

ASNIER. — Ignorans & asniers. II, 175. — « *Afnier*, Ignorante. » (*Le Tresor.*)

ASPERGE. — Si vous mettez en terre des cornes de belier, il y viendra des asperges. IV, 27. — « A Paris, il y auoit abondance de cornes, dont issent & prouiennent icelles herbes. » (N. du Fail, xxxi^e Conte d'Eutrapel. Éd. Bibl. Elzévir. t. II, p. 267.)

ASSAVOIR MON. — Vn Gentil homme assembla les Aduocats, leur propofant vn doubte, assauoir mon si la verolle l'auoit prins, ou s'il l'auoit prinſe. IV, 198. — « *Aſçavoir mon ſi*, Wether. » (*Cotgrave.*)

ASSÉCHER. — Bouteille asſechee & vuide. I, 10. Vous asſechez & mourez à la queſte. II, 101. Asſechez de malice. IV, 156.

ASSEMBLÉE. — Adiouſter quelque honte en l'asſemblee de l'homme & de la femme, encores qu'elle ſoit

Aſſavoir IV. 38

legitime. I, 192. — « La crainte que chacun auoit de l'assemblée du Roy & de la damoiselle estoit tournée en desir. » (*L'Heptaméron* nouvelle. III, t. I, p. 46.)

ASSERAL. — Afferal ou Opium des Turcs. I, 3. — « A kind of Turkish drug. » (Cotgrave).

ASSEURANCE (D'). — Ce mefnager luy va dire que d'assurance on luy auoit desrobé son pourceau. III, 101.

ASSEURER. — Si elles crient, c'est pour affeurer leur virginité. I, 181. le m'asseure que si c'estoient eux, ils ne vous eussent laissé ny pourpoint ny chausses. IV, 107. — V. ROUGE.

• ASSEZ PLUS. — Le conseil de Medee aida assez plus au desloyal lason que sa propre vaillance. I, 92.

• ASSEZ TOST, SI ASSEZ BIEN. — Ceux qui se payent de ceste ancienne monnoye, *Assez tost, si assez bien*. I, p. xxvii.

- ASSIDUEL. — Assiduele pensée. III, 153. « Compagnie *affidue* ou *affiduele*. » (De la Porte.)

• ASSOPIR. — L'huile estoupe & assopist ce qui nourrist le feu. I, 26. — « *Assopir*, Sopire. » (Nicot.)

ATRI-BILAIRE. — Les ladres sont atri-bilaires. V, 110.

ATTEINTE. — Brocards & atteintes mordantes. I, p. xiv; III, 157; IV, 294. — « *Il m'a donné de vives Atteintes*, Me ha offendido mucho. » (*Le Tresor*.)

ATTELAGE. — Qui fait entrer les maris en jalousie, ayans peur qu'on laboure leurs terres sans leur attelage? IV, 22.

ATTELIER. — Befongner en bon atelier. I, 181. Bander à l'atelier de Venus. I, 193, 199. Rendre habiles les refroidis à l'atelier de Venus. IV, 12.
— V. HASTELLIER, RESSORT.

ATTILTRER. — Gens attiltrez pour gourrer sa chafuble. III, 107. — « Cette dame vne nuit attira ses femmes de chambre pour faire bruit sur le degré. » (Brantôme, *Des Dames*. t. IX, p. 388.) — « *Attiltrer*, Sobornar. » (*Le Tresor*.)

ATTOUCHER. — V. ÉMERAUDE.

• **ATTREMPER.** — Leur premier vin sera bien attrempé, & tout le reste sans eau. I, 53. — « *Attremper*, Aguar. » (*Le Tresor*.)

AUBESPIN. — Fleurs d'aubespın. II, 26; III, 6. — « *Aubespın* est beaucoup plus d'usage qu'*Aubespın*, qui ne se trouue que dans des anciennes Poësies. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

AUDINOS. — S'endormir en disant ses audinos. I, 206; IV, 183.

« *La Sabrenaude, sa voisine,
En a tenu quelques propos;
Mais la bouchere Cailletine
S'est mise sur ses audinos.* »

(*Le Bruit qui court de l'espousée*. T. I. p. 306,
Var. hist. et litt. Bibl. Elz.)

AUGOUMOISE. — L'augoumoise, qu'on vante estre le vray *Petum*. IV, 114.

AVACHIR. — Quand les artichauts sont en fleur, les

hommes se sentent auachis au ieu d'amour. IV, 14. — « *Avachi, Floxo.* » (*Le Tresor.*)

AVANCER DE (S'). — Vn qui auoit perdu son procès, s'auançant de parler, va dire. II, 91, 95.

• AVANT. — V. ENTRER, PARLER. *Avant avant. II. 62*

AVANT-CHAMBRE. — Bacchus forty par l'auant-chambre de Semelé. I, 17. — V. DITHYRAMBE.

• AVANT-JEU. — Les banquets sont vn prelude & auant-ieu de Venus. I, 204; III, 269; IV, 329. — « *Avant-ieu. Preludio.* » (*Le Tresor.*)

AVANT-PEAU. — On fend le prepuce, ou l'auant-peau. I, 106.

AVANT SOUPER. — Vne Damoiselle luy demandoit vn petit auant souper. I, 214.

AVEC CE QUE. — Avec ce que les grands poissons mangent les petits, il y a vn país où les poissons sont si gros & grands qu'ils sont tout plein de maux. II, 27.

AVEUGLE. — Aueugle, garde l'Asne. II, 245. Cela fert autant qu'un miroir à vn aueugle. IV, 146.

AVIER. — Les gemeaux sont plus foibles, & moins auiez que les autres. IV, 17. Ils mettoient à l'entour de ces diuins ourages, des chainettes : comme s'ils eussent voulu empêcher ceux qui estoient auiez en ce tableau de bouger de là. IV, 219. — « *Avier, as Aviver.* » (*Cotgrave.*) — « *Mettre an vie.* » (*Monet.*)

AVOINE. — Le lendemain de ses nopces, l'un demandoit à ce nouveau marié, qui faisoit tant du fen-

dant, combien valôit l'aubine. i, 214-215. —
 « La iouoyt à vendre l'auoine,... à ferner l'auoyne. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxii, p. 81, 83, éd. Lemerre.) — « *De l'auoine au point du iour.* i. le deuoir du Mary enuers sa femme, ou bien l'acte venerien. » (*Cur. fr.*)

AVORTIR (S'). — La chaleur s'auortit & esteint. iv, 161-162. — En latin, *Abortire*.

AYGUILLIER. — Le barril & vn ayguillier. v, 129.

AYRÉ. — Maïson bien bastie, bien ayree, bien saine. v, 132. — « I ayre, as men do thynges whan they lay them in the open ayre : *ayres ces draps de paour de vers.* » (Palsgrave, *L'Éclaircissement de la langue française*, éd. Génin, 1852, p. 419.) — « Ne dites pas : il faut *airer* cet appartement ; dites *aérer*. *Airer*, qui a été usité, ne l'est plus. » (Littré, *Dictionnaire*.)





B

BABOUE. — Vne nourrice menasse son enfant de la Baboué, ou du Marmot. iv, 68. — V. MARMOT.

BADIN, BADINER, BADINERIE. — Se recreer sans le ministere des farceurs, badins, danseurs, & autres telles gens. i, p. ix-x. Nous voyons les Comediens Italiens masquer leur Pantalon, & le François badin se barbouiller & fariner de farine. i, 139. Les ioueurs d'instrumens, & des enfans sans soucy, avec leur badin, luy promirent de bien badiner. i, 166. Des matachins, des farceurs & badins, redoublent la feste. Apres la badinerie finie, on commence à danser. i, 167. On trouuoit tousiours aux badineries, & marionnettes, le badin es farces de France, bossu. iii, 177. Le sotart & badin, & le mauvais pere, se laissent vaincre à la volupté. iv, 29. Les Romains bailloient à Roscius trente mille escus, pour faire dix fois le badin... Le peuple Romain affranchissoit ceux qui auoyent bien badiné. Et ces badineries qu'on faisoit aux Comedies,

IV. 253

V. 65

ont fait que le Tragic n'a point eu tant de credit que le Comic. v, 73-74. Ce badin de seruiteur. v, 78. — « *Badin*, Bovo; Truhan de Comedia, neceador. *Badiner*, Truhanear. » (*Le Tresor.*)

BAILLER. — V. ANNEAU, BOUQUET.

BAILLEUR DE FOIN A LA MULE. — Le marchand va criant au larron, au bailleur de foin à la mule. III, 101, 107. — « *Bailleur de foin à la mule*, A Cheater, Cony-catcher. » (*Cotgrave.*) — « *Bailleur du foin à la mule*, i. faire l'action charnelle. Item, Tromper, Abuser. » (*Cur. fr.*)

BALLER, BALLEUR. — *Chorius*, c'est à dire chasseur d'ennuis, & balleur. 1, 2. Danfer, baller, & sauter. 1, 152. — « Il se faudret bien garder d'vfer en la cour, de ce mot Danse, ni de Danfer, ni de Danseur... Il y a long temps que tout cela a esté banni, & qu'on a fait venir d'Italie *Bal* & *Baller*, & *Balladin*... Ce qu'on appelloit Danfer, on l'appelle maintenant *Baler*. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*. p. 199-200, 410.) — En latin, *Ballare*.

BANDER, BANDER (SE). — Vn Grec, qui se bandoit souuent en beuuant, pour euitier le mal de teste, fut accusé de vouloir vsurper la tyrannie. 1, 37. Chaponnez, ne pouuans bander & racler. 1, 198. — « Nous difons, *C'est à racler & à bander*, quand nous voulons declarer que c'est sans rien esparagner, que c'est à faire du pis qu'on peut. Mais i'aduertiray ici comme en passant, qu'il faut prendre garde de ne mettre l'un de ces mots-la deuant

l'autre : comme ceux qui disent, *C'est à bander & à racler*. Car en mettant ainsi la charrue devant les beufs, il faudroit dire aussi, *le m'en voy bander pour racler*. » (H. Estienne, *De la Precellence*. p. 101-102.) — V. ATTIELIER, HASTELLIER.

BANDOLIER. — Ils ne m'ostoient que mon argent, comme faict le bandolier & le volleur... Le bandolier ne tuë point. Ce mot de bandolier vient de *Vando*, qui ne signifie en Espagnol que faction, & *Vandero*, homme de faction. III, 113. — « *Bandoulier*. Voleur de grands chemins, ou de montagnes, le peuple s'en sert pour dire, Un vagabond. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BARBAR. — Barbar signifie desert. IV, 256, 320.

BARBE. — le leur mettray en barbe, pour defence, les anciens. I, p. x. loüer des dents & de la barbe. I, 73.

*Le fuseau ne peut bien aller,
Où l'on n'oît point barbe parler.* I, 220.

Il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, il deuoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre. V, 91. — [« *Mettre en barbe*, Oponer. » (*Le Tresor.*) —] « Est depraue ce proverbe, que plusieurs ont souuent en la bouche, *Il ne faut pas faire à Dieu barbe de paille*. Car on doit dire, *Gerbe de paille*. » (H. Estienne, *De la Precellence*. p. 201.)

BARBERIE. — Vn barbier auoit son ouuroir de barbe-

rie sur le port. IV, 180. — « *Barberie*, Tienda de Barbero, barberia. » (*Le Tresor.*)

BARRA, BARRAGOUIN. — Quand nous voulons dire qu'un homme parle mal, nous l'appelons Barra-gouin, qui est autant à dire comme si nous disions, il parle Breton, car barra en Breton, c'est à dire du pain, & gouin du vin. V, 84, 85.

BARRICAVE. — Le cheual se precipita dedans des barricaves. II, 231. — « *Baricaue*, Fondriere. » (Monet.)

BAS. — Il estoit bas du deuant. I, 226; — « *Il est bas de deuant*, il tombe facilement sur le nez. » (*Cur. fr.*). — V. BORGNE, VIN.

BASSA. — Haga, Vifir, Bassa. III, 76.

BASTARDS. — *S'ils font bien, c'est aduventure:*

S'ils font mal, c'est leur nature. II, 106.

BASTER. — Si ie n'auois que ceste fascherie, baste.

I, 86. La fortune basteroit mal pour luy. III, 114.

— « *Baster, suffire*, Bastar. — *Baster mal*. Recebir daño, andar mal. » (*Le Tresor.*) — « On dit, qu'*Une affaire baste mal*, pour dire, qu'*Elle va mal*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

BASTIR. — Ils les bastirent [les couronnes] de lierre. I. 3. 3.

I, 36. Bastir des Loix. I, 87. II. 83

BASTON. — Bastons inuasibles, & inuisibles, qui ne faillent point à faire feu, que les maris craignent plus que tous les autres. I, 137. Faire mordre au baston. III, 124. l'ay esté reprins de bailler où il ne falloir pas... durant le cher temps, i'auois baillé

l'aumosne à vne ieune fille, encore qu'elle eust la poche & le baston. iv, 272. Il y auoit feste à baston. v, 67. — « *Faire mordre au baston*, To make to bite at the offered bait. » (Cotgrave.) — « Le *bâton de confrérie* sert à porter aux Processions l'image de quelque Saint,... & l'on appelle *fête à bâtons*, celle où on célèbre la fête du Saint qui est au bout de *ces bâtons*. » (Trévoux.) — V. FESTE.

- **BATAILLE.** — Quelques batailles desia bien esbranlees ont esté remises sus. iv, 139. — « *Bataille*, The whole army; also, any part thereof. » (Cotgrave.)

BATELERIE. Badineries, bateleries, & marionnettes. iii, 177. — « *Bastelerie*, luegos de passa-passa, farça, entremès. » (Le Tresor.)

- **BATURE.** — Esclaues plustost corrigez de paroles que de batures. i, 150. — « *Batement*, ou *Bature*. Percussio. » (Nicot.) *§ Il. correction.*

BAVESCHE. — Auec ses deux mains, qui seruoient de bauesches, il tenoit deux flambeaux allumez. iii, 248. — « *Bavesche*, The socket of a candlestick. » (Cotgrave.)

BAZOGÉ (TENIR AU PIEF DE). — Les plus fendans iuroient ne tenir rien au fief de Bazoge. i, 115. — « *Bazoché*. Look *Bazoché*.. Il tient du fief de la *Bazoché*, his wife is his master. » (Cotgrave.)

BEAU LARGE (FAIRE). — Elle luy fait beau large. iv, 7.

BEC EN L'EAU (TENIR LE). — On ne s'estoit point mocqué de luy, ne luy ayant point tenu le bec

en l'eau. i, 7. — « *Il n'a pas tenu le bec en l'eau ;*
 he is thrugly drunke (but not with water). »
 (Cotgrave.)

BECCO-CORNUTO. — Procez pour auoir appellé vn
 homme marié, Ian, Sot, Cocu, Becco-cornuto. II,
 75 & suiv., 91. — « Les Italiens au lieu de nostre
Cornar disent *Cornuto*. Mais ils ont vn autre mot
 plus commun pour signifier Vn cocu, à sçauoir
Becco : & quelquesfois par emphase ils adioustent
Cornuto avec *Becco*. » (H. Estienne, *Deux dial.*
 p. 92 & 93.) — « *Becco*. Il maschio della capra
 domestica... *Becco*, diciamo a chi lascia giacere
 altrui con la propria moglie, perchè questo ani-
 male di ciò non se ne adira, si come gli altri. »
 (*Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Ve-
 nezia, 1612.)

BEELANT. — Vn beelant, c'est vn mouton. III, 130.

BÉGUINÉ. — Les enfans de son temps aux premiers
 iours portoient leurs bonnets naturels qu'ils auoient
 apporté du ventre de leur mere... On leur laissoit
 ceste coiffe, pour tenir ces enfans ainsi beguinez
 plus chaudement. IV, 43.

BÉLIER. — V. ASPERGE.

• **BELLIQUE.** — Dangers belliques. IV, 125. — « *Bel-
 lique*, De Guerra, belicofo. » (*Le Tresor.*) — En
 latin, *Bellicus*.

BELLUGIAN. — Ce mot Bellugian signifiant vne pierre
 qu'on ne peut estimer. V, 22. — V. PRÉTEGIAN.

• **BÉNÉFICE.** — La vigne ne produiroit rien, sans le be-

nefice de l'eau. I, 65. — « *Benefice*, [ou *Bienfait*,] x
beneficium. » (Nicot.) *Estienne*.

BÉNISTIER. — Estre comme le beniftier en l'Eglise,
prés de la porte & loing du cœur. I, 121.

BER. — *Ber* signifie pain en langue Frigienne. V, 103.

BERLAND. — Ce mattois se trouuoit fouuent és ber-
lands. III, 123. — « *Berlan*, *Brelandier*. On a
presque toujours écrit ce premier mot de cette
façon, mais on l'a toujours prononcé, comme si
l'on eust écrit *brelan*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

BERS. — Le mary fit faire vn grand berceau... Ils
prennent sa femme & la lient en ce bers. I, 108.
— « *Ber*, *Berceau*, ou *Bers*. » (De la Porte.)

BERTRAND (DESCHAUSSER). — Vn des nostres auoit
deschauffé Bertrand. I, 7. — « *Deschausser Ber-*
tran. Emborracharfe. » (*Le Tresor*.)

BESONGNE. — La femme & la nauire n'estans iamais
si completes, qu'on n'y trouue tousiours de la be-
songne à faire, I, 234. Il estoit vieil pour faire
bien les besongnes de la maison. II, 89. Sa femme
l'auoit caché avec d'autres besongnes. III, 120.
Sa femme luy fit à croire, que s'il s'endormoit sur
la besongne, & qu'il fermaist tant soit peu les
yeux, que l'enfant qui en prouiendroit seroit in-
failliblement aueugle. III, 193. — V. ARRÉRAGES.
— « *Befogne*, Travail,... *Hardes*. » (*Dict. Acad.*
1^{re} éd.)

BESONGNER. — Il a fallu que ce puceau soit allé
ailleurs faire son apprentissage, auant que beson-

gner en si bon atelier. I, 181. En la femme nulle perfection, parce qu'il y a toujours à besongner. I, 234; II, 108; IV, 218. — « *Besongner*. Hoder, hazerlo à la muger. » (*Le Tresor*.)

BEURRE NET. — Le pere de la fille qu'on luy vouloit bailler en mariage, ayant enuie de s'en defaire, n'estant beurre net, presche ce sotard. V, 69.

BEUVERIE. — Compagnon en beuverie. I, 12. A la fin de leurs beuveries, ils beuvoient à outrance. I, 51. — « *Beuverie*. Sonne toujours en mal, & signifie la demesure du boire. » (Nicot.)

BEUVEUR A LA GRECQUE. — V. GRECQUE.

BEZARDER. — Bezarder, c'est mourir : il est bezardé, c'est à dire, il est mort. III, 131.

BICLE. — III, 231, 241. La nourrice lousche peut par son regard rendre l'enfant qu'elle nourrit bicle, lequel prend aisément le ply de regarder de trauers. IV, 60. — « *Bicle*, as *Bigle*. » (Cotgrave.)

BIEN (HOMMES; GENS DE). — Vn homme de bien le plus souuent n'est point bon Medecin. II, 208. Qui a affaire à gens de bien il se repose. V, 68.

BIEN-HEURER. — Bien-heurer les hommes. III, 36. — « *Bienheurer*. Est faire & rendre heuré ou heureux aucun. » (Nicot.)

BIGARRÉ. — Ces bigarrez de pages rioient. III, 236.

BIGUE. — Si est ce, va dire le mary de la bigue à celui qui disoit mal des boiteux, que les Anciens n'ont pas tant desprisé les boiteux. III, 181. — « *Bigue*, boiteux. » (C. Hippeau, *Glossaire* de

la *Collection de poèmes français du XII^e et du XIII^e siècles*, Paris, Aubry, 1866.)

BILLE. — De la monnoye, c'est de la bille : la fausse monnoye, c'est de la pietre bille. III, 130.

BILLY. — Les gardes eurent grand'enuie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons font de bois, & le faire crocheteur. V, 43.

BIS. — Vne garfe, c'est vne mille : & en bon patois on dit, riuier le bis à la mille. III, 129-130. —

« Bis, C... » (*La Vie genereuse des Mercelots.*) —

« La belle fille entre les bras,
Et riuier le bis à plaisance,
Dix foyz la nuyt. »

(*Farce de Folle Bobance.* — *Ancien théâtre françois*, Bibl. Elzévir. t. II, p. 277.)

BISE. — Les femmes ayant froid en ceste partie à cause du vent de bise, qui le plus souuent souffle-là. IV, 171.

« A toute heure, soit froit ou chault,
Il faut souffler au trou de bise. »

(*Les Secretz & Loix de Mariage.* — *Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles*, t. III, Bibl. Elzévir. p. 169.)

BITE. — Prendre du potage à la bite. I, 122. —

« Prendre du potage de la bite. To take in some oyle of man ; to doe that a maid should not doe. »
(Cotgrave.)

BITUMEN. — Alum, bitumen, soulfre. I, 82 ; IV, 224.

— Mot latin, *Bitumen*, Bitume.

BLANC. — Ne laisseray à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre vn More. IV, 253.

BLANC D'EAU. — Nymphaea, blanc d'eau, ou iaune d'eau. IV, 65. — « Les Apoticairez la nomment *Nenuphar*. » (Nicot.)

BLANCHEMONT. — Piuois de blanchemont, c'est du vin blanc. III, 129.

BLESCHE. — Mattois, blesche. III, 106. — « Il n'estoit coesme, ains simple blesche. » (*La Vie genereuse des Mercelots*.) — *Blesche*. Malin. Se dit d'une personne dont il faut se defier. On l'employe aussi substant. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

BLUARD. — Yeux bluards. III, 213. — « *Bluard*. Gray, skie-coloured, blewish. » (Cotgrave.)

BLUETANT. — Regard enflammé & bluetant. III, 207. — « *Bluetter*. To sparke or sparkle. » (Cotgrave.)

BOBANS. — Banquets qu'on celebre avec solennité, bobans, & despense. I, p. v. — « *Boban*. Vieux mot. Somptuosité. » (*Trévoux*.)

BODIN. — Vous avez tué vos pourceaux, vous apportez du bodin à ma femme. II, 120. — « *Boudin*, *bodin*. » (Monet.)

BOEUF. — Autant chie vn bœuf que mille mouchérons. IV, 324. — V. MOUCHERON.

BOILESGUE. — Elle ne beuvoit que de l'eau... Ceste Boilesgue ne se sceut tenir. I, 60.

BOIRE. — Boire au gobelet,... à tire-lerigot. I, 12.

Accusez d'estre dedans & d'auoir veu boire. 1, 32. Boire à plein godet. 1, 34. Nous ne beuions pas net, & faisons à deux fois de ce qu'on nous mettoit en nos verres. 1, 43. Ils beuuoient à petit gué, à longs traicts, à petits traicts. 1, 51. Vn mien voisin beut sans nombre. 1, 55. Nous beuions comme terre à four. 1, 56. Boire d'autant, l'un à l'autre. 1, 58. Boire du vin du marché. 1, 118. Ma commere, quand ie file, ie boy tant... Quand ie ieufne, ma commere, ie boy tant. 1v, 113. — V. ~~Gut, Marché, Taverne~~.

BOIS. — Vous verrez ces grands abbateurs de bois n'auoir que des filles. 1v, 10. Si tous les fols portoient marotte, on ne sçait de quel bois on se chaufferoit. v, 45. Celuy qui luy bailloit les bastonnades, le voulant encore charger de bois. v, 58. — « *C'est vn grand abbateur de bois ou de quilles, d'un qui se vante beaucoup, & ne fait gueres.* » (*Seconde partie de Dictionnaire italien & françois*, par Nathanael Duez, Leide, Jean Elsevier, 1659.) — « *Charger de bois.* i. donner des coups de baston. » (*Cyr. fr.*) — V. BOYS-CROLANT.

BOITE. — Les Grecs en tastioient [des vins] deux mois apres les auoir amassez, pour sçauoir lequel estoit mieux en sa boite. 1, 51. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. 111, 188. — « *Ce vin est en sa boite.* This wine is in season to be drunke. » (*Cotgrave.*) — « *Vin de depense, de boite.* » (*Du Cange.*)

BOITEUSER. — Il alloit en boiteufant. v, 87.

BOITEUX. — C'est vn boiteux, qui n'est pas de ce pais, parce qu'il ne va pas comme les autres. III, 173. Si tu hantes avec vn boiteux, tu apprendras à clocher... Il fut dit que ce mot de boiteux venoit de la diction de boîte à cause que la sommité des os inferieurs est cauee en façon d'une boîte de bois en rondissant... Les boiteux entrent en l'Eglise par le clocher. III, 174. Ma femme estant boiteuse, a son ie ne sçay comment, qui est fait en paragraphe, plus net que les autres : pour ce qu'en cheminant la moitié de son cas lesche l'autre. III, 180. Celuy ne cognoit pas Venus en sa douceur, qui n'a couché avec la boiteuse. III, 183.

BOIT-L'EAU. — Nostre Boit-l'eau. I, 63. — « *Boitleau*, C'est à dire, Buueur d'eauë. » (Nicot.)

BOMBANCE. — Le peuple reprend ceux qui portent ces pierres precieuses, arguant les Ecclesiastiques de les porter par bombance, & folle ostentation. v, 13. — « *Bombance*. Vanidad, Fausto. » (*Le Tresor*.)

BON BATRE SA FEMME. — On auoit mis en vn Almanach, la vigile des Rois, Bon battre sa femme. I, 148.

BON-HOMME. — Il le trouua mangeant le cul des poulles sur le bon-homme. IV, 130.

BONNES (ESTRE EN SES). — Ce mien voisin vn iour estant en ses bonnes, demandoit à sa femme, M'amie, ie te prie de me dire si ie suis cocu. II,

94. — « *Il n'est pas toujours en ses bonnes.* i. en bonne humeur. » (Cur. fr.)

BONNET. — Sans bouger le bonnet, ie vous conteray d'un Medecin. II, 195. — V. CORNU.

BORGNE. — Il conseilloit aux femmes, qui ont des maris bas du deuant, de feindre, faire les borgnes, & passer par dessus. II, 112. Je vous enuoyeray de l'argent par le borgne. III, 101. — « *Je le vous enuoyeray par le borgne.* I will send it by John Long the Carrier ; you shall have it when i know not what else to doe with it. » (Cotgrave.) — « *Faux Borgne*, qui fait le niais, qui feint de n'auoir pas bonne vue, & qui ne laisse pas de chercher à tromper. » (Furetière.)

BOSSE. — V. MINE.

BOUC. — Ce n'estoit pas vne inuention nouuelle, d'appeller bouc celuy qui est mary d'une femme adultere. II, 77. — V. BECCO. — « *Bouc*, Mari trompé (Vidocq.) » (Lor. Larchey, *Dict. hist. d'argot.*)

BOUCHON. — Ce qu'on met és portes, là où l'on vend du vin, que nous nommons vn bouchon. I, 47. Il ne faudroit d'aller mettre aux fontaines de beaux bouchons de lierre, & il en seroit le fermier... Mettre sous l'ombre des bouchons. I, 81. — « *Bouchon.* A wisp of straw, also, the bush of a taverne, or alehouse. — *Se mettre à l'ombre des bouchons.* To get him into a Taverne. » (Cotgrave.)

BOUFFARE. — Ce gros bouffare. IV, 166. — « *Bouffard.* Qui bouffe, c'est à dire, souffle souuent. » (Nicot.)

BOUFFER. — Ma femme & moy nous bouffames dès la premiere nuit des nopces : de ce qu'elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au sien. I, 183. Vous le verrez bien bouffier contre moy. v, 92. — « *Bouffer*. La metaphore en est pour la renfleure des ioües, quand on *bouffe* quelque chose. Ainsi dira le François, tu *bouffes*, c'est à dire, tu te despites. » (Nicot.)

BOUQUET (BAILLER LE). — On fut d'aduis de luy bailler le bouquet. I, 165; II, 1. — « *Donner le bouquet à quelqu'un*. L'engager à donner à son tour le bal, un festin, ou quelque autre resjouissance à une compagnie. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BOURDON. — Tout le monde est effourdé du bourdon de ces guespes. I, 87. — « *Bourdon*. Bruit d'abeilles. » (Monet.)

BOURDONNEAU. — Ses compagnons luy souffloient au cul, & l'enfloient, puis luy estouppoient le fondement avec des estoupes poiffées, & au soir luy desbouchoient son bourdonneau. IV, 271.

BOURGAMESTRE. — En aucunes Republicques, il faut, pour estre Bourgamestre, estre vilain de trois lignes. III, 141.

BOURNOIS. — Il est malaisé d'enleuer furtiuement vn bournois d'abeilles. III, 103. — « *Bournois*, as *Bourmal*. A Bee-neast, or Bee-hive, full of honny-combes. » (Cotgrave.)

BOURSE. — Vn ieune marié, & vne ieune marice, auoient bien esté vn mois mariez ensemble sans se toucher.

Lors ceste pauvre fille pensant qu'on luy eust donné vne bourse où il n'y eust rien dedans, se retire à ses parents. 1, 182. Il se contenteroit d'un cheual qui ne laisseroit point tomber la somme, & n'amasseroit point les bourses. 11, 228-229. Le Canon permet aux ladres de se faire chastrer, disant qu'on ne peut ôter de la Prestrie celuy qui pour la lepre aura desgarny sa bourse de monnoye. v, 123. — V. SOMME. — « *Bourses*, deux sacs de cuir, qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval. » (*Trévoux*.)

BOURSILLER. — Nous commençons à bourfiller. 1, 133. — « *Bourfiller*. To lay every one their monies together, as Mummers use to doe; also, to take somewhat out of his purse. » (*Cotgrave*.)

BOUTIQUE. — Mettez le nez en la boutique, marchand. 1, 118. Son mary luy manda qu'elle fermast la boutique. A quoy elle respondit, c'est luy qui en est cause, qui en portant la clef ne la ferme point. 1, 190. Ce sera des testicules ce que voudrez : mais si mes parents estoient soubçonnez de lepre, ie ferois bien vuyder ceste belle marchandise de ma boutique. v, 124.

BOYS-CROLANT. — Ils leur bailloient vne note avec leur boys-crolant. v, 129. — « *Bois crolant d'un ladre*. A Lazars clacke, or clicket. » (*Cotgrave*.)

BRAN. — Bran est merde à Rouën, qui ne la mange aux faux-bourgs. 111, 35. — Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue Française* (Paris, 1750.)

Ménage cite ce proverbe et ajoute : « Ainsi il y a de l'apparence que le mot *bren*, qui dans cette signification est du Patois Norman, ne se dit point à Rouen, mais qu'on y dit *merde*. »

BRANLE. — Ils font leur danse en rond, comme nous faisons en nos branles ordinaires. I, 155. — Nous voyons aujourdhui tous les branles de France estre Ioniques ou Lydiens, c'est à dire du cinq ou septiesme ton. I, 161. Apres la badinerie, on commence à danser. Le branle finy, & le bal commencé, il remercie vn chacun. I, 167. Le peuple fut deux ou trois fois en branle de le sauuer. III, 58. Elle se donnoit du branfle du loup. V, 5. — « *Le branfle du loup*, i. El atto venereo. » (*Le Tresor.*) — « *Branfle*. C'est des dances la plus commune. » (De la Porte.) — V. BRANLER.

BRANLER. — Cest homme l'auoit fait branler doublement. V, 6. — « Authorifons tous branles, & par special les branles gay, & branle double. » (*Ordonnances generales d'amour*, t. II, p. 186, *Var. hist. et litt.*)

BRASSEUR. — Platon vouloit qu'il y eust des brasseurs de mariage, qui sceussent par art cognoistre les qualitez des personnes qui se marient. I, 99. — « *Brasseur*. Contriver, deviser. » (Cotgrave.)

BRAVE. — V. DÉCHIQUETÉ.

BREBORION. — Elle le pria d'attendre iusques à ce qu'elle eust dit certains mots & oraisons qu'elle auoit accoustumé de dire toutes les fois que le

mal des dents luy prenoit : ayant apprins ces breborions de sa grand mere. iv, 183. — « *Breborions*. Foolish charms, or superstitious prayers, used by old, and simple women, against the tooth-ache. » (Cotgrave.)

BREFVETÉ. — Instabilité & brefueté de nostre vie. i, 38. La brefueté Laconienne. ii, 266. — « *Brefveté*. Brevedad. » (*Le Tresor*.)

• **BREVET.** — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. iv, 182. — V. HAYMACHY. — « *Breuet*, ou autre chose qu'on pend au col, ou qu'on lie au poignet, ou autre partie du corps, pour preserver ou guarir de quelque maladie ou poison. » (Nicot.) *La Tien*

II. 188.
III. 225

BRIDER. — Il se brida de sarment. i, 41. Le bonhomme respond qu'il ne pouuoit manger, pource qu'on l'auoit bien bridé. ii, 158. — V. PUCES. — « *Se brider de sarment*. To be so drunk that he cannot speak. » (Cotgrave.)

BRIMBALLE. — On pend au col des bestes des sonnettes... Les cheuaux & mulets prennent plaisir au son de ces brimballes. ii, 234. — « *Brimbales*. Bels worne by cart, or carriers, horses. » (Cotgrave.)

BROUCHES. — Vn brochet auoit vn anneau de cuiure attaché à ses bouches & oreilles. ii, 15.

BROUILLEMENT. — Fruits nouveaux engendrent en nos corps beaucoup de vents & brouillemens. iii, 144.

BROUILLE-VINS. — Vne Republique bien policee deuoit punir ces brouille-vins : n'y ayant rien qui enuyre

plus que le vin meflé de plusieurs vins. I, 26. — Nicolas le Heudier publiait en 1588, à Paris, *La Complainte du Commun Peuple à l'encontre des... Tauerniers qui brouillent le bon vin, & la chanfon des brouilleurs de vin.*

BROUILLON. — Vn fouhaitoit que ces brouillons de vin fussent auffi bien chastiez qu'auoit esté nostre brouillon. I, 28-29. — V. BROUILLE-VINS. — « *Plaincte contre les brouillons tauerniers.* » (*Anc. poésies françaises*, éd. Bibl. elzévir., t. II, p. 230.)

BROUTILLES. — Ces compagnons de cagnardiers iouoient des doigts, & les autres amassoient des broutilles. IV, 271. — « *Broutilles. Beggars scraps.* » (Cotgrave.)

BRUIRE. — Ta femme bruit, crie & tempeste. I, 111. — « *Rechinar. Bruire, rechigner, crier.* » (*Le Tresor.*)

BRUIT. — Auoir bruit & renom de femme honneste. I, 189. L'Aduocat de Poitiers qui auoit le plus grand bruit. II, 126. Euter le mauuais bruit que donne le peuple au Medecin. II, 198. Vn Aduocat auoit le plus grand bruit de la ville, le marché & les cloches. V, 70. — « *Bruit signifie Renom & est prins en bonne & mauuaise part.* » (De la Porte.)

BRUNE. — La nuit, c'est la brune. III, 130.

BRUSLÉ. — Ils appellent vn double, vn bruslé. III, 130.

BUCÉPHALE. — On marquoit les cheuaux de Theffalie avec des fers chauds, où estoit engrauee vne

teste de bœuf, & les chevaux ainsi marquez estoient appelés Bucephales. II, 226. — Βουκέφαλος, A la tête de bœuf.

BUCOLIQUE. — Amende pecuniaire, applicable à la bucolique, & au masquaret. IV, 152.

BUREAU. — Vn procès est sur le bureau. II, 102. Le tout estant mis sur le bureau. V, 42. On apportoit au bureau, durant le souper, ou en la Seree, tout ce qu'on auoit fait ou appris là de nouveau. V, 106. — « *Mettre sur le bureau.* i. traiter d'un affaire. » (*Cur. fr.*) — *Mettre sur le bureau*, c'est à dire sur la table couverte de *bure*, a été remplacé par *Mettre sur le tapis*.

BUSSARD, BUSSARDEAU. — le fis conuenir vn villageois, qui m'auoit vendu vn petit buffard moitié d'eau & moitié de vin... Il se defendoit, disant qu'en me vendant le vin, il m'auoit bien dit, qu'il me vendoit vn buffardeau. I, 23. — « Desespoir gift on buffard des Danaïdes. » (Rabelais, *Le Tiers liure*, Prologue, p. 13.)





C

CABALLE. — Medecins à l'estuuee, ne sçachans qu'une leçon & routine de caballe. II, 21. Les Medecins de tout le païs estans hors de leur Catholicon, Caballe, & reception. II, 192.

CACHET, CACHOT. — Il va remettre au cachet ce qu'il y auoit pris... Il estoit impossible de l'auoir du cachot où il estoit. III, 120. — « Bonnes cuiffes pleines & releuees de tout ce que la beauté communique à tels ramparts & commoditez du cachet d'Amour. » (*Le Moyen de paruenir, Cere- monie.*) — « Segreta, vne cache, ou vn cachot. » (Duez.)

CACHEUR. — Ce cacheur d'argent ne ietta pas la coignee apres le manche. III, 119.

CACHOT. — Ladres blancs, appelez cachots. V, 107. — V. **CACHET, CAQUOT.** — « Cachot as Caquot. » (Cotgrave.)

Cachotier (A). V. 79

CADAVÉR. — Que le cadauer soit ouvert, avant que la terre couvré leur faulte. II, 177; III, 67; V, 121. —

« *Cadaver, Cadavre, cors mort. Cadaver.* » (Monet.)

CADÈNE. — Ces forçats estoient à la cadene. III, 89.

— « Ces messieurs les courtisans trouuent plus beau *Attacher à la cadene* que *Attacher à la chaîne.* »

(H. Estienne, *Deux Dial.*, p. 82-83.) — « *Cadène.* Chaîne à laquelle est attaché un galérien. » (Trévoux.)

CAGNARDIER. — Ces cagnardiers iouoient des doigts.

IV, 271. — « *Cagnardier, ou Cynardier, κυνάρις.*

Inde Cynici. » (L. Trippault, *Celt-Hellenisme*, Orleans, 1580.) — « *Vn cagnardier.* i. vn gueux. »

(*Cur. fr.*)

CAILLE. — Vn caille masle. V, 4.

CAILLÉ. — Le maistre de la maison qui estoit des plus

gras, & pour cette cause on le nommoit l'enfant caillé, va demander à son Medecin Rondibilis,

aussi gras & caillé que luy, moiien de le pouuoir amaigrir. IV, 161. — « *Enfant caillé.* A fat purifie

fellow. » (Cotgrave.) — « *Grosse caillée, femme dodue et de bonne mine.* » (Jaubert, *Glossaire du centre de la France.*)

CAILLETES. — Le coupeur de caillettes est puny

du fouët. II, 118. — « *Cela eschauffe la Caillette.* i. prouoque à luxure » (*Cur. fr.*) — « *Caillettes,*

parties naturelles de l'homme, ce terme n'est connu qu'aux halles. » (Trévoux.)

CAJOT. — Vn Turc rachepta tous les oiseaux de leurs

178.

Le cadavre. III. 236 - I. 152-21-8

cajots, leur baillant liberté. iv, 262. — « Vendre cajots & cages à pouffins. » (*Ordonn. des rois de France*, 24 juin 1467, t. xvi, p. 635.)

CALIBISTRIS. — Son mary ne luy pouuant trouuer son calibistris, ne luy en faire vn. i, 199. — « *Calibistris*. The privy parts, or members. » (Cotgrave.)

CALIN. — Deuinez que ces gueux & calins font ? Ils contrefont les malades de saint Jean. iv, 269, 272. — V. COUDRE. — « *Calin*. A beggarly rogue, that counterfeits one diseafe. » (Cotgrave.)

CAMELOTER (Se). — Estant accouchee, ces peaux deuenans vuides, se laschent, dont aduient que le ventre se camelote & ride. iv, 2. — « *Se cameloter*. To become waved, like chamlet. » (Cotgrave.)

CAMP CLOS. — Telles armes estoient defenduës à ceux qui entroient en camp clos. iv, 126. — « Le *champ clos*, on l'escriit & prononce à present *Camp*, à l'Italiene ou Espagnole, car l'vn & l'autre dit *Campo*, mais les François de iadis l'escriuoient & prononçoient *champ*. » (Nicot.)

CAMPANE, CAMPANELLE. — Au son de la campanelle. i, 108. On pend au col des bestes des sonnettes, des campanes. ii, 234. — « *Campane*, Campana. *Campanelle*, Campanilla. » (*Le Tresor*.) — « *Campanelle*. Petite cloche. Ce mot n'est pas usité. » (*Trévoux*.) — En latin, *Campana*, Cloche.

CAMUSERIE. — Entre les Mores, la camuserie est autant d'estime & de beauté, que nostre grand nez.

- iv, 249. — « *Camuserie*. The being flat-nosed. » (Cotgrave.)
- CANFRE. — Vn canfre (ainfi appelloit-il vne huître).
i, 46.
- CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE.
— Vn fut logé par son fourrier. i, 151.
- CAPITULER. — Traicter & capituler affaires d'importance. iv, 208. — « *Capituler*. Traiter de toute sorte d'affaires. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- CAPOT. — Ladres blancs, appelez capots. v, 107, 133. — « *Capot*. A white leaper. » (Cotgrave.)
- CAPRICORNE. — Et vous laisse à penser qui estoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. v, 6. — V. MOYSE.
- CAQUOT. — Ladres blancs, appelez caquots. v, 107.
— « *Caquots*. White leapers. » (Cotgrave.)
- CARAT. — Cocu à vingt & quatre carats. ii, 99. Ladre à vingt & quatre carats, à poix de marc, & à l'espreuve de la copelle. v, 108.
- CARBOUCLE. — Carboucle de six mille escus. v, 23.
— « *Carboucle*. A carbuncle. » (Cotgrave.) — En latin, *Carbunculus*, Escarboucle.
- CARPE (SAUT DE LA). — .Faisant le sault de la carpe. ii, 24.
- CAS. — Elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au sien. i, 183, 192. Le marié luy auoit bien fait le cas. i, 196; ii, 120; iii, 180, 191; iv, 4, 41, 192. — « *Le Cas*. El miembro del hombre, o de la muger. » (*Le Tresor*.)

CASSER. — Les masquez vont iouer contre luy : dont nous fumes bien aises, car il s'aidoit vn peu des mains, & des doigts, & si caffoit la noifille. I, 132. Il caffoit encores sa coque pour esclorre. v, 28.—

« To cog a die; *Casser la noifille*; Ingannare, fraudare al giocare; Engañar al juego. » (James Howell, *Lexicon tetraglotton*... London, 1660.)

CASUELLES (PARTIES). — Cognoistre les filles qui ont leurs parties casuelles estroictes. iv, 14, 230.—

« Vous la voyez toute nue se baigner dans le bassin d'une fontaine, se frottant d'une main les parties casuelles, & de l'autre tenant en l'air vn manche d'espouffettes, taillé à la Priapine, avec cette deuise : « Si aqua non possum, fida hac extinguiam. » (*Le premier acte du synode nocturne des tribades*... Paris, Jules Gay, 1862.)

CATAMINI, CATAMINY. — Marie ayant atteint l'aage que les filles ont leur catamini, au lieu de pousser ses fleurs dehors, fortit... I, 95; II, 236; III, 49, 204, 299; v, 20. — « *Cataminy*. Marchese di donna. » (Duez.) — *Kαταμήνια*, Menstrues.

CATÉCHISEUR. — Quand ce fut à dire, *Mea culpa*, ils vont par trois fois frapper sur l'estomach de leur cathechiseur. v, 39.

CATERRE. — Rheume ou catterre. iv, 181. — « *Arres*, *Catharre*, se prononcent *Erres*, *Caterre*. » (Chifflet, *Essay d'une parfaite grammaire*, 1659, p. 174.) — « *Catarre* ou *Catarrhe*, & non pas *Caterre*. » (Trévoux.)

- CATHOLICON.** — Leurs clysteres, leurs Catholicon, eau beniste de la Medecine. II, 176. Medecins hors de leur Catholicon. II, 192; IV, 193. — « *Catholicon*, medicamentum quod omnibus humoribus simul vacuandis vtile est. Item praecepta vniuersalia, vel perpetua, *catholica* vocant. » (*Ambrosii Calepini Dictionarium decem linguarum*, Lugduni, 1586.)
- CAULT.** — Il ne l'auoit point appelé cornard, mais cault Regnard. II, 103. — « *Cault*. Vieux mot, qui signifioit fin & rusé. *Cautus*. » (*Trévoux*.)
- CAVALCADE.** — V. POSTE.
- CAVE.** — Ceux-là marient le puits & la caue. I, 27, 53. Pour lesquels ieux les anciens auoient basti plusieurs Theatres, & ingenieufes caues. V, 74. — « *Marier la cave & le puis*. To mingle wine and water together. » (*Cotgrave*.)
- CAVEREAU.** — Nostre hoste esbahy de voir tant de gens en fa caue, se sauue en vn petit cauereau. I, 27. — « *Cavereau*. A little cave. » (*Cotgrave*.)
- CAYNTÈNE.** — Les foldats n'appelloient celuy qui leur commande, mon Capitaine, mais mon Cayntene : ils veulent dire que ce nom est venu de Cain, qui fut le premier Capitaine. IV, 144. — V. CORONNEL.
- CAZOT.** — Pauvre cazot. III, 132. — « *Cazot*. A cote, or small house. » (*Cotgrave*.)
- CE.** — Ce dit Cato. I, 47. Ce dit-on. I, 58. Par ce ie vous prie. III, 36. De braues foldats trembloient quand ce venoit à iouer des couteaux. IV, 121.

— « *Ce dit-il, ce dit-on.* On dit tous les jours l'un & l'autre en parlant, mais on ne le doit point dire en écrivant, que dans le stile bas. Il suffit de *dit-il, dit-on, sans ce.* » (Vaugelas, *Remarques.*)

CEBO. — Parce qu'on vouloit marier nostre petit cebo, il fut mis en auant si la bosse estoit vne chose hereditaire. III, 243. — V. PAQUET. — « *Cebo.* A little hulch-backe. » (Cotgrave.)

CELA. — Ce ieune marié en la baissant luy demande : Ferons-nous cela, ou si nous souperons? I, 123, 201; V, 8. Vne chambriere se nommoit la Mau-percee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199, 200. Tant plus vne femme a de cela, plus elle est heureuse, si on y prend garde... Mal heureux comme vne femme qui n'a point de cela. IV, 4. — « Elle a monsté son cela. i. sa nature. » (*Cur. fr.*)

CELLE. — A celle fin. IV, 294.

CEMETIÈRE. — Il n'y auoit homme qui peuplast mieux les cemetieres. IV, 129. — « *Cemetiere*, Coemeterium. » (Monet.)

CÈNE. — Vn Curé auoit comparu à ce Cene. III, 107.

CENT. — V. CUL.

CENTAURE. — Ils n'ont pas esté appelez Centaures à cause de leur hardiesse à dresser les cheuaux, mais de ce qu'ils ont esté les premiers qui les ont piquez : car *centao*, mot Grec, vault autant à dire que *stimulo*, *pungo*. II, 230. — « *Centaure*, ξένταυρος, de ξεντάω, *pungo*. » (*Celt-hellenisme.*)

CENTESIMUS. — V. MILES. — Mot latin, *Centesimus*, Centième.

CEPENDANT QUE. — Viuons ioyeux & contens, cependant qu'en auons le temps. I, 39. — « Autrefois on disoit *cependant que*, mais aujourd'hui on dit *tandis que*. » (*Trévoux*.)

CERCHER. — Des Chrestiens furent plus de fix mois à chercher ceste fontaine. I, 78. — « *Cercher aucun*. *Quærerere*. » (Nicot.) — V. CERCHEUR, RECERCHER.

CERCHEUR. — Chercheurs de lettres. III, 119.

CÉRÉAL. — Les torches cereales & nuptiales. I, 217.

CÉRÉMONIEUX. — Medecins ceremonieux. II, 86.

X CHACUN. — Chacune femme. I, 99. Chacun propos. II, 238.

CHAFFOURRER, CHAFORRER, CHAFOURRER (Se). — Le m'enuois vous dire plusieurs receptes pour vous empescher de chaffourrer. I, 32-33. Si vous frottez de sel la sole des pieds d'un homme yure, il ne defenyurera pas seulement : mais avec cela, le tremblement & chancellement qu'ont communément ceux qui se chafourent, sera osté. I, 40. Les premiers qui inuenterent les masques, se chafouroient de lie de vin. I, 139. Vn des grands chiquanoux qui fust en tout le pais des Chaffourrez. II, 125. Quelque porteur de masquarade s'est ainsi noircy & chaforré. IV, 243. — « *Se chaffourrer*. To disfigure, besmeare himselfe; also, to be drunken. » (Cotgrave.) — « *Chaffourré*. i. vn luge lasche & paresseux. *Item*, vn Docteur, par

Un chacun. Lit 221. 257. IV. 21

derision de la fourrure qu'il porte. » (*Cur. fr.*)

— V. Rabelais, *Pantagruel*, l. v, ch. xi et suiv.

CHAIGNON. — On luy attache vne corde au chaignon du col. II, 35. — « *Chignon, echignon, chainon de col, nuque de col*, l'os qui lie le col avec l'espine du dos : Ceruix. » (Monet.)

CHAIR. — Ceux qui ont le poulmon rosti, doiuent bien boire, de peur que la chair ne tienne au pot. I, 49. Il n'est que ieune chair & vieil poisson. II, 2. Vne de nos femmes va dire : l'aimerois mieux vne poignée de chair qu'un plein plat de poisson. II, 18. Qui aime bien la chair, il aime bien la faulce. III, 301. Il y aura tousiours plus de chair que de faulce. IV, 16. — V. LADRE. — « *Ieune chair, & vieux poisson*. i. qu'il faut manger les bestes & les oiseaux ieunes, & les gros poissons. *Item*, vne ieune fille est plus agreable qu'une vieille. » (*Cur. fr.*) — « *Il y a plus de chair que de sauce*. Their company growes fulsome; there's much more flesh than sauce among them. » (Cotgrave.)

CHAMP. — Si voulez sçauoir si le champ de nature est bien disposé, vn signe asseuré est le sein. I, 100. A chasque bout de champ, il y a le plus souuent trois lieux de torfe, & de mal-aisé. IV, 175.

CHAMPESTRE. — Vn de ces champestres va dire. IV, 243. — « *Champestre*. Il se prend quelquefois substantivement. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

CHAMPICERIE. — Faifans quelque tour de champicerie sur les Theatres. III, 177. — « *Vn tour de*

champicerie; a cheating prank; a trick of nimble knavery, or of Legierdemaine. » (Cotgrave.)

CHANCRE. — Les chancres marins. II, 47. Les chancres, en Latin *cancri*. V, 116. — En latin, *Cancer*, Cancre, crabe.

CHANGE. — Ce change de fille deuenir garçon, se fait du genre féminin en masculin, & non au contraire. I, 97. Les gens mariez qui vont au change... qui aiment le change. II, 107, 108. Mon Chanoine, ayant eu son change, s'oste de là. II, 180. — « *Aller ou courir au change*. i. estre inconstant. *Donner le change à quelqu'un*. i. rendre responce digne de la demande, vaincre en paroles, repouffer vne iniure. » (Cur. fr.)

CHANTER. — Encores voyons-nous plusieurs Eglises, là où on ne chante point en musique... Personne ne chante à ieun. I, 160. Chanter, c'est parler. III, 130. — V. HAN.

CHAPEAU. — Porter soubz sa robbe vn chapeau de fleurs de veruaine. I, 187. Chapeau de lierre mis à l'entour des mammelles. III, 279. Les Grecs mettoient sur la teste de Diane des guirlandes où chapeaux de Dyctame. IV, 46. — « *Vn chapeau de fleurs*, ou *Bouquet*, Sertum... *Petit chapeau de fleurs*, Corolla. » (Nicot.) »

CHAPONNÉ. — V. BANDER.

CHAPPE DE L'EVÊQUE (DISPUTER DE LA). — On dispute de peu de chose, & comme on dit, de la Chappe de l'Euesque. II, 127.

CHAPPELLER (Se). — Se chappeller de Melilot. I, 35.

— « *Se chapeler du Melilot, c'est se mettre vn chapeau ou guirlande de Melilot sur la teste.* » (P. de Broffes, *Le grand Dictionnaire françois-latin*, Yverdon, 1621.)

CHAPPIER. — Venir en la boutique d'un marchand chappier, à fin d'essayer vne chafuble. III, 107.

— « *Chappier.* A Cope-maker. » (Cotgrave.)

CHARGER. — Il s'estoit plus chargé que de sa portee. I, 43. — V. BOIS, MARC.

CHARITÉ. — Pain benist qu'encores aujourd'hui plusieurs villageois, mesme en Poictou, appellent vulgairement la charité. I, p. VII.

CHARLETAN. — Ces Charletans baillent leurs pilules. II, 200. Vn Medecin passant, appelez le Charletan si vous voulez. II, 217, 218.

CHARPENTIER. — Vn bon charpentier ne fait gueres d'esclats. IV, 10.

CHASSE-MOUSCHES. — Les anciens en leurs festins auoient des chasse-mousches. II, 168. — « L'Italien *Paramosche* vaut autant que si on disoit en François *Vn chassemouche.* » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 164.)

CHASSEUR. — Poisson, appelé Chasseur, avec lequel on pefche. II, 34.

CHASTEL. — Il arriua près du chastel où son maistre estoit. V, 63. — « *Chastel, Chatel.* Petit chateau. » (*Trévoux.*)

CHAISTRURE. — Accidens arriuent de nos chaistrures.

iv, 255. — « *Chastrure*. Est l'art & maniere de chasteur. Se prend aussi pour l'effet; & aussi pour la même operation. » (Nicot.)

CHAT. — De nuit tous chats sont gris. i, 125.
Despit comme vn chat borgne. ii, 196.

CHAULSURE. — Le vin n'a point de chaulsure : parce que l'yurongne est descouvert de toutes parts. i, p. xvi. — « *Le vin n'a point de chauffure*. Wine ever goes beare breeched; the drunkard discovers all that's within, or about, him; any man may see his heart, and (if he have a mind) his arse. » (Cotgrave.)

CHAUSSER. — Il ne faut pas chauffer tous hommes à la mesure & forme de son pied. ii, 21. Chauffant ses yeux qu'elle portoit en sa ceinture. iii, 191.

CHAUSSES. — Si le siege eust duré, j'auois delibéré de porter des chausses à la martingalle, ou à pont leuis. iv, 123. — V. MARTINGALLE.

CHAUVETÉ. — Les enfans succedent à leurs parens à la bosse aussi bien comme à la furdité, à la chauueté. iii, 243-244.

CHELME. — Il les tance, les appellans chelmes & poltrons. iv, 144. — « *Chelme*. Mot tiré de *Schelm*, Alleman, Vellaco. » (*Le Tresor*.) — *Chelme*. Vieux mot. Rebelle, turbulent, séditieux, fanatique. » (*Trévoux*.)

CHÉLOINE. — Plinestimant sur toutes les pierres la che-loine, pour faire bien songer. iii, 144. — Χαλωνία, *Chélonie*, pierre employée dans les sortilèges.

CHEMINEUR. — Ces endormis & chemineurs de nuit,
se refueilleront en touchant l'eau. III, 151. —

« *Chemineur. Caminante.* » (*Le Tresor.*)

CHEMISE DE NÉCESSITÉ. — Sorciers s'aidans [dans
les accouchements] de la chemise de neceffité :
qui est faicte de lin filé au nom du diable, la nuit
de Noel, par des filles chastes. IV, 47-48. La che-
mise de neceffité, qu'on a accoustumé vestir
quand on va à la guerre. IV, 125. — « *Chemise
de neceffité.* An inchaunted shirt, which (as some
superstitious people imagine) preserves men from
all hurt in batailles, and eases women in their
travell. » (*Cotgrave.*)

CHER. — V. BASTON.

CHÈRE-LIE. — Les Grecs ont nommé Bacchus, *Lyæus*,
encores difons-nous chere-lie. 1, 2. — « *Lie :*
*Cheerefull. Dire vne chose de chere lie... Faire
chere lie.* » (*Cotgrave.*) — *Αναίος*, Celui qui dé-
lie la langue, qui délivre des soucis.

CHÉRIR. — Elle commence à parler à luy, & le cherir.
1, 147. — Ce leurier luy affit les deux pieds sur le
col, & le commença grandement à cherir. II, 55.
— « *Cherer, ou Cherir aucun, Blandiri alicui.* »
(*Nicot.*) — « *Chérer, vieux v. Faire des chères ou
des amitiés à quelqu'un.* » (*Trévoux.*)

CHERTÉ. — Il n'est faulce que de cherté. II, 15.

CHESNE. — S'il a tué vn homme, on ne fera que dire
il a abbatu vn chefne. III, 130.

CHEVAL. — Estes-vous de pied ou de cheual? II, 241.

Vn cheual courant porte avec foy le sepulchre tout ouuert à son maistre. II, 251. Tant le bon que le mauuais cheual a befoing d'esperon. IV, 28. — V. ASNE. — « *Cheual courant est vn sepulchre ouuert*; Pro. So much danger is his neck in that rides him. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DE CORNOUAILLES. — Ce cheualier de Cornoüailles. I, 154. — « A Cuckold. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DU LIÈVRE. — Les deux armées ne faifans rien, furent appelez Cheualiers du Lieure. IV, 136. — « Nom donné par dérision à quelques Gentilshommes campagnards. » (*Trévoux*.)

CHÈVRE. — Là où la cheure est attachee, il faut qu'elle broute. I, 109. La ieune cheure mange le fel, la vieille mange & fel & fac. I, 229. Il va de la mere comme de la cheure, à cause de l'incertitude du pere. II, 77.

CHEVRIE. — Vn nouveau marié boiteux ne danfa point aux haut-bois, ne à la cheurie, car les hanches estoient rompuës. III, 178. Vn esuenté feroit bon à ioüer de la cheurie, car il a bien du vent. V, 65. — « *Chevrie*. A Bag-pipe, Cornemuse, Pibole, Loure, Sampongne, Musette, Veze. Poitevin. » (Cotgrave.)

CHIC (DE CHIC A). — C'est à dire, de petit à petit. IV, 103. — « From little to little. » (Cotgrave.) — « *De chiquet à chiquet*. i. petit à petit, vn peu à la fois. » (*Cur. fr.*) — En espagnol, *Chico*, Petit.

CHICANOUX, CHICHE-A-NOUS, CHIQUANOUX. — I, 135, 215; II, 125. De chic à chic, dont est venu chicanoux, qu'on prononçoit anciennement chiche-à-nous : car iamaïs ils ne veulent debourcer. IV, 103. — « *Chicanous. The fame as Chicaneus.* » (Cotgrave.) — V. Rabelais, *Pantagruel*, livre IV, ch. 12.

CHICHE-FACE. — Les gens gras font moins simulez que les chiches-faces, & chie-froidure de mingrelins. IV, 156. Ceste chiche-face, qu'on appelloit Chie-froidure. IV, 310-311. — « *Chiche-face. Muerto de hambre, seco de rostro.* » (*Le Tresor.*) — « Mon nom est Chichevache; je suis affamée, décharnée... Car je me nourris de femmes qui sont douces... Je n'en ai trouvé qu'une seule dans toute ma vie, et encore elle était morte depuis de longues années. » (*Anc. poés. franç.*, t. II, p. 195, trad. d'une pièce en vers de J. Lydgate.)

CHICHETÉ. — Maudite soit chicheté. IV, 102. — « Parfimonie & chicheté. » (Du Fail, *Bali verneries*, t. II, p. 142, éd. *Bibl. elzévir.*)

CHIE-FROIDURE. — V. CHICHE-FACE.

CHIEN. — On ne sçait de quel costé le chien se doit coucher tandis qu'il fait ses tours. I, 210. Quand on veut mal à vn chien, on dit qu'il est enragé. II, 50. Le bourreau l'accoustreroit en chien courtaut. III, 87. — « *Fouëtter quelqu'un en chien courtaut. To whip on extremly.* » (Cotgrave.)

CHOLÉRER, SE CHOLÉRER. — Ces Picorcholes se cho- I. 121.

- lerent pour peu de chose. iv, 129. Le More entrant en cholere se vint si bien à cholerer, qu'il eust outragé ces pauvres gens. iv, 243-244. — « *Cholerer, se cholerer, se mettre an cholere.* » (Monet.)
- CHOPEMENT. — Beau-preau par le chopement de sa monture mua sa vie en la mort. ii, 252.
- CHOSE. — Les velues ne laissent gueres reposer leur chose. i, 222. Il n'y auoit nation qui eust plus grand'chose. ii, 91-92; iii, 89, 191, 289; iv, 4. — « Aucunes femmes n'osent dire *laboraui, vitulos*, mais *laborachose*, chofetulos, ny *confiteor*, mais *chosefiteor*. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 75, r°.)
- CHOU. — Fut dit que les secondes nopces auoient le goust & faueur de choux rechauffez. i, 225. Vous faites vos orges & vos choux gras. ii, 219. Aucuns en dormant soufflent les chous. iii, 156. — « *Il en fait ses choux gras. He gets well by it. Souffler les choux en dormant. To puffe in sleeping.* » (Cotgrave.)
- CHYMÈRE. — Chymeres, mauffades & rechinez. i, p. xxiii. — « Por fol le tiens & por chimere. » (G. de Coinci, *Miracle de N. D.* Ap. Fr. Godefroy.)
- CIGOIGNE (CONTES DE LA). — Mettre en auant des vieux contes de la Cigoigne. iv, 158. — « Robin commençoit le conte de la Cigogne, du temps que les bestes parloient. » (Du Fail, *Propos rustiques*, v, p. 40.) — « Fables, niaiseries. » (*Cur. fr.*)
- CINZIE. — On inuquoit lunon Cinzie, qui fait laisser aux mariees la ceinture de leur virginité. i, 186;

iv, 46. — « *Cinxia*. Junonis nomen sanctum habebatur in nuptiis, quod initio conjugii solutio erat cinguli quo nova nupta erat cincta. » (Festus.)

CLAPER. — Ce chien clapoit, iappoit. II, 67.

CLEF. — Il est fort difficile de vouloir garder vne chose dont tout le monde pretend auoir la clef... Vn demanda qui estoient ceux qui auoient les plus grandes clefs, sçachant bien, disoit-il, ceux qui auoient les plus grandes poches : ie n'exprimeray les mots François, parce que les femmes ne les sçauoient lire... Il faut que les maris empeschent que leurs femmes ne voyent autres clefs que la leur. II, 90-91. — V. **BOUTIQUE.**

• **CLERC.** — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. III, 188. En parler comme clerks d'armes. IV, 137. — « *Il en parle comme vn clerc d'armes*. He speaks thereof ignorantly, only by heare-say. » (Cotgrave.)

CLIMAT. — Il n'y auoit homme ni femme qui ne fut subject à ceste vimere, & à ce climat. I, 32.

CLOCHER (subst.). — V. **BOITEUX.**

CLOCHER (verbe). — Il sçauoit bien de quel pied il clochoit. III, 173. La personne fera appelée boiteuse : & dira l'on qu'il cloche, parce qu'il va deçà & delà, comme vne cloche qu'on sonne. III, 174. — V. **BOITEUX.** — « Si le Roy des Egyptiens clochoit, il n'y auoit fils de bonne mere qui ne fust boiteux. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*,

iv, p. 267.) — « Le sçay de quel pied il cloche. i. ie connois sa façon de proceder. » (*Cur. fr.*)

CLOPER. — Ce n'est point la cheute qui me fait cloper. v, 87. — « *Clop.* S. & adj. Vieux mot, qui signifie, boiteux. *Claudus*. Le peuple dit encore *clopper*, pour *boiter*. » (*Trévoux.*)

COCHE. — Sa coche. II, 58. — « *Coche*. L'usage de ce Chariot aujourdhuy commun en France, est venu d'Italie. Ce mot est masc. & fem. » (*De la Porte.*)

COCOYUM. — Vne forte de mousche dite Cocoyum, reluit fort. I, 142.

COCU. — Si vous appelez les corneilles, des cocus viendront. I, 186. On appelle vn homme marié cocu, qui a vne femme impudique, d'un bel oiseau qu'on appelle le cocu, les autres l'appellent couquou, ainsi nommé de son chant. II, 75-76. Je ne ferois beste qu'à vne corne, & ainsi à demy cocu. Il luy fut respondu, qu'il n'y auoit point de petits cocus, & de demy cocus. II, 85. Cocu à poids de marc. II, 92. Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Cocu en herbe, ou en gerbe. II, 122. Dieu soit loué, de ce qu'auant mourir i'ay fait chanter des cocus en plein hyuer. III, 59. — « Cocu deuroit estre appelé celui qui fait le mal : pource que l'oiseau nommé par nous Cocu (comme aussi par les Grecs *Kokkyx*, par les Latins *Cuculus*), fait ses œufs en vn autre nid que le sien. » (*H. Estienne, Deux Dial.*, p. 93-94.)

COELIA. — Les Numantins se faoulerent d'un breuage fait de froment : que ceux du pais appellent *Calia*. IV, 126. — « *Celia* (mot espagnol), espèce de bière d'Espagne, faite avec du blé mis en infusion. » (Guill. Freund, *Grand Dictionnaire de la langue latine*, traduit en français par N. Theil. Paris, F. Didot, 1866.)

COEUR. — Rire du bon du cœur. I, 27. Il en y a qui dorment mieux par liure que par cœur, ne pouuans dormir qu'un liure à la main. III, 156. Ces bigarrez de pages rioient dans le cœur. III, 236-237. — « Pantagruel tenent un Heliodore Grec en main fommeilloit... Trop mieulx par liure dormoit que par cœur. » (Rabelais, *Le quart livre*, ch. 63, p. 492.)

COIFFÉ (NAITRE). — Des nouueaux nais naissent coiffez... qui est communément un bon heur, & vne grande richesse... Si on voit un homme riche, on dit, Il est nay tout coiffé. IV, 42-43.

COIGNÉE. — V. CACHEUR.

COING. — Ce faux masque n'estant pas du bon coing, se defrobe. I, 132.

COISSIN. — Heureux ceux-là qui mettent sur le coiffin, avec leur teste, tout leur soucy. III, 154. — « *Coiffin*. A cushion; also, a pillow. » (Cotgrave.)

COLIN. — Belistre, grand colin. IV, 285. — « *Grand colin*. A disgracefull terme of the ranke of Maraud, belistre, coquin, &c. » (Cotgrave.)

COLIQUE PASSION. — Plusieurs estoient trauaillez de

- pierre & de colique passion. III, 66. — « *Colique passion*, Colicus dolor. » (Nicot.) *Estienne*
COLLATION. — Conuy, que les Latins appellent *Collecta* (dont est venuë nostre collation) où chacun apporte sa portion. IV, 325.
COLLIGANCE. — Le cœur se dilate, pressant les boyaux par vne colligance. I, 207-208. — « *Colligance*. A binding, tying, or knitting together. » (Cotgrave.)
COLLI-TORTI. — Ce Seigneur auoit vn peu le col de trauers, & estoit colli-torti, & torti-colli. I, 41, 42-43. — V. TORTI-COLLI.
COLOMBIER. — V. PIGEON.
COMÉDIANT. — Nous voyons les Comedians Italiens masquer leur Pantalon. I, 139.
 — « connoistre comment
Doibt la comediantte auoir l'accoustrement. »
 (D'Aubigné. *Les Tragiques*, L. III, *La Chambre dorée*, p. 125, éd. Lemerre.)
 — « *Comediant*, Comediantte. » (*Le Tresor.*)
COMMENT. — V. JE NE SÇAY COMMENT & JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — « Le Lyon accourut, & considerant son comment a nom, dist, qui t'a ainsi bleffee?... Y a solution de continuité manifeste. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xv, p. 292.) — « *Le comment a nom de sa femme*. His wives how should-I-call-it. » (Cotgrave.) — « *Le Comments a nom*. i. la nature de la femme. » (*Cur. fr.*)
COMMIS. — Les commis de la ville. V, 32. — « *Commis*. Deputado. » (*Le Tresor.*)

- [mot qui]
- COMMUN** (Le). — Le commun dit. iv, 329. — « *Estre* II. 203
loué du commun, In vulgo probari. » (Nicot.) *Estienne*
- COMMUNE** (La). — La commune s'amuse plustost à II. 198
 des badineries qu'à de bonnes choses. v. 62. —
 « *La Commune*. Vulgus. » (Nicot.) *Estienne*
- COMMUNICABLE**. — Il seroit bon que les Princes se
 rendissent communicables à leurs subiects. iii, 20.
 — « *Communicable*. Conversable, affable. » (Cotgrave.)
- COMMUNIQUER**. — Le Prince se trouue bien de com-
 muniquer à son peuple... Les maistres & maistresses
 se sont bien trouuez d'auoir communiqué de leurs
 affaires à leurs seruiteurs & seruantes... C'est
 donc vne bonne chose que les maistres commu-
 niquent avec leurs chambrières... Le Seigneur
 communique & hante avec son peuple. iii, 21, 24.
 Aux bossus, le cœur communique à telle depra-
 uation. iii, 177. Et peut-il estre que mon enfant,
 ne l'enfant de mon enfant, ne communiqueront
 au vice de mon corps. iii, 245. Il tenoit sa femme
 de si court, qu'elle ne pouuoit se communiquer à
 vn sien amy. iii, 258. Communiquer à leurs ce-
 remonies. iv, 130. — « *Communiquer*. To partici-
 pate; also, to conferre, talke, or commune with. »
 (Cotgrave.)
- COMMUNITÉ**. — Pratique... praticqueurs de commu-
 nité. iv, 146. — « *Commoneffe, communauté*. »
 (Palsgrave.) — En latin, *Communitas*, Commu-
 nauté.

COMPAGNÉE. — L'attouchement & compagnee d'un homme esueille la chaleur, qui demeureroit plus paisible si elles [les femmes] n'auoient point d'hommes. I, 222-223. Tous ceux de ceste compagnee. III, 301. — « *Compagnée*, en quelque sens qu'on le prenne, ne vaut rien; il faut toujours dire *compagnie*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

COMPAGNIE FRANÇOISE. — Arriuant son mary vn matin qu'elle auoit compagnie Françoisse, elle luy va dire. III, 148. — « Comme ils le cognoissent alteré de l'andouille, ils luy dirent que pour faire chere entiere, il falloit auoir compagnie françoise à coucher. » (Tabourot, *Les Escraignes*, p. 22.) — « Wenchies (in the opinion of a wanton Priest.) » (Cotgrave.)

COMPAGNONNE. — V. STELLION.

COMPARROISSIEN. — Ceste vieille va dire à ses comparroissiens. III, 270.

COMPATIR. — Se porter amitié l'une à l'autre, & se compatir. I, 110. — « Il ne peut compatir avec personne. Ces choses ne peuuent compatir ensemble. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 105.)

COMPLEXIONNÉ. — Maris si mal complexionnez, qu'il est impossible de les aimer. I, 110.

COMPORTER. — Vne femme sage comporte son mary en ses imperfections. I, 110. — « *Comporter*, supporter. » (Monet.)

COMPTE (FAIRE). — Mon mary, vous ne faites compte de mon pere ne de ma mere. Le mary luy ref-

pond, ie n'en fais compte vraiment, car ie n'en ay point fait de recepte. I, 197.

COMPUTATION. — Deux cents affes font deux escus, selon la computation de Budé. I, 171. — En latin, *Computatio*, Compte, calcul.

CONCHE (ESTRE EN). — Monsieur, le voyant si bien en conche, luy demande qui il estoit. v, 72. — « Pour ce mot Italien *Acconcio*, les vns disent, *Il est en bon conche*, ou *en bonne conche* : les autres, *Il est bien de conche* : les autres, *Il est bien enconche* : aucuns aussi, *Il est bien inconche* : & quelques-vns, *Il est bien conche*. » (H. Estienne. *Deux Dial.* p. 30.)

CONCION. — Ceux de Tarente faisoient leurs Concions & harangues publiques. v, 61. — « *Concion*. An assembly of people, called together; also, the oration addressed unto them. » (Cotgrave.) — En latin, *Concio*, Assemblée convoquée, harangue.

CONCRÉER (SE). — Vne humide influxion du ciel se con Cree en l'air. II, 245. Sçavoir les lieux où lesdites maladies estoient concreées. III, 66. La portion aëree & huileuse du sang se con Cree & forme en graisse. IV, 157. — « *Se concreer*. To be bred, composed, made, &c. also, to thicken, congeale, curd, or close together. » (Cotgrave.)

CONCURRER. — Tant d'esprits concurrans ensemble, s'empeschent les vns les autres. v, 64. — « L'autorité y concurre quant & la raison. » (Montaigne, l. III, c. 17, p. 47, éd. Lemerre.)

et differente

- CONCUSSION.** — Les femmes de ce país-là enfantent d'une portee plusieurs enfans : lesquels pour leur imbecilité & concussions qu'ils se font au ventre de la mere, degenerent de leur nature. III, 251. — « *Concussion*. A knocking one against another. » (Cotgrave.) — En latin, *Concussio*, Secousse, coup.
- CONDUIT.** — Vous avez la chair rare & poreuse, & vos conduits ouverts & larges, comme chacun sçait. I, 14.
- CONFRAIRIE, CONFRÈRE DE LA LUNE ET DU CROISSANT.** — Il avoit peur que de despit fa femme ne l'enroollast en la confrairie de la Lune, & du Croissant. I, 117; IV, 20. — V. PAIN BÉNIST.
- CONNIL.** — Les chats mangent les connils de sa garenne. III, 55. — « *Connil*. Lapin. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.). — En latin, *Cuniculus*.
- CONQUESTER.** — Conquester l'Indie. II, 69. — « *Conquester*. Conquerir. Il est vieux. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- CONSEIL.** — Oœuvre ou labour du ieune, conseil de ceux qui font entre les ieunes & les vieux, & prieres des vieux. II, 155. Le meilleur conseil fort & procede du ventre qui est plein. IV, 201.
- CONSEILLER (Se).** — Galeace se conseilla à luy. II, 135.
- CONSENS.** — Si les songes ont leur origine de l'esprit, & sont excitez par consens, ils presagent mal-heur. III, 139. — En latin, *Consensus*, Conformité.
- CONSOMMER.** — Petit à petit on les voit consommer,

comme plantes qui flestrissent. iv, 69. — « Nous laisser confrommer au desir. » (Melin de S^t Gelays, t. 1, p. 184, éd. *Bibl. elzévir.*)

CONSONANCE. — Consonance de la langue Latine avec l'ame raisonnable. v, 77. — « *Consonance*, accord, conuenance. » (Monet.) — En latin, *Consonancia*, Concordance, harmonie.

CONSONANTE. — Voix pleines de consonantes, sans voyeles. v, 89. — « Il est moins en usage que *Consonne*. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.) — En latin, *Consonans*, Consonne.

CONSUMATIF. — Vertu digestiue & confumatiue. ii, 57.

CONSUMÉ. — L'or seruant beaucoup aux lepreux, si on en vse avec des confumez. v, 111. — « *Consumé*, ius exprimé d'une chair succulante, & cuit iusques à vn notable epefissement. » (Monet.)

CONTADIN. — Vn Contadin s'en va à Florence. iii, 35. — « *Contadino*. Villageois. » (Duez.)

CONTANT. — Vne ieune femme, aiant du contant, si ne laissoit elle à le nommer. iv, 4.

CONTE. — Le cordonnier en faisoit ses contes partout. i, 116. — « *Ils en font leurs contes*. It is their common table talke. » (Cotgrave.) — V. CIGOIGNE, GUERRE, PURÉE, TAVERNE.

CONTEMNEMENT, CONTEMNER. — Mal est suruenu à ceux qui ont contemné Bacchus. i, 6. Le contemnement de la mort. iv, 124. — « *Contemner*, Contemnere; *Contemnement*, Contemptio. » (Nicot.)

CONTEMPORANÉ. — La peine est contemporanee

& naissant quand & le crime. III, 71. — « Clopinel a esté contemporainé de Dante. » (Thevet, *Vrais pourtraits & vies des hommes illustres...* Paris, J. Kervet & Guillaume Chaudière, 1584, f. 501.)
 — « Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. » (Montaigne, l. III, ch. IX, p. 60.)
 — En latin, *Contemporaneus*, Contemporain.

CONTRARIER. — Celuy qui contrarioit à Bodin, replique. I, 189. Ce qui contrarie à ce qui nous plaist. IV, 112. — « *Contrarier à aucun.* Aduerfari alicui. » (Nicot.)

CONTREFAIRE, CONTRE-FAIRE. — Il falloit regarder de quel país ont esté les artifans, qui ont peint les images & statues, & quels peuples ils ont voulu peindre & contre-faire. IV, 215. — V. APRÈS.

« *Biffot se fait contrefaire,
 Mais le veux tu bien pourtraire
 Sans le voir, peins yn pourceau
 Qui ait la teste d'yn veau.* »

(Tabourot, *Les Touches du Seigneur des Accords*, l. IV, f. 51, Paris, Jean Richer, 1588.)

CONTR'-ENCHANTEMENS. — Contr'enchantemens contre les enforcellemens. I, 186.

CONTRE-PORTEUR. — Mattois, Contre-porteurs, Gueux de l'hostiere. III, 129. — « *Circuitor.* Contreporteur, Portepanier. » (Rob. Estienne.) — « On a appelé Colporteurs les Contre-porteurs. » (Trévoux.)

- CONTRERÉPLIQUER.** — Si me confessez vous, luy fut-il contrerepliqué. III, 204. — « *Contrerepliquer.* To reply againe, or against. » (Cotgrave.)
- CONTRE-SORCELLERIES.** — On pratique des contre-sorcelleries. I, 188.
- CONTRE-TEMPÉRAMENT.** — Faire vn contretemperament à la nature. IV, 60. — « *Contretemperament* : Contrary temper; whence : *Faire vn contr. à la nature*, To alter nature. » (Cotgrave.)
- CONTRETIRER.** — Les peintres venoient pour contretirer & prendre vn dessein de son visage. IV, 234. — « *Contretirer.* To draw after the patterne of. » (Cotgrave.)
- CONTRIBUER.** — Retirer ce que chacun auoit contribué. I, 132. — « *Contribuer.* V. n. S'employe aussi aëivement. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)
- CONTUS.** — Y appliquant lierre contus. IV, 80. — En latin, *Contusus*, Écrasé.
- CONVENANCE.** — Elle ne s'en deferoit point qu'ils ne fussent tous deux ensemble, selon la conuenance. II, 146. — « *Conuenance* s'est dit autrefois pour *accord*. » (*Trévoux*.)
- CONVENANCER.** — Cheual qu'on deuoit pourtraire en vn tableau, estant conuenancé, & le marché faict avec le peintre, que le cheual seroit pourtraict en petit espace. II, 128. — « *Convenancer.* Vieux mot. Faire pactiō. » (*Trévoux*.)
- CONVENIR.** — Le fis conuenir vn villageois, & ie disois au luge... I, 23. Le vin est facilement conuert en

fang, conuenant le vin avec le fang. I, 54. Il conuient pour ce foir-là à des enfans fans soucy, avec leur badin, qui luy promirent de bien badiner.

II. 11, 5 I, 166. — « *Conuenir quelcun*, le mettre an instance, l'appeller an Iustice. » (Monet.)

CONVERSASION. — Les lebroux & loups-garoux, par mespris de la conuersation des hommes, ont delaiissé la societé d'iceux. I, p. xxiii. — « *Conuersation*, familiarité. » (Monet.)

CONVERSER. — Conuerfer avec vne vieille nuit fort à l'homme. I, 229. Que le pere se garde que le fils ne conuerse avec personnes mal-viuantes. III, 63. Que l'homme & la femme mariez s'abstiennent de conuerfer ensemble, quand ils ne sont plus en l'age d'engendrer. III, 290-291; IV, 65. — « *Conuerfer*, Hanter. » (Monet.)

CONVIVE. — Il faut mettre plus de vin en leur eau au commencement du conuiue, que sur la fin. I, 53. — « La plus exquise viande que l'on seruiſt en ces *conuiues* la, estoit le brouet noir. » (Amyot, Traduction de Plutarque, *Vie de Lycurgue*, p. 167.) — En latin, *Convivium*, Repas.

CONVOCATION. — Les chiens entroient aux assemblees & aux conuocations du peuple. II, 55-56. — « *Convocation*. An assembly. » (Cotgrave.)

CONVY. — Banquets & conuis non somptueux entre familiers. I, p. v, 204. Plusieurs conuys n'auoient point beu. IV, 329. — « *Convis*. Vieux mot. Festins. » (Trévoux.)

COPELLE. — Si le maître met son serf à l'examen de la copelle, il est puny de mort. II, 118; V, 123.

— V. CARAT. — « Que ceux qui auront fait chasser aucun soient mis à l'examen de la coupelle. » (Cholières, *Les neuf matinées*, IV, p. 124, Paris, Jean Richer, 1585.)

COPIE. — Avoir vne belle femme.. avoir la corne d'abondance... Ceux qui portent ceste corne ont toute abondance, & se peut appeller corne de copie, là où tout se trouue. II, 84. — « Copie. Abundance of. » (Cotgrave). — « On appelle *corne d'abondance*, celles d'un mari dont la femme est entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille. » (*Trévoux*.) — « Copia, Abondance, copiosité. » (R. Estienne.)

COPIEUX. — Vn Copieux estoit Ian de luy-mesme, & non de contraincte. II, 81. — « Les Copieux (ainsi ont-ilz esté nommez pour leurs gaudisseries.) » (Bonav. Des Périers, *OEuvres françoises*, éd. Bibl. elzévir., t. II, p. 104, Nouvelle xxiii. — « Copieux. A well-spoken, or Courtly person (a word misused by clownes); also, a flowting companion : whence : *Les Copieux d'Angers*, *Th' Angeuins* being held great flowters. » (Cotgrave.) — En latin, *Copiosum ingenium*, Esprit fécond en ressources.

COQUE. — V. CASSER.

CORDE. — La raillerie n'est pas si fine, que la corde n'y paroisse. III, 103. — « Elle n'est si fine que la

corde n'y apparaisse. As cunning as shee things herselfe, her tricks may be discerned : (a metaphor from cloth, whose thread may be seen. » (Cotgrave.)

CORDELIER. — Ils appelloient ces flegmes qu'on crache, des gros cordeliers. v, 40. — V. JACOBIN.

CORNARD. — V. CAULT.

CORNE. — Tu as trompé mon mary, & l'as prins au mot, mais mercy-Dieu, ie te prendray aux cornes. i, 116. Il luy demande si elle auoit vendu son cul, qu'elle tenoit par la corne. i, 118. Si ie dois estre cornu, i'aimerois auoir vne corne de Licorne. ii, 85. Ma femme me logea à la Corne, maugré moy. ii, 96. Maistre de la Corne. ii, 97. — V. ASPERGE, COCU, COPIE, CORNER, COUVERT, ESCORNE. — « Prenez moy ces cornes là, & les concassez... Puis les enterrez... & fouuent les arrouzez. En peu de moys vous en voirez naistre les meilleurs Asperges du monde... Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. vii, p. 293.)

CORNEILLE. — V. COCU.

CORNER. — En Poictou on dit que le poisson corne, quand il est gasté, puant. ii, 25. Mon mary m'a trompee, mais qu'il s'assure que ie le corneray. ii, 83. Les cornes furent si bien cornees, que nous demeurâmes tous escornez. ii, 87. — « Corner, puïr, randre puante odeur. » (Monet.)

CORNET. — Je vous prie me vendre des espices, cepen-

çant qu'auez la main au cornet. I, 118. Vn marié se vantoit vn second Hercule : aux nopces duquel il y auoit beaucoup plus de cornets que de violons. I, 214; III, 178. — V. CRY.

CORNETTE. — Il porta la cornette (c'est à dire vne petite corne) & le bonnet cornu. II, 100.

CORNIBUS (De). — Monsieur *de Cornibus*. II, 97. — « Tu feras coqu... tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de Cornibus. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, chap. xiv, p. 73.) — « Nostre Maistre d *Cornibus* alias *Coratinus*. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 181, r^e) — En latin, *De Cornibus*, Des cornes.

CORNICE. — Elephans & cornices viuent plus que toutes les autres bestes. II, 237. — En latin, *Cornix*, Corneille.

CORNICHON VA DEVANT. — V. CORNIÈRE. — « Jeu, à qui ira plus vite en ramassant quelque chose. » (*Trévoux*.) — « Là iouyoit à cochonnet va deuant. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxi, p. 81.)

CORNIÈRE. — Si ie suis marié en vne corniere de la ville, tant mieux, ie n'aime pas si grand bruit... Estant marié à vne corniere de la ville, ie seray près des champs : ie ioueray souuent à cornichon va deuant. II, 88. — « *Corniere*. A corner; also, a she horner. » (Cotgrave.)

CORNOUAILLE. — Quelqu'un auoit voyagé iusques en *Cornouaille*... Cheualier de *Cornouailles*. I, 154. *Vaiffelle*... estain de *Cornouaille*. II, 88. —

« *Cornouaille* se dit figurément & burlesquement du pays habité par les cornards. » (*Trévoux.*)

111 *l* CORNU. — Marchez cornus. I, 136. Cornuë impression. I, 154; IV, 20. Bonnet cornu. I, 215. Opinions cornuës. II, 82. Mariages bien cornus. II, 87. A l'enforner on fait les pains cornus. V, 53. — V. CORNETTE, CORNUTS, ENFORNER.

CORNUTS (COMPAGNIE DES). — La compagnie des Cornuts gaignoit la foudre sous la charge du maître de camp dict Presential. II, 99.

CORONNE. — Coronnes & chapeaux. I, 36, 37. Vne tasse, c'est vne saluerne, ou lettre de corone. III, 129. — V. COURONNE. — « *Coronne de fleurs*, chapeau de fleurs, guirlande. » (Monet.)

CORONNEL. — Coronnel de l'infanterie. III, 114. — « Luy fut reproché pour Capitaine, Queytaine: *Coronal*, Collonel ou Collumel. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxii^e, p. 297.)

CORONNER. — Coronné d'une muscate. I, 33. — « *Coronner aucun*, lui mettre vne corone sur la tete. » (Monet.)

CORPAULT. — Corpault, c'est vn pot. III, 129.

CORPS. — Les femmes firent semblant de n'avoir point où tous ces contes, mais elles rioient dans le corps. I, 206.

COTTER. — Paré affeure cela estre arriué: cottant le pais & village où il est advenu. I, 95. — « *Coter*, marquer précisément. » (*Trévoux.*)

~~COUCHER~~. — L'argent qu'on couchoit estoit bon. I,

132. Les Princes ne craignans point de gager la vie de trente mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. III, 17. — « Des grands Princes gagent la vie de cinquante mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, VII, p. 298.) — « *Coucher*, deposer au hafard de gageure, de ieu, & d'autre fuiet.

• Exponere. » (Monet.)

COUDE (PLIER LE). — Entendre que vouloit dire, Plie le coude, qu'on auoit mis la vigile de saint Martin. I, 148; IV, 6. — « To drinke hard. » (Cotgrave.)

COUDRE. — Hommes coufus aux conditions de leurs superieurs. III, 26. Calins coufus de pouils. IV, 276. — « Hommes embafmez & coufus aux conditions de leurs superieurs. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, IV, p. 267.)

COUER. — Vne contagion nuira aux œufs que la pouille couëra. II, 48. — « *Couer*, Couver. » (Favre, *Glossaire du Poitou*. Niort, 1868.)

COULDIER. — Nains & Pygmees, qui est à dire coul-diers, de la haulteur du coude. III, 251. — « *Couldier*. A dwarfe, Nain. » (Cotgrave.)

COULTRE. — Le Curé, les coultres, & le foffoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage. IV, 312. — « *Coultre* est celui qui a foin de sonner les cloches, de garder les clés de l'Eglise, ... d'orner l'Eglise, le Sacristain. » (Trévoux.)

COUP (A). — Elle aimoit à boire net, & haïffoit à coup le vin. I, 19. Caton mangeoit à coup, & des

? *Couper*

voir p. 72

deux costez. III, 32. — « A coup, à vn coup, tout à vn coup. » (Monet.)

COUPEAU. — Les anciens bastiffoient la lyre avec deux cornes d'un sommet ou coupeau, & d'un tais vouté. II, 83.

COUPER. — Couper le vin (ainfi appelloient-ils quand on ne beuvoit pas tout). I, 43. Son cousteau coupe comme feu. IV, 328. — « *Couper le vin.* To leave blowne drinke; or to drinke, but part. » (Cotgrave.)

COUPLER (SE). — L'Elephant ne se couple iamais avec sa femelle qu'en secret. I, 192. Couplez-vous à ce chefne, & le ioignez comme vous feriez vostre femme. III, 125. — « Cest Amadis se couple avec s'amie. » (Tabourot, *Les Touches*, l. IV, f. 58, v°.) — « Nature a voulu que les animaux fussent aiguillonez d'une ardeur & enuie extreme de se coupler ensemble. » (Ambr. Paré, l. XXIV, ch. I.)

COURAGE. — Apres que nous eufmes ris de bon courage. I, 133.

COURANTE. — La volte, la courante, la fiffaye, & autres danfes dissoluës. I, 151. — V. **VOLTE.**

COURBE. — Les courbes, sont les jambes. III, 130. — « *Courbes*, Espauls. » (*La Vie genereuse des Mercelots*, p. 182.)

COURONNE (LETTRE DE). — On ne trouué gueres les ladres sans barril, & sans leur lettre de couronne, avec le petit entonnoir. V, 129. — « *Lettre de couronne.* A cup; or as *Tasse*. » (Cotgrave.)

COURRATIER. — Courratier de ses propres amours.

II, 120. Courratier de cheuaux. II, 222. — « *Courretier*. Il se prononce presque comme s'il n'y avoit point d'*E*. On disoit autrefois *Couratier*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

COURRIER DE HAUTE-MONT (LE). — C'est Dieu.

III, 130.

COURT (FAIRE LA). — Les femmes des ioueurs d'instrumens, il s'en trouue qui ne iouent pas des instrumens de leurs maris, mais du leur bien asprement, de façon qu'ils en amenant bien meilleure pratique à leurs maisons, & qui font mieux la court à leurs escoliers que leurs maris. V, 5.

COURT. — Les femmes le voyant piffer, ne se pouuoient tenir de luy dire, vous ferez tantost où vous voulez aller, car vous avez prins le plus court. IV, 159. Les bons ont faute d'imagination, plusieurs desquels voulans imiter les mauuais, se font trouuez courts. IV, 318. — V. COMMUNIQUER.

COURTAUT. — Ne pouuant loger son courtaut, elle dit à son valet, qu'il eust recours à l'huile de la lampe. II, 91. — « *Le Courtaut*. El miembro viril. » (*Le Tresor*.) — V. CHIEN.

COUTEAUX (JOUER DES). — V. CE. — « To fight, combattre. » (*Cotgrave*.)

COUVERT. — Cornes qu'on baille à ceux de qui les femmes se font seruir à couuert, & qui s'esbatent, & refioüissent avec leurs amis. II, 82. Les hommes ne peuuent viure au couuert. III, 179.

- COUVRIR.** — Estans arriuez, le maistre du conuy fit couvrir. I, 166. Couvrir la table. II, 1. — V.
- MOÏMON.** — « Monsieur, le dîner est prest, en danger de se gaster : Monsieur, vous plaist il qu'on couvre ? » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xvii^e, p. 94.)
- CRACHER.** — Nostre Drolle ne crachoit point le vin. I, 73.
- CRAINSER.** — Vn limas posé sur le feu, crainse. III, 224. — « *Crainser*. To shrink in, to crackle as Parchment, &c. throwne into the fire. » (Cotgrave.)
- CRANION.** — Teste & cranion. I, 39. — Κρανίον, Crâne.
- CRAPULEUX.** — Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'esprit empesché, n'engendreront qu'enfans yurongnes, goutteux, ... se resiouissent les biens-nais. IV, 6. — « Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'esprit empesché, n'engendreront que goutteux, ... se resiouissent les bien nais. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxii, p. 285-286.) — « *Crapule*, maladie proceddant de trop boire. » (*Celt'Hellenisme*.) — En latin, *Crapulosus*, de *Crapula*, Ivresse profonde, indigestion.
- CRASSE.** — Vent crasse. I, 24. L'huile est lente & crasse. I, 26. — « *Crasse*. Adj. de tout genre, qui n'a d'usage qu'au feminin. Grossier, espais. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.) — En latin, *Crassus*, Épais.
- CRAVANT.** — Les nauires produisent force rats & fouris,

Courir

G. Merchant of Venice.

Lor. - Bid them prepare for
dinner.

Laur. - That is done, sir; they
have all stomachs.

Lor. - then bid them
prepare dinner.

Laur. - That is done too, sir;
only 'cover' is the word.

Lor. - Will you cover, then, sir?

Laur. - Not so, sir; I know
my duty.

Lor. - Go to thy fellows;
bid them cover the table,
serve in the meat. I will
come in to dinner.

to the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

the ... of ...

crauans, & autres animaux. I, 99. — « *Cravan*, vilain coquillage qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été long temps à la mer. » (*Trévoux*.)

CRÉANCE. — Cheuaux doux, paisibles, & de creance.

II, 230. Pour remettre les parroissiens en leur premiere deuotion & creance... en catechisant il leur faisoit dire leur creance, leur *Pater noster*, & *Aue Maria*. V, 38. — « *Creance*, foi, sommaire des articles de la foi. » (Monet.)

CRÉDIBLE. — Chose credible. II, 239. — « *Credible*, croiable : *Credibilis*. » (Monet.)

CRÉDITEUR. — Payer tous ses crediters. III, 36. — « *Crediteur*, Creancier, *Creditor*. » (Monet.)

CRESPELEURE. — La crespelleure de ces Mores. IV, 248.

— « *Crespeleure*. *Crespadura*. » (*Le Tresor*.)

CREUX. — Il faisoit mauuais songer creux. III, 147.

Creux comme vn fallot. IV, 297. Creux comme vne lanterne. IV, 303.

— « *Songer creux*, musier à par soy. »

(Coquillart, *Le Blason des armes & des dames*.
Éd. Bibl. elzévir., t. II, p. 182.)

— « *Je suis creux com vne lanterne*. »

(Colin qui loue & despise Dieu en vng moment à cause de sa femme. (T. I, p. 243, *Ancien théâtre françois*, Bibl. elzévir.) — V. SONGER.

CRIARD. — Commandemens furent faits à cry public... Que vouloit dire le criard. IV, 206.

CRIE. — Du lard & du salé, c'est de la crie. III, 129.

— « *Crie*, Chair. » (*La Vie genereuse des Mer-*

celots, p. 184.) — « Beaux mots de iargon, dont la plus grande partie est euidentment prise du Grec :... Arti, d'ἀρτι : Cri, de κρία : Piot, de πσιϋ. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 136.)

CROCHETER. — Crocheter vne bouteille,... vn cellier. 1, 10, 79.

CROCHETEUR (FAIRE). — Ces gens-d'armes, prenans leurs armes [des charretiers], qui estoient leurs esguillons, les firent crocheteurs. v, 94. — V. BILLY. — « Il les fit crocheteurs. He laid load on them. » (Cotgrave.)

CROCODILE. — Ce qui vous fera gaigner le procès, ce fera le crocodile qu'a fait vostre mary, estant en son bon sens & n'ayant qu'une fièvre synagogue. 1, 129.

CROISSANT (CONFRAIRIE DU). — V. CONFRAIRIE.

CROLER. — V. BOYS-CROLANT. — « Croflet, crouler, secoïer. » (Monet.)

*Montaigne
- Les Essais*
CROLLEMENT. — Le tremouffement que leur ourage donne aux tisserandes ainsi assises, les esueille & follicite, comme fait les dames le crollement & tremblement de leurs coches. III, 184. — « *Croulemant* : Concussio. » (Monet.)

CROPION. — Cropion s'appelle en Italien becco, à cause d'un bec qui y est. II, 77. — « *Cropion*, bout de l'échine. » (Monet.)

CROUSTE-LEVÉ. — Main crouste-leuee & ylceree. iv, 200. — « *Croustelé*. Lienq de postillas de farnq. » (Le Tresor.)

CRUJON. — Il a la teste faicte comme vn crujon.

II, 102. — « *Crujon*. Any round thing, as a mans skull, or brain panne. » (Cotgrave.)

CRY. — On n'a point vendu le poisson au son & cry du cornet. II, 25. — V. CRIARD.

CUCUIE. — Oïselets, que ceux des Indes appellent Cucuies. I, 141. — « *Cucuye*. Cierta ave, como lechuza. » (*Le Tresor*.)

CUIDER. — Tu t'y romprois la teste en cuidant changer ta femme. I, 215. — « *Cuider*. Penfar, cuydar. » (*Le Tresor*.)

CUISINE (CHARGÉ DE). — Maximin fut si chargé de cuisine, qu'il auoit deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre. IV, 169. — « *Chargé de cuisine*. Gordo. » (*Le Tresor*.)

CUL. — Pleust à Dieu, va-il lors respondre, que nous eussions mis le cul ensemble : elle entendant le iargon, va repliquer, prenez tout, monsieur, des mil ie vous en donne cent. I, 118. *Primo occupanti*. II, 96. Minos mit prisonnier Esculape, le contraignant de luy faire reuiure son fils. Aussi le nom de leur Prince ne vient pas de l'equiuoque de, ce cul hape, mais, d'escu hape. II, 205. Qui veut faire le pet plus grand & gros que le cul, il rend le sang. III, 115. Apportez moy mon cul, j'ay laissé mon cul à la maison... C'est vn cul de mesnage, il y a à boire & à manger... Ces penaillons de reuesche, dequoy les femmes grossissent leur cul, mettans vn cul dans vn autre. IV, 171-172.

Cul des prestres. Voy. Bon-homme.

Rage de cul passe le mal des dents. iv, 183. Quand le finge monte plus haut, d'avantage il monstre son cul. v, 60. — « Quand les dames de la cour veulent sortir dehors, elles disent, Apportez moy mon cul. Et quelquesfois on crie, On ne trouue point le cul de madame, le cul de madame est perdu. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*, p. 203). — « Vn de Bourgongne disoit à toutes les filles qu'il rencontroit, pleut à Dieu, m'amie, que nous eussions mis le cul ensemble : quelques vnes moins rusees estimans qu'il dit mille excus, le mercioient avec vne grande reuerence : quelques autres plus fines frotees qui entendoient son iargon, luy respondoient, prenez tout, monsieur, encor vous donnay-ie cent aupres, entendant sens, autrement fentez, au lieu de cent. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 89, v°.) — « Vn cul de mesnage. i. vn gros derriere. *Le reste dit*, Il y a à boire & à manger. » (*Cur. fr.*) — « Cul. En matière de Modes, on a donné ce nom à des embourremens d'habits, ou à certains gros bourrelets qui entouroient tout le corps, dont les Dames se seruoient pour paroître plus grosses de la ceinture en bas. Elles ne mettoient ces *culs* que quand elles vouloient sortir. » (*Trévoux.*)

CURER. — Je pense que la maladie se puisse curer. v, 125. — « Estre *curé* & guari par medicamens. » (Nicot.)

CY. — Entre cy & demain. iii, 171. — « Cy sert tan-

toft à marquer le lieu, tantoft à marquer le temps.

Entre-cy & demain il peut arriver bien des chofes.»

(*Dict. Acad.* 2^e éd.)

CY (LA SAINT). — Ceux qui ont prins du pain benift de la faint Cy, fe doiuent garder de toucher à leurs femmes. iv, 6. — « Cy. The name of a Saint; whence : *Pain benift de la S. Cy.* Wine, good liquor. Nippitaly. *Prendre du pain benift de S. Cy.* To fwill up ftore of liquor; and fometimes (more generally) to drink wine.» (Cotgrave.) — « *Nippitato.* Strong liquor, chiefly applied to ale. A cant term. » (Halliwell, *Dictionary of archaic and provincial words*... London, 1847.)





D

DACE. — Daces & impositions, I, 60, 222. — « *Dazio, dace.* » (Duez.) — « *Impost, tribut.* » (Monet.)

DALBAROTH. — Le Turc, qui routissoit le gentil Panurge, crioit : *dalbaroth, dalbaroth*, I, 26. — « Mon routisseur crya tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XIV, p. 284.)

DAME. — *Jamais Dame, ne seigneurie,*

Se peut tenir sans ialoufie. II, 117.

Les dames se nomment ainsi du dam & dommage qu'elles apportent aux hommes. III, 211.

DAMOISELLE. — Regardant l'une apres l'autre les Damoiselles de ceste Dame. III, 161. — « *Damoiselle d'attour.* Waiting woman. » (Cotgrave.)

DANSAILLERIE. — Jamais femme qui veut conferuer son honneur, ne se trouueroit en ces belles dansailleries. I, 154. — « Jamais femme, qui veut conferuer son honneur, ne se treuuerait en ces belles dansailleries. » (Cholières, *Mutinée* v, p. 212.)

DANSE. — Le vin est le principal du banquet, il mene la danse. 1, 1. Plusieurs Dames, pour se trouuer au bal, ne dansent pas pourtant la danse du loup. 1, 154. — V. CHEVRIE. — « *Mener la danse.* i. Estre le premier à faire vne chose. » — « *La Danse du loup.* i. l'action charnelle. *Le reste dit,* la queue entre les iambes. » (*Cur. fr.*)

DANSER. — Les masques conduisent les femmes qu'ils auoient dansees à l'escart. 1, 136. Vn tel a dansé à ses nopces, c'est à dire qu'il y a esté fouëtté. III, 130.

DANSERESSE. — Empuse estoit vne insigne danseresse. 1, 152. — « *Danseresse* : Saltatrix. » (Monet.)

DARDE. — Iouant à la darde. 1, 163. — « *Darde.* Vieux mot, qui se disoit pour flèche. » (*Trévoux.*)

DATE. — Le Medecin luy va dire, Apportez-moy de son date. Ce rustique luy demande, Qu'est-ce que du date ? Le Medecin luy respond, Apportez-moy de ce qu'il fait. II, 203. — « *Date.* Pisse, urine, lant. » (Cotgrave.)

DĒ. — Ce qui a meu Plutarque de dire. 1, p. ix. Traduire de mot à mot. 1, p. xii. Preueni de la mort. 1, p. xxvii. Choisi d'entre les plus nobles. 1, 3. Pleurer de force de rire. 1, 20. Incité de mettre. 1, 20. Il n'y a que de prendre. 1, 20. Consentir de. 1, 29. Apollo consulté des Megariens. 1, 79. Vne Dame fut prie de nous. 1, 85. Polices maintenues des femmes. 1, 88. La femme est bien aisee d'estre esprise. 1, 92. Vne partie s'augmente

- de peu à peu. I, 96, 108. Ceste femme com-
 — mence de tempester. I, 108. De guerres. I, 109.
 — Autres disent du contraire. I, 124. D'entree. I,
 131; IV, 177. Croire du contraire. I, 185. Ceux
 qui ne prennent pas plaisir de coucher avec leurs
 femmes, leur apprennent de chercher ailleurs leurs
 — plaisirs. I, 203. Ne la voulant refuser de sa
 requeste. I, 206. On lit d'une statuë. I, 219.
 — Institué du public. I, 232. Elles furent trouuees
 — de leur pere. II, 65. Pretendre d'auoir. II, 152.
 Estes vous de pied ou de cheual? II, 241. On
 aura affaire de luy. III, 88. Secouru d'un habile
 — homme. III, 170. Ce mary auoit espousé une
 belle fille, laquelle il tenoit de court. III, 258.
 • Ce n'est de merueilles. III, 268. Impotent de
 bander. IV, 7. Interrogé de ce banquet. IV, 27.
 Tels maris vont de loing à leurs femmes. IV, 53.
 Les symptomes de la peur seruent de faire ou-
 urir le guichet du ferrail. IV, 123; V, 73. Nulle
 richesse n'est suffisante de fatisfaire. IV, 306. Ne
 detracter de personne. V, 10. Regardez de faire
 bonne composition. V, 66. La cherté des huiles
 occasionna l'Eglise de permettre d'en manger.
 V, 68.
- DEA. — I, 89. — • *Dea* est une interiection laquelle
 enforce la diction où elle est apposée, comme
Non ded, ouy ded. • (Nicot.)
- DÉBELLER. — Debeller & chasser le mal. II, 189. —
 • *Debeller, debellare.* • (Nicot.)

DÉBOUTER. — Le monde est renuerfé, les vertueux font deboutez, & les vicieux auancez. iv, 290.

— « *Debouter*, bouter hors, pouffer hors. *Extrudere.* » (Monet.)

DEBTEUR. — Le centiesme denier estoit payé par le debteur au creancier. iv, 314. — « *Debteur.* Vieux mot. Débiteur. *Debitor.* » (Trévoux.)

DÉCENT. — Ce Medecin, s'apperceuant qu'il auoit fa main froide, la voulant mettre en vne decente temperature, la met en fa braguette. ii, 184. — « *Decent*, apt, fit. » (Cotgrave.) — En latin, *Decens*, Convenant à, approprié.

DÉCHIQUETÉ, — Dechiqueté est venu d'un nommé Chiquart, car on dit, Braue comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'est à dire, de petit à petit. iv, 103.

DÉCROISSANT DE LA LUNE. — V. LUNATIC.

DÉCROIST, DESCROIT. — Descroit de la Lune. iv, 45.

— V. ACCROIST. — « L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. » (Montaigne, l. iii, ch. ii, p. 280-281.)

DEDANS. — Ne foyez accusez d'estre dedans & d'auoir veu boire... Ceux qui ont peur de se mettre dedans, ne doiuent pas tant boire l'Esté que l'Hyuer. i, 32.

DEFAT. — Ce que l'un fat l'autre le defat. ii, 148.

DÉFÉDATION. — Morphee & defedation de peau. iii, 283. — « *Defedation.* A defiling, staining, spotting of. » (Cotgrave.)

- DÉFORMITÉ.** — Les contrefaits ne trouvent pas à se marier, à cause des enfans, qui participent à leurs deformitez. III, 245. Ils ostent quelque deformité de leur face. IV, 210. — « *Defformité*, diformità. » (Duez.) — En latin, *Deformitas*.
- DEHET.** — l'aime à me tenir ioyeux & dehet. IV, 166. — « *Dehet*. Vieux mot. Gaillard, qui se porte bien. » (*Trévoux*.)
- DÉJETTER.** — Deietté & mesprisé de tous. IV, 170. — V. PLAISANT. — « *Dejeter*. To repell, reject with contumelie. » (Cotgrave.)
- DÉLAISSER.** — Ce que saint Augustin a delaiissé par escrit. I, 104. Le meilleur Prince qui fut iamais, delaiissa vn enfant aussi mauuais que son pere estoit bon. IV, 29.
- DÉLAY.** — Iniure de delay & atroce. II, 75. — « *Délai* en quelques Coutumes a signifié injure atroce, ou reproche de quelque cas laid ou vilain. » (*Trévoux*.)
- DÉLIVRE.** — Esprit deliure de soucy. I, 203. Esprit prompt & deliure... Esprit prompt & à deliure. IV, 201. — « *Délivre*. Vieux mot. Libre, dégagé, ou même délivré. » (*Trévoux*.)
- DÉLIVRER (Au).** — Les femmes y conceurent force enfans qui seront au deliurer sains. I, 65.
- DÉMOCRATIQUEMENT.** — Se ranger & asseoir simplement & familièrement les vns avec les autres, democratiquement & populairement. I, p. XXI. — « *Democratiquement*. Popularly. » (Cotgrave.)

DÉMONIACLE. — Ils feront les demoniacles se faifans manoter. iv, 270. — « Ces meffieurs les courtifans difent *Demoniacle* pour *Demoniaque*. » (H. Etienne, *Deux Dial.*, p. 140.)

DENT. — Ioüer des dents & de la barbe. i, 73. Vne tante parla à elle des groffes dents. i, 204. Dents à mafche-coulis, le haut defendant le bas. i, 223. Il ment comme vn arracheur de dents. iv, 179. Rage de cul paffe mal des dents. iv, 183. Je ne puis mordre où ie ne mets les dents. v, 50. — « *Parler des groffes dents*: Amenaçar. » (*Le Tresor.*)

DENTADE. — Je ne fceu fi bien faire, qu'il ne me baillaft vne dentade. ii, 58. — « *Dentade*, dentata. » (Duez.)

DÉPARTIR. — V. DESPARTIR.

DÉPEINTURER. — Il fut queftion de refaire l'afne qu'ils auoient depeinturé. iv, 218.

DÉPESCHER. — Ce Seigneur s'en voulant depescher, luy va dire, j'aimerois mieux cent fois que ce fust ton cul qui fut couppé. v, 66. — « *Depescher* quelcun de quelque affaire, l'an deliurer. » (Monet.) — « Par ma figue, vous feriez bien empeschez. Je vous en depesche. » (Rabelais, *Le tiers livre*, ch. iiii, p. 241.)

DÉPLORER. — Euripide, ou Medee, deplorent le sexe feminin. iv, 52.

DÉPRAVATION. — V. COMMUNIQUER. — En latin, *Depravatio*, diftortion, difformité.

Depescher (le) IV. 151

- DEPUIS QUE.** — Depuis que la femme se met en la puissance de l'homme, elle engage le droit de liberté. I, 113. Depuis que la femelle a conçu, elle ne cherche ny appete plus le masse, osté la femme. IV, 73.
- DEQUOY.** — Ceste Amazone, dequoy ie veux parler. I, 17, 24. Fasché dequoy son instrument luy failloit au befoing. II, 115. Celle qui est cause dequoy ie suis icy. IV, 198. — V. *PLORER.*
- DERRIER.** — Vn des nostres, estant boiteux, estoit tout le derrier. V, 86. — « *Dernier.* ÉTYM. Berry, Provence, *darrier, derrier.* » (Littre, *Dictionn.*)
- DÉSAIGUILLETTER.** — Hannibal alloit tousiours defaiguilleté & l'estomach descouuert. III, 32. — « *Defaiguilleter, Defatar las cintas.* » (*Le Tresor.*)
- DESCEINT.** — V. *APPOINCT.* — « *Desceint, ou Descceint.* Vieux mot. *Discinctus.* » (*Trévoux.*)
- DESCHASSER.** — Bon vin deschassera la tristesse. I, 31. La chaleur naturelle consume & deschasse la maladie. II, 187-188. Monstres deschassez comme gastans le fruit des femmes. III, 256-257. — « *Dechasser, Expellere, Eiicere.* » (Nicot.)
- DESCHAUSER BERTRAND.** — V. *BERTRAND.*
- DÉSESPÉRADE.** — Complaintes, elegies, & desesperades. III, 221. — « *Desesperade.* A kind of mournfull song. » (Cotgrave.)
- DESGOUSTEMENT.** — Apprehension & desgoustement. I, 185. — « *Desgoustement, fuogliamento.* » (Duez.)

DESHALLÉ. — Cheual maigre, despris & deshallé. II, 239. — « *Vn cheval deshalé.* Out of heart; haled, or tyred out. » (Cotgrave.)

DÉSICCATIF. — Vertu desiccative de la pierre-ponce. I, 34. — « *Desiccatif,* aiant vertu de desseicher. » (Monet.)

DESLACHER. — Les Romains auoient certains lieux, pour piffer, où ils deslachoient à couuert comme les pistoles de Brunfuich. IV, 159-160. Au premier mot qu'il deslacha, elle s'apperceut qu'il n'estoit pas naturel du país. V, 99.

DESLIER, DESNOUER. — V. LIER, NOUER.

DESNOUEUR, DESNOUERESSE. — Desnoüeur d'esguillette. I, 188. Desnouëresse de ceinture. IV, 46. — « *Desnoüeurs d'esguillettes.* » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xv, p. 58.)

DESNUER. — L'Asne semble se moquer quand il desnuë ses dents. II, 243. — « *Desnuer.* Denudare. » (Nicot.)

DESPARTEMENT. — Sur son despartement le pere auoit commandé à son fils, qu'estant en France, il ne faschaft personne. III, 34. — « *Département.* Vieux mot. Départ. » (Trévoux.)

DESPARTIR. — Le vin departy en plusieurs lieux, n'a pas si grande force. I, 32. Ietter de l'eau sur les chiens, pour les despartir. II, 50. Dieu peut auoir desparty ses graces à ceux-cy. II, 53. Il n'y a si bonne compagnie qui ne se desparte. II, 60. Au departir de la compagnie. II, 74.

Panthalon, ce disant, se departit. iv, 83. —
 « *Departir*. Distribuer... Vieux mot. *Partir*. »
 (*Trévoux*.)

DESPÊCHE. — L'aduancement & despeche des affaires. i, p. xvi. Son mary n'en vouloit que la depefche. iv, 178. — « *Despeche*, expedition, execution. » (Monet.)

DESPENS. — Philadelphie fit apporter de l'eau du Nil, avec grands despens. i, 64-65. — « *Dépens*. Frais. » (*Trévoux*.)

DESPIT. — V. CHAT. — « *Depit, depiteus*. Stomachofus. » (Monet.)

DESPITER. — I'en despiter toutes les Sorcieres de Bodin. i, 195. Je despiterois tous les cuifiniers du Roy de faire mieux. v, 92. — *I'en despiter vn chacun de faire mieux*, ne difgratio, ne incago, ne impifcio ad ogniuno. » (Duez.)

DESPITEUSEMENT. — Despiteusement crier. i, 147. — « *Despiteusement*, difpettofamente. » (Duez.)

DESPRIS (Adj.) — Cheual maigre, despris. ii, 239. — « *Depris*, defait, maigre. » (Monet.)

DESPRIS (Subst.) — Les richesses viennent en despris. iv, 306. — « *Despris*, mepris. » (Monet.)

DESPRISER. — V. BIGUE. — « *Depriser*, mepriser. » (Monet.)

DESSÉCHER. — La poudre de pierre-ponce deffeche la force du vin. i, 34. — V. ESSUYER.

DESSEIGNER. — La statuë estoit affise, avec vne grande barbe, pour deffeigner que le Medecin

doit estre expérimenté. II, 219. — « *Dessigner*. To designe. » (Cotgrave.)

DESSERTÉ. — On boit à la desserte du rouge. I, 7, 53. — « Dessert, *desserte*, service de fin de table. » (Monet.)

DESTITUER. — Matrice destituée de sa figure naïfue. III, 249, 298. — « *Destituer*. To unfurnish, desmunir, despouiller. » (Cotgrave.)

DESTRIER. — Nous appellons Destriers les cheuaux de service. II, 243. *Montaigne*.

DÉTENIR. — C'est le propre de la froideur de detenir & reserrer toutes choses. IV, 9. — « *Detenir*. To restrain, restrecir, tenir ferré. » (Cotgrave.)

» DÉTRANCHER. — Quelqu'un partageoit, detranchoit, decoupoit, & presentoit les viandes. I, p. VII. — « *Détrancher*. Vieux mot. Trancher. » (Trévoux.)

DÉTREMPER. — Bon vin detrempera la cholere. I, 31. — « *Détremper*. Tempérer. » (Trévoux.)

DÉTRIER. — Les Romains ne seuroient & detrioient les enfants, qu'ils n'eussent trois ans. IV, 81.

DEUS. — V. ADAMAX.

DEVANT (Subst.). — Ceste pauvre fille pria sa maistresse de la reprendre, & que pour le moins elle n'auroit point cause d'estre ialouse d'elle & de son mary, qui estoit roide vn peu du deuant. I, 200. Vne Damoiselle se maria auec vn honneste Gentilhomme, sauf vne chose, c'est qu'il estoit bas du deuant. I, 226. Ceux-là ne sont pas propres

à la copulation : la fumee du vin montant en hault, il est impossible qu'ils se puissent retenir roides sur le deuant. iv, 6. Pour auoir dequoy achepter vn garde-cul, sera à craindre qu'elles ne vendent leur deuant. iv, 22. — V. BAS. — « *Le Deuant d'une femme.* i. la nature. » (*Cur. fr.*)

DEVANT (Prép.). — Eau aussi pure qu'elle estoit deuant l'auoir mise avec le vin... Long temps deuant. i, 29. Garder son honneur deuant qu'auoir la douceur du ieu. i, 195. Le iour deuant ceste feree. ii, 1, 40. Le iour de deuant. iii, 243. Deuant qu'on puisse bien remedier. v, 47.

DEVINEMENT. — Le deuinement se faisoit par le vol ou cry des oiseaux. ii, 182; iii, 139. — « *Deuinement, deuination.* » (Monet.)

DEVISER. — Celuy qui auoit commandé le tableau, ne le vouloit prendre : parce qu'il n'estoit pas ainsi qu'il l'auoit deuisé au peintre. ii, 127. — « *Deuiser, desseigner.* » (Monet.)

DIABLE. — Enfer, c'est le moulin : le mulet, c'est le diable : & ainsi interpretent les Mattois quand le meufnier dit, Le diable m'emporte en son enfer. iii, 130. De nouueaux Anges, vieux diables. iv, 36. Il n'estoit pas si grand diable qu'il estoit noir. iv, 116. Le seruiteur du diable fait plus qu'on ne luy commande. iv, 153-154. — V. ANGE. — « *Vallet du diable.* Said of one that's too diligent, officious, or busie... *Il n'est si diable qu'il est noir.* He is not so lewd as he lookes » (Cotgrave.)

Deuinement - iii, 139

DIABLOTON. — Vn petit diable fut enuoyé d'enfer pour voir le monde. Le diabolton dit... III, 118.

DIAGREDÉ, DIAGREDIÉ. — La recepte la plus aisee à prendre, combien qu'il n'en y ait pas vne diagrediee. I, 32-33. Il n'y auoit rien de diagredé dans ceste composition. I, 135. — « *Diagredie*. Mixt with *Diagredium*, or Scammonie prepared. » (Cotgrave.) — En latin, *Diagrydium*, Suc de Scammonée préparé avec du coing.

DIAIRE. — Les faiseurs d'Almanachs ont remarqué en leurs Diaires les iours auxquels il fait bon se faire tondre. IV, 204. Vn faisoit registre de toutes choses qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son diaire & papier journal. V, 52. — « *Diaire*. A Diarie, or Journall; a relation of things done every day. » (Cotgrave.) — En latin, *Diarium*, Journal, relation jour par jour.

DIAMERDIS. — Il bailla à son escholier trois pillules communes, il est vrai qu'il y entroit vn peu de diamerdis. II, 200. — « *Diamerdis*. Conficion de salvia felvage. *Item*. Mierda. » (*Le Tresor*.)

DIANE (BAILLER LA). — Aller en embuscade, & bailler la Diane. II, 223. — « *Bailler la Diane*. To give a cold pie, or mornings camifadoe; also, to surprise, or assault, by Moone-light. » (Cotgrave.)

DICTUM. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. IV, 182. Vn vieux dictum Grec disoit. IV, 267. — « *Dictum, dicton*. Refrancillo. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Dictum*, Sentence, proverbe.

DIFFAMER. — Filles diffamees de taches au visage. III, 278. — « Il luy fut getté vn plein seau d'eau, qui luy couurit toute la personne. O! lasse, dit-elle, ie suis diffamee. » (Bon. des Périers, *Nouvelles*, XVI, p. 83.)

DIFFINIR. — On ne sçauroit diffinir mesure aucune certaine de biens à vn fol. IV, 305. —

« De le diffinir ou prescrire,
A tout cecy ie m'y consens. »

(Villon, *Gr. Test.*, CLXI. Éd. Jannet.)

— En latin, *Diffinire*, Déterminer.

DIFORMER. — Diformer le corps des animaux. IV, 250. — « *Diformer*. Deformare. » (Monet.)

DILATER. — Donner reputation à vne langue, & la dilater en plusieurs Prouinces. V, 104. — « C'est lui qui a pris possession de toutes regions du monde en dilatant son royaume par tout. » CALVIN, *Institut.*, 80. » (Littré, *Dict.*) — En latin, *Dilatare*, Répandre au loin.

DILATION. — Consommer par dilations le meilleur de sa vie. II, 131. — « *Dilation*, delai. » (Monet.)

♦ **DIRE.** — Le Medecin ne disoit aux biberons, qui se plaignoient de la teste, que broüet de choux. I, 40. La femme de ce Docteur le trouue souuent à dire la nuit, il se desrobe d'aupres d'elle. II, 113. — « *Trouver à dire*. Trouver qu'il manque quelque chose. Il se dit aussi des personnes. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

DISCOURIR. — L'esprit sensüif discourant par les

nerfs. iv, 199. — « *Discourir plusieurs païs. Varias regiones perlustrare.* » (Nicot.) — En latin, *Discurrere*, Courir çà et là.

DISCOURS. — Discours tout remply d'honneur. iii, p. 111. — « *Discours.* Survey, perusall, examination, pondering of things in the mind. » (Cotgrave.)

DISCRÉTION. — Femme aagée de discretion. i, 233. — « On dit d'Un homme qui est dans l'âge où l'on commence à discerner le bien d'avec le mal, qu'il est en âge de discretion. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Discretio*, Discernement.

DISNER. — Celuy n'est soldat, qui ne sçait apprester son disner. ii, 18.

DISPENSATEUR. — Hospital, duquel l'œconome & dispensateur estoit vn Cardinal. iv, 273. — En latin, *Dispensator*, Administrateur.

DISPENSER. — Constance fut tiree par le Pape hors d'une Abbaye de Nonains & dispensee de se marier. i, 179. N'y a homme si feue, qui entre le vin & les viandes ne se dispense de dire quelques propos pour rire. i, 203. — « *Dispenser*, permettre à quelqu'un de faire quelque chose contre la règle ordinaire. » (*Trévoux.*)

DISTEMPÉRER. — Complexion distemperee par quelque maladie. iiii, 138. — « Maladie qui distempere, ou debilité ma personne. » (Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, 2^e éd., Paris, Galiot du Pré, p. 6.)

DISTINGUO. — Nostre Medecin pensant eschapper, se met sur les distinguo. iv, 184. — « *Distinguo*,

f. m. Terme latin, *Je distingue*. On s'en sert pour se défaire d'un argument. » (*Trévoux*.)

DITHYRAMBE. — Bacchus a esté appelé *Dithyrambe*.

I, 17. — V. FOUR. — « On appeloit chez les Grecs Bacchus, *Dithyrambe* [Διθύραμβος] à cause qu'il étoit venu deux fois au monde. » (*Trévoux*.)

DIVERTIR. — Diuertir ces mauuais prefages. III, 256.

Je voudrois que les femmes impudiques vinssent declarer deuant les Ediles qu'elles sont paillardes : cela en diuertiroit beaucoup. IV, 21. — « *Diuertir*, Detourner. *Auertere*. » (Monet.)

DIVINITÉ. — Hippocrate appelant les choses merueilleuses, diuinitez. V, 77.

DIXME, DIXMER. — Nos anciens François ont tant estimé les aulx, qu'ils ne vouloient permettre qu'ils fussent dixmez... On dit encores en Poitou, quand quelqu'un a esté battu, il vouloit amasser la dixme de l'ail. III, 168-169. — « *Dîme*, plus ordinairement *Dixme*. — *Dîmer*, ou plutôt *Dixmer*. » (*Trévoux*.)

DOIGT. — V. CAGNARDIER, CASSER.

DOIGT MÉDECINAL (Le). — Quand vous baillez vne potion à vos malades, vous la meslez avec le doigt medecinal de la main gauche. Ce doigt, le plus proche du petit, ne peut endurer aucune poison. II, 202. — « Le quatrième doigt s'appelle le *Médecin*, *Medicus*, parce que les Anciens avoient coutume de délayer les médicamens avec ce doigt-là. » (*Trévoux*.)

DOMESTIQUER. — Les Romains domestiquoient le poisson. II, 20. — « *Domestiquer*, apprivoiser. » (Monet.)

DONNER D'UNE (EN). — Se doutans bien qu'on leur en auoit donné d'une, voulurent auoir leur reuanche. I, 134. — « Patience, quiconque s'est meffé de cecy, en auoit deux, il m'en a donné d'une. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.) — « On dit proverbialement, *Il m'en a donné d'une*, pour dire, Il m'a attrapé. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

DONT. — Retournez coucher dont vous venez. II, 241-242. — V. ADVOCAT. — « Quelques-uns disent encore *dont*, pour d'où, comme, *le lieu dont je viens*, mais c'est tres-mal parler; il faut dire, *d'où je viens*, quoy que ce fût sa vraye & sa premiere signification; car *dont*, vient de *unde*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

DORMARD. — Pareffeuse & grand'dormarde. III, 111; IV, 100. — « *Dormar*. Dormeur. » (Monet.)

DORMITOIRE. — Les Turcs baillent à ceux qu'on veut castrer, vne composition, laquelle les fait dormir : si ne ferois point de conscience de prendre ce dormitoire. III, 155. — « *Dormitoire*. A sleep-procuring medicine. » (Cotgrave.)

DOT. — Le dot. I, 170; IV, 290. — « De la ieune fille qui ne vouloit point d'un mary pource qu'il auoit mangé le doz de sa premiere femme. » (B. des Périers, *Nouvelles*, XLII, p. 173.) — « Il faut dire *la dot*, & non pas *le dot*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

117 267 DOUBLE ROUGE. — Belles remonstrances que plusieurs aiment mieux faire aux pauvres, que leur donner vn double rouge. iv, 277. — « Petite monnoie de cuivre, valant deux deniers. Il sert à exagérer la pauvreté. Cet homme est si gueux, qu'il n'a vaillant un *double*, un rouge-double. » (*Trévoux.*)

DOUBTE, DOUTE. — Se remettant sur les doutes. ii, 27; iii, 176. Decider deux doubtes. iv, 202.

DOUBTER, DOUTER (SE). — Aucuns mettent le vin dequoy ils se doutent dessus de la chaux. i, 24. Il faut regarder la femme de qui on se doute, bien pres du front. iv, 42. — V. HASTELLIER. — « Se doutant dudit baron, il se fioit à un homme qui guestoit ledit baron. » (*Brantôme, Couronnels de l'infanterie de France*, t. v, p. 355.)

DOUBTEUX. — Doubteux & ombrageux. ii, 99, 228. — « *Douteux*, qui doute. » (*Monet.*)

267 286 DOULOIR (SE). — V. QUE. — « *Douloir*, *se douloir*. Se plaindre. Ce mot n'a presque plus d'usage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Dolere*.

DRAGANT. — Le dragant, le beniouin, sont sains. iii, 170. — En latin, *Dragantum*, *Adragant*.

DRAPEAU. — Drapeau de fusil. i, 213. La plus grand part de nos mariages ne dureroient que bien petit de temps, & iusques à ce que la matrone eust mis au vent son drapeau. i, 214. Tremper vn drapeau, lequel appliquerez dessus le ventre. iv, 2. Mettre du fel parmy les drapeaux des petits en-

fans, lors qu'on les emmaillotte. iv, 40. — « *Drapeau* d' *fusil*, à recevoir les bluetes du fusil. » (Monet). — « *Drapeau*. Morceau d'étoffe, ou de linge. » (Trévoux.)

DRAPS. — Vne femme vestue de bleu, s'aduança seule, & estant pres des Hennuiers, leur tourna le dos, & leuant ses draps, sa robbe, & sa chemise, leur monstra son derriere. iv, 134. — « *Ses draps*, ses juppes. » (La Curne.)

DROGUEUR. — Marchant drogueur ou espicier. i, 118; iii, 170. — « *Droqueur*, qui fournit, qui vend des drogues. NICOT & COTGRAVE. » (Trévoux.)

DROICT. — Femmes bonnes & vertueuses, ayman le droict. i, 86. Elle est si singuliere aux charmes & ligatures, qu'ayant interrogé les parties, & productions faictes des deux. conioincts, & le tout mis en droict, si possible est, vous verrez les parties contentes. i, 196. — « En la vallée de Concreux près Nantes, le tort vainquit le droit. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xx, p. 134-135.) — « Les parties se pourront appoincter en droict & ioinct, & produire d'une part & d'autre tout ce que bon leur semblera. » (*Ordonnances generales d'amour*, d'Estienne Pasquier, ii, t. ii, p. 178, *Vari hist. et litt.*) — « Dit la bonne mere, On ne nous donne pas les estats de iudicature, à cause que nous resistons au droict & l'aneantissons. » (*Le Moyen de parvenir*, Defaut, p. 341.)

• DROICTURIER. — Choses iustes & droicturieres. i,

p. xii. — « *Droiturier*. Equitable, qui aime la Justice. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

DROLLE. — Vne Fesse-tondue, vn Drolle, vn Franc-à-trippe veulent rire. i, p. xiv. — « *Drole*. A good fellow, plefant wag. » (*Cotgrave*). — V. FESSE-TONDUE.

x • DROLLERIE. — En Homere les plus grands Seigneurs estriuent ensemble, se tansans l'un l'autre : tellement trempez de vin, qu'ils ietterent quelquefois à la teste d'Ulysse vn pied de beuf. Quelle plus grande Drollerie voudriez vous? i, p. xiv.

DUCAT. — Le vous enuoye mon sac, avec vn double du cas. L'Aduocat, pensant auoir vn double ducat pour son salaire, ne trouua que le double du cas posé, & s'equiuoqua sur la lettre de son client. ii, 171-172.

DU DEPUIS. — Du depuis ils bastirent les coronnes de lierre. i, 36. — « Il faut toujours dire *depuis*, & jamais *du depuis*. » (*Vaugelas, Remarques*.)

• DUIRE. — Tel maistre tel valet, selon le Seigneur la mesgnie est duite. iii, 26. Hommes vaillans duits à manier les armes. iv, 98. — « *Duire*. Mener, conduire, façonner, former. » (*Monet.*) — « *Duire*, instruire; de *docere* et non de *ducere*. » (*Brun de la Montaigne*, éd. *Société des anciens textes français*, vocabulaire par Paul Meyer.)

DURE. — La terre, c'est la dure. iii, 129. — « *La dure*, la terre. » (*Monet.*)

~~~~~

*Handwritten note:* ...



## E

EAU. — Medecin d'eau douce. 1, 53. Il n'y fera que de belle eau claire. 1, 63. Les Indiens faisoient leurs accords en beuvant de l'eau de Tantale : c'est à dire que celui qui faufferoit sa foi seroit puny de la peine de Tantale. 1, 64. Quand on veut bailler la gehenne à vn malfaieteur, le plus grand tourment qu'on lui puisse faire, c'est de luy faire aualler de l'eau avec vne seruiete. 1, 75. Cest hydropique ayant respondu à son Medecin, Helas ! ie m'enuois : le Medecin luy va dire : Vous y serez tantost, vous vous en allez par eau. 11, 189. — L'hostesse nous va demander, Messieurs, estes-vous de pied ou de cheual ? Je vais respondre, Non, madame, nous sommes d'eau. 11, 241. — V. BEC, MÉDECIN. — « *Faire de l'eau toute claire.* i. No hazer nada. » (*Le Tresor.*)

— « *Le retourneray qui quen grouffe  
Chies cest aduocat deaue doulce.* »

(*Maistre Pierre Pathelin, réimpression gothique,  
Baillien, Dij, v°.*)



**ÉCLIPSE.** — Le bal & la danse cessoient, à cause de l'eclipse de la note. III, 236. — « *Eclipse*. A lessening, defect of. » (Cotgrave.) — En latin, *Eclipsis*, de *ἐκλειψις*, Cessation.

• **EFFECT.** — Les paroles sont femelles & les effets masles. IV, 129. — « Cestuy-ci [proverbe] des Italiens, le parole sono femine, ma i fatti sono maschi, il se peut bien traduire en François de mot à mot ainsi, en luy gardant sa grace, Les paroles sont femmes (ou femelles) mais les faits (ou effets) sont masles. » (H. Estienne, *De la Conformité*, préface.)

• **EFFICACE.** — Le vin a vne certaine efficace pour attirer l'amitié. I, p. VI, 140; II, 163. La force & efficace de leurs yeux. III, 212. Que si la semence de la femme est de plus grande efficace que celle de l'homme, elle fait la generation. IV, 13.

LI. E S • **EFFORT.** — Vn marié n'estoit pas si aspre la premiere nuit de ses nopces : encores qu'il se mit en son effort de consumer le mariage. I, 205.

**ÉLABOURER.** — Tableau bien élaboré. III, 8. Le lait est élaboré du sang le plus pur. IV, 63. — « *Elaboré*, part. du v. *Elabourer* qui n'est plus en usage, *Travaillé*, ne se dit que dans cette phrase, *Artifement élaboré*. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**ÉLÉPHANTIC.** — Rien meilleur pour les elephanticz que le ius d'une ieune poule. V, 120. — « *Elephantique*. Leprous. » (Cotgrave). — En latin, *Elephanticus*, Atteint d'*éléphantiasis*.

- **ÉLOTE.** — Faire enyurer par force les Elotes. 1, 59. — « Faire enyurer par force les Elotes. » (Montaigne, l. II, ch. XXIII, p. 90.) — « *Elotes* ou *Helotes*; les *Ilotes* ou *Elotes*, habit, de la v. d'*Helos*, esclaves des Lacédémoniens. » (Freund.)

**EMBASTONNER.** — Armé iufques au collet, & bien embastonné. IV, 105. — « *Embastonner*. Garnir aucuns de baftons, d'armes offensives. » (Nicot.)

- **EMBESOIGNER.** — Alors le cœur n'est point embesoigné à fournir d'esprits aux fens. 1, p. XXIV. — « *Embefogné*, part. du v. Embefogner qui n'est plus en ufage. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**EMBRASSEMENT, EMBRASSER.** — La femme de Caton ne baifa iamais fon mary en l'embrassant, finon quand il tonnoit. 1, 153. Il faut pour faire des enfans que le mary n'embrasse pas fouuent fa femme... La femme qui fouuent s'esbat, ne prend pas grand plaisir à l'embrassement de fon mary. IV, 10-11, 28. — « La nourriffe, ayant defir du couple avec fon mari, quand elle a esté delectée de quelques mediocres embrassements, elle est rendue plus tranquille & temperee. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. XXVI, p. 239-240, Liseux, 1880.)

**ÉMERAUDE.** — L'Émeraude chaste, se mettant en pieces & brifant, si elle attouche les paillards, & paillardes. V, 17.

**EMMANCHÉ.** — Vn Italien, deuifant avec fa femme luy va dire, en deuifant de ceux qui font bien emmanchez, qu'ils auoient vn feruiteur qui en

estoit bien pourueu. II, 91. Les personnes grosses & grasses sont mal emmanchees. IV, 159. — V. GRATIFIER. — « *Il est bien emmanché.* i. il a vn beau membre. » (*Cur. fr.*)

ÉMOLOGUER. — Faire publier & emologuer en la Cour de Parlement. II, 157. — « *Homologuer* (que le vulgaire dit *Emologuer*) de *ὁμολογεῖν*. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 148.)

• ÉMOTION. — Les emotions ciuiles ont couppe les nerfs de l'humaine societé. V, 41. — « On appelle *Emotion populaire*, Un soulèvement de peu de durée parmi le peuple. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

• EMPESCHER. — L'vn & l'autre empesche l'estomach. I, 25. Quand il void tout le monde empesché, il se despestre de la compagnie, si bien qu'il esuanouit. I, 167. Chacun estoit empesché à rire. I, 215. ~~Membres~~ *en flaccid estanch* empeschez de l'œuure encommencé. III, 250. — V. CONCURRENCE, CRAPULEUX.

EMPIRER. — Si j'ay rencontré vn tel seruiteur, ma chambriere ne l'empire en rien. III, 109. — « *Il ne l'empire en rien.* He is even as good as he. » (*Cotgrave.*)

EMPLASTRE. — Vne emplastre. III, 232. — « *Emplastre.* S. f. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

EMPLUMASSER. — Toupinambouts emplumassez. III, 255. — « *Emplumasser.* Emplumar. » (*Le Tresor.*)

EMPRUNT (METTRE A L'). — Vne femme se faschant d'auoir été mise à l'emprunt bien haut, disoit,

Il n'y a femme en ma ruë si taxee que moy, encores qu'il n'y en ait pas vne qui ait tant fourny & entretenu les reputations & fornications de la ville que moy. I, 128. — « To charge with a privie seale. » (Cotgrave). — V. FORNICATION, TAXER.

**EMPUSE.** — Empuse estoit vne insigne danfereffe, qui se changeoit en mille formes, sautant à vn pied, ce que le nom d'Empuse signifie. I, 152. Les Demons, Empuses, Lares, Larues. V, 21. — « Ἐμψουσα. Empusa : spectrum seu phantasma daemonicum quod Hecate infortunatis visendum offerre solebat, in omnes se transformans figuras, alterum pedem æreum habens, alterum asinum. Sunt qui putant dictum παρὰ τὸ ἐνὶ [ποδὶ] ποδίζειν, quod uno incedat pede. » (*Thesaurus gr. ling. ab H. Stephano constructus*. Paris, Didot, 1831.)

**ENCEINCTE.** — Estant la femme grosse accouchee, on disoit que la ceinture estoit desnoüee : de là est venu que les François appellent vne Femme grosse enceincte. IV, 46. — « Enceinte. Grosse d'enfant. Il n'est gueres en usage. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**ENCENSER.** — En marchandant ceste Sole, bouche-toy le nez, car elle encense. I, 120; IV. 236.

**ENCENSOIR (SOUFFLER A L').** — Il n'y a si sobre qui en compagnie ne souffle plus à l'encensoir qu'en son particulier. I, 7. — « To drinke hard ; to ply the pot ; for they that use to blow the Censer, becomming dry, steale often to the wine-pot provided for the Communion ; and there sucke up as

- much wine, as before they let out wind. »  
(Cotgrave). — « Boire. » (*Cur. Fr.*)
- ENCHANTER. — Anciennement on donnoit à Priapus  
l'auctorité de guerir les enchantez. I, 185; III, 186.
- ENCHANTERIE. — Se contregarder d'enchanterie.  
III, 186; IV, 42. — « *Enchanterie*. Si ce mot s'est  
dit, il ne se dit plus. Enchantement est seul en  
usage. » (*Trévoux.*)
- ENCHAPÉ. — Curé enchapé. III, 107. — « *Anchapé*,  
reuetu de chape. » (Monet.)
- ENCHARNER. — Ceste maladie des Loups mange la  
partie où elle est encharnee. V, 131. — « Encar-  
nar, *Incarner, prendre chair, encharner.* » (*Tesoro.*)
- ENCLINER. — La Nature enclinant vers ce qui est plus  
digne. I, 97. — « Quelques-uns, & mesme à  
la Cour, disent *encliner*, au lieu d'*incliner*. »  
(Vaugelas, *Remarques.*)
- ENCOMMENCER. — Continuer son propos encom-  
mencé. III, 161. — V. EMPESCHER.
- ENCONTRE. — Prouision encontre la mauuaise vinee.  
I, 81. — « *Ancontre, contre.* » (Monet.)
- ENCOQUILLÉ. — Poissons encoquillez. V, 116. —  
« *Poisson encoquillé, shell-fish.* » (Cotgrave.)
- ENCORNAILLER. — Voyant qu'il auoit des cornes, il  
tua sa femme: il se deuoit prendre à ceux qui  
l'auoient encornaillé. II, 81. — Le *Dict. Acad.*,  
1<sup>re</sup> éd., mentionne ce mot; puis, aux *Additions*  
& *Corrections*, il dit de l'effacer.
- ENCOURIR. — V. REDONDER.

ENCRENER. — Bezicles encrenez sur le nez. III, 191.

— *Beficles encrenées sur le nez*. Lodged on both sides of the nose. » (Cotgrave.)

ENCROU. — On disputa s'il falloit dire l'encrou ou l'escrou. III, 92. — « *Encrou*, as *Escrou*. » (Cotgrave.)

ENDEMENÉ, — V. MAUGESANT. — « *Endemené*. Wanton. » (Cotgrave.)

ENDORMISSEMENT. — Pefanteur de teste & endormissement. I, 35. — « *Endormissement*, Affoupissement. Il ne se dit guere qu'au figuré. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

ENDROIT. — Tout endroit a son enuers. IV, 280.

ENFAGOTÉ. — Enfagoté par vn ferment. II, 137. — « Si tost qu'avez vos licences, on vous enfagotte par le ferment avec le reste des Aduocats. » (Chollières, *Matinées*, III, p. 78.)

ENFANT. — Quand les enfants sont laids, ils sont II. 107  
faits en despit d'Apollon. IV, 38. — V. FILLE.

ENFARINER. — Il s'estoit enfariné de peur de prendre au paillafon. I, 43. — « *Il n'a garde de tenir à la poisle, il est bien enfariné*. i. il est bien yure. » (*Cur. fr.*)

ENFER. — Enfer, c'est le moulin. III, 130.

ENFERMERIE. — Vieilleffe est vne enfermerie de maladies. I, 86. — « *Anfermerie*, mambre de maison à loger & panser les malades, chés les Religieus. » (Monet.)

ENFILÉ. — Charmé & enfilé en amour. III, 210. — « *Anfiler*, anueloper dans les filés, dans les lacs. » (Monet.)

*Enfancer*. IV. 191

- ENFORNER. — A l'enforner on fait les pains cornus. v, 53. — « *A mal enfourner on fait les pains cornus*, pour dire que le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, dépend de la manière dont on la commence. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- ENFURIÉ. — Visage enfurie & pitoyable tout ensemble. iv, 220. — « *Enfurie*. Inflamed with fury. » (Cotgrave.)
- ENGARDER, S'ENGARDER. — Vn seul homme engarda que Rome ne fut deliuree de Neron. ii, 260. Les sages voyans la faute des fols, s'engardans d'y tomber. v, 61. — « *Angarder*, Ampecher. » (Monet.)
- ENGRAISSER. — Engraissant les gonds avec greffe de pourceau. i, 187. — « *Engraisser des souliers*. » (Nicot.)
- ENGRAVER. — Sonnet, qu'il engrava en vn tremble. ii, 105. — « *Angrauer*, grauer. » (Monet.)
- ENGROSSIR. — Attirer la nourriture à la teste, & l'engrossir. iv, 75. — « *Angrossir*, deuenir gros. » (Monet.)
- ENNELÉ. — Iambes ennelees. iv, 250. — « *Iambes ennelées*. Baker-legs. » (Cotgrave.)
- ENQUÉRIR. — Enguerrand fut enquis qu'estoit deuenue telle femme. iii, 18 ; v, 42. — « *Enquis*. Terme de pratique, part. du verbe *Enquerir* actif, qui n'a plus d'usage. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- ENQUESTER (S'). — S'enquestant des mœurs de la phrasela de son future. iv, 35. — « *Enquester*, s'enquester. S'enquérir. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

ENRIMÉ. — Si ce conte est vieux & tout enrimé, escoutez cestui-cy qui est des modernes. I, 123. —

« *Enrimé*, as *Enrheumé*. » (Cotgrave.)

ENROUEURE. — La squinancie, & l'enrouëure. I, 49.

— « Anroüemant, *anroüëure*. » (Monet.)

ENSEIGNES (Aux). — Que si elle en fait difficulté, dites luy aux enseignes que la nuit passée vostre mary a faict telle chose. III, 121.

ENSÉPULTURER. — Vous auiez vne tant femme de bien, vous la deuez ensepulturer honorablement. V, 69. — « *Ensépulturer*. Vieux. Ensevelir, mettre au sépulcre. » (Trévoux.)

ENSUCRER. — Pillule enfucree. III, 119. — « *Enfucrer*. Inzuccherare. » (Duez.)

ENSUIVRE. — A fin que l'eau des puits ensuiue le naturel de l'eau courante. I, 70-71. Bons maîtres qui eussent ensuiuy les doctes. IV, 227. — « *Anfuiure*, fuiure par imitation, imiter. » (Monet.)

ENSYT (Al). — Quand on veult parler de bien boire, ou faire *ghar-aux & al ensyt*, on dit, *Gracari & pergracari*. I, 51. — Les éditions de 1584 et 1585 donnent : « faire garoux & alut. » — En allemand, *all*, tout, *aussen*, dehors. Ne peut-on lire *alen syt*, *allen* tout, *seiten*, côté? — « *Ensei*, sorte de vaisseau qui sert principalement en vendange. » (Du Cange.) — V. GAR-AUS.

ENTENTIF. — Ententif à l'harmonie de la musique. I, 159; IV, 302. — « Le preuost, quelque ententif qu'il fust enuiron ce prisonnier. » (B. Des Périers,



*Nouvelles*, LXXX, p. 275.) — « *Antantif*, qui applique son antante. » (Monet.)

ENTERRAGE. — L'enterage d'un mort. iv, 312, 324.

— « *Enterrage*. as Enterrement. » (Cotgrave.)

ENTOURNER. — Entourner de feu leur giste. ii, 42.

— « *Entourner*. Vieux mot, qui signifioit, Mettre autour, être autour, & environner. » (Trévoux.)

ENTREMETS. — Platon en son banquet n'a point oublié de ietter vn entremets de Comedie. i, p. xi;

iii, 277. — « On appelloit, autrefois, *entremets* dans les pièces de théâtre, ce que nous appelons aujourd'hui intermède. » (Trévoux.)

ENTRER. — Entrer auant en raison. i, 17.

ENTREVENIR. — La haine entreuient entre les amoureux. iii, 210. — « *Entrevenir*. Ce verbe neutre

s'est dit autrefois pour Survenir. » (Trévoux.)

ENTREVER. — Entreuer, c'est entendre. iii, 130. —

« *Entrever*. To understand. Barragouin. » (Cotgrave.)

x ENTR'OEILLADER (S'), — Il fut conseillé à nostre amoureux, qu'il falloit commander à nostre veuë, que sa pointe ne soit point conioincte avec celle des yeux de sa maistresse, & qu'elle ne s'entr'oeillade aucunement. iii, 219.

ENVIEILLIR. — Les filles croissent & enuieillissent plus-tost que les enfans masles. iii, 288.

ENVIRONNER. — Vins enuironnez d'eau. i, 21. Enuironnans les portes de bandes. i, 186. Le cheual se guerit quand on l'environne de l'intestin d'un

*Index inférieur. II. 103*

loup. II, 227. Enuironné de richesses. IV, 305. —

• *Enuironner vn arbre de cordes.* » (Nicot.)

ENVITAILLÉ. — Elle estoit mal enuitaillee. I, 215.

Ceux qui font propres à aller sur la mer, pour estre bien enuitaillez. II, 91; IV, 160. —

• Hommes qui n'ont gueres de difference masculine, c'est-à-dire, qui font mal enuitaillez. » (*Le Moyen de paruenir, Circoncision*, p. 27.) — « Il est bien *auitailé*, bien fourny de membre viril. » (*Cur. fr.*) — « *Anuitailler*, garnir de vituailles. » (Monet.)

ÉPHIALTE. — La maladie Ephialte, où on pense auoir habitation avec les esprits. III, 156. —

• *Cauchemar*, oppression pendant le sommeil, en sorte qu'on croit auoir l'estomac chargé d'un poids considerable. *Ephialtes, Incubus.* » (*Trévoux*). —

Ἐφιάλης, qui saute dessus, incube, cauchemar.

ÉPIGRAMMATAIRE. — Poëte epigrammataire. I, p. v.

— En latin, *Epigrammarius*, Épigrammatiste.

— « ... *Martial est renommé*

*Epigrammataire gentil.* »

(Ch. Fontaine, *S'ensuyuent les Ruiffeaux de Fontaine*, Lyon, Thibault Payant, 1555, p. 70.)

ÉPIGRAMME. — Vn epigramme. I, 208. — De la Porte le dit masculin. — « Il est toujours féminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

ÉPITAPHE. — Vn epitaphe. II, 101. — De la Porte le dit masculin. — « La plus commune opinion est qu'il est féminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

ÉPOINÇONNER. — Ils l'esgorgerent l'époinçonnants par tout le corps. v, 118. — « *Espoinçonner. as Espoindre. To sprick.* » (Cotgrave.)

ÉQUIVOQUER (S'). — V. DUCAT. — « *S'equivoquer. Se tromper.* » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

ERMIN. — Nostre hoste auoit de coustume de boire & faire boire ses commensaux, la dernière fois du soupper, à Mercure : parce que le vin prouoque le dormir, & qu'à ceste cause Iulius Paulus appelloit la dernière fois le vin qu'on prenoit au soupper, Ermin. III, 276. — « *Ἑρμῆν ἔλαιν*, boire le coup d'Hermès, c.-à.-d. boire une dernière fois à la fin d'un repas, en l'honneur d'Hermès. » (A. Chassang, *Nouveau Dictionnaire grec-français*. 1877.)

ERREUR. — Vn erreur. iv, 41. — « Amiot a toujours fait *erreur*, masculin, & aujourd'huy il n'est que féminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

ERTE (A l'). — Coucher à l'erte. II, 241. — « *Æschylus* menassé de la cheute d'une maison, a beau se tenir à l'airte, le voyla affommé d'un toit de tortue. » (Montaigne, l. 1, ch. xix, p. 88.) — « Les cavaliers ont toujours l'oreille à l'airte. » (*Caquets de l'accouchée*, VIII<sup>e</sup> journée, p. 245, *Bibl. elzév.*)

• ÈS. — Le vin se vendoit és boutiques des Apothicaires. I, 5. Ils soustenoient le vin rouge conuenir és marges, & le blanc aux gras. I, 8.

ESBLOUIR. — Les femmes ayans leur cataminy peuuent obfusquer & esbloüir la clarté du miroüer. v, 20.

• ESCHAFFAUT. — Sophoclès produisoit les femmes fur

l'eschaffaut bonnes, sages, douces. I, 87. —  
« *Eschafaud, echafaud, theatre à ioüer comedies  
& choses teles.* » (Monet.)

ESCHAPPER. — La fille à qui il eschappoit de se  
marier, sentoît les esguillons de la chair. I, 210.

ESCLAIRER. — V. ANTÉCESSEUR.

— « *Princes auers ne se doit auancier,  
Car bien donner toute valour esclaire.* » (La Curne.)

ESCLORE. — Les poules esclouent leurs pouffins. III,  
281. — « *Eclorre des petits, les mettre hors de coque  
an couuant. Pullos excludere.* » (Monet.)

ESCOFION. — Les matrones commandent aux mariees,  
la premiere nuit des nopces, de mettre leurs deux  
mains sur leurs coiffures, à fin que leur couure-  
chef ou escofion de nuit ne bouge de dessus leur  
teste. I, 209.

ESCORNE, ESCORNER. — Nous difons celui-là estre  
demeuré escorné, ou auoir souffert vne escorne,  
qui ne se peut reuanger, & est demeure fans de-  
fense, les cornes augmentans la hardiesse. II, 103.  
— V. CORNER. — « *Scorno, escorno, affront.* —  
*Scornare, escorner, faire vne escorne ou honte, ou  
rompre les cornes.* » (Duez.)

ESCOUTE. — Sentinelles & escoutes. I, 181. — « Ce  
mot *Sentinelles* respond au nostre *Escoutes.* » (H.  
Estienne, *De la Precellence*, p. 289.)

ESCRITOIRE. — Vn escritoire. II, 207. — « Vn gros  
escriptoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xiv, p. 57.)

ESCROUPIONNER (S'). — Vne bonne commere,

estant tombee, s'estoit escroupionnee. I, 129. —  
 « *Escroupionné*. Que tiene quebrantada la rabadilla. » (*Le Tresor*.)

ESCUYER, ESCUYRIE. — Escuyer d'escuyrie. II, 228.  
 — « Eschanfon, escuyer d'escuirie, chambellan, cuisinier. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 179.) —  
 « l'estime qu'il faut dire *equirie* par Q, non pas *escuirie*. » (H. Estienne, *Deux dial.*, p. 280.)  
 ESGUILLETTE. — L'esguillette nouëe se desnouë. I, 183, 188. Nouëurs, desnouëurs d'esguillette. I, 184, 188.

ESLARGIR. — Il ne sçauoit si graue stoïcien qui ne leur eust eslargy de ses biens. IV, 268. —  
 « *Élargir*, signifioit autrefois, Donner largement, du verbe Latin *elargiri*. Il n'est plus d'usage en ce sens. » (*Trévoux*.)

ESLECTION, ELECTION. — Election d'une bonne femme. IV, 36. Soldats vestus des couleurs de leur eslection. IV, 106. Elections de iours. IV, 204.

ESLIRE. — La mort esleuë par Seneque. III, 60. Eslire vn fidele amy. III, 120; IV, 63.

ESLONGNER. — Tenez le leurier lez vous : car il vous suiura, & m'eslongnera. II, 55. — « On trouve *éloigner* dans le sens de *s'éloigner*, & employé activement. Cette façon de parler est ancienne, elle a vieilli. » (*Trévoux*.)

ESLOURDIR. — Lesquels beuoient iusques à ce que le vin les eust rendus eslourdis. I, 17, 108, 112 ; II, 233. Quelqu'un qui parloit hault, nous eslour-

dissoit. II, 256. — « *Eflourdir*, causer hebetude & pesanteur. » (Monet.)

• ESMAYER, ESMOYER (S'). — Les masques s'esmoient qui auoit ferré l'argent. I, 132 ; II, 126. Medecin esmayé du malade. II, 197 ; III, 278 ; V, 66, 132. — « On a dit *Émoyer* pour *s'émoyer*, pour se mettre en émoi, en peine, en souci. » (Trévoux.)

ESMORCHER. — Soldat tout nud avec son pistolet bandé & esmorché. IV, 101. — « *Emorcher*, amorcer. » (Monet.)

ESMOUVOIR. — Leur odorement ne s'esmeut que d'odeurs fortes. I, 44 ; III, 269. Auoir esmeu vne sedition. II, 143, 169. L'aresté esmeüe & pouffee par le ris, se laissa pouffer hors. II, 194. Auoir esmeu à compassion les Atheniens. III, 100 ; V, 36. La recompense des richesses n'auoit point esmeu ces peronnages à suiuir ces Princes. IV, 317.

ESPACE. — Vne espace. IV, 120. — « Ce mot est toujours masculin, quoiqu'on l'ait fait féminin autrefois. » (Vaugelas, *Remarques*.) — Il est encore féminin comme terme d'imprimerie.

ESPARVIER. — Nous tenons les esparuiers sur le poing. II, 35. — « *Esparuier*, sparuiere. » (Duez.)

ESPIC. — Espics de bled pleins commencent à s'humilier & baïsser les cornes. II, 265-266. — « *Spica. Espic de blé.* » (Calepin.)

ESPICÉ. — Les procès font si salez & espicez que personne n'en peut gouter. II, 132. — « *Espicé.* Metaph. i. Caro. » (*Le Tresor.*)

**ESPINE.** — Qui veut aller les pieds nus, ne doit semer des espines. III, 12.

**ESPINGLE.** — Elles ne peuvent honnestement tirer leur espingle du ieu. I, 105.

**ESPOUSER.** — On la menoit espouser. I, 212, 213. — « Il est quelquefois neutre. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**ESPUISER.** — I, 221. La semence espuisee de ce corps, parmy lequel l'esprit se trouue, fait les enfans spirituels. IV, 29.

**ESQUADRE.** — Quelqu'un va conter d'un bourgeois & soldat de son esquadre. V, 106. — « *Esquadre*. *Escoüade*. » (Monet.)

**ESQUARRER.** — Ces bois se doiuent couper, sans les esquarrer. IV, 224. — « *Esquarrir* & *Esquarrer*, *Squadrare*. » (Duez.)

**ESQUINANCE.** — Prenez de cest hypocras, n'ayez peur de l'esquinance, non : il n'y a dedans squinanthit, ne zinzembre. I, 61. — « Ne ayez paour de l'Esquinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxxii, p. 159-160.) — « *Esquinance*, maladie au gosier. » (Monet.) — V. **SQUINANTHIT.**

**ESSOURDER.** — V. **BOURDON.** — « *Efffourder*. Rendre sourd. Ce mot est hors d'usage. » (*Trévoux*.)

**ESSUCCER.** — Vser d'herbes pour remettre sus ceux qui font effuccez. IV, 12. — « *Effucer*, *succiar del tutto*. » (Duez). — En latin, *Exsugere*, Sucrer entièrement, épuiser.

**ESSUEIL.** — L'effueil des portes. I, 189. L'effueil de la

charrette. iv, 192. — « L'effueil de chascune porte. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xxxvi, p. 142.) — « L'aïsseuil Septentrional, pole Arctique. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions*, p. 197.) — « Effueil. The threshold of a doore. Sueil. » (Cotgrave.) — « Axletree, Effieu, Aisseau, Aisseul, Aïssieu. » (Cotgrave.)

ESSUYER. — Baigner l'enfant nouveau nay avec eau salee chaude : qui dessechera & essuiera sa chair. iv, 40. — « Effuyer, Secher. » (*Dict. Acad.* 2<sup>e</sup> éd.)

ESTAGE. — Grande reuerence à deux estages. v, 58. — « Eutrapel luy fit deux profondes reuerences à deux estages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, I, p. 211.)

ESTAT. — Vne femme d'estat. I, 106. Il faisoit estat d'aller veoir vne sienne maistresse. II, 74. Les gens d'estat. v, 90. — V. PROLATION. —

« Et pensez que maint lourde debat  
Se feroit pour fournir l'hostel,  
Se toutes bourgeoisies d'estat  
Sçauoyent bien ce droit naturel.

(Coquillart, *Droits nouveaux*, p. 49.)

— « Faire estat de. To purpose. » (Cotgrave.)

ESTIOMENÉ. — lambe estiomenée. iv, 270. — « Estiomené. Terme de Médecine, mangé, rongé, desséché. MONET. *Estiomenus*. Ce mot est Grec, il vient de ἐσθίειν, manger. » (*Trévoux*.)

ESTOMACH. — Elles cacheront leur courroux au fonds de leurs estomachs. II, 110. — « A vn



estomach tendre, vn mauuais baifer en surpaïé vn bon. » (Montaigne, l. III, ch. v, p. 370.)

ESTONNER. — Le vin pur ne l'enteste & estonne. I, 36.

— « *Etonner*, troubler. » (Monet.)

ESTOUPER. — V. ASSOPIR.

- ESTRANGE. — Vins estranges. I, 8. Païs estranges. I, 64. Maison estrange. III, 16. — « *Estrange*. Esloigné, de dehors. En ce sens il n'est en usage que dans ces phrases, *Terres estranges. nations estranges. venu d'estrange pays*. Il est vieux. On s'en sert encore en Poësie. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

ESTRANGER. — Le son de l'artillerie a faict mourir les faumons, ou pour le moins bien estrangez. II, 34. — « *Estranger*. Chasser d'un lieu, desaccoustumer d'y venir. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

ESTRIVER. — V. DROLLERIE. — « *Estriver*. Disputer, débattre. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

ESTROICTE (FAIRE L'). — Vous faictes bien la sotte, l'estroïcte. I, 204. Ne faites point icy l'estroïcte, disoit ceste matrone à ceste fille, i'en ay bien veu d'autre qualibre que le vostre, vous ne ferez point scandalisee par moy. III, 191.

ESTROPIAT. — Tout estropiat & boiteux. III, 182. — « *Estropiat*, estropié. » (Monet.)

ESTUDIER (S'). — On s'estudie plus au bon vin qu'on ne fait à la bonne eau. I, 70.

ESTUVÉE. — V. MÉDECIN.

ESVANOUIR. — Ceux qui sont nourris aux puanteurs, s'ils sentent quelques bonnes odeurs, ils ne les peu-

uent endurer sans esvanouïr. III, 170. — V. EMPESCHER. — « Panurge esvanouyt de la compaignie. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LXVI, p. 504.) — « *Esvanoüir, s'evanoüir*. Tomber en deffailance, Disparoistre. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

ESVENTÉ. — V. CHEVRIE. — « *Il est esventé comme le cul d'un courrier*. i. fort estourdy. » (*Cur. fr.*)

ESVENTOUER. — Celuy qui a laissé sortir ceste secrette, par faute d'esventouër, nous a voulu rafraischir. III, 160. — « *Éventoir*. On le disoit autrefois de ce que nous appelons maintenant *éventail*. » (*Trévoux*.)

ÉTIQUE. — Les etiques : ceste fieure brulante, comme le porte le mot Grec. I, 69. Il est tout plein de flume, il est etique, il s'en va hydropique. II, 220. — V. HECTIQUE.

EXALTÉ. — Belle chose qu'un gibet, & bien superbe & exaltee, dautant qu'on ne peut monter plus haut. III, 91. — En latin, *Exaltatus*, Exhaussé, élevé.

EXCOGITER. — Elle se donnoit bien du branle du loup, excogitant tout ce qu'elle pouvoit pour se donner plaisir avec son escollier. V, 5. — « *Excogiter, Excogitare*. Inuenter. » (*Le Grand Dictionnaire François-Latin*. Paris, Joseph Cottureau, 1614.)

EXCOMMANGE. — Ce vilain va faire publier à sa parroisse vne excommange pour des naueaux defrobez. IV, 321. — « *Excommange*. An excommunication. » (*Cotgrave*.)

EXCORIER. — Langues que nous excorions, comme

faisoit le Lymoufin de Pantagruel. v, 95. — En latin, *Excoriare*, Écorcher.

EXCUSE. — Faire nourrir vos enfans à vos femmes, afin d'auoir excuse aussi bien qu'aux tarots. iv, 66. — « *Elle a perdu son excuse*. Said of a wanton widdow, which gotten with child now wants a husband to father it on; or awed by that want, is afraid to eat her fill of the dish that she most affects. » (Cotgrave.) — « Vne femme de *bona voglia*, qui iouoit fort volontiers à toutes fortes de jeux, nommément au Tarot, aduenue la mort de son mary, l'on disoit qu'elle ne ioueroit plus au Tarot, parce qu'elle auoit perdu son excuse. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 70-71.)

EXEMPLAIRE. — Les Romains, exemplaires de toute vertu. i, 203. — En latin, *Exemplarium*, Exemple.

EXPULTRICE. — V. AFFAIRE, PÉTART. — En latin, *Expultrix*, Qui expulse.

EXTOLLER. — Celuy l'extolloit. iii, 186. — « *Extoller*. Vieux v. a. Louer, du Latin *Extollere*. » (Trévoux.)

EXULTEMUS. — On void tant de femmes hypocrites cheminer le iour avec le Pater noster, le soir avec l'Aue Maria, & la nuit font avec *Exultemus & latemur in ea*. ii, 116.





## F

**FABRIQUEUR.** — Si i'estois Iuge, ie ferois bien trouver à ceux qui produisent ces beaux contractz leurs fabricqueurs. II, 158. Fabricqueurs de parroisse. IV, 104. Le marguillier d'une parroisse se facha d'un imager, qui luy auoit fait vn Saint, ce fabricqueur pensant que cest' image fust en vie. IV, 239. — « *Fabricqueur.* Celui qui est chargé du soin de la Fabrique; c'est-à-dire, du temporel, des biens d'une Eglise. » (*Trévoux.*) Y. 110

**FAÇON DU MONDE (EN).** — Les Ecclesiastiques ne deuoient en façon du monde porter des pierres precieuses. V, 11. — « On dit, adv. En aucune façon, *en façon du monde.* » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

x **FACONDITÉ.** — Elegance & facondité en ces deux langues. V, 103. — En latin, *Facunditas.*

**FAIRE.** — Le proverbe *Post crudum purum* ne fait-il pas pour moy? I, 22. Faire à croire, à sçauoir. I, 57, 86. Il y fait feur. I, 72. Vne femme s'alla plaindre à la Royne de ce que son mary luy faisoit trop sou-

*Facté. I. 171*

uent... Son mary luy faisoit trop. I, 103, 105. Elle ne le faisoit qu'à ses amis. I, 105. En luy faisant quatre ou cinq coups elle est appointée. I, 111. Faire robbe. I, 170. Faire l'estroicte, la sucree, la fotte, le borgne, la fille de bien, la longue, la folle. I, 204, 208; II, 112; III, 191; IV, 49, 116, 218. Faire du fendant, du fâché, du grand, du bon valet. I, 214; III, 102; IV, 147, 153-154. Ceux qui font tant les gros. V, 11. Ils deuoient souuent auoir à faire à leurs femmes. IV, 53. — V. CELA.

**FAISANT.** — Vne femme auoit trouué le banquet des nopces magnifique, excepté qu'il n'y auoit point de faissant, disant qu'elle aimeroit mieux vn bon faissant que tout ce qu'on luy sçauroit bailler. I, 234. — « Le faissant du monde est le Chanoine. » (*Le Moyen de paruenir, Article, p. 229.*)

**FALLOTE.** — Nous le mîmes, en masquarade, dedans vne grande fallote, où avec ses deux mains, il tenoit deux flambeaux allumez. III, 248.

**FAMILIER.** — Conuis particuliers & familiers. I, p. v. La rose est amie & familiere des conuiues. I, 35. Hostesse familiere comme les Epistres de Ciceron. II, 96. — « Il est familier comme les Epistres de Ciceron. i. il n'est que trop familier. » (*Cur. fr.*)

**FARCEUR.** — V. BADIN. — « Les anciens farceurs, pour la fin de leur ieu, & tirer le rideau, auoient quelqu'un en guise de leurs beaux Dieux, qui pissoit sur les assistans, & pourfuians la prochaine chambree. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel,*

xxx, p: 253.) — « *Farceur*. Terme de mepris qui se dit au propre d'un Comedien qui jouë la farce. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**FARINER.** — Nous voyons le badin François se fariner de farine. I, 139. Je ne suis badin ny fariné. IV, 253. Vn badin sans estre fariné fit ceste question. v, 65. — « Badin sans beguin, masque, ne farine. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxvi, p. 208.)

**FASCENNINS (VERS).** — Les vers Fascennins se chantoient és nopçages : pource que telles chançons empeschoient la force de la fascination. I, 187. — Éd. de 1585 : *Fescennins*; celles de 1608 & 1615 : *Fascennins*. — En latin, *Fascinatio*, Fascination; *Fascinum*, Maléfice, Phallus; *Fescenninus*, Fescennin.

**FAT.** — V. DEFAT.

**FATRAS.** — Dragees, confitures seches, & autres petits menus fatras qu'on fait de sucre. I, 134.

« *Maintz petis banquetz, mains fatras.* »

(Coquillart, *L'Enqueste d'entre la Simple & la Rusee*, p. 93.)

**FAUCON.** — L'autre coquin auoit perdu par vn coup de faucon ce qui deuoit estre en sa braguette. III, 196. — « Gentil-homme poyuré & blecé d'un coup de faux-con au bas du ventre, disant s'estre mal mis en courant la poste. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxviii, p. 228-229.) — « l'entens par le Faulcon, la gente damoiselle, dame en amours. » (*Le Livre du Faulcon*, t. XII, p. 265, *Anc. poés. fr.*)

**FAUCONNEAU.** — Ce soldat se faisant penfer de ce

- coup de fauconneau, disoit, Je feray mentir celle qui est cause dequoy ie suis icy. iv, 198.—V. FAUCON.
- FAULTE. — Quand vne faulte gist en quelque partie principale [du corps], semblablement aussi l'esprit en sent quelque incommodité. iii, 177.
- FAVORIBOLE. — Et disoit ce Pape que ce n'estoit que fauoribole de ce qui se dit. iv, 324.
- FAVORIR. — Le dormir fauorit la seconde coction. iv, 164. — « Fauorir les engendrans. » (Montaigne, l. ii, ch. xii, p. 248.)
- FEBRUALE. — Les anciens appelloient Iunon, Februale, dautant qu'elle purge les femmes par leurs menstruës. iv, 46. — « Les Latins donnent souuent à Junon le surnom de *Februale*, *Februalis*, c'est-à-dire, Purifiée, *Februata*. » (Trévoux.)
- FEBVE. — Roy de la febue. i, 135, 145. On met vne febue au gasteau. i, 143, 146. Il a trouué la febue au gasteau. i, 145, 146, 147-148, 151; ii, 213.
- FÉER. — Chose fee & enchantée. v, 135. — « Féer. Vieux mot qui se disoit autrefois en parlant de certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- FEINDRE (SE). — l'ay vn parent qui ne se feindroit point de tuer ceux qui commettroient telles cruautez envers ses chiens. ii, 61. — « Autrefois, pour dire qu'un homme s'employoit à une chose avec chaleur, on disoit qu'il ne s'y feignoit pas. » (Trévoux.)
- FEMELLE. — Les vins forts & excellens sont blancs, & leur donne l'on le nom de masle, & au rouge de

femelle. 1, 8. l'ay du Latin tant que ie veux, car  
i'ay le malle & la femelle. 1, 139. — V. EFFECT,  
MASLE-FEMELLE.

FÉMININ. — Le nombre impair est malle, & est honoré  
du nom de pere : & pair féminin, qui est honoré  
du nom de mere. 11, 201.

FEMME. — On fçait qu'en elles on ne peut iamais  
trouver la fin, & qu'il n'y a fond ne rive. 1, 130.

*Qui bat sa femme, il la fait braire,*

*Qui la rébat, il la fait taire.* 1, 149.

*Les afnes, les femmes, les noix*

*Porter plus de profit tu vois*

*A celui qui de grand' secousse,*

*D'une main cruelle les pousse.* 1, 149.

Les femmes, estans trois, peuvent faire vne foire.

11, 263. — « *Trois femmes font vn marché.* i.  
pour dire que les femmes parlent beaucoup. »

(Cur. fr.) — V. BESONGNE, BESONGNER, FILLE-FEMME,  
FOLLE-FEMME, FOND, FOULER, *fièrement*.

FENDANT. — V. AVOINE, BAZOGE.

FESSE-TONDUE. — 1, p. xiv et passim. — V. DROLLE.

— « A bawdy companion, a notable whipster; or, a  
knaveish Epithete for a smell-smocke. » (Cotgrave.)

— « Jadis en nostre ville de Rome, si quelque  
pauvre preneur de loups estoit surpris en la reuer-  
beration naturelle, il estoit mené en la place publi-  
que, & là on luy appliquoit de la poix toute  
chaude au cul, qu'aprez on tiroit : & ainsi on luy  
arrachoit le poil, & puis en vieil & bon langage

6.

"A woman, a doctress, a chestnut-brown  
who more you beat than the better they,  
English proverb."



Hetrufque, on le nommoit drolle qui auoit la fesse tonduë. » (*Le Moyen de parvenir, Stance, p. 222.*) — « Il a la fesse tonduë. i. il est bon drole. » (*Cur. fr.*)

FESTE A BASTON. — V. BASTON. — « Se dit pour, fête solennelle, parce que ces jours-là, ceux qui ont la dignité de Chantre, ou qui en font les fonctions, font au chœur avec un grand bâton en façon de bourdon. » (*Trévoux.*)

FESTIAGE. — Les Romains faisoient leurs festiages vinaux, vn an apres les vendanges. i, 50. Festiages & autres ieux qui se faisoient le iour des festes. i, 182. — « Festier, as Festoyer. » (*Cotgrave.*) — « Festaige. Festin, repas. » (*Du Cange.*)

FESTINAGE. — Les Anciens en leurs festinages & banquets coronnoient, & le vin, & les viandes. i, 37.

x

FEURRE. — V. BARBE.

FIANCE. — Amitié ne peut estre sans la fiance mutuelle entre les hommes. i, p. III. II. 188.

FIDEFRAGE. — Son fils estoit fidefrage, pour ne vouloir espouser vne fille à laquelle il auoit promis. v, 95. — « Fidefragus. Brisefoy. » (*Du Cange.*)

FIER-ABRAS. — Ce Fier-Abras de cocu. II, 99.

FIGURE. — Sa femme luy ayant ouuert la porte, il l'accommode dans l'allée, sans autre figure de procès. IV, 10. — V. DESTITUER. — « Vous eussiez sans autre forme ne figure de procès iugé que ce n'estoit qu'un fot. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel, xxiv, p. 180.*)

*... = les l'ont. 2. 212 40*

**FIGURER.** — *Il faut croire que Praxitelle*

*ladis ce marbre figuroit*

*Selon quelqu'une qu'il aimoit.* IV, 232.

— « *Figurer.* Representer par la peinture, par la sculpture, &c. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**FIL.** — Ladre de pere en fils, & de droit fil. V, 134.

**FILLE.** — Le mal des filles est la jaunisse. I, 121; II, 214.

Il n'est que vieille fille mariee pour faire de beaux enfans. I, 174. Trois choses sont mal maniees : avoir les oyseaux mis es mains des enfans : les ieunes filles liurees aux vieillards, & le vin presenté aux Allemans & Tudesques. IV, 38. — V. JAUNISSE.

**FILLE-FEMME.** — Vne fille-femme accoucha en dormant. IV, 49.

**FILLERET.** — Effeminez, fillerets, & timides. III, 225-226. — « *Filleret.* Maidenly, white-livered, effeminate. » (*Cotgrave.*)

**FINS.** — En Egypte, aux fins des Troglodytes. IV, 247. — « *Fins,* limites de terroir. *Fines.* » (*Monet.*)

**FISSAYE.** — V. COURANTE. — « *Fiffaigne,* A certaine tumbling trick. » — « *Fiffaye.* A quicke, and violent daunce much used by the French. » (*Cotgrave.*) — « Il n'y avoit fiffaigne (que les chambrieres & esclaves mores dansent les dimanches, à Malthe, en pleine place devant le monde), qui en approchaft, & elles n'y oublioyent ny mouvement ny remuemens lascifs, ny gestes paillards, ny tordions bizarres. » (*Brantôme, Des Dames*, t. IX, p. 302.)

- FLACQUE.** — Grands ventres, flacques & mols. iv, 169. — « *Flaque, flac.* Flaccidus. » (Monet.)
- FLAMBERGE.** — Vne flamberge, c'est vne espee. iii, 130.
- FLATEUX.** — Humeurs visqueuses & flateuses. v, 129.
- FLAVE.** — Bile flaue. i, 11. — En latin, *Flavus*, Jaune.
- FLÉBILE.** — Sonnets flebiles, complaints. iii, 221. — En latin, *Flebilis*, Larmoyant, gémissant.
- FLEGMATIQUE.** — Le poisson estant flegmatique, c'est à dire froid & humide. ii, 12. — V. FLEGME.
- FLEGME.** — Les ieunes poissons engendrent plus de flegmes que les vieux. ii, 4. — V. JACOBIN. — « *Flegme, fleume*, pituite, humeur chargeante au cors de l'animal. *Phlegma.* » (Monet.)
- FLEUR.** — Vne fleur ne fait pas le Printemps. iv, 16. Encores qu'elles n'ayent point de fleurs, si ne laissent-elles à formiller d'enfans. iv, 50, 68. — V. FLUEURS.
- FLOUET.** — Enfants petits, flouets & minces. iv, 212. — « *Flouet, Fluet*, Delicat. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)
- FLUEURS.** — Femmes qui iamais n'ont eu leurs flueurs. i, 96. — « *Flueurs de femme*, id est, *Flores*, vulgò, *Les Fleurs.* » (*Le Grand Dict.*... 1614.)
- FLUME.** — V. ÉTIQUE, FLEGME. — « *Peuple de Paris: flume*, pituite. » (Littre, *Dict.*, au mot *Flegme.*)
- FLUONIENNE.** — Les Anciens appelloient Iunon, Fluonienne, ayant la vertu de restreindre le sang aux femmes tandis qu'elles conçoient. iv, 46. — « *Fluonia.* Nom que l'on donne à Junon, par rapport au service qu'elle rendoit dans les accou-

chemens. Ce mot vient à *fluore sanguinis quem cohibere credebatur.* » (Trévoux.)

FOARRE. — V. BARBE.

FOETEUR. — La foeteur des aïscelles des nourrices. iv, 69. — « *Fêteur.* Puanteur qu'exhalent certaines parties du corps humain. *Fetor.* » (Trévoux.)

FOIGNANT. — V. ARTIS.

FOIRE. — Chacun parloit de la foire comme il s'en trouuoit. i, 150, 216. Vn s'estoit bien trouué de la foire. i, 217. — V. FEMME.

FOIS. — Toutes fois & quantes que les Sarrazins fortoient, ce chien clapoit. ii, 67. — « *Toutes fois & quantes, c'est-à-dire, toutes les fois.* Style de Pratique. » (Trévoux.) IX. 290

FOL. — le cognoistray bien si tu fais la folle, & si on frotte son lard contre le tien. iv, 218. — V. BOIS.

FOLIE. — Il n'y fut rien dit qui ne sentist sa folie. v, 42. Qui ne fait les folies en ieunesse, les fait en vieillesse. v, 45.

FOLLE-FEMME. — Ceste folle-femme de forcierre confessa qu'elle auoit fait mourir plus de quarante petits enfans : ce qui seruira à ceux de qui on attend la succession, de regarder qu'en lieu de fages-femmes on en prenne de folles. iv, 41, 49.

FOND. — V. FEMME. — « *Cela n'a ny fonds ny riue.* i. n'a point de raïson, ny de fuite. » (Cur. fr.)

FONDEMENT. — Le mary met la main en sa braguette, disant à l'official, Monsieur, ie m'enuois vous monstrier le fondement de mariage, & tire vn

- certain liure. I, 183. Et fut defendu à sa femme de se remarier, attendu qu'elle n'auoit point le principal outil & fondement de mariage. I, 200.
- FORBANNIR.** — Elle l'appelloit maquereau, fouëtté, larron, forbanny. I, 107. Forbannis & exclus des saintes ordres. II, 118. — « *Forbannir*. To banish, reject. » (Cotgrave.) — « *Forisbannire*, Forbannir. » (Du Cange.)
- FORÇAIRE.** — Ceste dame visitant ces forçats leur demandoit... ce forçaire va repliquer. III, 89-90. — « *Forcere* ou *Forçat*. » (De la Porte.)
- FORCHU.** — Leure forchuë. III, 280. — « *Forchu menton*. » (Ferry Julyot, *Les Élégies de la belle fille*, Élégie II, p. 49, éd. Lemerre.)
- FORCLORRE.** — Forclorre le ris de la table. I, xvij. Forclorre les femmes de la vertu. I, 89. Ceux qui ont leurs sexes imparfaits, forclos de toute generation. III, 257. — « *Forclorre*. Exclurre. Il n'est en usage qu'au Palais. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- FORFAICTEUR.** — Meschans forfaicteurs. III, 146. — « Nous vsons de *Forfaict*, & de *Forfaicteure*, *Forfaicteur*, plus souuent que de *Forfaire*. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 120.)
- FORLIGNEMENT.** — Ce forlignement ne viendra pas tant de la generation & sang, qu'il fait de la nourriture. IV, 28. — « *Forlignemant*, degeneremant. » (Monet.)
- FORMER.** — Nature a voulu qu'il y eust deux semences en la generation de l'homme, lesquelles mes-

lees la plus puissante formaist, & l'autre seruiſt d'entretienement. IV, 245.

FORMILLER. — V. FLEUR. — « Au temps paſſé ne les abuſoit-on de tant de preſches qu'on voit aujourd'huy formiller. » (Brantôme, *Grands capitaines françois, Le grand Roy François*, t. III, p. 135.)

FORNICATION. — V. EMPRUNT. — « La Goibaude parla mieux venant à Monſieur le Gouverneur, pour s'excuser de la taxe où l'on auoit employée pour les fortifications. Monſeigneur, ie ſuis vne pauvre femme en veueſſe, ie vous prie auoir pitié & compoſtion de moy, on m'a trop tauterifée pour les fornications. » (*Le Moyen de paruenir, Embleſme*, p. 247.)

FORTUNE (DE). — Vn cheual tomba de fortune dans l'eau. II, 232.

FOSSOYER. — Ceux qui foſſoient en terre. V, 57. — « *Foffoyer*. Fouir, creuſer en terre. » (*Trévoux*.)

FOUETTER. — Ce mattois fut fouetté à poids de marc. III, 87. — V. DANSER, FORBANNIR.

FOUILLOUSE. — La fouillouſe, c'eſt la gibbeciere. III, 130. — « *Fouillouſe*. Vieux mot, & hors d'uſage, qui ſignifioit autrefois, ſac, ou poche. » (*Trévoux*.)

FOULDRE. — Auoir prins le tonnerre pour le fouldre. III, 297. — « *Foudre*. f. m. & f. Dans le propre on le fait aujourd'hui le plus ſouuent féminin, & dans le figuré toujours maſculin. » (*Trévoux*.)

FOULER. — La femme eſt plus foulée en mariage que l'homme. I, 216. — « Mon deſunſt mary ne faiſoit

*Il n'a pas les dents avec les dents.*

III. 92

pas ainfi, il prenoit ces espouffettes & m'en espouffetoit mon engin, il ne me fouloit pas comme vous faites. » (*Le Moyen de parvenir, Respect*, p. 274.)

FOUR. — Bacchus forty par deux portes, premièrement par l'avant-chambre de Semelé, puis par le four de Jupiter. I, 17.

FOURCHE (BAILLER UN COUP DE). — I, 117. Elles se defendoient, en baillant à leurs maris quelques coups de fourches. II, 93. — « Donner vn coup de fourche. i. faire cornard. » (*Cur. fr.*)

FOURMAGE. — Vn tauernier demanda du fourmage. II, 23 ; IV, 164. — « Fourmage, formage, ou Froumage. » (De la Porte.)

FOURNÉE (PRENDRE UN PAIN SUR LA). — Prendre vn pain ou deux sur la fournée auant que d'espoufer. I, 195. — « Fornicar antes de fer cafados. » (*Le Tresor.*)

FOURRIER DE LA LUNE (LE). — Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast iufques à ce que son kalendrier fust rubriché, & iufques à ce que le fourrier de la Lune eust marqué le logis. III, 290, 300. — « Le Fourrier de la lune a marqué le logis. i. Cette femme a fes fleurs. » (*Cur. fr.*)

FRANC-ARCHER DE BAGNOLET. — Le Franc-archer de Bagnolet trembloit de hardieffe. IV, 121. — « Franc-Archer. C'étoit autrefois un Archer qui étoit exempt de guet & de garde, & de tailles, & entretenu par les habitans des Paroiffes, moyennant quoi il étoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc

pour servir le Roi en temps de guerre. Cette milice fut établie par Charles VII en 1448, & abolie par son fils Louis XI. » (*Trévoux.*) — Celui de Bagnolet est célèbre par le *Monologue* de Villon. — Burgaud des Marets (Rabelais, 2<sup>e</sup> éd., *Gargantua*, ch. xxxv, p. 221) cite ce couplet d'une chançon :

« *Le franc-archer à la guerre s'en va ;  
Testamentu comme vn chretien doit faire ;  
Il a laissé sa femme à son vicaire,  
Et au curé les clefs de sa maison.  
Viragon vignette sur vignon.* »

**FRANC-A-TRIPPE.** — Vne fesse-tondue, vn franc-à-trippe, veulent rire. I, p. xiv. Vn bon supposit de Bacchus, nommé Franc à tripe. I, 74, 191; III, 123; IV, 15, 200. On trouuoit aux badineries & marionnettes, Tabary, Iean des Vignes, & Franc à tripe, tousiours boiteux. III, 177; V, 43. — « *Franc-à-Tripe.* One that is bountifull to his guts, free to his paunch. » (*Cotgrave.*) — V. l'*Index des noms propres.*

**FRANC-TAUPIN.** — Ce mot de taupin venoit du mot grec *Tapinos*, *humilis* en Latin, parce que ces Francs-taupins estoient leuez du peuple le plus bas. IV, 106. — « *Vn franc-taupin.* i. vn païsan armé, vn badin, vn mal fait. » (*Cur. fr.*) — V. **FRANC-ARCHER.** Burgaud des Marets cite encore ce couplet :

« *Vn franc-taupin son testament faisoit  
Honnestement dedans le presbytere,  
Et si laissa sa femme à son vicaire,*



*Et lui bailla la clef de la maison.*

*Deriron, vignette suz vignon. »*

FRATRE. — III, 55. Vn Franciscain & moy estans à soupper en la maison d'un bon gentil-homme, le fratre se met au beau milieu de la table. III, 104 ; IV, 158. — « *Fratre*. A frier. » (Cotgrave.)

FRELOT. — Ces bons frelots de pages. III, 236. — « *Frelot, Frelaut*. A good fellow. » (Cotgrave.)

FRÉQUENT. — Nostre Medecin estoit vn des plus frequents de nos Serees. II, 208.

FRÉSAÏE. — Quand on crioit à ma belle eau fresche, il disoit que c'estoit vne fresaye. I, 47.

FRETAILLÉ. — Chemise fretaillée de filets. I, 213. — « *Chemise fretaillée de filets*. A shirt, or smock wrought in frets about the skirts. » (Cotgrave.)

FRÉTILLE. — Coucher sur la fretille. II, 241. Les Mattois appellent de la paille, de la fretille. III, 129. — « *Fretille, Paille*. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 187.)

FRIABLE. — Tous poissons de roche n'ont pas tant de viscosité & sont plus friables. II, 22. — « *Poisson friable*. » (De la Porte.)

FRISQUE. — Habillemens de mariee, frisques & gailards. I, 213. — « *Frisque*. Mot un peu vieux, qui ne s'emploie plus que dans le comique & le burlesque ; il signifie Joli, mignon, délibéré. » (*Trévoux*.)

FROIDE-QUEUE. — Le mary alors cogneut bien que luy & le coq auoient froides queuees. I, 125. Ceste seree estant icy finie, a trop froide queuee. I, 130. Il estoit des froides queuees, & de *frigidis & male-*

*ficiatis.* I, 183, 191, 222; IV, 12. — V. QUEUE. —  
« *Froide queue.* i. vn impuissant, ou de nature fort  
froide. » (*Cur. fr.*)

FUEILLET (TOURNER LE). — III, 197. — « Changer de  
deffein. Item, prendre le derriere d'une chose au  
lieu du deuant. » (*Cur. fr.*)

FUEILLU (VENT). — Entre Decembre & Feurier, le vent  
fueillu commence à regner. IV, 224. — « *Vent  
fueillu.* Westerly winde. » (*Cotgrave.*)

FUMEUX. — Vin fumeux. I, 9. Fumeuse cholere. I, 146.  
Ils frappent de la corne : & si sont fort fumeux,  
encores qu'ils ayent des cornes à la teste aussi bien  
que les cheminees. II, 103. L'exhalation qui fait le  
poil est fumeuse. IV, 248. Pierres obscures & fu-  
meuses. V, 19.

FUMOSITÉ. — Les fumositez ne se pouuans euaporer,  
font caufe du mal de teste. I, 94. — En latin,  
*Fumositas.* (*Du Cange.*)

FUSEAU. — V. BARBE.

FUSÉE (ESTRE AU BOUT DE SA). — Cela fait, ils sont au  
bout de leurs fusees. II, 177. — « *Il est au bout  
de sa fusée.* i. il ne sçait plus que dire. » (*Cur. fr.*)

FUSIL. — L'amorce & le fusil de beauté. III, 209. —  
V. DRAPEAU.

FUSTAYE (DE HAUTE). — Gentil-homme de haute fus-  
taye. III, 124. — « *Metaph. Grande.* » (*Duez.*)

FUYER. — Elle n'estoit fuyee gueres loing. I, 205. —  
« *Fuyer,* pour, Fuir. » (*La Curne.*)





## G

**GABELEUX.** — Gabeleux, maltoutier, inuenteur de nouvelles daces. i, 60.

**GABOT.** — Ladres blancs, appelez gabots qui ont la face belle. v, 107.

**GAILLARD.** — V. FRISQUE.

**GALBAT, GALBES, GALDAT, GALDES.** — Billets Diaboliques contre le mal des dents, où il y a escrit, Galbes, galbat, galdes, galdat. iv, 182.

**GALLANTISE.** — Je ne deuois point mettre cecy en ceste Seree, car il n'y a rien qu'une gallantise. iii, 105. — « *Galantise.* Voyez GALANTERIE. *Galantise* est vieux & n'est plus en usage. » (*Trévoux.*)

**GAMARA.** — Toutes les fois qu'il faisoit souffler ses soufflets, ce marechal disoit gamara. iv, 189.

**GANDS NOSTRE DAME.** — Gands nostre Dame, en Latin *Bacchar*. iii, 206. — « *Ancolie.* » (*Trévoux.*)

**GAR-AUFS, GAR-AUSS, GHAR-AUX.** — Les Allemans, en trinquant gar-aufs l'un à l'autre, contractent amitié. i, p. xv. Bien boire & faire *gar-aufs*, c'est-à-

dire, tout hors. I, 17. Ghar-aux, est à dire tout hors, trinq seignor. I, 45. — V. ENSYT. — En allemand, *Gar*, entièrement, et *aus*, dehors.

**GARDE-COUCHE.** — Les garde-couches du grand Seigneur, à qui on coupe les trois parties de la generation. v, 124. — *Garde-couche* est la traduction exacte de *Eunuque*, *εὐνοῦχος*, de *εὐνὴ*, lit, et *ἔχειν*, garder.

**GARDE-CUL.** — V. DEVANT. — « Les femmes estoient plus embefognees que vingt à entrauer leurs garde-culs. » (Du Fail, *Baliverneries*, III, p. 182.)

**GARDE-JARDIN.** — Priape garde-iardin. I, 187.

**GARDER LES YEUX.** — On auoit mis en vn Almanach, Garde les yeux le iour des Cendres. I, 148.

**GARDE-TEMPLE.** — Chien garde-temple. II, 63.

**GARDE-VIE.** — L'humeur garde-vie, ou naïf. IV, 71.

**GARDOUER.** — Vn gentilhomme pour le bien festoyer luy dit qu'il allaft luy-mesme au viuier & gardoüer. II, 5 ; IV, 311. — « *Gardoüer*. A little Pond, or Stue, to keep fish in. » (Cotgrave.)

**GAUDIR, SE GAUDIR.** — Homme sage se gaudissant des autres, & endurant d'estre gaudy. I, p. XI. Gaudir & rire. I, 14. — « *Gaudir*. Vieux mot, qui ne se dit qu'en riant & dans cette façon de parler, *gaudir le papa*, pour dire, être à son aise. On disoit autrefois *se gaudir de quelqu'un*, pour dire, s'en moquer. On disoit aussi *gaudir* pour se réjouir. » (*Trévoux*.)

**GAUDISSEUR.** — Fols & gaudisseurs se brocardent. I,

p. xiv. — « *Gaudiffeur*. Railleur, moqueur. C'est un vieux mot. » (*Trévoux*.)

GAYER. — La mer Septentrionale estant fort platte, est plus subiecte aux grands vents, ayant le riuage bas, & peu de lieu où elle se puisse gayer & espandre. II, 9.

GÉMEAU, GÉMELE. — Comme de deux gemaux l'un est inepte à la generation, ainsi des gemelles l'une à la conception. IV, 17. — « *Gemeau, iumeau, Gemellus. Gemelle, Gemella.* » (Monet.)

GEMINI. — V. CAPRICORNE. —

« *En Gemini, qui tout en vn monceau  
S'ensuyt apres, font tous ces bons suppoz  
Et ces bragars faisans du damoiseau  
Ceulx qui souuent font la beste à deux doz.* »

(*La grand & vraye Pronostication... par Haly  
Habenragel, t. VI, p. 25, Anc. poés. fr.*)

— « *Lycurgue appelle tels leue-culs [les grandes vertugades] cages de Taurus & de Gemini, où tous bons colliers peuuent aprendre la regle du Rectum persæpe tacemus.* » (*Le Diogene François ou les facetieux discours du vray Anti-dotour comique blaisois, Limoge, Guillaume Bureau, 1617, p. 16.*) — En latin, *Gemini*, les *Gémeaux*, signe du zodiaque, et aussi les *Testicules*.

GÉNÉRAL. — Ayans tous parlé du general des nopces, vn chacun commença à parler du particulier. I, 172.

GÉNITAL. — Les febues sont fecondes & genitales. I,

144. — « *Genital*. Qui fert à la generation. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**GÉNITURE.** — Les vns difans la sterilité des mules & mulets venir de ce que leurs conduits sont corrompus en leur geniture. II, 236. — « *Geniture*. C'est la semence ou l'œuf fecondé dans le sein de mère. » (*Trévoux*.) — En latin, *Genitura*, Génération, Semence, Progéniture.

**GERBE.** — V. BARBE, COCU, HERBE.

**GHAR-AUX.** — V. GAR-AUPS.

**GIBBECIÈRE.** — Ce pauvre mary honteux & foireux, ferrant les ferrails de sa gibbeciere, s'oste de là. II, 96. Il est degousté comme la gibbeciere d'un Aduocat. II, 124. Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeciere de sa memoire. II, 213. Ne touchant souuent à vostre femme, on vous estime estre des froides queües, ou qu'ayez du vuide en vostre gibbesciere. IV, 11-12. — « Les oyant reciter, les ay retenu en la gibbesciere de ma memoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XIII, p. 54.) — « Les mains des Harpyes sont à griffe, les vostres sont attrape-tout : d'où est venu le prouerbe, Il est desgousté comme la gibbeciere d'un Aduocat. » (Cholières, *Matinées*, III, p. 103.)

**GIBELIN.** — Personne ne pouuant eschapper de leurs mains : car au Gibelin vous ferez Guelphe, au Guelphe Gibelin. IV, 145.

**GIST.** — Gift & albastre, l'un & l'autre estant indigestif, quand ils sont calcinés, ce n'est autre chose

que plaître. II, 216. — « Le gif & l'alebâtre... l'un & l'autre sont indigest : & quand ils sont calcinez ce n'est autre chose que plaître. » (Bernard Palissy, *Discours admirable de la nature des eaux & fontaines*, Paris, 1580, p. 151.)

GLADIATOIRE. — Vous faites les Romains bien cruels en leurs jeux gladiatoires. III, 44. — En latin, *Gladiatorius*, De gladiateur.

GLUEUX. — Limon glueux. III, 170. — « *Glueux*, as *Gluant*. » (Cotgrave.)

GODEMARE. — Si quelqu'un dit Godemar, & face Godemare, tous les autres qui sont à table se deportent de manger & de boire, iusques à ce que le Godemare soit leué, & étant osté, chacun est mis en liberté d'acheuer son repas. IV, 150-152. — « *Godemare*. A sound made, or word cast out, at a feast, wherby the guests are warned to forbear eating for a certaine time. — This Godemare was a King of Bourgongne, so repoudted by the French, that the onely sound of his name astonied them, and made them desist from that they were in hand with... The terrour of his name turned into a feast. » (Cotgrave.)

GORGAILLET. — Gorgaillet pour appeller les cailles. IV, 2. — « *Gorgaillet*. A quaille-pipe. » (Cotgrave.)

GORRE. — Penfer vne main de gorre. IV, 200. — « *Gorre*. French pockes. » (Cotgrave.)

GORRETTE. — Le peuple s'oppose à sa capture, à force de gorrettes, & de coups orbes. IV, 203.

— « A jurre. *Heurtade, gorrette.* » (Cotgrave.)

GOT DE NOC. — Sans dire autre chose, que *Got de noc.* v, 88. — V. Noc. — « Gode chere. » (Du Fail, *Propos rustiques*, iv, p. 37.) — Ne pourrait-on pas lire ici *Gode noc* ?

GOUIN. — V. BARRAGOUIN.

GOULPHE. — Le goulphe de Scylla & Charibdis. iv, 233. « *Golfe, Goulfe ou Gouffre.* » (De la Porte.)

GOURD. — Quand le vin est bon, il est gourd. iii, 129. — « *Huré ou Gourdi.* Bon vin ou mauvais. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 184.)

« *Avoir d'or & d'argent à foison ;*

*Pier de la plus gourde pie ;*

*Mon souhait seroit il pas bon ? »*

(Coquillart, *Monologue des perruques*, p. 274.)

GOURMANDER. — M'enyurer & gourmander. i, 39.

— « *Gourmander*, etre d'ordinaire sur la mangeaille, manger gloutement. » (Monet.)

GOURRER. — Estre affiné (qu'ils appellent gourré). iii, 129. — « *Coufiné. Trompé, gourré.* » (Cotgrave.)

GOUSPILLER. — Les chiens le gouspillerent. ii, 49. — « *Gouffepiller*, To tug ; to strip. » (Cotgrave.)

GOUSSER. — Le guelier te gouffe, c'est à dire, les auiues te coupent la gorge. Gouffer, c'est manger. iii, 130. — « *Gouffer, Manger.* » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 186.)

GOUTE. — Vous n'aurez de long temps pipe pleine, puis que vous n'avez que la goutte. iii, 4. — « Vous



n'aurez de long temps la pipe pleine, puis que vous n'avez que la goutte. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 280.)

- GOUTIÈRE. — En vieille maison y a toufiours quelque goutiere. i, 86.

GRACES. — Les Graces ne font gueres loing du Benedicite. iv, 295.

GRAIN. — Il n'en auoit que quelques grains. i, 9, 45.  
Leger de deux grains. i, 198 ; ii, 118 ; v, 123. Il y aura toufiours plus de paille que de grain. iv, 16.  
— « On dit d'un Eunuque, qu'il est léger de deux grains. » (*Trévoux*.)

GRAINE. — Blasmer les peres qui gardent leurs filles à graine. i, 175 ; iii, 167. — V. JAUNISSE. — « Il garde ses filles à graine. i. il demeure long temps sans les marier. » (*Cur. fr.*)

GRAND'BOUTIQUE (LA). — Villageois qui ne bougeoit de la grand'boutique. ii, 125. Vn suppost de la grand'boutique. ii, 171. — « *La grande Boutique*. i. le lieu où l'on plaide. » (*Cur. fr.*) — « The Law; or the profession thereof; or the Hall (as ours at Westminster) wherein it is practised; called so, belike, because many things may be had in it for money. » (*Cotgrave*.)

- GRATIFIER. — Le chien le gratifiant se donne à luy. ii, 63. Pour gratifier à nostre hostesse, il luy respondit. iii, 279. — « Vn bon garçon de village tres bien emmanché, dez la premiere nuit, pour gratifier à sa tendre espousee, luy bailla aupa-

rauant son manche à tenir. » (B. Des Périers, *Nouvelles*, cxxiii, p. 370.)

GREC, GREC, GREC. — Beuuant à mesme la bouteille, le vin qui en fortoit, & tomboit en ma gorge, disoit, & faisoit Grec, Grec, Grec. I, 11. — V. GRECQUE (A LA.)

GRECQUE (A LA). — Beueurs à la Grecque, qui ne mesloient iamais l'eau & le vin ensemble. I, 52. — « *Græcuri s'estet bien Faire carous... la beuuerie des vrays Grecs. Dont est pris ce mot Græcuri.* » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 44). — « C'est boire comme il faut, & à la Grecque, de perdre la memoire. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, III, p. 261.)

GRIMACE. — En appeller par deuant la grimace. I, 184. Monsieur, iugez comme vous voudrez, aussi bien la grimace en dira. III, 293.

GRIS. — On boit du blanc, du gris & clairet. I, 7.

GRISONNEURE. — Le poil de la barbe plus fort que celui des cheveux resiste mieux à la grisonneure. V, 55. — « *Grisonneure. Graineffe.* » (Cotgrave.)

GRONDERIE. — Porc, beste mal-aïsee à desrober par sa gronderie. III, 101. — « *Gronderie. A grunting, grumbling, whurling.* » (Cotgrave.)

GRONDIN. — Vn porc, c'est vn grondin. III, 129.

GROS. — Les gros mangent les petits. II, 27. Faire cesser le caquet à ceux qui font tant des gros. V, 11.

« *Et n'y ayt fi sot, ne fi lourd,  
Si nyair, ne fi mal basty,*

*Pour faire du gros, du demy lourd,  
Qui ne vse des droytz du iourd'huy. »*

(Coquillart, *Droits nouveaulx*, p. 37-38.)

GROSSELLON. — Ce Medecin appelloit ce simple, dont il guerissoit les filles, *Grossellon*. II, 214, 215. — « Ces trois, se promenant au beau iardin de Nantes, trouuerent vne groifelle, & s'entredemanderent à la dire en Latin, Comment la diriez-vous ma Sœur ? La ieune dit grofellus, l'autre grofela, & la vieille dit, Vous estes fottes, il faut gros & long. » (*Le Moyen de paruenir, Exposition*, p. 244.)

GROSSEUR. — Imbecillité & grosseur d'esprit. III, 54.

GUELIER. — V. GOUSSER. — « *Vain guelier*, Garou. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 190.)

GUERLE. — Vn auaricieux auoit prins sa femme guerle, luy estant lousche, afin qu'on ne le peult tromper, l'un regardant d'un costé, & l'autre d'un autre. III, 241. — « *Guerle*. Squint-eyed, or gogle-eyed. *Strabouïte*. » (Cotgrave.)

GUERRE (SENTIR LA VIEILLE). — Deux ou trois contes fentoient la vieille guerre. I, 123. — « Estre ancien, n'estre pas à la mode. » (*Cur. fr.*)

X GUET. — Celui s'accoustra pour aller au guet. I, 41.

GUEUX DE L'HOSTIÈRE. — V. CONTRE-PORTEUR, HOSTIÈRE.

GUICHET. — Vne sage-femme, que le vulgaire appelle Madame du guichet. III, 190. Les symptomes de la peur seruent de faire ouurir le guichet du ferrail,

*mot de guet. IV. 276.*

---

auquel à temps la matiere fecale est retenuë. iv, 123. — « *Madame des bas guichets*, vna leuatrice. » (Duez.)

GYNÉCONORE. — Les Atheniens auoient certains Magistrats, qu'ils appelloient *Gyneconores*, comme les Romains auoient leurs Censeurs. i, 169.





## H

**HABILLER, HABILLEUR.** — Habiller les vins, i, 27. Vne commere, estant tombee, s'estoit escroupionnee, & estant habillee, dit à son habilleur, lequel auoit remedié à la dislocation. i, 129. Vn Laconien, ayant achepté du poisson, le bailla à habiller à vn tauernier. ii, 23. Habiller vne botte. iii, 127. Les Suiffes l'empoignent pensans luy rabiller la fracture. Ce boyteux ne sentant que le mal que ces beaux habilleurs luy faisoient, crioit. v, 87-88. — • *Habilitare, habilitar.* Unde *Habiller* et *Habillonner*, procurare, parare, aptare. » (Du Cange.)

**HABITATION.** — Par frequente habitation le meilleur du lait se retire à la matrice. iv, 66. — V. ÉPHIALTE.

— • *Avoir habitation avec une femme*, En avoir la compagnie charnelle. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**HABITER.** — La nourrice habitoit modestement avec son mary. iv, 67. —

*Habiter ce n'est pas peché.* »

(Coquillart, *Droitx nouveaulx*, p. 55.)

— « Se vn homme marié habite à la femme de son voisin, il se clot la porte du paradis. » (*Evangeliques des quenouilles*, iv Journée, vii chap., p. 60, *Bibl. elzévir.*) — « Habiter avec une femme, Avoir sa compagnie charnelle. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

HAILLONNER. — Ce monsieur, le voyant ainsi haillonné, respond. ii, 49. — « Haillonner, depecer an haillons. » (Monet.)

HAISSEUR. — Haïffeur de songes. iii, 146.

HALENER. — Tenir en sa bouche du safran, & puis halener vn femme fardee, son fard tombera. i, 173. — « Halener quelcun, lui halener contre. » (Monet.)

HAN. — I'ay chanté à son han, i'ay parlé à luy. iii, 130. — « I'ay chanté à son han. I have spoken with him. » (Cotgrave.)

HANCHES. — V. CHEVRIE.

HANNIR. — Ce cheual ne fait que hannir. ii, 223. — « Hannir, hanir, randre le cri du cheual. » (Monet.)

HANTE. — l'auois vne pertuifanne, dont ie me defends contre ce chien seulement de la hante. ii, 58. — « On demande encore s'il faut dire la hampe, ou la hante d'une hulebarde. On dit l'un & l'autre, mais hampe est incomparablement meilleur & plus usité. » (Vaugelas, *Remarques.*)

HANTEUR. — Hanteurs de tauernes. iii, 103.

HARNOIS. — Harnois de gueule. iii, 103. — « Nous sommes pourueuz maigrement des harnois de gueule. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxxii, p. 123.)

— « *Harnois*, Affortissement, equipage, garniture servant pour l'aïfance, & vſage de quoi que ce ſoit. » (Monet.)

**HARO.** — On crie Haro, eſtant Haro autant à dire comme qui diroit, ha Raoul, où eſtes vous? pour la grande iuſtice que ce Duc faifoit. iv, 152. — « En Normandie quand quelqu'un fait le haro ſur vous, il faut par neceſſité, fuſſiez vous veſtu de veloux verd, que vous faciez ſolennellement voſtre entree en priſon, pour la memoire d'un bon Duc Raoul de Normandie, qui durera eternellement, pour la grande iuſtice qu'il faifoit, comme qui diroit, Ha Raoul où eſtes vous? (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, II, p. 252-253.)

**HARPAGA.** — L'ambre iaune ou blanc attire le feſtu & la paille : dont aucuns l'ont appellé *harpaga*, à *rapiendo*. I, 140. — En latin, *Harpaga*, Crochet. *Ἀρπαγή*, Action d'enlever.

**HASTELLIER.** — Auoir l'aide de Venus, & bander en ſon haſtellier. I, 127. Vn peintre, ſe doubtant de ſa femme, & qu'un autre ouurier vint beſongner à ſon haſtellier. iv, 217-218. — V. **ATTELIER.** — « Si i'en auois deux (elle parloit du noc à l'enuers) ie vous en preſterois vn, mais ie n'en ay qu'un qui eſt voué à mon eſpoux, auquel ie le garderay, ſans qu'autre que luy beſongne à ceſt aſtelier. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xii, p. 37.) — « Aucuns charpentiers ne tiennent haſtelliers au rain des foreſtes. » (La Curne.)

- HAULT A LA MAIN. — Hault à la main, & altier, comme sont les hostes. III, 237. — « *Il est haut à la main*, il est emporté, violent & il use des voies de fait. » (*Trévoux.*)
- HAULT-BOIS. — Vn gentil-homme sçauoit fort bien ioüer des haults-bois. III, 124. — « On dit fig. & par raillerie, *Joüer du haut-bois*, pour dire, Couper du bois de haute fustaye, abbatre des forests. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- HAULT-LOUER. — Les hommes hault-loüent les choses iniustes. I, p. XII. — « Les Ambassadeurs haut-louans son fils, elle refusa cette louange. » (Montaigne, l. 1, ch. XLII, p. 352.)
- HAUSSER LE TEMPS. — Le Roy voyant qu'il auoit haussé le temps, luy demande, comment sçais-tu que c'est du vin Grec que tu as beu ? I, 11. — « *Hauffer le temps*. Boire. » (*Cur. fr.*) —  
 « *Si le temps est bas, ie le hausse,*  
*En bien beuuant, voire du bon.* »  
 (*Varlet à louer à tout faire*, t. 1, p. 77,  
*Anc. Poés. fr.*)
- HAX. — V. ADAMAX.
- HAYMACHY. — Il luy donneroit vn breuet tout plein de lettres signees & esrites par les Prestres de Turquie, qu'on nomme *Talafmans*, qui appellent ces lettres *Haymachy* ; ce breuet preseruant celuy qui le porte à la guerre. IV, 125.
- HAZARD. — Il ne faut point que vous mettiez en cest hazard. I, 115.



- HEBDOMAGÈNE.** — Le septiesme masse, que les Grecs appellent *Hebdomagene*. iv, 17. — ἑβδομα-  
γνής. Né le septième jour du mois.
- HÉBERGER.** — Heberger sa femme. v, 6.
- HECTIQUE.** — Guérir les hectiques. v, 126. — « *Ectique*, ou pluſtoſt *Hectique* (pour lequel on prononce mal *Etique*), ἑκτικός. » (H. Estienne, *De la Confor-  
mité*, p. 146.)
- HE-DEA.** — He-dea, mon mary, vous ne faites compte de mon pere. i, 197. — V. DEA.
- HELY LAMASABATHANY.** — Ieſus-Chriſt eſtant en la croix auoit parlé Breton, Hely lamafabathany eſtoit langage Breton. v, 84. — Les mots *Eli, Eli, luma ſabacthani* (O Dieu de moi, ô Dieu de moi, pourquoi m'as-tu abandonné?) ſont hébreux, et ſe trouvent dans l'Évangile ſelon Matthieu, ch. xxvii, v. 46, tirés du Pſaume xxii, v. 2. En les reproduiſant, l'Évangile a remplacé le verbe hébreu *azab* par le verbe araméen *ſchebaq*.
- HERBE.** — V. COCU. — « Par vn coup fourré ils ſ'eſtoient faits cocus : l'un en gerbe & l'autre en herbe. » (Yver, *Le Printemps*, Paris, Jean Ruelle, 1572, f. 379 v°.)
- HEROE.** — Les chiens entroient aux aſſembles publiques, avec les Heroës. ii, 56.
- HERPELU.** — Ils appellent vn liard vn herpelu. iii, 130. — « *Herpelu*, A Stiver, or French ſhilling. Barra-  
gouin. » (Cotgrave.) — « *Herpe*, Liard. » (*Vie  
genereuſe des Mercelots*, p. 189.)

**HERSOIR.** — Vous ne voulustes pas crier herfoir le Roy-boit. I, 147. — « *Her-soir*, hier au soir. (Monet.)

— « *Hier*. » (Du Cange.)

**HÉTIQUE.** — Fiebre hetique. IV, 82. — V. **HECTIQUE.**

— « *Hetique* : as *Hectique*. » (Cotgrave.)

**HIÉROGLYPHIQUE.** — L'anneau estant vn hieroglyphique de feruitude. I, 216. — « *Hieroglyphique*.

Adj. Il est aussi substantif, & alors il signifie la même chose qu'hiéroglyphe. » (Trévoux.)

**HIPPOTHORON.** — Que sert, quand on fait faillir les iumens, de leur sonner vn certain chant, qui s'appelle *Hippothoron*. II, 228. — « ἵπποθορος ὠδή. Cantio quæ equabus cœuntibus accinebatur, ad eas magis stimulandas. » (*Thesaurus græcæ linguæ*.)

**HONGRE.** — Si ne laissera ce châtre, d'estre bon Capitaine hongre. V, 123.

**HOPPELANDE.** — Frotter ta hoppelande. I, 141. — « *Hopelande*. As *Houpelande*. » (Cotgrave.)

**HOROLOGE.** — Afne seruant d'horologe. II, 246. — « *Horloge*, ou *Horologe*. » (*Celt-Hellenisme*.) — En latin, *Horologium*.

**HORS MIS.** — Tous, hors mis moy. I, 142, 144.

**HOSPITALER.** — Pauures là hospitalizez. IV, 273. — « *Hospitaler*. To receive into an Hospitall. » (Cotgrave.)

**HOSTE, HOSTELLIER.** — C'est vn ris d'hostellier, il ne passe pas le bout des dents... Les François ont appelé ces gens icy hostes, du mot Latin, *Hostis*, qui est à dire ennemy : le François retenant du

mot latin *Hofstis*, hofte & hostellier. I, 27. — « *Ris d'Hostelier*. i. ris qui ne passe pas le nœud de la gorge, ris feint & intéressé. » (*Cur. fr.*)

HOSTIÈRE (GUEUX DE L'). — Gueux de l'hostiere. III, 129. — « On appeloit autrefois *Gueux de l'ostière*, celui qui va par les rues & qui gueuse de porte en porte, *qui vadit ad ostia*. » (*Trévoux.*)

HOULLER. — Estant couché, se fait houiller sur le tyn. I, 46.

HUILE. — Huile bouillant. I, 24-25; IV, 237; V, 118.

Huile lente. I, 26. — « *Huile* est du commun, & non pas absolument féminin. » (Antoine Oudin, *Grammaire françoise*. Rouen, Jean Berthelin, 1645.)

HUILIER. — Mon cheual auoit esté à vn huilier. II, 240. — « *Huilier*, faiseur d'huile. » (Monet.)

HUMEUR. — Vn humeur. I, 19, 67, 100; IV, 71; V, 120. Vne humeur. I, 145. — V. MŒURS.

HUMIDITÉ. — L'humidité se perit par trop frequenter les femmes. III, 195. — V. RADICAL.

HUMILIER (S'). — V. ESPIC.

HUY. — V. JOUR D'HUY. — « *Huy*. Adv. de temps servant à marquer le jour où l'on est. Ce mot est vieux, & n'est plus en usage qu'en terme de Pratique. *D'Huy en huitaine*. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

HYDROPHOVIE. — *Hydrophouie*, c'est à dire, crainte d'eau. II, 44, 46.





# I

ICY. — Cest homme icy. II, 260 ; III, 81. — « Ici, après un subst. commence à vieillir. On ne dit plus ce temps *ici*, cet homme *ici* ; mais ce temps-*ci*, cet homme-*ci*. L'usage a changé depuis Vaugelas, qui approuve cet homme *ici*. » (Trévoux.)

I. v. i IDOINE. — Hommes idoines à Venus. I, 125. Le prince a élu les plus idoines. II, 159. — « *Idoine*, Apte, convenable. *Idoneus*. » (Monet.)

IDOLE. — Les gens ayant mauuaife veuë, pensent que leur idole & pourtraict marche tousiours au deuant d'eux. III, 202. Larues, Idoles nocturnes. V, 21. —

« *Ore en mes bras, ore deuant mes yeux  
Tu fais nager l'idole de ma Dame.* »

(Ronsard, *OEuvres*, Premier livre des Amours,  
p. 15.)

ILLUSTRE. — Les bons peintres laissent de l'ombre en leurs ourages, pour leur donner iour plus clair & illustre. I, p. XI. — V. ILLUSTRER.

ILLUSTRER. — Le lustre & la splendeur de vos vertus illustreront la ternissure de mon discours. iv, 89-90.

— « Air illustré de lumière. » (Monet.)

IMAGER. — Peintres & imagers. iv, 217, 239. — « *Imager. as Imagier.* An Image-maker, a carver of Images. » (Cotgrave.) — V. IMAGEUR.

IMAGEUR. — Venus dit [à Praxitele], Imageur, dy moy en quel endroit tu m'auois veu. iv, 232. — « *Imageur*, pour *Imager*. AMIOT. » (*Le Grand Dictionnaire françois-latin.* Paris, Cottereau, 1614.)

IMBÉCILLE. — Les gens vieux abondans en vents, à cause de la chaleur qu'ils ont imbecille. iii, 270. — V. IMBÉCILLITÉ. — « *Imbecille.* Foible. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.) — En latin, *Imbecillus*, faible.

IMBÉCILLITÉ. — Imbecillité & grosseur d'esprit. iii, 54. Imbecillité de l'aage & du sexe. iii, 137. Les enfants pour leur imbecillité degenerent. iii, 251. Imbecillité d'une des facultez. v, 56. — « *Imbecillité.* Foiblesse. Il se dit tant de celle du corps, que de celle de l'esprit. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.) — En latin, *Imbecillitas*, Faiblesse.

IMPAR. — Achillés fut blessé au talon dextre : pource que son nom est de syllabes impares. iii, 184. — « Pythagoras, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteux, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. xxxvii, p. 401.)

IMPÉRIT. — Medecins imperits. iv, 196. — « *Impérit.*

Imperitus. Ce terme exprime le défaut d'habileté dans l'état qu'on professe. » (*Trévoux.*)

IMPOTENT. — Impotent de bander à l'attelier de Venus. iv, 7.

IMPOURVEU (A l'). — Celuy qui a veu à l'impourueu quelque chose diuine, se trouue trauaillé d'une fureur celeste. i, 85. *II*, 46

INAPPELLABLE. — Innommable & inappellable. ii, 152.

INCOMPATIBLE. — Encores qu'il y ait des maris incompatibles, il faut que la femme y remédie par une patience forcée. i, 110.

INDIGESTIF. — V. GIST.

INEXTINGUIBLEMENT. — Les ladres font inextinguiblement alterez. v, 129.

INFLATION. — Trenchees, inflations & choliques. i, 145. — « *Inflation*, anflure, *inflatio*. » (*Monet.*)

INFLUXION. — Humide influxion du ciel. ii, 245.

INGROSSATION. — Le froid multipliant la melancholie par voye d'ingrossation, congelation, & inspissation. ii, 47. — « Ingrossation de matiere. » (*B. de Gordon, Pratique de Medecine*, l. ii, ch. x, iii<sup>e</sup>, Lyon, 1495.) — « *Ingrossare*, *Condensare*. » (*Du Cange.*)

INSPISSATION. — V. INGROSSATION. — « *Inspissare*, *spissum reddere*. » (*Du Cange.*)

INSTITUER. — Celles qui font pauures font instituees du public. i, 232 ; ii, 106. — « *Instituer*, enseigner, instruire. *Instituere*. » (*Trévoux.*)

INSTITUTION. — L'education & institution est negli-

gee. II, 106. — « *Institution*. Il se prend quelquefois pour éducation. Et en ce sens il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**INSTRUMENT.** — Son instrument luy failloit à befoing. II, 115. — V. COURT, MERCY DIEU, VOLTE. — « *Instrument*. Miembro viril. » (*Le Tresor*.)

**INSTRUMENTAIRE.** — La faculté animale contraint les parties instrumentaires de luy obeir. III, 151. — V. NON SUNT.

**INSULE.** — Infules de Lydie. I, 83. — « *Insule*. Vieux mot. Ile, du Latin *Insula*. » (*Trévoux*.)

**INTÉMPÉRATURE.** — Le chou chasse l'intemperature du vin. I, 40. La plus grande cause de sterilité vient des diuerfes temperatures du mary & de la femme... De ces intemperatures est venu le sacrifice que faisoient les Lupercaux. I, 99. Les excellentes memoires & promptes conceptions, ce sont intemperatures du cerueau. V, 49, 76. — « *Intemperature*. Dereglemant de l'estat naturel de la chose. » (*Monet*.)

**INTERROGUER.** — Interroguee pourquoy elle ne se remarioit. I, 228. — « *Interroguer*, *Interrogare*. » (*Nicot*.)

**INTRINQUER.** — Intrinqué aux rets d'une vieille. III, 226. — « *Matières ambiguës, intrinquées*. » (*Rabelais, Le Tiers livre*, ch. XLIII, p. 206.) — « *Intricare*. Empestrer. *Intriquer*. » (*R. Estienne*.)

**INTRODUIRE.** — Homere introduisant Iupiter, vfe de menace. I, 150.

INVASIBLE. — V. BASTON. — « Prindrent leurs armures & bastons inuasibles. » (Palsgrave, p. 362.)

IRACOND. — Ceux de l'isle de Corse sont iraconds.  
II, 56. — « *Iracond*, colerique, iracondo. » (Duez.)  
— En latin, *Iracundus*.

ITAU. — O feroit donc bon montre sur ine itau beste.  
II, 229. Es tu nasquu itau ? IV, 243.







## J

**JACOBIN.** — Elle a dans la gorge des gros iacobins qui l'empeschent de pouuoir parler. v, 39-40. — V. CORDELIER. — « Les *Jacobins* m'estranglent. i. Les flegmes. » (*Cur. fr.*)

**JAMBE DE DIEU.** — Ces gueux ne seront iamais fans vne iambe gangrenee, estiomenee, sphacellee, fistuleuse, chancreuse, qu'ils nomment vne iambe de Dieu, accoustrans ceste iambe avec vne ratte de bœuf. iv, 270. — « A l'hospital vn gros gueux se ventoit auoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité feust absconse en vne iambe toute sphacelee & pourrye. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. I, p. 445.) — « En fourbesque on dit *gamba di Dio* pour une jambe toute gâtée. » (Fr. Michel, *Études... sur l'argot*, Paris, 1856.)

**JAMBETTE DE BRETON.** — Le bourreau luy va bailler la jambette de Breton. iii, 88. — « Pour le regard

des luittes, permettons seulement aux femmes de bailler le fault de Breton. » (*Ordonnances generales d'amour*, t. II, p. 186. *Var. hist. & litt.*) — « *Jambette*, Croc en jambe. — *Saut de Breton*, croc en jambe. » (*Trévoux*.)

JAN, JEAN. — Ians mariez, & autres. I, 136. Procez pour auoir appellé vn homme marié, Ian, sot, cocu & parent de Moyse. II, 75. Ian de contraincte qui empesche par tous moyens de n'auoir point de compagnon, qui luy aide à faire sa besongne. II, 76. Ians d'eux-mesmes. II, 80. On appelle vn homme cocu, Ian, qui est à dire en langage Ethio-pien, puissant : & leur Roy s'appelle Prete-Ian. II, 84. Ce Iean futur respondit que si on ne se marioit, il n'y auroit point de Ians, & que le monde periroit. II, 87. Iean, c'est vn nom de baptisme. V, 70. — V. COPIEUX. — « *Vn Iean*. i. Vn cornudo. » (*Le Tresor*.) — « *Vn quidam nommé Ian de nom, l'estoit peut estre aussi de furnom*. » (*Ta-bourot, Les Bigarrures*, f. 39 v°.)

JAN (MESSIRE). — Ayant lié messire Ian, il executa son office. II, 119.

JAQUET. — A leurs consultations [des medecins] l'vn dit d'vn, & l'autre d'autre, pour ne seruir de Jaquet les vns aux autres. II, 175. — « *Iaquet*. Se prend pour vn flateur & applaudisseur. » (*Nicot*.)

JARDINER. — V. NIAIS. — « *Jardiner les oyseaux sur des billots*. To weather Hawkes, or set them out a weathering, upon blockes in gardens. » (*Cotgrave*.)

*Vain*  
*Sala*  
JARNIGNOIS. — Vanteries que font ces iarnignois, qui font trembler le salé iusque dans les celiers. iv, 109.

JAUNE D'EAU, — V. BLANC D'EAU.

JAUNISSE. — Vn Medecin passant guerissoit les femmes & filles par vn seul simple ingredient, principalement celles qui languissoient, & auoient la jaunisse, & qu'on laisse là fletir pour graine. II, 214. — V. FILLE.

HAZARD. — Iazard encores pis que l'Echo. II, 256. — « *Jasard*, vieux mot, *Jaseur*. » (Trévoux.)

JEAN. — V. JAN.

JE NE SÇAY COMMENT. — Combien y a il d'icy à vostre ie ne sçay comment ? I, 118. — V. BOITEUX.

JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — Mal-heureuse comme vne femme qui n'a point de ie ne sçay comment a nom. I, 199, 208; iv, 4, 14. — V. COMMENT.

• JETTER. — Caton ietta de la Cour vn Senateur, pour auoir baissé sa femme en presence de sa fille. I, 153. — V. MONTRÉE, MOULE, SORT.

JEU. — Vne de mes voisines mua de couleur, respondant à son mary, qui disoit qu'il vouloit sçauoir le ieu des Bohemiens, & pouuoir iuger s'il est dedans ou dehors, comme ils font. I, 129. Ayans ouy les contes, vous en croirez ce qu'il vous plaira, il n'y a point de ieu forcé. III, 42. Il y aura tousiours plus de mine que de ieu. iv, 16. On amena en ieu Diodore, qui dit, que les Ligures voulurent que les femmes leur aydassent. iv, 50. l'aime à me tenir ioyeux, & ie prens le meilleur ieu que ie me puis

donner. IV, 166. D'entree de ieu, quelqu'un va conter. IV, 177. — V. JOUER, SURVENIR. — « En ma presence, ils font bonne mine & mauuais ieu. » (B. des Périers, *Nouvelles*, CXVII, p. 361.) — « *Il y a plus de mine que de ieu.* There is more shew then substance, more ceremonie then soliditie, in it. » (Cotgrave.) — « *Jeu des Aegyptiens*, a ch'egli è dentro. » (La Curne.)

JEUNE. — Il est ieune, il peut aussi bien empirer qu'amender. IV, 36. — V. CONSEIL.

JEUNESSE. — I'en ay veu qui ayans fait quelques ieunesses en leur vie, se font puis apres bien portez. III, 51. — V. FOLIE.

JOINDRE. — V. COUPLER. — « Sa femme souuent le requeroit du deduit, & s'efforçoit à le faire ioinde. » (B. des Périers, *Nouvelles*, CXV, p. 315.)

JOUER. — V. BARBE, CORNICION VA DEVANT, COUTEAUX, DOIGT, HAULT-BOIS, PRIMUS SECUNDUS, TRENTE ET UN, TROIS, VENTRE.

JOUER (Se). — Puis elle raconta par ordre sa vie, & les noms de ceux qui s'estans iouéz à elle, estoient peres de ses enfans. II, 89; IV, 183. — « *Il veut se iouër à elle.* He would be doing with her. » (Cotgrave.)

JOUR-D'HIER. — Vn tel luy auoit enuoyé demander des Epigrammes, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez si bons à son disner. V, 92. — « Il n'est parti que du jour d'hier. » (*Dict. Acad.* 2<sup>e</sup> éd.)

JOURD'HUY. — Chio, appelée pour le iourd'huy Sio,

1, 10. Quelqu'un va dire que ce n'estoit pas du  
iourd'huy qu'on mettoit au fonds des coupes les  
26, 28 images des morts. 1, 19. — « *Ce Iourd'hui*. Ho-  
diernus dies. » (Monet.) 128. 185.

JOURNAL. — V. DIAIRE.

JUDICATURE. — Ils se font marchans, & ils feront  
Iuges & Consuls, encores qu'ils ne le veulent estre.  
Mais parce qu'il n'y a rien à gagner, chacun fuit  
ces Iudicatures, & se met à fuiure la Iurisdiction :  
où les presens font receus des vns & des autres  
parties. II, 159-160.

JUGE ET CONSUL. — V. JUDICATURE. — « *Iuge & Consuls*, ce sont cinq Marchands, dont le premier  
s'appelle *Juge*, & les quatre autres *Consuls*, qui  
connoissent de toutes fortes de contestations entre  
Marchands, pour fait de Marchandises. » (*Trévoux*.)

JUGER. — Ce iugé à la mort fut abfous. III, 70.

JUGIOLINE. — Si ceux qui sont liez s'oignent d'huile  
de iugioline, ils sont desliez. I, 188. — « *Jugio-  
line, Gingeoline*. Sésame. » (*Trévoux*.)

JUGUE. — On inuquoit Iunon és mariages, l'appellant  
Iugue & Populonienne, parce que par la conionction  
de la chair avec la chair, elle entretient & aug-  
mente les peuples. I, 186. — *Iuno Iuga*, fonda-  
trice du mariage. » (Freund.)

JUPITER. — Mesme Iupiter n'aggree à tous. III, 38. —  
« Et y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter  
mesmes quand il pleut, ne plaist pas à tous les mor-  
tels. » (*Satyre Ménippée*, t. I, p. 196, éd. Lemerre.)

---

I. 181.

JURÉ. — Mestier iuré. IV, 313, 315. Maistre iuré. IV, 314.

JURE-CONSULTE. — Le Iure-consulte au tiltre de *Nundinis*, fait mention de ce qu'en dit Platon. I, 28. — En latin, *Jureconsultus*.

JURISDICTION. — V. JUDICATURE. — \* *Jurisdiction*.

L'S ne se prononce point, & beaucoup écrivent *Jurisdiction*. \* (*Dict. Acad.* 1<sup>re</sup> éd.)

JUSTICE (METTRE EN). — Le poissonnier met son voisin en iustice, disant qu'il luy vouloit mal. II, 10.





## K

**KALENDRIER, CALENDRIER.** — Lequel mary luy faisoit toutes les nuits dix fois, si ce n'estoit les iours que le Calendrier estoit marqué de rouge. I, 103. Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast, iusques à ce que son Kalendrier fust rubriché. III, 290. — « Le Curé mit la main sous la cotte, il veut prendre le calendrier historial, pour marquer le nombre. » (*Le Moyen de parvenir, Superstition*, p. 288.) — « *Son Kalendrier est rubriché.* Saied of a woman that has her Tearmes. » (Cotgrave.)





L I 160.

III. 1

— I. VIII; X; — IV. 312

**LABOURER.** — V. **ATTELAGE.** — « Vous labourerez avec nos bœufs. i. vous coucherez avec nos filles. » (Cur. fr.)

**LACTIFIANT.** — Les mamelles ont une vertu lactifiante, qui blanchit le sang qui y regorge. iv, 76. — « Lactifiant, lattificante. » (Duez.)

**LACTIFIQUE.** — Les tétins ne font pas du lait, s'ils n'ont fraîchement reçu de la conception certaine qualité excitant la vertu lactifique. iv, 76. — « Lactifique, lattifico. » (Duez.)

**LADRE.** — On dit d'un homme qui laisse gouverner sa femme ou ses parentes à quelques-uns, cet homme est bien ladre, il ne sent point quand on lui pique sa chair. v, 133. — V. **CARAT, FM., LEVER, RICHE.** — « Ladre que tu es, on pique ta chair & tu ne le sens pas. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, xlix, p. 213, *Bibl. elzévir.*)

**LADRESSE.** — Femme ladresse. v, 110. — « Ladre. adj. de tout genre. Ladre est aussi subst. & alors il fait au féminin Ladresse. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)



- LAICT.** — Prendre pour femme vne de ces fillettes, tirees presque du laiçt. I, 233. Son espee deuoit auoir bien du laiçt, n'estant pas souuent tiree. IV, 132.
- LAIDE.** — Laide comme vne Sorciere. I, 127.
- LAMBIN.** — Vray lambin, ayant la paille au cul, puis que tu crois cela se pouuoir faire. I, 140.
- LANCE.** — V. ANCE.
- LANCESPEÇADE.** — La Lancepeçade, foustenant son Caporal. II, 102. — « *Lance-peffade* (On prononce *Anspeffade*), f. m. Soldat appointé dans une Compagnie de gens de pied au dessous du Caporal, & au dessus des autres soldats. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- LANGLOTS.** — Enfans empaquenez en des linges & langeots. III, 249. — « *Langeots*. Little Swath-bands, or clouts of woll for little children. » (Cotgrave.)
- LANGOYER.** — On fut contrainçt, pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit receuoir. V, 108. — « *Langueyer*. v. a. Tirer la langue d'un porc, la considérer, pour voir s'il est ladre ou non. » (*Trévoux*.)
- LARD (FROTTER SON).** — V. FOL. — « Grandgousier & Gargamelle, ioyeusement se frotans leur lard, elle engroiffa d'un beau filz. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. III, p. 16.)
- LARE.** — Empuses, Lares, Larues. V, 21. — « Les *Lares* domestiques étoient les ames de ceux qui auoient bien vécu; au contraire, ceux qui auoient mal vécu erroient vagabonds, & épouuntoient les hommes: on les appelloit *Larves*. » (*Trévoux*.)

**LARGE.** — Au commencement du dîner & souper nous sommes assis de nostre large. III, 160. Pour engendrer des masles, il falloit que le mary se couchast, la femme tantost apres : laquelle il mettra en sa place : & cela fera bon pour la femme si elle luy fait beau large. IV, 7. Vostre cas est donc large. Aucuns vous appellent auares & resserrees, mais à ce que ie voy, vous estes bien liberales & larges. IV, 192.

**LARGESSE.** — Estant vne grande beauté que d'auoir les dents luisantes, & que les vnes ne surpassent point les autres en largesse, ni en hauteur. IV, 195. — « *Largenesse*. Spaciosité, amplitude, largeur, largesse. » (Palsgrave.)

**LARME.** — La parole oinct, la larme poinct. III, 216-217.

**LARRON.** — V. ADVOCAT, BRETON, LAS RONDS, MUSNIER.

**LARRONNER.** — Ce voisin auoit larronné ce pourceau. III, 101. — « *Larronner*, ladronare. » (Duez.)

**LARVE.** — V. LARE.

**LASANOPHORE.** — Antigonus ne voulut endurer la flatterie de Hermodotus, lequel l'appelloit Dieu, disant Mon *Lasanophore* le nie : estant vne terrine & vaisseau approprié à receuoir les excremens du ventre. III, 27. — « Antigonus respondit à Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu) disant : Mon Lasanophore le nie. Lasanon estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LX, p. 483.) L X  
— Λασανοφόρος, esclave qui porte la chaise percée.

**LAS ROUNDS.** — Quand les petits mercerots, qui vendent des lacs, nous voyent sortir du palais, ils crient, A mes las ronds, à mes beaux las ronds, & faut que nous endurions cela, encores que nous sachions qu'ils parlent à nous. II, 141.

**LATIN** (subst.) — Il ne faut jamais parler Latin devant les Clercs. I, 57. Ils perdirent leur Latin à une grande Dame. III, 126.

**LATIN** (adj.) — Les marchands qui ont de bonne marchandise, disent, c'est marchandise Latine. V, 96.  
— « *Marchandise Latine.* Excellent good stuffe; or, the best, or most utterable commodities, termed so by Merchants. » (Cotgrave.)

**LAVE-DENT.** — Vn laue-dent, faisant cesser toute douleur des dents. IV, 187.

**LAVER.** — Le vin tant laué que voudrez, retiendra toujours son naturel, en proportion de sa qualité. I, 22.

**LAZARINES.** — Vn bourgeois & foldat, sentant au matin vn peu de froid aux iambes, estant en garde, auoit dit, ie suis marry que ie n'ay prins à ce matin mes lazarines. V, 106-107.

**LEBROU.** — Viure seuls, comme font les lebroux & loupes-garoux. I, p. XXII; III, 238.

**LÉGAT.** — Vn autre Legat Athenien. III, 17. — « *Legat,* ambassadeur: *Legatus.* » (Monet.)

**LÉGER.** — V. GRAM.

**LENTILLEUX.** — V. STELLION.

**LÉONCEAU.** — Petits leonceaux apprivoisez s'ils font

nourris de lait de vache ou de cheure. *iv*, 59. —

« *Leonceau*. A Lyons whelp. » (Cotgrave.)

**LÉPRESERIE.** — Il ne seroit pas le premier qui se seroit rangé és lepreseries. *v*, 107-108, 108-109.

**LÉPREUX.** — La Damoiselle dit au grand Roy François, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux. *i*, 129-130. — « La damoiselle dict au Roy François premier de ce nom, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux, selon qu'on auoit accoustumé de les peindre : pensant signifier preux par ce mot lepreux. » (H. Estienne, *Apologie pour Herodote*, 1566, ch. *iii*, p. 16.)

**LÉPROSERIE.** — Euter ceste leproserie. *v*, 124.

**LETTRE.** — Vn homme de lettres fait profit à raisonner avec ses semblables. *i*, p. ix. Le prenant sainement & au pied de la lettre. *ii*, 3. Il disoit à ce Medecin, ie n'ay pas lettre de tuer comme vous. *ii*, 217. Prisonniers scauans & de lettres. *iii*, 114. — **V. COURONNE.**

**LEVER.** — De ceste diuersité de vins se leua vne dispute. *i*, 7. Les ladres ont tousiours de l'argent frais, car pour en auoir il est aisé à leuer leur boutique. *v*, 129. — **V. TABLE.** — « *Leuer boutique*. *i*. prendre vne boutique & commencer à traffiquer. » (*Cur. fr.*)

**LEZ.** — **V. ESLONGNER.** — « *Lez*. adv. A costé de, tout contre. Ancienne façon de parler qui n'a plus guere d'usage qu'en quelques phrases, comme *Le Pleffis lez Tours*, etc. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**LIBÉRALEMENT.** — Luy-mefme le confeffoit liberale-ment. 1, 125. — « *Faire quelque chose liberale-ment, libenter, celeriter aliquid facere.* » (Nicot.)

**LIBERTIN.** — Les grands Seigneurs Romains, quand ils vouloient s'aller esbattre, fans eftre cogneus, prenoient les accouftremens de leurs ferfs, libertins, & feruiteurs. 1, 138. — « *Libertin, né de pere afranchi, chés les Romains: Libertinus.* » (Monet.)

**LIE.** — V. CHÈRE-LIE.

**LIER.** — Amafis fut lié & empesché de cognoiftre fa feinme, iufques à ce qu'il fust deflié par autres charmes. 1, 185, 188. Tous enforcelemens feront liez. iv, 42. — « *Il se troua lié du trouble de son imagination.* » (Montaigne, l. 1, ch. xx, p. 110.)

**LIEU.** — Si vous fçauiez le grand & honnefte lieu dont ma fille eft sortie, vous ne vous adrefferiez pas à elle. Je ne me peu tenir de dire à ceste mere : ie vous prie me monftrer ce tant grand & honnefte lieu. 1, 228. Il faut pour auoir lieu és affaires publiques, fuiure les vestiges du Prince & du peuple. 11, 160. — V. NATURE.

**LIEUE.** — Le debteur lui respond, ie ne demande que vne lieuë de terme. iv, 202.

**LIFRELOFRE.** — Ces meffieurs les Lifrelofres ne voulerent boire autre vin que du vin de papier, tant qu'on en put trouuer de blanc & claret. 1, 49. — « *Lifrelofre. A huffe-snuffe, fwag-bellie, puffe-bag; (a word coined in derision of the Germans, and Swif-fers.)* » (Cotgrave.)

**LIGATURE.** — Contre-charmes contre les ligatures. I, 186. Ligature charmée. I, 187. — « *Ligature*. Impuissance causée par quelque charme ou maléfice. » (*Trévoux.*)

**LIME.** — Les Mattois appellent vne chemise, vne lime. III, 129.

• **LINCEUX.** — Il luy pleust enuoyer deux linceux, pour son coucher. IV, 322. — « *Linceul*. Drap fait de lin. *Linteum*. On le difoit autrefois de toutes fortes de tiffus de toile. On le dit encore dans quelques provinces, des pièces de toile qu'on met dans le lit. Mais on se sert plus ordinairement du mot de *drap*. » (*Trévoux.*)

**LIVRE.** — V. CŒUR.

**LIVRE (LA).** — La creation du monde fut au temps que le Soleil se trouua au signe de la Liure, qui est en Septembre. I, 54. — En latin, *Libra*, La Balance, signe du Zodiaque.

**LIVRÉE.** — Les paniers des chasses-marees sont brauement couuerts de couuertures de liuree. IV, 173. Il n'a pas grande ceruelle, estant de la liuree de ceux qui n'ont pas le cerueau bien fait. V, 59-60.

**LOGIS.** — V. FOURRIER DE LA LUNE.

**LOGIS DES GENTS DE PIED.** — Sergens & records luy mettent la main sur le collet, pour le mener loger au logis des gents de pied, là où lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « A Prifon. » (*Cotgrave.*)

**LOGISTIQUE.** — Medecins Logistiques & raisonnables,

qui font les *ſçauans*. II, 209. — *Διγλωττός*, Habile à raisonner.

LOING (DE). — Quand tels maris vont de loing à leurs femmes, ils apportent tant de semence, que les enfans se font gros & maffifs. IV, 53.

- LON, L'ON. — A-l'on faiçt cela à ma fille? III, 191. Lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « *Lon, on*, particules prepositiues des verbes François, en certains mots de perſonne indeterminée, repondans aux imperſonnels Latins. *Lon va, lon vient*, » (Monet.)

LONGUE (FAIRE LA.) — Ce fendant auoit demandé vn couure-chef, & voyant que les chambrières faiſoient les longues, il s'eſtoit prins à iurer. IV, 116. — « *To linger. Tarder, Faire Le lang.* » (Cotgrave.)

LOUP. — Ceſt air corrompu ſaiſira tellement les poulmons, qu'avec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit, il a veu le Loup. V, 131. Puis que vous tenez le Loup aux oreilles, eſcoutez en deux ou trois petits contes. V, 132. — V. BRANLE, DANSE. — « *Se le loup pœult vne perſonne approchier à ſept piés près & le veoir en la face, de ſon alaine rend la perſonne tant enroué qu'il ne pœult crier,* » (*Evangiles des quenouilles*, appendice, II ſérie, p. 124.) — « *On dit d'un homme enrhumé, qu'il a vu le loup.* » (Trévoux.)

LOUPS. — Il a de mauuais voiſins, d'autant qu'ils le laiſſent manger aux Loups... Comment ſeroit ce cheual ombrageux, quand les Loups morſent tous

les iours deffus, & les porte fans auoir aucune peur? v, 132. — « *Les Loups lay mangent les jambes.* i. il a les jambes mangées d'un mal qu'on appelle *Loups.* » (Cur. fr.)

**LOURDOIS.** — Il va respondre en son lourdois, que ceux qui ne sçauent pas le chemin de la mer, & y veulent aller, n'ont qu'à fuire la riuere. v, 55. — « *Lourdois,* parlare o proceder goffo. » (Duez.)

**LUBRIQUE.** — Vne femme difoit à son Medecin, ne me baillez pas vne forte medecine : car il n'y a femme en ceste ville qui ait le ventre plus lubrique que moy. i, 128-129. Les femmes ont le ventre plus lubrique que les hommes. i, 134. Leurs conduits se dilatent si bien estans mariees ieunes, que leur corps en est rendu plus lubrique. i, 174. On estimoit vne femme lubrique, qui ne se contentoit d'auoir esté mariee vne fois. i, 221. — En latin, *Lubricus*, Glissant, mobile, coulant.

**LUCÉSIENNE.** — Les Anciens inuoquoient en leurs enfantemens la Deesse Iunon, & l'appelloient Lucine & Luceſienne, de ce qu'elle amenoit au iour ce qui estoit prest de naistre. iv, 45. — En latin, *Lucetia*, Celle qui apporte la lumière.

**LUITTER.** — Il n'estoit pas venu là pour luitter contre luy. iii, 17. — « Ce n'est qu'aux lutins de luitter les morts. » (Montaigne, l. ii, ch. xxvii, p. 105.) J. V. S.

**LUNATIC.** — Vn lunatic, ayant plus de cornes que la Lune, nous va asseurer que si vne femme conçoit au croissant de la Lune, elle aura vn fils, au décroissant



vne fille. iv, 15. — « *Lunatique*. adj. Qui se gouverne selon la lune. Il est aussi subst. » (*Trévoux*.)

LUNE. — V. CONFRAIRIE, FOURRIER.

LYCOPSADE. — Les anciens ont eu en recommandation les chevaux marquez avec les dents d'un loup, qu'ils appelloient *Lycopsades*, c'est à dire recous ou garantis de la dent ou de la patte d'un loup. II, 226; v, 132. — « Les chevaux eschappiez aux Loups pendant qu'ils estoient encore poulains en deuenoient meilleurs & plus vistes, & on les appelloit pour cela *Lycospades*. » (Plutarque, *Propos de table*, question VIII, f. 47, v°, trad. d'Amyot, Vascosan, 1574.) — *Λυκοσπάς, ἄδος*, Enlevé ou déchiré par les loups.





## M

**MACROBE.** — Les Macrobes vivent communément cent & six vingts ans. I, 64. — « *Macrobe*, homme de longue vie. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions...*, t. III, p. 200.) — *Μακρόβιος*, Qui vit longtemps.

**MAGISTRAT.** — Vn Magistrat graue ne vouloit iamais respondre, menaçant tout le monde d'vser à l'encontre d'eux de son office & Magistrat. II, 151, 152. — « *Magistrat*. L'office & dignité d'un Magistrat, *Magistratus*. » (Nicot.) *Solenniter*

**MAIN.** — Aucuns dirent qu'ils ne l'oublieroient point, mais le prendroient avec les deux mains. I, 97. Nostre Roy va dire en Latin, car il s'en aidait à toutes mains, *Consuetudo altera natura*. I, 164. Le iure bien à toutes mains. II, 137. Si le pere donne à ses enfans des enseignemens de la main droite, & ils les prennent de l'autre main, quel tort luy peut-on imputer? III, 62, 117. — V. **HAULT.**

**MAINTENANT.** — Les *Macrij* naissent toujours mâles & femelles, exerçans par tournées maintenant vn sexe, maintenant l'autre. III, 258. — « *Maintenant l'un, Maintenant l'autre* : Nunc hic, nunc ille. » (Monet.)

**MAINTENIR.** — Estats & grandes polices maintenues des femmes, sans hommes. I, 88. — « Estats & grandes polices maintenuës par des femmes, sans hommes. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 339.)

**MAINTENUE.** — La consideration des deux livres postérieurs vous refoudra à la maintenuë du premier. IV, 89. — « *Maintenuë, conseruation.* » (Monet.)

**MAISON.** — V. GOUTTIERE.

**MAISON-DIEU.** — Il n'estoit quasi pas hors de ceste Maison-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont songer comme ils pourroient sortir de l'aumosnerie. IV, 273. — « *Maison-Dieu, ou Hôtel-Dieu, Hôpital où l'on reçoit les malades.* » (Trévoux.)

**MAIS QUE.** — Vous prendrez bien encores plus de passe-temps, mais que m'ayez entendu conter ce qui s'est passé. I, 200. — « *Mais, joint avec que, autrefois signifioit, Lorsque, pourvu que.* On ne le dit plus en ce sens que parmi le peuple. » (Trévoux.)

**MAISTRE.** — Elle eust enuie d'aller à ses affaires : sortant du chemin se met vn peu à l'escart pour seruir son maistre. I, 212. Il porta la cornette & le bonnet cornu. Voilà pourquoy on appelle maistres ceux qui portent ces beaux accoustremens. II, 100. Tel maistre tel valet. III, 26. — « *Tel*

*maître tel valet*, est pris des Grecs, de mot à mot, car ils ont dict, *Hopoia n despoima, toiai xai therapainides.* » (H. Estienne, *De la Précellence*, p. 179.)

**MAJEURS.** — Différents des enfans à leurs majeurs.

iv, 26. Faisons comparaison des offemens de nos majeurs aux nostres. iv, 213. — « On appelle *Majeurs* les ancestres ou les predecesseurs. Il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 5<sup>e</sup> éd.) — En latin, *Majoris*, Ancêtres.

**MAL.** — Lait doux au gouter, ne sentant point mal.

iv, 70. Venus est mal agreable à ceux qui endurent grand faim. iv, 115. — V MALADIE.

**MALADE.** — V. MALADIE.

**MALADERIE.** — Estant defendu à toute personne de se dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt & quatre carats, reietans des maladeries ceux qui n'en auoient que deux ou trois grains. v, 108, 109. — « *Maladerie*, Maladrerie. » (*Trévoux*.)

**MALADIE.** — Se defenuyrer, & fortir de ceste maladie de pippe. i, 38. Infentez frappez de la maladie de saint Vitus & Modestus. i, 158. Maladie cogueuë vault presque guerrie. ii, 176. Malades de saint lean, ayans la bouche pleine d'escume. iv, 269-270. — « *Mal de pippe*, Borrachez. — *Mal S. Vitus*, Cierta mal como mordido de tarantola. — *Mal S. lean*, Mal caduco. » (*Le Tresor*.)

**MALHEURTÉ.** — La misere & malheurté qu'apportent les guerres ciuiles. i, 2. Mal-heurté. ii, 158; iii,

99. — « *Malheureté*, as Malheur. » (Cotgrave.)
- MALICE.** — La graine pilee du pouliot femelle, corrige la malice des eaux. I, 65-66. — En latin, *Malitia*, Mauvaise qualité : *Malitia viæ, arboris*.
- MAL-TOUTE.** — Inuenteurs de mal-toutes, publicains, & gabelloux. I, 222. — « *Male-tolte, Male-toulte*, rude leuée de deniers. » (Monet.)
- MALTOUTIER.** — V. GABELEUX. — « *Maltotier*. Le peuple dit *Maltoutier*. » (*Trévoux*.)
- MAL-VIVANT.** — V. CONVERSER.
- MAL VOULOIR.** — Ceux qui apportent mauuaifes nouvelles, sont coustumierement mal voulus de ceux à qui ils les apportent. IV, 180. — « Chefs defestimez & mal-voulus. » (Montaigne, l. III, ch. VI, p. 414.) — V. VOULOIR.
- MANEUVRIER.** — Si les Aduocats disent que leur estat est noble, de peur d'estre vilains, qu'ils se donnent garde d'estre maneuuriers. II, 133. — « Maneuure, *maneuurier*. » (Monet.)
- MANGER LE CUL DES POULLES.** — V. BON-HOMME.
- MANGE-TORTUES.** — Il y a vn peuple, qu'on appelle mange-tortuës. V, 115.
- MANIFESTER (SE).** — Vn Tyran deuint si gros & monstrueux qu'il n'osoit se manifester au peuple, de peur d'estre moqué. IV, 169. — « *Manifester*. Avec le le pronom personnel, se faire voir. » (*Trévoux*.)
- MANOTER.** — V. DÉMONIACLE.
- MANQUE.** — Sans besicles, la visitation se fust trouuee manque & defectueuse. III, 192. Les enfans naif-

foient manques de quelque membre. III, 256. —

« *Manque*, defaillant, defectueux. » (Monet.)

**MANQUEROT.** — Le manquerot fera vn enfant qui n'aura point de bras. III, 175. — « *Manquerot*. A maimed, one that wants some of his limmes. » (Cotgrave.)

**MAQUEREAU HOROLOGE.** — Les Anciens n'auoient point de maquereaux horologes. IV, 149. — « Ce passage fait peut-être allusion au crucifix *marque eau* par corruption *maquereau* qui estoit dans Paris près la Rue de la Perle & où l'on avoit marqué les différentes crues des eaux de la riviere dans les debordements. » (La Curne.)

**MARC (A POIDS DE).** — Chargé, Cocu, Fouëtté, Ladre, à poids de marc. I, 41; II, 92; III, 87; V, 108. — « *Chargé à poids de marc*. Soundly charged. Applicable to one that has taken in his liquor freely. » (Cotgrave.) — « Allant par la rue *saluant à poids de marc*. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XI°, p. 25. — « *Marc*. Espèce de poids qui sert à peser les choses précieuses. » (Trévoux.)

**MARCHAND.** — Il n'y a icy aucun, qui n'ait cent & cent fois dié, en vostre gorge, marchand de Paris. III, 34. C'est de la rime de marchand. V, 134.

**MARCHANDER.** — On marchanda à vn peintre de pourtraire vn cheual. II, 127. — « Vn faucheur marchanda à faucher vne piece de pré. » (*La Nouvelle fabrique des excellens traits de verité*, p. 24, Bibl. elzévir.)

**MARCHANDISE.** — V. **BOUTIQUE**, **LATIN**. — « *Sa pauvre marchandise*. i. son membre viril. » (*Cur. fr.*)

**MARCHÉ.** — Boire du vin du marché. i, 118. le ne feray faute à vous y recommander, & à son voisin par le marché. iv, 160. — « le vous prie, dit-il, quand vous verrez vostre noc, me recommander à luy. Ouy en bonne foy, respondit elle, & à son voisin par le marché. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel*, xii<sup>e</sup>, p. 38.) — « Bever al Alboroque, *Boire le vin du marché*, comme l'on void ordinairement aux villages, quand on vend quelque heritage. » (*Le Tresor.*)

**MARCHES** (**TENIR DES BASSES**). — Il fut jugé tenir des basses marches. i, 116. — « To hold of the smock, or, his wife to be his master. » (*Cotgrave.*)

**MARDY-GRAS** (**SENTIR SON**). — Il ne diroit rien qui sentist son Mardy-gras. i, 107. — « *Cela sent son mardi gras*. That is a most licentious act; or, that is a most broad speech, from the liberty taken by many, that day, to tax men, and talke at their pleasure. » (*Cotgrave.*)

**MARÉE** (**SENTIR SA**). — Rayes puantes, ou fèche sentant sa marée. iv, 173.

**MARIÉE.** — De ces froides queües est venu le proverbe tant vité en ce país, c'est se moquer de la mariee. i, 223. Les sergents le voulant prendre, & mener en mariee, il se deffend. iv, 203. — « Sus ! fus ! menons-le par dessus les bras comme vne mariee. » (*Anc. th. fr.*, t. vii, p. 170.)

**MARIER.** — V. **ANGUER**, **CAVE**.

**MARINE.** — Manger du poisson fraîchement prins, augmente le mal, combien que la marine soit bonne aux ladres. v, 125.

**MARMOT.** — En Theocrite, vne nourrice menace son enfant de la Babouë, ou du Marmot : dont est tiré le mot François Marmot, estant *Mormo* vn espouventail d'enfans. iv, 68. — « *Μορμώ*. *Mormo*, figure effrayante de vieille femme avec une bouche énorme; spectre, masque effrayant, épouvantail. » (A. Chassang, *Dict. Gr.-fr.*)

**MAROTTE.** — V. Bois.

**MARQUER LE LOGIS.** — V. FOURRIER DE LA LUNE.

**MARTINGALLE (A LA).** — V. CHAUSSES. — « Chauffes à la martingalle, qui est vn pont leuis de cul, pour plus aisement flanter. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xx, p. 74.)

**MASCHE-COULIS.** — V. DENTS. — « *Elle est comme les Maschecoulis*, Le haut descend le bas. » (*Cur. fr.*)

**MASCHURER.** — Les premiers qui inuenterent les masques, se chafouoient de lie de vin, dont est venu maschurez, qu'on dit en Italien *Mascarat*. i, 139. — « *Machurer*. Barbouiller. Il ne se dit que parmi le peuple. » (*Trévoux.*)

**MASLE.** — Franc masle a gorge noire. i, 100. — V. EFFECT, FEMELLE, FÉMININ. — « On dit prov. qu'un homme a la gorge noire, que c'est un franc mâle, pour dire, qu'il est vigoureux. » (*Trévoux.*)

**MASLE-FEMELLE.** — Androgynes, c'est à dire, masses-femelles. iii, 257.



MASQUARET. — V. BUCOLIQUE. —

« Bien iouer quant se tient en place,  
A la romfle & à la chance,  
Aux cartes & au ieu public,  
Au masgaret, auffi au glic. »

(*Moralité nouvelle des enfans de Maintenant*,  
t. III, p. 34, *Anc. th. fr.*)

MASQUE. — Vn de ces masques. I, 137. Estans leddites masques entrees, chacun d'eux prend sa femme. v, 6. — « *Masque*. Ce mot est mascul. & fem. » (De la Porte.)

MASQUEUR. — La plus part vouloyent mettre ces beaux masqueurs en peine. I, 135.

MASSIF. — Air espois & massif. III, 202.

MASSON (MAISTRE). — Alexandre ne put endurer l'outrecuidance de ce maistre masson, qui lui promettoit de tailler le mont Athos à sa semblance. III, 27. — « *Maitre masson*. Architectus. » (Monet.)

MASTIX. — Ceste composition se fait avec vne noix de galle, du mastix, & de l'encens. III, 279; IV, 3. — En latin, *Mastix*, Résine du lentisque.

MATACHIN. — Mines & gesticulations que nous voyons faire à des Matachins. I, 152. — « Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. » (Rabelais, *La Sciomachie*, p. 396.)

MATRONE. — Les matrones deuoient estre instruites en l'anatomie. III, 190. — « *Matrone*. Sage-femme qui accouche les femmes. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**MATTE, MATTER, MATTOIS.** — Ne voilà pas vn bon tour de la matte? On ne les appelle pas mattois fans cause : car ils matten bien ceux qui tombent en leurs pieges. III, 126, 129. — « *Mate*. On donnoit autrefois à Paris le nom d'enfans de la *mate* aux filoux, parce qu'il y avoit un lieu nommé la *Mate*, où ils s'affembloient pour faire leurs complots. » (*Trévoux*.)

**MAUGESANT.** — Ces deux cousines s'estans gouvernees la nuit ie ne sçai comment, ou estans maugefantes & endemenees, se trouuent toutes decouvertes dessus le li& . III, 259. — « *Maugisant*, Mal yacente. » (*Le Tresor*.)

**MAUGRÉ.** — Ceux qui sont pauvres maugré eux. IV, 284. — « *Mau-gré*, anui, contre gré. » (Monet.)

**MAU-PERCÉE.** — Vne chambriere se nommoit la Mau-percee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199.

**MAUVAISTIÉ.** — Mauuaitié de l'eau, des femmes, des hommes, des parties, des flatteurs. I, 67, 86, 94; 110 II, 137; III, 24. — « *Mauvaitié*. Mechante qualité d'une chose, ou d'une action, méchanceté, malice. C'est un vieux mot hors d'usage. » (*Trévoux*.)

**MAX.** — V. ADAMAX.

**MAYR.** — Vous autres Mayr (c'est à dire François) estes de grands fols. IV, 319.

**MÉCHANIQUE.** — Les Lacedemoniens faisoient faire les arts mechaniques à leurs Ilotes : & en nostre France, quand les mechaniques deuient riches, ils haïssent l'art qu'ils ont exercé. III, 113. —

« Après avoir fait ces inventions, ne les jugeant pas dignes de son occupation, il les remit à des personnes mécaniques pour les exercer. » (Malherbe, *Épîtres*; de Sénèque, ép. xc.) — En latin, *Mechanicus*, Artisan.

**MÉDALE.** — Medales où se void la corné d'abondance. II, 84. Medalle defectueuse. III, 250. — « *Medalle*, Medaille. » (Monet.)

**MÉDECIN.** — Ces medecins à l'estuuee, ne sçachans qu'une leçon & routine de caballe, defendent tout poisson. II, 21. Vn homme de bien le plus fouuent n'est point bon Medecin, vn bon Medecin est communément vn mauuais homme & vicieux. II, 208-209. On appelloit Medecin d'eau douce, celui qu'on mesprisoit, & qu'on estimoit gueres sçauant & expert. II, 214. Asclepiades se fit appeler Medecin d'eau fraische. II, 214. Medecin passant. II, 214, 217. Remedés sentans son Medecin & sa medecine. IV, 190. — V. CABALLE, CATHOLICON, CHARLETAN, JAUNISSE. — « *Medecin d'eau douce*. A raw, unexperienced Physician. We say, a fresh water fouldier. » (Cotgrave.) — « *Barbier d'estuues*. » (B. des Périers, *Nouvelles*, xxx, p. 134.)

**MÉDECINE.** — Ceste Medecine l'interrogeoit du iour de la maladie. II, 193. Permission d'y auoir des Medecines matrones. III, 190. — V. MÉDECIN. — « *Medecine*, est aussi la femme d'un Médecin. Mais il n'y a que les Provinciaux qui le disent. Un dicton

populaire, est que les Médecins prennent *médecine* le jour de leurs noces. » (*Trévoux.*)

• **MÉDECINER.** — Le Roy le fit desclouër, & medeciner son oreille. III, 53.

• **MÉDIOCRITÉ.** — Qu'on parle avec médiocrité, & que le propos soit honneste & retenu. I, p. XVIII. — En latin, *Mediocritas*, Mesure, modération.

**MÉLAMPYGE.** — Les forciers appellent ce diable desguisé en bouc, *Melampyge*, qui est autant à dire comme cul noir. II, 80. — « *Melampyge* [*Μελάμπυγος*]. Surnom donné à Hercule, parce qu'on prétend qu'il avoit les fesses noires, de *μέλας*, noir, & *πυγή*, fesses. » (*Trévoux.*)

**MÉLANCHOLIC.** — Sang froid & melancholic. V, 109. Humeur melancholique. V, 120. — V. MÉLANCHOLIE.

**MÉLANCHOLIE.** — V. INGROSSATION. — « *Mélancolie.* La plus grossière & la moins active des quatre humeurs de notre corps. » (*Trévoux.*) — En latin, *Melancholia* (*μελανχολία*), Bile, humeur noire.

**MEMPHITE.** — La pierre nommée Memphite. III, 84.

**MÉNESTRANDIE.** — Vne bande de bons ioüeurs d'intrumens, comme dit Froissard vne belle Menestrandie. I, 151. — « *Menestranderie*, Compagnie de menestriers ou sonadores. » (*Le Tresor.*)

**MÉNESTRANDIER, MÉNESTRAUDIER.** — L'aueugle menestraudier laissant son violon. III, 236. Vn bouffon seruoit à son maistre de menestrandier. V, 62.

— « *Si ne sot de menestraudie.* »

(*Roman du Renart*, suppl. par Chabaille, v, 682.)

— « *Menestauder*. Vieux mot qui signifie faire le Ménestriel. » (*Trévoux*.)

MENOUR. — Que les menours & les menestriers me venant querre. I, 212.

MENSONGER. — Difference entre le menfonger & le pariure. II, 138. Les femmes sont plus menfongeres que les hommes. IV, 21. — « *Manfonger*, addonné au manfonge. » (Monet.)

IV 326 MENTE. — La mente, c'est l'entendement. I, 6. — En latin, *Mens*, *mentis*, Ame, intelligence.

• MENU. — Il s'estoit accoustumé par les menus à en prendre beaucoup. II, 179. Les femmes le voyant piffer,... l'autre luy disoit, Beau-pere, puis que vous auez, & tenez du menu, ie vous prie me bailler le change d'un escu. IV, 159. — « Compter par le menu, par *les menus*. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

MERCEROT. — Petits mercerots vendent des las, galons, & lacets de toutes sortes. II, 141. — « *Mercerot*, Synonyme de *Mercelot*. Petit Mercier de campagne, ou de menue marchandise. » (*Trévoux*.)

MERCREDY. — Estant nais le Mercredi, regardans la sepmaine de trauers. IV, 60.

MERCURE MASLE. — Si la femme, quatre iours apres ses mois, vse de la decoction de Mercure masle, elle conceura vn fils, & de la femelle, vne fille. IV, 8. — « On tient pour certain, que si vne femme apres auoir esté purgee de ses fleurs, boit du ius de la *Mercuriale* masle, qu'elle conceura vn masle,

& que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les fueilles broyees sur les membres generatifs. » (De la Porte.)

**MERCY DIEU.** — Mercy Dieu les hommes n'en boiront point. I, 58. Hé! de l'instrument : la mercy-Dieu i'empescheray bien que perfonne en soit iamais trompé. I, 192-193. — « Quelques femmes du bas peuple quand elles font en colere, difent *Merci Dieu.* » (*Di&. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**MÈRE.** — Le nombre pair est feminin, est honoré du nom de mere. II, 201. — V. CHÈVRE.

**MESFAIRE (SE).** — Il est loifible de fe mesfaire lors que la chafteité est en danger. I, 102; II, 118-119.

**MESGNIE.** — Selon le Seigneur la mefgnie est duite. III, 26. — « Nos ancestres ont di&, *Tel feigneur telle mefgnie.* Mais aujourd'hui plufieurs efcriuent *mefgnie.* » (H. Eftienne, *De la Precellence*, p. 179.) — « *Mefgnie, megnie*, famille. » (Monet.)

**MESHUY.** — Il feroit meshuy temps de nous retirer. IV, 206. Auffi bien n'auons nous pas befoing de boire pour meshuy. V, 135. — « *Meshui, dés-meshui.* Ce mot n'est plus en ufage parmy les bons Ecrivains, ny mefme parmy ceux qui parlent bien. On dit *deformais, tantoft.* » (Vaugelas, *Remarques.*)

**MESLANGE.** — La meflange. I, 8. Aucun meflange. I, 25.

**MESLER.** — Le cheual de riuiera tue fon pere, & puis fe melle par force avec fa mere. IV, 297. Ce voifin estoit bien meflé, eftant auffi fol que fage. V, 57. •

*178*

**MESMEMENT.** — Cela n'estoit honneste, mesmement à elle qui estoit grand'Dame. I, 18; IV, 257, 259. — « Cet adverbe passoit déjà pour vieux il y a plus de vingt-cinq ans, & jamais les bons Ecrivains ne s'en servoient, ils disoient toujours *mesmes*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

**METTRE.** — Ma mere, dites à mon pere qu'il ne rongne plus la monnoye, car elle ne se mettra plus. III, 73. — « On dit, *Voilà un Louis, un Escu blanc qu'on ne sçauroit mettre*, pour dire qu'il est faux, & qu'on ne peut le faire passer. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.) — V. ACTION, ALARME, BARBE, BUREAU, CUL, DEDANS, DISTINGUO, EFFORT, EMPRUNT, HAZARD, JUSTICE, PEINE, POURPOINT, ROBE, SURVENIR, SUS, VERGE, VIGNE.

**MEUR.** — Le vin verd ne demouroit pas dauantage en l'estomach que le vin bien meur. I, 21. Fille ia meure, I, 232. Meures façons de vie. I, 233. L'aage meur. I, 236.

**MEURDRIR.** — Icarus fut meurdri aux Indes. I, 6.

**MEURE.** — Les autres iettent des meures dans le vin. I, 25.

**MEURTRIR.** — Les meurtris obeissent à la magie de leurs meurtriers. IV, 41. — « *Meurtrir*. Tuer. Il n'est plus guere en usage en ce sens. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**MEUSNIER.** — V. DIABLE, MUSNIER.

**MÉZEAU.** — Le fang le plus corrompu, qui est dans le corps des mezeaux, attire à soy celui qui est moins

corrompu. v, 116. — « *Mézeau*, ou *Mézel*. Vieux mot, qui signifioit autrefois *ladre*. » (*Trévoux*.)

**MÉZELLERIE.** — Les pourceaux sont Sujets à engendrer vne abondance de grains de mezellerie. v, 118-119. — « *Mézellerie*, a signifié *ladrerie*. » (*Trévoux*.)

**MICONIEN (VOISIN).** — Mousche, ou voisin Miconien, comme on nomme ceux qui vont aux banquets sans estre conuiez. iv, 148. — « *Mycioniens*, gens pauvres & famelics, qui s'ingeroient d'eux-mesmes aux banquets & conuiz. » (Des Périers, *Nouvelles*, cv, p. 335. En note : Lisez Myconiens.)

**MIEL.** — Son voisin auoit le miel en la bouche, & le rafoir à la ceinture. iii, 119.

**MIL.** — V. CUL.

**MILES.** — Estans les Romains si curieux à eslire leurs gens de guerre, que le Iurifconsulte estime ce mot *Miles*, estre dict comme qui diroit millesime : pour autant que de mille l'on en eslisoit vn : comme *Centesimus*, signifie l'un de cent. iv, 104.

**MILITIE.** — *Militia* & *Malitia*, la militie & la malice, conuiennent quasi de nom. iv, 97. — « Il y a desia quelques-vns qui sont apres pour introduire *La militie*. Il est vray qu'ils n'osent pas encore dire *Aller à la militie* : mais pour le moins ils disent *L'art de la militie*. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*, p. 271.) — En latin, *Militia*, Service militaire.

**MILLE.** — Vne garfe, c'est vne mille. iii, 129. — « *Mille*, Femme. » (*Vie gen. des Mercelots*, p. 184.)

**MILLEPÈDE.** — Les *Millepedes*, Cloportes, ou porcelets



- fain& Antoine, appliquez sur le nombril, font rage. III, 83. — « On donne aux Cloportes le nom de *Porcelets*. » (*Trévoux*.) — En latin, *Millepeda*, Espèce de *millepieds*.
- MILLET D'UN TAIRIÈRE (PERCER UN GRAIN DE). — IV, 248. — « To performe impossibilities. » (Cotgrave.)
- MILOURT. — Rompre le col à ce Milourt. II, 251. — « Celluy milourt Anglois esleut mourir nayé dedans vn tonneau de Maluesie. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. xxxiii, p. 388.)
- MINCE. — Ils appellent vn denier, vn mince. III, 130.
- MINE. — Nostre petit cebo est le premier à nous dire, Fais ie pas mine & boffe? III, 247. — V. JEU.
- MINGRELIN. — V. CHICHE-FACE.
- MINUIT. — Les songes de la minuit. III, 145. — « Dés la Minuit. » (Monet.)
- MINUTE. — Impression cornuë en la teste, remplie de minutes. III, 6. — « *Minute*, Menudencia. *Menu-dencias*, menuailles, menuës drolleries. » (*Le Tresor*.)
- MIROIR. — Le pere donnant à son fils son miroir taché, luy donnant mauuais exemple. IV, 28. — V. AVEUGLE, VIEUX.
- MISE. — Si les mises surpassoient & ce qu'ils possedoient de bien, & ce qu'ils gaignoient de leur estat, on leur defendoit de ne les faire plus. III, 116. — « *Mise*, Expence. » (Cotgrave.)
- MISOGÈNE. — Que si Euripide a mal parlé des femmes, pour cela estant appelé Mifogene, c'est parce

qu'il eut deux mauuaifes femmes. I, 88. — *Μισογύνες*, Qui hait les femmes.

MITAUT. — Vn gros mitaut de chat. III, 55.

MITHRIDAT. — Montagne reprouue le Mithridat, lequel Mithridates ne composa que de quatre simples. II, 216. — « *Mithridate*. Espece de theriaque qui sert d'antidote ou de preservatif contre les poisons. » — (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

MITOU, MITOUART. — Le tuërois fon mitou... Ce mitouart emportoit mes lapereaux. III, 56. — « Gripeminaud marie vne sienne Chatte-fourree, avec vn gros Mitouard, chat bien fourré. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xiv, p. 56.) — « Matou, Matouard ou Mitouard. » (De la Porte.) — « *Mitou*, Signifie un chat. » (*Trévoux*.)

MIXITIONNER. — Vin sophistiqué & mixitionné comme est l'hypocras. I, 49.

MOEURS. — Des mauuaifes humeurs viennent les mauuaifes mœurs. IV, 109.

MOLUE. — Racine de molue qui ne iette qu'une tige. IV, 188.

MOMMERIE. — Il n'estoit pas de la mommerie. I, 137. — « *Masquarades*. Elles s'appellent autrement *mommeries*. » (De la Porte.)

MOMMEUR. — Vous voulez que ce mot de mommon, & de mommeur vienne du Latin *Momus*. I, 138. — « *Mommeur*, auteur de mommerie, ... vn des personages de la mommerie. » (Monet.)

MOMMON. — Les vrais masques s'esmyent qui auoit

fermé l'argent de leur mommon. 1, 132, 134. L'un de ces masques sachant bien le nom de la femme contre qui il auoit ioué, la trouua iusqu'à un coing de la salle, & là luy couure son mommon. 1, 137. Dont venoit ce mot de Mommon. 1. 137-138. Danfer, porter mommons, & faire masquerades. 1, 141. — V. MOMMEUR, MOUMON. — « Mommon, aneau, bague, ou somme d'argeant dans vne tasse, ou bassin, que portent de nuit des personnes masquées, chés un ami, l'inuitans à iouer sans parler. » (Monet.) — « Il luy couvra son mommon. Il la besongna. » (Cotgrave.) — « Nous disons *porter un mommon*, en parlant d'un défi aux dés, porté par des Masques. — On disoit *couvrir le mommon*, c'est-à-dire accepter le défi du mommon porté. » (Ménage.)

MOMMONEUR. — V. ACTION.

• MON (ASSAVOIR). — V. ASSAVOIR. — « Mon. Comme *Assavoir mon fi*, &c.  $\mu\omega\nu$ . » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 151.) —  $\mu\omega\nu$ . Est-ce que?

MONIAQUE. — Il se trouue des Monasteres, où les Moniaques & fols qu'ils nomment *Mati du Cadon*, sont referrez. v, 45, 76.

MONNOYE. — V. ASSEZ TOST, BOURSE.

MONSIEUR. — Un fauetier gaignoit à enseigner où estoit le bon vin, ayant gage des plus grands de la ville, pour leur enseigner où estoit monsieur. 1, 72. Il estoit monsieur de *Non sunt*, encores qu'il ne fust monsieur sans queuë. Ces messieurs de *Non sunt*

sont legers de deux grains. i, 223. — « Il demanda à parler à Monsieur. Quoy, dit Badius, vous dites Monsieur sans queue. Je le croy bien, n'ay-ie pas esté nourri dans les cloistres? Je dis comme les femmes des prestres, qui tant pauvre soit son maistre, parlant de luy, nomment Monsieur : Monsieur par-cy, Monsieur par-là. » (*Le Moyen de parvenir. Paren-taise*, p. 361.) — « Quand l'Ecriture parle absolument de Dieu, & sans queue (comme lon dit) elle entend celuy qui vraiment est seul Dieu. » (Calvin, *Institution*, Genève, 1559, p. 81.) — « *Monsieur sans queue*. i. le Maistre d'une maison; parce qu'on l'appelle *Monsieur* sans addition, que le vulgaire nomme queue. » (*Cur. fr.*)

- **MONSTRE.** — Cest aduanturier ne laissa à estre receu à la monstre. iv, 105. — Combatre de monstre de faim. iv, 112. A la passion de saint Maizant, les entrepreneurs, en faisant la monstre, auoient dit, ô que vous iouerez bien, messieurs les diables. iv, 243. — « *Monstre* des troupes après l'anrole-mant, pour en faire le chois. — *Monstre*, parade. » (Monet.)

**MONT (A).** — V. AMONT.

**MONT DE PITIÉ.** — Il y a des monts de pitié à Florence. i, 232.

**MONTÉ-VIN.** — Vaisseaux de verre, nommez monte-vins. i, 25. — « *Monte-vin*. A strait-mouthed vessel of glasse, which if you fill with wine, and another of the same fashion with water, and then set this upon

that, the wine will straight mount through the water to the top of the one vessel, and the water descend through the wine to the bottome of the other, without mixture of either with the other. » (Cotgrave.)

**MONTRÉE.** — Le defendeur requiert auant que ietter la sentence, auoir montree, que sans cela il ne pouuoit faire sa preuue. II, 130. — « *Monstree*, Muestra. » (*Le Tresor.*)

**MONTURE.** — Si vne monture n'est bien estrillee, elle se porte mal. I, 148. — V. POSTE.

**MORDRE.** — Vn auoit plus grande enuie de mordre que de ruer. IV, 294. — V. BASTON, DENT. — « A esté acte de Prudence, en prenant argent d'auance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. II, p. 22.) — « *Ruer*, se dit proverbialement & figurément en ces phrases, voilà une chose qui ne mord, ni ne *rue*; pour dire, qui ne peut ni servir ni nuire. On dit la même chose d'un homme qui ne peut faire ni bien ni mal. » (*Trévoux.*)

**MORPHÉE.** — V. DÉFÉDATION. — « Lepre & Morphee ne se different que autant que la lepre est en chair & morphée en cuir. » (B. de Gordon, *Pratique*, I, 22. Ap. Fr. Godefroy.)

**MORSURE.** — Le voisin, faisant du fâché, luy va dire qu'il entendoit bien la morsure. III, 102. Les Hebrieux appellent l'vsure morsure. IV, 314.

**MORT.** — Si vn bourreau est mort, ou recusé, on est

en grand'peine d'en trouuer vn autre, car c'est vne mort d'auoir affaire à eux. III, 86-87. — « On dit fig. *C'est une mort que d'auoir affaire à un tel homme*, pour dire que c'est une grande peine. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

MOTIF, MOTIVE. — La vertu naturelle motiue esmouuant les esprits. II, 189. Les dents estans engendrees de l'humeur motif. IV, 195. — « Mevying, stirryng. m. motif. f. motifue. » (Palsgrave.) —

« JENNETTE :

*Et ie veulx le mien colloricque,  
Hardy, motif & esueillé. »*

(*Farce nouvelle des femmes qui font refondre leurs maris*, t. I, p. 85, *Anc. th. fr.*)

MOUCHERON. — V. BOEUF. — « *Autant chie vn bauf que mille mouscherons*. i. vn puissant peut autant fournir d'argent que mille petites gens. » (*Cur. fr.*)

MOUCHON. — Suffoqué par l'odeur d'un mouchon de chandelle mal esteint. III, 164. — « *Mouchon*. The snuffe of a candle. » (Cotgrave.)

MOULE. — Communes & feintes louanges iettees en moule. I, 120.

MOUMON. — Porteur de masquarade & de moumon. IV, 243. — V. MOMMON.

— « *De cinquante escus vng moumon  
Voire sans tirer au lymon,  
Elle le baille chault & sec. »*

(Roger de Collerye, *Dialogue de M. de Dela & de M. de Deça*, p. 143, *Bibl. elzévir.*)

MOUSCHE. — V. MICONIEN.

« *Nomme-t-on pas aussi Mouches les parasites?* »

(La Fontaine, *La Mouche & la Fourmy.*)

— En latin, *Musca*, Parasite, importun.

MOUEUR. — L'apothicaire estoit vn grand moueur.

II, 125. Vn Medecin luy reprochoit qu'il estoit grand moueur : il luy dit, Je ne suis pas si grand moueur ni si sale remueur que vous. II, 208. Et pource que n'auions point de rencontres & exemples modernes, pour faire cesser nostre moueur, nous fumes contraints nous seruir de l'antiquité.

II, 259. — « Monsieur vous estes si pressant & si moueux, qu'on ne scauroit estre vn quart d'heure en repos avec vous. » (*Le Bourgeois poli*, Dialogue VIII, Chartres, Cl. Peigné, 1631.) — « *Mou-veur*. A mover, or stirrer; a stirring, busie, or troublesome fellow. » (Cotgrave.)

MOUVOIR. — Ce qui a meu Plutarque de dire. I, p. II.

Mouuoir les affections des luges. II, 134. *Mouue* II

MOYENNEUR. — Conducteur & moyeneur de pesche.

II, 36.

MOYSE (PARENT DE). — Coquu & oornard, parent de

Moyse. III, 6. — « Vne ieune marchande a em-moyse & acetonisé son mary, le plaçant dans le zodiaque au signe du Capricorne. » (*Les Caquets de l'accouchée*, 11<sup>e</sup> journée, p. 61-62, *Bibl. elzévir.*)

— « *Parent de Moyse*. A Cuckold. » (Cotgrave.)

MUET. — Serees froides, fades, muettes. I, 1.

MULET. — Le mulet, c'est le diable. III, 130.

MUSCATE. — Coronné d'une muscate. I, 33. Coronné de rameaux d'une muscate. I, 35. — « Muguette, Muscade ou Muscate. » (De la Porte.) — « *Ive muscate*. Field Cypres, herb Ive, Ground-Pine, Forget-me-not. » (Cotgrave.)

MUSNIER. — Quand on dit larron musnier, il y a de la raïson, que les musniers ont en leur moulin. II, 126. — V. RAISON. — « Gens foubzmis... à Mercure, comme Pipeurs,... Larrons, Meusniers. » (Rabelais, *Pantagrueline prognostication*, ch. v, p. 243.) — « *Musnier*. A Miller. » (Cotgrave.)

MUSSER. — Muffer & enterrer son argent. III, 119. — « *Muffer, se Muffer*. Se cacher. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)







## N

**N'AGUERES.** — Depuis n'aguères vn luge ne ſçauoit qu'ordonner entre vn mari & vne femme. II, 165.  
— « *Naguères* ſe doit orthographier de cette façon en un ſeul mot, & non pas, *n'a-guères*, avec les marques de ſon origine, & de ſa compoſition. » (Vaugelas, *Remarques*.)

**NAGUS.** — Le grand Nagus. v, 24.

**NAIF.** — Difference entre la femme fardee, & celle qui a ſa naïfue couleur. I, 173. Emeraude bonne & naïfue. v, 18. — V. DESTITUER, GARDE-VIE. — « *Naiif*, naturel, *Natiuus*. » (Monet.)

**NAIFVEMENT.** — Artemon reſſembloit naïfvement ſon feu mary. iv, 23. — « *Naïfuement*, naturelement. » (Monet.)

**NAMBOT.** — Nous ne ſommes que nambots & auortons. III, 253. — « A dwarfe. *Nain*, *nambot*, *nimbort*. » (Cotgrave.)

**NAPETA.** — La Napeta eſt le calamant commun. v, 119.

**NATIVITÉ.** — Le poiſſon ieune eſt trop humide, parce

qu'il n'est gueres loing de sa natiuité & naissance.

II, 3. Aueugle de natiuité. III, 202. Vn nous auoit conuié à soupper pour solenniser sa Natiuité. IV, 175.

**NATRETÉ.** — En ces bossus & contrefaits, il y a toujours de la natreté & finesse. III, 182. — « *Natreté.* Knaverie, gullerie, cheating, wiliness, coulinage. » (Cotgrave.)

**NATURALISTE.** — Medecins & Naturalistes. III, 135. Bon Physicien, & Naturaliste. IV, 54. — « A Naturalist. *Naturaliste, physicien, naturel.* » (Cotgrave.) — V. **NATUREL.**

**NATURE, NATUREL.** — Champ de nature bien disposé. I, 100. Resserrer les lieux naturels des femmes. IV, 3. Les femmes qui naissent ayant leur nature fermee, ou trop estroicte, ou n'en aiant point, ne causent que mal-heur. IV, 4. Aiguillonner la nature à Venus. IV, 64. — « *Nature.* Parties qui servent à la generation. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — En latin, *Natura*, Parties sexuelles.

**NATUREL** (Subst.). — De toutes ces eaux-là, les Physiciens & Naturels disent que la meilleure est celle qui est exposee au Soleil. I, 71. — « *Naturel.* A Naturalist, or naturall Philosopher. » (Cotgrave.) — V. **NATURALISTE.**

**NAVIGER.** — Les Seraines allechoient ceux qui nauigeoient. III, 217; V, 55. — « Tous les gens de Mer, disent, *naviguer*, mais à la Cour on dit, *naviger*, & tous les bons Auteurs l'écrivent ainsi. » (Vaugelas, *Remarques.*)

NAVIGUAGE. — Perilleux nauiguage. iv, 243. —

« *Navigage* : as Navigation. » (Cotgrave.)

NAVIRE. — La nauire. i, 234. Vn nauire. iv, 294. —

« *Navire*, estoit féminin du temps d'Amiot, & l'on voit encore aux Enseignes de Paris cette inscription, *A la Navire*, & non pas *Au Navire*. Neantmoins aujourd'huy il est absolument masculin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

NAVRER. — Retourner nauré de la guerre. iii, 169. —

« *Naurer*, Bleffer. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

NE. — Ne le vin ne l'eau se sentent d'aucun mélange.

i, 25. — « *Ne*, particule négative, allant à double, an deus membres négatifs de suite. *Ne ceci, ne cela*. » (Monet.)

NÉMORAL. — La tortuë Nemorale fait son terrier dans

les bois. v, 115. « *Nemorale*. The wood Tortoise. » (Cotgrave.) — En latin, *Nemoralis*, De forêt.

NENDEA. — Nendea, me respond ceste chambriere.

i, 48. — V. DEA. — « *Nendea*. No indeed-law, marrie no forfooth ; a womans oath, or negative. » (Cotgrave.)

NEUD D'HERCULÈS. — Le puceau, apres avoir inuo-

qué Virgineuse, & voulant destacher la ceinture de laine de brebis, nouée du neud d'Herculès, & s'approcher de sa nouvelle femme, elle le refuse...

Cry qu'aucunes mariees font, quand on leur denoue certaine bande de laine nouée par le neud d'Herculès. i, 180-181. — En latin, *Herculis nodus*, Noeud très difficile à dénouer et porté comme

amulette. — « *Neud Herculier*, neud de deus bouts pliés an lacet, & antrelacés l'un dans l'autre : *Herculeus nodus*. » (Monet.)

NEUFaine. — Quelle neufaine il faut faire pour les faire fonger, & sçavoir par le fonge quand elles seront mariees. III, 134. — « *Neuvaine*. See *Neufaine*. » (Cotgrave.)

NEZ. — Ce Prieur se prenant par le nez, ne dist autrechose. I, 57. Les grands nez sont patiens & prudents. IV, 249. Les Cardinaux lors se prenans au bout du nez, ne parlerent plus. V, 29. Ceux qui auoient tant soit peu de nez, se prindrent à rire. V, 84. — « *Se prendre au nez*. To acknowledge a faulte wherewith another is charged... *Vous vous pourrez prendre au bout du nez*. You are as guiltie as the rest... *S'il a du nez*. If he have any wit. » — (Cotgrave.)

NIAIS. — Ceux qui estoient au hault bout de la table, & en la place des niais. II, 3 ; III, 5, 104 ; IV, 150. Un gentil-homme, passant la main par dessus la bosse de nostre petit cebo, luy ayant dict, Voilà un bon billot pour iardiner mes oiseaux, il auoit respondu, Ouf bien les niais. III, 247-248.

— « *Des niais sans prier ie me mets en la place*. »

(Regnier, *Satyre X*, p. 82, éd. Lemerre.)

— « *La place des niais à la table*. Th'upper end, where the wealthiest, or women, are placed. » (Cotgrave.) — « *La place des niais*. i. au milieu de la table. » (Cur. fr.)

- NIGROMANCE.** — Magie & Nigromance. iv, 216. — « *Nigromance*. Nigromancie. » (Cotgrave.)
- NIGROMANTIEN.** — Nigromantien & Sorcier. i, 195. — « *Nigromantien*. A Nigromancer. » (Cotgrave.)
- NOC.** — Je rencontray vne femme si grasse, & si pleine, que ie ne me peux contenir de luy demander, combien il y auoit qu'elle n'auoit veu son noc. Je vous prie, luy dis-ie, quand vous le verrez, de me recommander bien à lui. iv, 160. — V. GOR DE NOC. MARCHÉ. — « Noc. C... Turned backward (as our Tnuc) to be the leffe offensive to chaff eares. » (Cotgrave.)
- NOISILLE.** — V. CASSER.
- NOIX.** — V. FEMME.
- NOMMÉMENT.** — Quant à ceux qui ronflent, parlent, & pettent en dormant, il n'y a rien plus recommandé pour les empêcher de cela, que de siffler, sans les refueiller : nommément si c'est vne femme, ou vn page, ou vn singe. iii, 156. — « *Nomme-ment*. Specialement. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>me</sup> éd.)
- NOMOPHYLACE.** — En Grece les Nomophylaces, à Rome les Censeurs. ii, 159. — « *Nomophylax*. Ancien Officier d'Athènes & ensuite de l'Empire Grec. Espèce de Censeur qui avoit soin de faire observer les loix, & de voir si elles étoient observées. Ce mot est Grec. Νομόφυλαξ. » (*Trévoux*.)
- NON SUNT (MONSIEUR DE).** — V. MONSIEUR. — « L'Abbé, qui auoit perdu ses deux tesmoins instrumentaires, s'appelloit Monsieur de *non sunt*. » (Du Fail, *Contes*

d'*Eutrapel*, xviii, p. 104-105.) — « *Vn non sunt.*

i. vn chastre. Le vulgaire prononce, *nonfon.* »

(*Cur. fr.*) — Mots latins, *Non sunt*, Ne sont plus.

**NOPÇAGE.** — V. FASCENNIN. — « *Nopçage.* Matrimoine. » (*Le Tresor.*)

**NOPCES.** — V. BASCHÉ, CHOU, DANSER.

**NOPCIÈRE.** — Les Anciens sacrifioient à Junon nopciere. i, 150. Venus la nopciere. i, 203. La Deesse nopciere. i, 207. — « *Nopcier, ère.* Termé poétique qui vieillit, & qui n'a guere eu d'usage que dans ces phrasés, *Le Dieu nopcier. La nopciere Junon*, pour dire le Dieu qui preside aux nopces. Junon qui preside aux nopces. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**NOTE.** — V. BOYS-CROLANT.

**NOUANT.** — Des nouâns, font des poissons. iii, 130.

— V. NOUER.

**NOUER.** — Les grenouilles qu'on y void nouer en grandes troupes, n'y meurent point. i, 83. — « *Nouer.* Signifioit autrefois nager; il est hors d'usage. » (*Trévoux.*)

**NOUER, NOUEUR.** — Les noueurs d'esguillette. i, 184.

Nouer l'esguillette. i, 185. L'esguillette est defnouée. i, 188.

**NOURRICIER.** — Ces Lacedemoniennes accoustumoient leurs enfans nourriciers à manger de toutes viandes. iv, 74, 77.

**NOURRIR.** — Nourrir les enfans & entretenir en bien les instruisant. iii, 61. Nourris aux puanteurs. iii,

170. — *Nourrir*. Instruire, eslever. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**NOURRISEMENT.** — Il fut arresté que le poisson de mer bailloit vn nourrissement qui n'auoit pas tant de superfluité que celui d'eau douce. II, 11. Le plus grand feu consume le moindre, à cause qu'il consume le nourrissement du petit. V, 117. — « *Nourrissement*. Nudritura, nudrimiento. » (*Le Tresor*.)

**NOURRITURE.** — Il estoit ordonné que le pere executeroit son propre fils estant condamné à la mort, pour auoir faict vne si meschante nourriture. III, 61. Il ne suffit pas d'estre nay de bonne part, ains faut que la bonne nourriture y soit adioustee, estant la nourriture vne autre nature. IV, 28. — (2/102)  
« *Nourriture*. Education. (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**NOYER.** — V. Advocat.





O

OBFUSQUER. — V. ESBOUIR. — « La Poliffure du miroir est par halaines obfusquée. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xiii, p. 70.)

OBRUTUS. — Ce luge difant que Brutus estoit vn adultere, le prouuoit par ce vers : Obrutus infanis effct adulter aquis. II, 161.

OBSERVANCE. — Auoir apprins par experience & obseruance. IV, 7, 20. — En latin, *Observantia*, Action d'observer.

OBSTÉTRICE. — Les femmes des Hebreux accouchoyent, auant que les obstettrices & matrones fussent arriuees. IV, 51. — V. SAGE-FEMME.

— « Chaffons encor.....

*Vne trop ieunette obstettrice.* »

(*Les Ballieux des endures du monde*, t. III,  
p. 193-194, *Var. hist. et litt.*)

— En latin, *Obstetrix*, Accoucheuse.



**OCCASION.** — Ces pauvres femmes sont brocardées, & toutesfois sans occasion. I, 130. — « *Occasion.* Sujet. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**OCCASIONNER.** — Qui occasionna de parler des femmes, ce fut une Dame. I, 85. La pauvreté occasionne plusieurs à s'esgarer. IV, 285. La cherté des huiles occasionna l'Eglise de permettre de manger du beurre. V, 68.

**OCCUPANTI.** — Allant à mes affaires, & trouvant un autre qui avoit occupé le siege avant moy, ie luy dy, c'est la raison qu'il soit *primo occupanti*. Celui qui presidoit en ce siege, me respond, Vous dites vray, aussi au cul pend-il. II, 96.

— « *Si vos filles mal aduerties  
N'ont aucune occupation,  
Frotter leur [bien] le cul d'orties :  
Elles auront au cul passion.*

(*La Medecine de maître Grimache*, t. I, p. 167,  
*Anc. poés. fr.*)

**OCCUPER.** — L'un disoit ses armoiries avoir esté vfurpees par l'autre : le defendeur soustenoit que le demandeur avoit occupé les siennes. II, 130. Le mal ayant occupé le sang, il le corrompt. IV, 63. — « *Occuper*, saisir, se saisir, s'impatroniser. *Occupare.* » (Monet.)

**ODEUR.** — Odeur vineux. I, 36. Odeurs fortes. I, 44. — « *Odeur.* On use de ceste diction au masculin & féminin. » (De la Porte.)

ODOREMENT. — V. ESMOUVOIR, SURMONTER. — « *Odorement*. Odoramiento, olfato. » (*Le Tresor*.)

ODORER. — Les Lares odorent de loing les pechez. II, 56. — « *Odorer*, flairer, *Odorare*. Ce mot n'est pas reçu. » (*Trévoux*.)

OEUVRE. — V. CONSEIL.

OEUVRER. — Ils œurent honorablement. III, 26.

— « I worke. *le œure, ie trauaille*. » (Palsgrave.) — « Les Stoiciens disent, Le sage œurer quand il œure par toutes les vertus ensemble. » (Montaigne, l. II, ch. XI, p. 136.) *Voir Œurer.*

OFFENDRE. — Deffendre, non offendre. IV, 135. —

« Les Elephans ont le museau long de deux coudees, & s'en deffendent & offendent comme d'une main. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XXIX, p. 119.) — « *Offendre*. Vieux v. a. Offenser. *Offendere*. » (*Trévoux*.)

OFFENSE. — Il y a plus d'offense à tuer vne femme qu'un homme. I, 94. — « *Offense*. Faute. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

OFFENSER. — Yurongnerie d'aucuns que le vin offense.

I, 6. Vn gentil-homme, son aduerse partie estant tombee en combatant, ne la voulut offenser. IV, 133. Les gens maigres sont facilement offenzés par le chaud & par le froid. IV, 167. — V. RARE. — « *Offenser*. Bleffer. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

OFFICE. — Les autres, si vous courez vn office, rendront & vostre cheual, & ceux de poste, inutiles. II, 253.

OISEAU. — V. FLEU.

OMITTON. — Ils mirent son omitton en pieces. II, 49.

— « *Omitton. as Aumuce.* » (Cotgrave.)

- ONC. — Le leurier onc puis ne voulut fuiure Richard. II, 55. — « *Onc. Jamais. Il est vieux.* » (Did. Acad., 1<sup>re</sup> éd.)

ONCLE (ALLER VOIR SON). — Vn homme, n'estant gueres que marié, alla voir son oncle, encores qu'il n'eust iamais oncle ne tante. I, 123. — « *Andar lo sposo vn poco à spasso doppo le nozze per ripo-farsi.* » (Duez.)

ONGLON. — Onglon de porceau. IV, 189-190. — « *Onglon de porceau, pied de porceau, & partie de la jambe, coupée à la jointure.* » (Monet.)

ONIROCRITE. — Les Onirocrites se messent d'interpreter les songes. II, 232. — « *Onirocrite. A ludger of dreames.* » (Cotgrave.) — *ὄνιροκρίτης*. Interprete des songes.

OPIGÈNE. — Les Anciens appelloient Iunon Opigene, de ce qu'elle donnoit aide aux femmes enceintes. IV, 46. — « *Opigene. Surnom de Junon, qui vient d'Ops, opis, secours. Opigena. Du latin opem gerere.* » (Fréreau.)

x

ORBE. — Vn mattois, trouuant vne bande d'aueugles, leur va crier, Tenez, voilà vn escu. Ces orbes ioieux de ceste aumosne, se vont loger. III, 237. — V. GORRETTE. — « *Blind, Aveugle, orbe... Comp*

IV. 2. 3 *orbe. A dry blow.* » (Cotgrave.)

ORDINAIRE. — Vn des voisins de celuy qui nous bail-

*Orbitation. 172. 22. 9*

loit à dîner, & estoit ordinaire de sa maison, ne se trouuoit point. III, 133. — « *Ordinaire*. Qui est de la famille, du train ordinaire chés le Prince. » (Monet.)

**ORDRES.** — Exclus des saintes ordres. II, 118. — « Anciennement *ordres*, pour Sacrement, étoit indifféremment masculin ou féminin. Aujourd'hui il est toujours du masculin ; & ce n'est qu'un vieil usage qui fait dire, les Saintes Ordres. » (Trévoux.)

**OREILLES (GRANDES).** — Nous appelons les gens indoctes & sans esprit, grandes oreilles, & grands asnes. III, 54.

**ORES.** — Ores qu'il ne se trouue là gueres de bonne eau, ils l'aimoient mieux que le vin. I, 63. — V. PARTICULIER. — « *Ores* répété signifie, tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement... *Ores*. Quoique. Il n'est plus en usage. » (Trévoux.)

**ORGES (FAIRE SES).** — V. CHOU.

**OSSEMENTS.** — Vn cheual est aussi hault des ossemens quand il naist, qu'il est en sa force. II, 239. — « *Ossemens*. Il se dit quelquefois des animaux vivants. *Ce cheval a de gros ossemens*. » (Dict. Acad., 1<sup>re</sup> éd.)

**OST.** — Il refuseilloit tout l'ost. II, 67. — « *Ost*. Armée. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en ce proverbe. Si l'*ost* sçavoit ce que fait l'*ost*, l'*ost* deferoit l'*ost*. » (Dict. Acad., 1<sup>re</sup> éd.) — « *Hostis*, Exercitus, castra, expeditio bellica, Gallis *Host* et *Ost*. » (Du Cange.)

I. 48  
II. 12

OSTER DE LA (S'). — Ce fut à moy à m'oster de là.

II, 219. — V. CHANGE. — « *Oftez vous de là. Beware of that; get you hence.* » (Cotgrave.)

OTIEUX. — La vertu qui engendre n'est point otieuse. I, 96. — « *Ocieus. Idle, restfull.* » (Cotgrave.) — En latin, *Otiosus*, Oisif, inutile.

OUAILLE. — La riuere Scamandre fait deuenir les ouailles jaunes. I, 83; II, 48. — « *Ouille. Brebis. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'au figuré & au pluriel.* » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

OUBLIANCE. — Les anciens auoient coustume de defdier à Bacchus, & l'oubliance, & les verges. I, p. xix.

OUBLIER (S'). — le m'oublois de vous dire. I, 34.

OURANOSCOPE. — Vn poisson, qu'il nomme *Ouranoscope*, regarde le Ciel. II, 17. — *Οὐρανσκοπός*, Qui observe les cieux. *Uranoscope*, Poisson de mer dont les yeux sont tournés en haut.

OUTRE. — Outre plus, le vin chasse la tristesse. I, 2. Outre ce que celles qui l'ont esprouué sçauent combien est mal-plaisant vn mary vieillard à vne ieune femme. I, 177. Brutus condamnoit celuy qui eust mené vne beste outre le lieu accordé. II, 248. — La mere a plus contribué que l'homme à la conception, son sang outre seruant de nourriture. IV, 32.

OUTRÉ. — Maris outrez de greffe. IV, 163. — « *Ils estoient tous outres & tous pedomient de graisse.* » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xvi, p. 63.) — « *Oultré. Sicklie, unfound.* » (Cotgrave.)

OUVRER. — L'ame raisonnable amassée en vn, & en brief, a plus de force pour ouurer. v, 81. *Voir Ouvre*

OUVROIR. — V. BARBERIE. — « L'ouurouoir d'un Rouf-tisseur. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxxvii, p. 178.) — « Le cas d'une femme est vn ououroier. » (*Le Moyen de parvenir. Transcrit*, p. 377.) — « Ouvrouer, Ouvrouoir, Boutique, Fenestra, Operatorium. » (Du Cange.)

OUY BIEN. — L'homme ne peut viure en l'eau, ouy bien en l'air. ii, 7.

OUYE. — Par l'ouye de la caue ie voy ceste seruante accroupie. i, 48. *1. Accr*





## P

**PAILLASSON (PRENDRE AU).** — V. ENFARINER.

**PAILLE.** — V. GRAIN, LAMBIN.

**PAIN.** — V. CORNU, FOURNÉE.

**PAIN BÉNIST.** — Ces iarnignois, quand ce vient à bailler le pain benist de la confrairie, font les premiers à fuir. iv, 109. Vn foldat, ayant prins du pain benist de la Transfiguration, & reuenant de la garde, demanda à vne femme, qui amassoit pour les ladres, amassez vous plus pour nous. v, 107. — V. CY (LA SAINCT). — « *Pain benist de la confrairie*. Thumps, twacks, blows. » (Cotgrave.)

**PAIS.** — Vn mien voisin est de son pais, comme ie suis du mien. ii, 239.

**PAIX.** — Ce gentil-homme va demander à ce gouuerneur, Comment, Monsieur, auons-nous pas la paix? Le gouuerneur luy respond, ie croy qu'ouy, & les calices aussi. iv, 143.

**PALUS.** — Eau des estangs & palus. i, 71. — « *Palu*, Marais, mare. » (Du Cange.) — En latin, *Palus*, Marais.

- PANADOU.** — Vn bon Panadou de mattois. III, 45. — « *Panadour*, mot Gascon, Ladron. » (*Le Tresor.*)
- PANTALON, PANTHALÉON, PANTHALON, PANTHELON.** — Comedies de Messer Pantalon. I, 200. Seruir de messer Panthelon. III, 197, 205. Vn messer Panthelon. IV, 143, 172, 225, 276. Vn messere Panthaleon. V, 42, 43, 75. Messeres zanins & Panthaleons. V, 73. — V. COMEDIANT.
- PAPIER.** — V. DIAIRE, LIFRELOFRE.
- PAQUET.** — Nostre petit cebo ne se fasche point quand nous disons qu'il porte son paquet sur son espaule. III, 247.
- PAR.** — Vulcan estoit boiteux du pied gauche, estant son nom de syllabes pares. III, 184-185. — V. IMPAR. — En latin, *Par*, Pair.
- PARAGRAPHE.** — V. BOITEUX. — « *Paragraphe*. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie vn signe ou note posée pres l'escripture. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions*, p. 204.)
- PARAVANT.** — L'annee parauant. I, 68. Parauant il auoit tousiours pensé cela. I, 185. — « *Parauant*, au parauant. » (Monet.)
- PAR DEÇA.** — Les Amazones se seruoient des masses à ce seulement à quoy nous nous seruons d'elles par deça. III, 183.
- PAREFRENIER.** — Les parefreniers auoient donné l'auoine à ses cheuaux. IV, 323. — « *Parefrenier*. Palafrenero. » (*Le Tresor.*)



**PARENT DE MOYSE.** — V. MOYSE.

**PARLAMENTER.** — Et si ne laissent les femmes sans parlementer de s'alterer, mais c'est par trop filer. iv, 113. — « *Parlementer*, c'est deuifer avec aucun. » (Nicot.)

**PARLER.** — Aucunes femmes commencerent à la tenfer d'auoir parlé si auant. i, 86. — V. DENT, FOIRE, TASTONS. — « Il n'entendoit pas qu'il dut parler si aduent. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, xlix, p. 211.)

**PARMY.** — Ne mesler les femmes parmy le vin. i, 13. Eau mellee parmy le vin. i, 21. Il y a de l'enchantement parmy la voix de ceux qui louangent. iii, 186. Vn se meslant parmy ceste dispute. iv, 215.

**PAROLE.** — V. EFFECT, LARME.

**PARQUOY.** — Parquoy m'adressant à nostre hostesse, ie lui di. i, 56. — V. LOUP. — « *Parquoi*. Conjonction illative, ou qui infère quelque chose, qui signifioit autrefois *donc*, *par ainsi*. » (*Trévoux*.)

**PARSONNIER.** — Celuy fera le meilleur parsonnier, qui apporte le plus en la societé. i, 231. — « *Parsonnier*, *Parçonier*, *Personnier*. Vieux mot usité dans les Coutumes, & qui signifie celui qui à part, associé. » (*Trévoux*.)

**PARTIALITÉ.** — Guerres intestines & partialitez. v, 107.

**PARTICULIER.** — On est forcé pour ne se monstrier trop particulier, de regarder ores l'un, ores l'autre.

II, 264. Durant les troubles, encores que les guerres ciuiles nous rendissent particuliers, chacun estant empesché, nous ne laissons à nous assembler. III, 96. — « Froid aux offices d'amitié & aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. » (Montaigne, l. I, ch. xxv, p. 218. — « *Particulier*, retiré, solitaire. » (Monet.)

**PARTIR.** — Les Grecs tendoient à l'absolution, quand le procès se trouuoit party. III, 71. — « *Partir*. Diviser. Il vieillit, & n'a plus guere d'usage qu'en quelques phrasés proverbiales. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — En latin, *Partiri*, Partager.

**PAS (OUVRIR LE).** — Pour oster au mary le doute si sa femme vient à lui vierge, le prestre ouure le pas à l'espousee le iour des nopces. I, 214. — « *Ouurir le pas*, commencer le tournois. » (Monet.)

**PASSANT (subst.).** — Ils appellent des fouliers, des passans. III, 129. — « *Passans*, Souliers. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 185.)

**PASSANT (adj.).** — V. MÉDECIN.

**PASSER.** — Ce marchand vendant vne haquenee, disoit : Prenez-la hardiment, elle est bonne pour iouer à trente & vn, car elle ne passe point. II, 224.

**PASSION.** — Colique passion. III, 66. L'iliaque passion. IV, 197. — « *Passion*. C'est le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuses. » (*Trévoux*.) — En latin, *Passio*, Maladie.

**PAUVRETÉ.** — Pauvreté ne se peut celer. II, 239. En

pauureté il n'y a point de fiance. III, 119. Entre ces femmes qui regardoient piffer ce beau-pere, vne luy va dire, Hé ! Monsieur, cachez vostre pauureté. IV, 101, 159. Pauureté n'est point vice. IV, 286. Plusieurs maistres ont des seruiteurs apres eux avec la deuise de pauureté, c'est à dire, portans l'une iambe nuë, & l'autre chauffee. IV, 316. — « Le mitron luy dit, Monsieur, mon maistre vous enuoye vne pauureté de tetons :... voulant faire la reuerence, trouua derriere luy vn placet qui le fit choir, de forte que sa deuantiere se renuerfa sur le ventre, & monstra toute sa pauureté, ses pauvres tritebilles. » (*Le Moyen de parvenir, Remission*, p. 347.)

PAX. — V. ADAMAX.

PAYER. — Qui respond paye. III, 14. — V. ASSEZ TOST.

PECCATRICE. — La matrone va harenguer ceste pauure peccatrice. III, 191 ; IV, 50. — « *Peccatrice* : as Pechereffe. » (Cotgrave.) — En latin, *Peccatrix*, Pécheresse.

PÉCORAL. — Vn Caporal faissant commandement à vn de son escoüade d'aller à la garde, le foldat demanda à son pecoral. II, 102.

PÉCULIER. — Caracteres propres & pecu'iers à vne langue. V, 101. — « *Péculier*. Du Latin *Peculiaris*. Particulier, propre à quelqu'un. C'est un de ces mots expreffifs que nous avons laissé perdre. » (*Trévoux*.)

PÉDANTE. — Pedantes & Grammeriens font la mesme

arrogance. II, 207. — « *Pédant*. De l'Italien *pedante*. Et de là vient que Joachim du Bellay a dit *pédante*, au lieu de *pédant*.

*C'est, pour le faire court, que tu es vn pédante.*

C'est dans le soixante-cinquième sonnet de ses *Regrets*. »

(Ménage, *Dict. étym.*)

**PEINE.** — Les Sauvages pour plaire à leurs maris, mettent peine d'avoir plus de compagnes qu'elles peuvent. II, 111. — V. SUR. — « *Mettre peine*. i. faire vne chose avec affection. » (*Cur. fr.*)

**PELAUDER.** — Si ne laisserent à si bien le pelauder, qu'il garda le liët. I, 27. — « *Pelauder*. To thwacke, fwindge, belabour, canvaffe, cudgell, curry foundly ; to use roughly, intreat hardly, handle rudely. » (*Cotgrave.*)

**PELETIER.** — V. REGNARD.

**PERCÉ.** — Thalés auoit l'esprit bien percé. II, 233.

**PERDURABLE.** — Rendre son nom perdurable. III, p. IX. — « *Perdurable*. Qui doit toujours durer. Ce mot n'est pas François. » (*Trévoux.*)

**PÈRE.** — V. FÉMININ, MASLE.

**PERSIL (FAIRE GRESLER LE).** — Le diabloton estoit de ceux que les bonnes gens de village disent ne sçavoir que faire greffer le persil. III, 118.

**PERSUADEUR.** — Beaux persuadeurs. II, 88. — « *Persuadeur*. A persuader. » (*Cotgrave.*)

**PERTUIS.** — Pertuis du cuir. I, 157. Il esuanouft,  
II, 1, 2-3

& fait vn pertuis en l'air. I, 167; III, 126. —  
 « Pertuis. Trou, ouverture. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

PESCHER. — V. VIGNE.

PESTÉ. — Secourir les pauvres pestez. V, 128.

PESTILENTIEUX. — Air pestilentieux. III, 167, 170.

— « *Pestilancieus, Pestilens.* » (Monet.)

PET. — Vous leur verrez faire le pet à la mort. III, 297-298. — V. CUL. — « On dit proverbialement d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il a fait un pet à la mort. » (*Trévoux.*)

PÉTACÉ. — Robbe petacee & deschiree. IV, 274.

— « *Peeced. Rapiécé, petacé.* » (Cotgrave.)

PÉTART. — Les plus esloignez entendirent facilement le bruit & l'esclat de son petart, ceste vieille ayant encores assez forte la vertu expultrice. III, 270.

PÉTAS. — Petas & meurtrisseures au visage. III, 278.

— « *Petas. A mole, or wart.* » (Cotgrave.)

PETIT. — Vin petit. I, 9. Vn petit plus bas. I, 120, 214; III, 40. — V. GROS. — « *Un petit.* Façon de parler adverbiale & populaire, pour dire, Un peu. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

PETUM. — Prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Roynie (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*). IV, 113, 114.

PEU. — La faute de peu chastiee par la peine de tous. I, 6. Tous confesserent la faulte venir plus de leur peu, que du trop. IV, 4.

PHALANGE. — Phalanges, serpens veneneux. I, 158.

— « *Hé n'as-tu jamais veu la guérison estrange  
Du faucheur Tarentin piqué de la phalange  
Que le venin agite.*

« SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, *Du mépris des femmes*,  
non imprimé, p. 1147. » (La Curne.)

— En latin, *Phalangium*. Tarentule.

**PHANTASIER.** — L'opinion que le malade s'est phantasié du medecin. II, 188. — « *Fantasier, se fantasier quelque chose*, s'imaginer. » (Monet.)

**PHYSICIEN.** IV, 146. — Le Medecin & le Physicien ce font deux en ce temps, & ne deuroient estre qu'un, comme au temps passé. IV, 184, 193. — « Anciennement on appelloit les Médecins *Physiciens*, parce que la Médecine consiste particulièrement dans l'observation de la Nature. Les Anglois les appellent encore *Physics*, & les Italiens *Physico*, ou du moins les Apothicaires; car les Médecins faisoient autrefois l'une & l'autre profession. » (Trévoux.)

**PIAFFE.** — V. PLUMAR.

**PIBOLEUX.** — V. VEZEUR — « *Pibole*, Especie de chirimia. » (Le Tresor.)

**PICORCHOLE.** — V. CHOLÉRER, PICROCHOLLE.

**PICOTER.** — Iacob, aux despens de Laban, sceut multiplier & picoter son troupeau. III, 281.

**PICOUREUR.** — Voleurs, Picoureurs. III, 96. — « Un de ses capitaines avoit picouré quelques callices. » (Brantôme, *Gr. cap. estr. Cesar Borgia*, p. 206.)

**PICROCHOLLE.** Ce tortipez si picrocholle. III, 173. —

V. **PICORCHOLE.** — « *Picrochole.* On pourroit appeler ainsi ceux qui ont une grande quantité de bile amère. Ce mot signifie aussi une personne extrêmement colérique. Dans Rabelais, *Picrochole* est le nom d'un Roi. De πικρὸς, amer, & χολή, bile. » (*Trévoux*). — Πικρόχολος, Acariâtre, méchant.

**PIE.** — Elle en tasta [du vin], le ventre à table, le dos au feu, en attendant les chastaignes qui estoient dans le brazier, & la pie dessus. I, 165. La pie ressemble de la queue à sa mere. IV, 27.

**PIÈCES.** — Sa femme, qui avoit honte de ce procès, avoit caché son sac sous sa robe : & la levant, va dire, Monsieur le luge, ie vous prie de voir mes pieces. I, 183.

**PIED.** — Plusieurs ont passé à pieds joints par dessus cecy, sans l'affirmer. IV, 54. V. **CHAUSER, CHEVAL, CLOCHER, ESPINE, LETTRE, LOGIS.**

**PIED-GRIS.** — Des Pionniers, que on leue des champs, appelloient les gens des champs, vilains, pied-gris. IV, 106. — « *Vn Pied gris ou Pied plat.* i. vn gros passant. » (*Cur. fr.*)

**PIER.** — Pier, c'est boire. III, 129. — V. **GOURD.**

**PIERRIÈRE.** — Tais & coquilles qu'on trouue en des pierrieres. II, 31. — « *Pierriere.* Pedrera, *quarriere.* » (*Le Tresor.*)

**PIGEON, PIGEONNIER.** — Ce barbier avoit fait faire diete à vn de ses pigeonniers. IV, 196. Vn pigeon fuyart estoit au colombier d'un barbier, pigeon

dedié au service de Venus. IV, 197. Vn Gentilhomme auant que se mettre en pension en ce pigeonnier, assembla les Aduocats. IV, 198. —

« *Pigeonnier*. Lieu secret, où un Chirurgien retire & panse des gens attaqués de maux vénériens, qu'ils appellent aussi *pigeons*. » (*Trévoux*.)

PILLULE. — Son voisin estoit vne pillule ensucree. III, 119.

PINTEUR. — Le lierre defend la teste des pinteurs d'une pesanteur. I, 35. — « *Pinteur*. Gran bevedor. » (*Le Tresor*.)

PIONNIER. — V. PIED-GRIS.

PIPPE. — V. GOUTE, MALADIE.

PIQUANT. — L'Italien a prins son *Vinum picans* du François : qui appelle le vin piquant, celui qui pique la langue : veu qu'on ne poixe plus les tonneaux où l'on met le vin. I, 50.

PISCÉS. — Le Soleil est au signe de Pisces. II, 31. — « Il ne fera gueres plus de l'art que de pourceaux à cause de Pisces ascendant. » (Rabelais, *Pantagrueline Prognostication*, ch. IV, p. 240. — « En Astronomie, on dit qu'une planète va contre l'ordre des signes, quand elle va de *Pisces* en *Aquarius*. » (*Trévoux*, au mot *Ordre*.) — Mot latin, *Pisces*, Les Poissons, signe du zodiaque.

PISTOLE. — V. DESLACHER. — « *Pistole*, signifioit autrefois une courte & légère arquebuse qu'on tiroit d'une main. » (*Trévoux*.)

PISTOLET. — V. ESMORCHER. II. 113

*Pistole*. II. 112.



- PIVOIS.** — Du vin, c'est du pivois. III, 129. — V. BLANCHMONT, ROUEMONT. — « *Pihouais*, Vin. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 183.)
- **PLAID.** — Que feroit-ce si les plaids n'estoient conjoincts avec tant de miseres? II, 132. — « *Plaid*, procès. » (Monet.)
- PLAIDERIE.** — Procès, plaideries. II, 126. — « *Plaidoirie*, *Plaiderie*. » (Monet.)
- PLAIDOIEUR.** — Les plaidoieurs font cauteleux. II, 139. — « *Plaidoyeur*. Pleytista. » (*Le Tresor*.)
- PLAIDOYER.** — Bien plaidoyé & chiquané. II, 130. — « *Plaidoyer*. Pleytear orando. » (*Le Tresor*.)
- PLAINDRE.** — On plaint le pouce qu'on a perdu. IV, 199. — *Il plaint la tête*. Capitis dolorem queritur. » (Monet.)
- PLAISANT.** — Platon iugea les plaifans, comiques & tragiques, deuoir estre deiettez de sa Republique. V, 74.
- PLANCHETE.** — Il falloit que les femmes se gardassent de trop se ferrer & vsfer de planchetes. III, 298. — « *Planchette*. A womans buske. » (Cotgrave.)
- PLECTRE.** — La langue est le plectre ou archet avec lequel se rompt le soufflement & la voix. IV, 194. — « *Plectrum*. L'archet d'un rebec, ou autres tels instrumens. » (*Dictionariolum puerorum*, Lutetiae, cura Caroli Stephani, 1552.)
- PLÉGER.** — Il beut à mon compaignon, qui le plegeoit. I, 42, 60. — « Si vn homme boit à moy, l'instant mesme le remerciant ie luy diray, que ie le ple-

geray promptement, c'est à dire, que ie m'enuois boire à luy. Responce inepte... Car le mot de plege signifie en soy celuy qui interuiet pour vn autre. » (Est. Pasquier, *Recherches de la France*, éd. 1643, l. viii, ch. 61, p. 785.)

**PLEYER.** — Doigts pleyans de pierres precieuses. v, 10.  
— « Plier, *pleier*. » (Monet.)

**PLOMBIN.** — Couleur plombine. iv, 193.

**PLORER.** — Le plore dequoy ie ne l'ay essayee. i, 122.  
— « *Plorer*, *Llorar*. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Plorare*, Pleurer.

**PLUMAR.** — Ces campanes ne seruoient que de piaffe, comme font les plumars. ii, 234. — « *Plumar*. Penacho. » (*Le Tresor*.)

**PLUS-PART (LA).** — La plus-part de la Serree rioient. i, 49, 95. La plus-part de sa nourriture se consumant. i, 98. En la plus-part d'Italie on greffe la maison. i, 188. La plus-part tient qu'il n'y eut iamais de Licorne. ii, 85, 217.

**PLUYE.** — Si auez peur que la pluye vous prenne, ne beueez pas tant au disner qu'au souper. i, 32, 41.  
— « *La pluye l'a prins*. He hath taken his liquor throughly. » (Cotgrave.)

**POCHE.** — V. BASTON, CLEF.

**PODAGREUX.** — Les Egyptiens estans podagreux. iv, 250. — « Podagre, *podagreus*, interessé de goute aus pieds. » (Monet.)

**POIGNÉE DE CHAIR.** — V. CHAIR.

**POISER.** — Ce mot me poise sur l'espaule. i, 210.

— « *Poiser*. Vieux mot. *Pefer*, être à charge. »  
(*Trévoux*.)

POISON. — Aucune poison. II, 202. — « Du tems de Malherbe, *poison* étoit plus ordinairement féminin. Aujourd'hui on ne balance plus : *poison* est toujours masculin. » (*Trévoux*.)

POISSON. — Il n'est que vieux poisson. II, 3. Le poisson depuis qu'il a perdu l'eau, ne la doit plus sentir. II, 12. Il est sain comme le poisson en l'eau. II, 13. Le poisson commence toujours à sentir par la teste. V, 78. — V. CHAIR.

POIX. — A poix de marc. V, 108.

POIXER. — V. PIQUANT. — « *Poixer*. To pitch. »  
(*Cotgrave*.)

POLICAN. — C'est apprentif luy oste trois dents, avec vn instrument qu'on nomme Polican. IV, 177. — « *Polican*, *Pélican*. On ne dit que *Pélican*. C'est un instrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. *Policanum*. » (*Trévoux*.)

POLICE. — V. MAINTENIR.

POLICER. — BROUILLE-VINS.

POLTRONISE. — Estant signe de poltronise quand on ne s'adresse qu'aux foibles. IV, 133. — « Moisi de poltronise. » (A. de Baif, *Mimes*, l. IV, f. 152 v°, l. lagourt, 1619.)

PONANT (VENT DE). — Le vent de Ponant estant toujours fâcheux & puant. III, 162, 205. — « *Le Ponant*. i. El culo. » (*Le Tresor*.)

PONDÉROSITÉ. — En l'iliaque passion, beaucoup vsent

de l'argent vif, sa ponderosité destournant l'intestin, qui est entortillé. IV, 197. — « *Ponderosité*. Ponderosité, heavineffe. » (Cotgrave.)

PONEAU. — L'ay veu plusieurs malades à qui il falloit apporter le poneau pour veoir s'il y auoit bonne operation. II, 211. — « *Poneau*. A close stoole. Chaife percée. » (Cotgrave.)

PONT LEVIS. — V. CHAUSSES, MARTINGALLE.

POPULONNIENNE. — V. JUGUE. — « *Populonie*. Nom de deux differentes Déeses. *Populonia*. On donnoit ce nom à Junon, parce que présidant à la génération des hommes sous le nom de Lucine, c'étoit elle qui peuploit le monde. » (Trévoux.)

PORC TROYEN. Les anciens mangeoient vn pourceau, qu'ils appelloient le porc Troyen, parce qu'il estoit plein de tourtres, & autres oiseaux. III, 103. — « On appelloit encore ainsi [*porcus trojanus*] un cochon farci, dans le ventre duquel on a fait cuire d'autres animaux, par allusion au cheval de Troies. » (Trévoux.)

PORCELET. — Porcelets qu'on vouloit noier pour autant que la truie n'en pouvoit tant nourrir. IV, 18.

V. MILLEPÈDE. — « *Porcelet*, ieune porc. » (Monet.) — « On donne aux Cloportes le nom de *Porcelets*. » (Trévoux.)

PORTATIF. — Vn Euesque Portatif, qu'ils appellent, fut prins pour vn menestrier. V, 10. — « On donnoit autrefois en France, cette qualité, soit à un Evêque *in partibus Infidelium*, soit à celui qui ser-

*Phylomachus: S. An. 5. 21 200*

voit seulement de *Custodinos*, ou de *Confidenciaire*, c'est-à-dire, qui ne faisoit que prêter son nom à un autre, qui en effet jouissoit du revenu d'un Evêché ou d'une Abbaye. » (*Trévoux.*) — On lit dans *Maître Pierre Pathelin*, Diïi :

*Et cest aduocat potatif  
A trois leçons & troys pseaulmes.*

**PORTE-CORNES.** — On ne sçauroit trouuer de meilleures gens que ces porte-cornes. II, 87.

**PORTÉE.** — V. CHARGER.

**PORTE-MAISON.** — Tortuës, ces porte-maisons. V, 114.

— « *Autant en est de la tarde Tortüe  
Et du Limas qui plus tard se remüe,  
Porte-maisons, qui tousiours sur le dos  
Ont leur palais, leur liët & leur repos.* »

(Ronsard, 1<sup>re</sup> livre des Poëmes, *Le Chat*, p. 771.)

**PORTER (Se).** — Selon que se portera le lierre, vray prognostique de la vigne. I, 81. Tout se porta bien. II, 91. Ce banquet s'estoit fort bien porté. IV, 27. Louable de s'estre tousiours doucement porté enuers sa femme si testue. IV, 57. — V. JEUNESSE.

**PORTRAIRE.** — Portrait iusques à la ceinture. IV, 214. Mon mary m'a portrait vn asne sur le ventre. IV, 218. — « *Portraire.* Tirer la ressemblance, la figure, la representation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, &c. Il vieillit & ne se dit qu'à l'infinif. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**POSSIBLE.** — Ils en sentiront vne dyffenterie, & possible

la mort. 1, p. xxvi. Possible que ces poissons ne naissent point de la pourriture. II, 28. — « *Possible*, pour *peut-être*. Les uns l'accusent d'être bas, les autres d'être vieux. » (Vaugelas, *Remarques*.)

POSTE. — Autres, excusans ce poste, assurent que toutes montures rendent les hommes moins idoines à Venus, vne caualcade empeschant l'autre. 1, 124-125. — « *Poste*. Correo, postillon. » (*Le Tresor*.)

POSTER. — Son postillon commença à corner & à poster. v, 50. — « *Postear*, *Poster*, courre la poste. » (*Le Tresor*.)

POSTPOSER. — Plutarque postpose Aristide à Cato. IV, 317. — « *Postposer*. Du Latin *post* & *ponere*. *Postponere*, mettre après ou derrière. » (*Trévoux*.)

POT. — V. CHAIR.

POTELET. — Enfans frais, gras, & bien potelets. II, 92. — « *Ganimede* graffet, potelet. » (D'Urfé, *Astrée*, I, 2.)

• POUIL. — V. COUDRE. — « *Pouil*. Piojo. » (*Le Tresor*.)

POULCE (SERRER LE). — Quand nous voulons fauoriser quelqu'un, nous luy serrons le pouce. 1, 154. — V. RIDER.

POULINE. — A qui est le poulain ou la pouline? II, 89. — « *Poulain*. Au féminin on dit *pouline*, plus communément *pouliche*. » (*Trévoux*.)

POULLE. — V. BON-HOMME.

POURAUTANT. — Venus a pris son nom Latin de Vinculum : pourautant qu'elle lie. 1, 219. — « *Pour ce*, *pour autant*, à cete cause. » (Monet.)

*Pouille (da) I. 157*

• *Pouille (da) I. 121*

POURCEAU. — V. ADVOCAT.

- POURCE QUE. — C'est pource que le vin pur est de meilleure digestion. I, 22. — « *Parce que, & pource que.* Tous deux sont bons. » (Vaugelas, *Remarques.*)

POUREUX. — La femme est timide & poureuse. I, 16.  
— « *Poureux.* Medrofo. » (*Le Tresor.*)

POURFIL. — Le peintre ne voulut pourtraire sa face entiere, mais en pourfil. III, 268. — « *Pourfil.* Porfilo, perfil. » (*Le Tresor.*)

POURMENER. — Se pourmenant par sa court. I, 125.  
V. RUETTE. — « *Se pourmener.* Passearse. » (*Le Tresor.*)

POURPOINT (METTRE EN). —

*Pour faire reuenir aux cochons les oreilles  
Et la peau quand ils sont du tout mis en pourpoint.*

III, 133. — « *Ad intimum thoracem nudatus, spoliatus, feminudus.* » (Monet.)

POURTANT. — Ces chymeres pensent estre transformez en vaisseaux de terre, & pourtant n'osent approcher des autres, de peur d'estre brisez. I, p. xxiii.  
— « *Pourtant, pourautant, d'autant : Idcirco.* » (Monet.)

POURTRAICT. — Les autheurs de ce pourtraict. III, 7.  
— « *Portrait, Pourtrait.* Tous deux sont bons. » (Chiflet.)

POURTRAICTURE. POURTRAITURE. — En ceste pourtraicture estoit peint vn Aduocat. II, 124. La pourtraicture de Madame Laure. IV, 222. Ce louable

exercice de pourtraiture a esté recommandé des anciens. iv, 235. — « *Pourtraiture*, Retrato, dibuxo. » (*Le Tresor.*)

**POURTRAIRE.** — Pourtraire en vn tableau vn cheual. ii, 127. « *Pourtraire*. Retratar. » (*Le Tresor.*)

**PRACTIC.** — Il est mal-aisé d'estre bon theoric & bon practic. ii, 209. — « *Practic*. Pratico, praticien. » (*Le Tresor.*)

**PRACTIQUE.** — Pratique de communauté. iv, 146. — V. THÉORIQUE (subst.). — « *Practique*, pratique. Ufo, pratica. » (*Le Tresor.*)

**PRACTIQUER.** — Ceux qui veulent practiquer avec les Allemans se mettent en grande peine, s'ils ne sçauent boire d'autant à eux. i, p. xvi. Practiquer & faire la medecine. ii, 209. — « *Practiquer*. Platicar, ufarfe. » (*Le Tresor.*)

**PRACTIQUEUR.** — Practiqueur de communauté. iv, 146.

**PRÆVALET.** — Vn Prieur trouua vn vin entre les autres fort bon, & va dire, cestui-ci *præualet*... est pre les valets. i, 57. — En latin, *Præualet*, Il prévaut.

**PRÉCÉDENCE.** — Preference & precedence. i, p. xxi. — « *Precedencia*, *Precedence*, *excellence*. » (*Le Tresor.*)

**PRÉGNANT.** — Les coniectures pregnantes qu'allegua l'Aduocat. iii, 74. — « *Pregnant*, ou *Preignant*. Violent, pressant. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases. *Douleurs pregnantes*. *Maux aigus*, *pregnants*. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)



**PREMIER.** — Les Espagnols premier les affaillirent. iv, 321. — « *Premier* se dit quelquefois adverbialement. En ce sens, il est vieux & suranné. » (*Trévoux.*)

**PREMIER QUE.** — Les enfans voyent & entendent premier que de parler. II. 261. — « La Damoiselle premiere que les autres s'arrestant. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xvi, p. 73.) — « *Premier que*, pour *avant que*. C'est une façon de parler ancienne. » (Vaugelas, *Remarques.*)

**PRENDRE.** — Les Medecins sont avaricieux, & feroient mieux la gelee que les Apothicaires, car ils prennent bien. II, 205. — « Messieurs les Medecins seriez bons à faire gelee, vous prenez fort bien. » (Cholières, *Matinées*, II, p. 59.) — V. CORNE, LETTRE, MAIN, NEZ, PAILLASSON, PLUYE, VENT.

**PRÉSAGER, PRÉSAGIER, PRÉSAGIR.** — Ils presagient deuoit emporter la victoire. II, 54. Vn chien presagea celui qui deuoit estre Roy. II, 55. Je ne sçay quoy de diuinité presagist les choses à venir. III, 138; IV, 42. —

« *Le treteau fatal, le voicy :*

*Qui presagist de toutes choses. »*

(Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. 46, p. 176.)

— « *Presager*, as *Presagier*. » (Cotgrave.) — En latin, *Prasagire*, Deviner, prévoir.

**PRÉSENTATION.** — Ce n'est pas qu'on louë ce dequoy on fait la presentation, mais on admire l'artifice de celui qui l'a peu si ingenieusement representer :

comme vn Singe, ou Therfites, bien peints. iv, 233.

— « *Présentation*, representation, effigie. » (La Curne.)

**PRÉSENTIAL.** — V. CORNUTS.

**PRESTRE DÈ PROSERPINE.** — Vn auoit sa robbe tellement petacee & deschiree qu'on l'eust prins pour vn prestre dè Proserpine. iv, 274.

**PRESTRE MARTIN (LE).** — Le Phyficien fut contraint de faire le prestre Martin, & de se respondre luy mesme. iv, 184. — « On appelle *Prêtre-Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation. » (*Trévoux*.)

**PRÉTEGIAN, PRÊTE-JAN.** — Les Abissins & Ethyopiens nommans leurs Roys Bellugian, que nous nommons (corrompans le mot) Pretegian. v, 22. — V. JAN. — « Le grand Empereur d'Ethiopie que nous appellons d'un nom corrompu Prestre-lean, car il n'est pas prestre ou sacificateur, autrement dict Prete-lan & des siens nommé Beldugian, c'est à dire, ioye d'incomparable excellence. » (Ant. du Verdier, *Les diuerses leçons, suiuanes celles de Pierre Messie*, Lyon, 1577, II, 1, p. 53.) — « *Prêtre-Jean*, ou *Prête-Jean*. On appelle ainsi l'Empereur des Abyssins, parce qu'autrefois les Princes de ce pays étoient effectivement Prêtres, & que le mot de Jean en leur langue, veut dire Roi... Ce nom de Prêtre-Jan est tout-à-fait inconnu en Ethiopie. » (*Trévoux*.)

**PRÉTENDUE.** — Il estoit de la religion pretenduë. iv, 143; v, 40. — « On appelle en France, La Religion

des Calvinistes, *La Religion Pretendûe Reformée.* »  
(*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

PREUD'HOMIE. — Ancienne preud'homie du bon vieux temps & simplicité de nos peres, qui aloient à la bonne foy. I, p. 111. — « *Preudhommie*, intégrité. » (Monet.)

PRIÈRE. — V. CONSEIL.

PRIMUS SECUNDUS (JOUER A). — Le ventre se camelote & ride de telle forte, qu'on y pourroit iouer à *primus secundus*. IV, 2. — « Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner & iouer à *primus & secundus*. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XVIII, p. 310.) — « Pour ce ne iuge si ieune, de chose si antique, montrant le blanc pour le noir, ὕστερον πρότερον, ou ieu de *primus secundus*, ce deuant derriere, c'est mettre la charrue deuant les bœufs. *Quintil censeur*, p. 176. » (La Curne.)

PRINSE. — Desdaignant vne si petite prinse. II, 69. — « *Prinse*, prise, Prefa. » (Duez.)

PRIN-TEMPS. — Les peintres ont tousiours ioinct Venus & le Prin-temps. I, 237. — V. FLEUR.

PROBATION. — Que les condamnations aillent deuant les probations. III, 70. — « *Preuve*, probation : *Probatio*. » (Monet.)

PROCHAINEMENT. — L'an prochainement passé. I, 131. — « *Prochainement*. Il se dit du passé & du futur... Au terme *prochainement* venant... Le mois *prochainement* passé. Il n'est que de pratique. » (Trévoux.)

*Prise pour proie. IV. 16*

**PROCHAINETÉ.** — Grande chaleur par la prochaineté du Soleil. iv, 247. — « *Prochaineté*, Propinquitas. » (Monet.)

**PROCURER.** — Des commissaires procurent que la statue soit correspondante à l'histoire. iv, 210.

**PRODUIRE.** — A Marie en sautant & enjambant, les membres virils se produisirent. i, 96. — V. **ESCHAFFAUT.** — « Marie faisant quelque effort en sautant, ses membres virils se produisirent. » (Montaigne, l. i, ch. xx, p. 107.)

**PROGÉNITEUR.** — Ils sont desnuez par le decez de leur progeniteur de tout secours humain. iv, 88. — « *Progeniteur*. Progenitor, engendrador. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Progenitor*, Ancêtre.

**PROLATION.** — Les paroles se forment par mesmes membres qui seruent à la prolation. v, 89. Vous verrez en vne mesme ville, n'y auoir par vne mesme prolation & prononciation, les gens d'estat ayans vne prolation & accent pour eux, & le vulgaire vn autre à part. v, 90. — « *Prolation*, Prolacion, prononciacion. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Prolatio*, Articulation, énonciation.

**PROMETTRE, PROMIS.** — V. FIDEFRAGE, PRONUBE.

**PRONUBE.** — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Pronube, estant la maistresse des mariages. i, 186. L'anneau, appelé pronube, que donnoit le promis à sa femme future. i, 216. — « *Pronuba*. Surnom qu'on donnoit à Junon, comme Déesse du mariage. *Pronubus*, a, um, qui préside

- au mariage, de *nubere*, se marier. » (*Trévoux*.)
- PROVISEUR.** — Paniers des chasses-marees, & fournisseurs. iv, 173. — « *Provisor*, Pourvoyeur, *proviseur*. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Provisor*, Pourvoyeur.
- PTISANNE.** — Vne ptifanne se fait avec racine de chardon. iv, 81. — « *Ptifanne*. On prononce Tifanne. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — « *Ptifana*. De la Tifane. Aucuns l'appellent Orge mondé. » (R. Estienne.) — V. **PURÉE DE SEPTEMBRE.**
- PUANTISE.** — La puantise de l'haleine. iv, 69. — « *Puant*, puanteur, *puantise*. » (Monet.)
- PUCES (BRIDER LES).** — Il dormoit si fort, & auoit si bien bridé les puces que ceste pauvre mariee ne le peut refueiller. iv, 183. — « Apres auoir embasné & charmé les puces, il dort sur toutes ses deux oreilles. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*. xviii, p. 100.)
- PUIS.** — V. JEUNESSE, ONG.
- PURÉE DE SEPTEMBRE.** — Laissant là Septembre, vn de la Seree nous va faire vn conte de sa puree. i, 55. — « Les ivrognes appellent quelquefois le vin, de la *purée* de Septembre. Lorsqu'ils refusent du raisin, ils disent qu'ils aiment mieux la *purée* que les pois. » (*Trévoux*.) — « Peu furent qui aimassent la ptifanne, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. 1, p. 221.)
- PURITÉ.** — Purité de parler. i, 89-90. — « La purité

du langage Latin. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 123, v°.) — En latin, *Puritas*, Pureté.

PY. — Ils mettent la main *ad pectus*, que les anciens François disoient au py. II, 137. — « *Pis*. Vieux mot qui signifioit autrefois *La poitrine*, & qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Mettre la main au pis*: ce qui se dit à l'esgard d'un Prestre, d'un homme constitué dans les ordres sacrez, à qui l'on fait prester serment en mettant la main sur la poitrine. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)





## Q

QUADRAIN, QUADRIN. — Deux quadrins. iv, 226. Le quadrain le dit. v, 4. — « *Quatrain*. Quelques uns disent, *Quadrin*. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

QUADRAN. — V. AIGUILLE. — « *Quadran*. On escrit presentement, *Cadran*. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — « Sa robbe s'accrochant aux espines, elle tombe la teste en bas, les pieds contre-mont, demeurant là empestree; & découvrant par ce moyen son quadran. » (Folengo, *Histoire Maccaronique de Merlin Coccaie*, l. vi, p. 152, éd. 1606.)

QUAND ET. — V. CONTEMPORANÉ. — « *Quand et*, avec, ensamble. » (Monet.)

QUAND ET QUAND. — Les Dames du vieil temps estans aux estuues, y receuoient quand & quand des hommes. iv, 22. — « *Quand & quand*. Conjointement, en mesme temps. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) II. 26

QUANQUAM. — Que si ces longs parleurs se faschoient de parler, ils ne feroient leurs oraisons si longues,

*Quand et quand* III. 191

& abbreuieroient leur *Quanquam*. II, 267. —  
 « *Quanguan*. Terme corrompu du Latin *quamquam*.  
 On prononce *Cancan*, & plusieurs l'escriuent ainsi. »  
 (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

QUANT A MOY (FAIRE LE). — Soldat faisant bien le  
 quant à moy. IV, 130. — « On dit qu'*Un homme*  
*se met sur son quant à moy*, pour dire, qu'il fait le  
 suffisant. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

QUANTES. — V. FOIS.

QUARTEMENT. — Premièrement... Quartement. IV,  
 298. — « *Quartement*. Vieux mot. Quatriè-  
 ment. » (*Trévoux*.)

QUAU. — Quau droict auez vous de manger ainsi nostre  
 bien? IV, 102.

QUE. — Tout ce que dessus. I, p. xxvj. N'auois-tu au-  
 tre chose que dîner? I, 116; IV, 99. Ils n'estoient  
 que fortis, que voicy la dragee qui commence à  
 operer. I, 134. Qu'elle sçache que c'est d'aimer. I,  
 174. Se douloir qu'il soit adueni ce que peut ad- *h. entaig.*  
 uenir à chacun. IV, 280. — V. PROCURER.

QUENOUILLE (TENIR DE LA). — Le baille pour rien la  
 meilleure paire de bottes qui soit en ma boutique  
 à celuy qui ne tient rien de la quenouille. I, 115.  
 — « *Tenir de la quenouille*. To hold of, or do ho-  
 mage to, the smocke; his wife to be his Master. »  
 (Cotgrave.)

QUERRE. — Que les menours me venant querre. I,  
 212. — « *Querre*, ou *Quierre*. Vieux v. a. Cher-  
 cher, rechercher; de *quarere*. » (*Trévoux*.)



**QUEUE.** — Ceux qui sont froids en queue, feroient tenus de le venir declarer. 1, 198. — V. FROID **QUEUE, MONSIEUR.**

**QUI PRO QUO.** — Ce simple de *Grossellon* faisoit prendre à l'Apothicaire vn *qui pro quo*. 11, 215. — « *Qui pro quo*. Termes latins dont on ne fait qu'un mot, & dont on se sert pour marquer la méprise d'un Apothicaire qui donne mal à propos une drogue pour l'autre, ou qui donne la doze plus forte qu'il ne devoit. Il s'employe aussi fig. pour marquer d'autres mesprises. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**QUOLIBET.** — Vieux quolibet adiousté aux Aphorismes d'Hippocrate. 1, 30. — « On prétend que ce mot est venu de la Théologie Scholastique où l'on proposoit des problèmes plus curieux qu'utiles, & que l'on appeloit *questions quodlibétiques*. » (*Trévoux*.)





## R

**RABILLER.** — Rabiller la gouttière. iv, 185. Rabiller la fracture. v, 87. — « *Rabiller*, racoutrer, radoubier habit, ou autre chose, ses armes, vn os denoué, vn affaire. » (Monet.)

**RACLER.** — V. BANDER.

**RADICAL.** — Rendre par les yeux l'humidité radicale. i, 208. — « *Humeur radicale, humide radical* de l'animal, qui est comme racine de la vie. » (Monet.)

**RAILLARD.** — Les gens gras estans raillards, moqueurs. iv, 167. — « *Raillard*. Motejador, burlon. » (*Le Tresor*.)

**RAILLERIE.** — V. CORDE.

**RAIRE.** — Les Argiens vaincus se firent raire. iv, 204. Commandemens furent faits à toutes personnes de faire raire leurs barbes. iv, 206. — « *Raire*. Couper le poil si près de la peau qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en quelques façons de parler proverbiales. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**RAIS.** — Les rais des yeux. v, 75. — « On dit le *ray*, ou pluſtoſt les *raiz* du ſoleil. » (Nicot.)

**RAISON.** — Son voifin la renuerſa ſur le coffre & en prend par ce moyen la raifon. v, 8. — V. ADVOCAT, ENTRER, MUSNIER, RIME. — « Jeune femme, bien diſpoſte de ſon corps & qui ne refuſoit iamais raifon, quand on luy preſentoit. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, xxxi, p. 126.) — « *Raiſon eſt au moulin*, Prov. Belike becauſe Grit is taken in, and delivered out, by meaſure. » (Cotgrave.)

**RAISONNABLE.** — V. LOGISTIQUE.

**RAMENTEVOIR.** — Ramentevoir à la mariee qu'elle ſe deuoit exercer à filer. iv, 34. — « *Ramentevoir* une choſe à quelqu'un, c'eſt lui en rappeler le ſouvenir. » (*Trévoux*.)

**RANCHE.** — Ils parlent ranche, eſtans touſiours enrouëz. v, 122. — « *Ranche*. Hoarſe. » (Cotgrave.)

**RAPPORTER, SE RAPPORTER.** — Les Libyens donnent le Royaume, quand il y a pluſieurs enfans, à celui qui rapporte mieùx au pere. iv, 20. Si la vertu du pere ſurmonte celle de la mere, l'enfant ſe rapportera au pere. iv, 25. Les Gaulois portoient les accouſtrements vnſ & preſſez ſur le corps, rapportans la proportion & beauté des membres. iv, 170. — « *Rapporter*, reſſamblar. » (Monet.)

**RARE.** — Chair rare & poreuſe. i, 14. Le corps de l'homme dormant ſe laſche, & deuient rare & mol, ayant les pores ouuerts. iii, 155. Ce qui eſt rare

doit plus tost estre offensé, que ce qui est solide.

iv, 184. — « *Rarus*. Qui n'est point dru, Rare. » (R. Estienne.)

**RARITÉ.** — La rareté & la chaleur venans du frottement, garantissent de toute douleur. iii, 52. — « *Rarité*, raritas. » (Monet.)

**RASOIR.** — V. MIEL.

**RAT PAR LA QUEUE (PRENDRE UN).** — in, 48. Couper vne bourse, c'est prendre vn rat par la queue. iii, 130.

**RATIOCINATION.** — Raifon & ratiocination humaine. iii, 264. — « *Ratiocination*. Raifonnement. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — En latin, *Ratiocinatio*, Raifonnement.

**RATIOCINER.** — Le cheual ratiocine. ii, 232. — « *Ratiociner*. Raifonner. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — En latin, *Ratiocinari*, Raifonner.

**RÉAL.** — Reale transmutation. i, 187. — « *Real*, *reel*, reale, essentielle. » (Duez.)

**RÉALEMENT.** — Il executa son office realement. ii, 119. — « *Realement*, realmente. » (Duez.)

**REBOUCHER.** — Les rayons de tels yeux, estans poussez par vn air espois & massif, ne peuvent passer au trauers, ce qui les fait reboucher. iii, 202. Esprits hebetez, mouffes & rebouchez. v, 65. — « *Reboucher*. S'émouffer. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — « *Reboucher*, *Se Reboucher*; Se fausser, se replier. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**REBOUTER.** — Les pauvres sont tousiours reboutez

& moquez. IV, 287. — « Rempuxar, *Repouffer*, rebouter. » (*Le Tresor.*)

RÉCENTEMENT. — Enfans recentemente nais. IV, 23.

— « *Recentement*, Recentemente. » (*Le Tresor.*)

RECEPTE. — V. COMPTE.

RÉCEPTION. — V. CABALLE. — « *Reception*, Recepte, reception. » (*Le Tresor.*)

RECERCHER. — On recerchoit quelques malfaiçeurs.

I, 192. — V. CERCHER, CERCHEUR. II, 62

RECHINÉ. — Enfans tristes & rechinez. I, 179; III, 286. — V. CHYMERÉ. — « *Rechiner*. Vieux verbe neutre de *recina* ou *recinus*, ou de *re* & *canis*, c'est-à-dire, faire comme un chien qu'on fâche. BOREL. Aujourd'hui on dit *rechigner*. » (*Trévoux.*)

RECLOS. — Sortir hors de son reclos. II, 128. — « *Reclos*, richiufo. » (Duez.)

RECLUS. — Sentant le reclus. IV, 74. — « *Reclus*, odeur de chose long tams refermée, & comme moi-fie. » (Monet.)

RECOURS. — V. LYCOPSADE, RESCOURRE. — « *Recourre*. Reprendre quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmenent par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Recourre une brebis de la gueule du Loup*. Participe, *Recous*, *Recouru*. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

x

RECOUVREUR. — Vn recoureur, en recourant vne maison, tomba. II, 166. — « *Recouvreur*, qui couvre les maisons, vn conciatetti. » (Duez.)

RECREU. — Cheual vieil & recreu. I, 3. Les iumens ne

font si subiectes à estre recreuës, que les cheuaux.

II, 224. — « *Recreu*. Canfado. » (*Le Tresor*.)

**RECUEIL.** — Si le recueil que les femmes vous font ne vient à vostre propos, vous le tenez pour hypocrisie. I, 91. — « *Recueil*, s'est dit autrefois pour *accueil*. » (*Trévoux*.)

**RECUEILLIR.** — Femmes qui sçachent bien recueillir & entretenir les amis. I, 233. Le leurier vous festoye & recueult comme Roy. II, 55. — « *Recueillir*, accueillir, recevoir chés foi. » (Monet.)

**REDONDER.** — Le pere se gardera d'encourir les fautes desquelles la punition redonde sur ses enfans. III, 64. — « *Redonder*, reiaillir, rechoir sus, *Redundare*. » (Monet.)

**RÉDUIT.** — Compagnie & réduit de voisins & amis. III, p. v. — « *Reduit*. Un lieu où plusieurs personnes ont accoustumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**RÉFÉRER.** — Capitolin refere que Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast. III, 290. — « *Referir*, *Referer*, *rapporter*, *raconter*. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Referre*, *Raconter*.

**REFECTIONNER.** — Nous prenions plus de soucy à refectionner l'esprit que le corps. I, p. xxiii. — « Je desire me refectionner d'un peu de viande. » (*Le Moyen de parvenir*, *Remonstrance*, p. 108.)

**REFUIR.** — Celuy meschant faut-il dire, qui refuyt l'homme. I, p. xxiii. — « *Refugere*. Refuir, Fuir. » (R. Estienne.)

**REGARD** (POUR LE). — Les animaux, pour le regard de l'eau, peuvent changer. I, 78. — « *Au regard, Pour le regard.* A l'égard. Ces deux façons de parler commencent à vieillir. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**REGNARD**. — Quand on pense à ceste faulx, il n'y a si bon cœur qui ne tire au regnard, & qui ne l'escorche par faulte de peletier. III, 300-301. — V. CAULT. — « Quand ie pense à vostre Medecine, il n'y a si bon cœur qui ne tire au regnard. » (Cholières, *Matinées*, II, p. 63.) — « *Escorcher le renard.* Vomir après avoir trop beu. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**REGROUI**. — Enfans maigres & regroüis. II, 92. — « *Regrouvi.* A starveling, wreckling. writling. » (Cotgrave.)

**REISTRE**. — Cheual Reistre. II, 28.

**RELIQUES**. — Les faueurs celestes nous accompagnent au tombeau, & continuent à nos reliques. IV, 132. Reliques de banquet. IV, 325. Reliques du sang menstrual. V, 116. — « *Reliques.* Restes. *Reliquia.* » (*Trévoux.*)

**REMARQUER**. — Telles femmes hieroglyphiquement sont remarquées par la Lionne. I, 112. Les cornes remarquans vne dignité. II, 84.

**REMOLLIR**. — La tardité de mesure leur effemina & remollit le cœur. V, 3. — « La racine d'icelle cuicte en eaue, remollist les nerfz retirez. » (Rabelais, *Le Tiers liyre*, ch. II, p. 236.)

**REMUEUR.** — V. **MOUVEUR.**

**REPETACER.** — Chauffes repetacees. IV, 287. — « *Repetaffer, as Rapetaffer.* » (Cotgrave.)

**REPRENEUR.** — Ces repreneurs ordinaires prennent la peine de m'accuser. I, p. xxv. — « *Repreneur.* Qui reprend, qui trouve à redire à tout. » (*Trévoux.*)

**RESCOURRE, RESCOUS.** — Cheuaux tirez & rescous des Loups. V, 132. — V. **RECOUS.** — « *Rescourre, Recourre,* deliurer de danger, de mal. » (Monet.)

**RESCRIRE.** — Le gentil-homme rescruoit à sa femme. II, 108. — « Vous me rescriez que ie vous aide. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiv, p. 319.)

**RÉSERVÉ.** — Le tableau fut loué de tous, referué de ces deux Cardinaux. III, 8.

**RESPLENDEUR.** — Mitiger le mal que fait le feu, avec la resplendeur de l'or. III, 229. — « *Resplendeur :* Splendor. » (Monet.)

**RESPONDRE.** — V. **PAYER.**

**RESSEMBLANCE.** — Plusieurs mettoient au fonds de leurs coupes la ressemblance des Apostres. I, 20. — « *Reffsamblance,* image faite à la samblance. » (Monet.)

**RESSEMBLER.** — Chose ressemblante vn mort. I, 39, 44. Les enfans ressemblent le pere. IV, 62. — « Tu *reffsamblas* ton pere. » (Monet.)

**RESSORT.** — Le vin, à l'attelier de Venus, rendant leur ressort foible. IV, 7.

**RESTE (A TOUTE).** — Leur maistre nioit à toute reste.

II.

*Monet II: 129* *Monet IV: 321*

*Monet II: 165*



- 1, 56. — « *A toute reste*, adverbe. Il est féminin dans ce seul exemple. De toutes ses forces. On ne le dit plus. » (*Trévoux*.)
- RESTITUER. — Restituee en santé. II, 196. — « *Restituer* ou remettre en son entier. » (Nicot.)
- RESTREINCTIF. — Choses restréinctives. III, 191. — « *Restrainctif*, *restrettivo*, *restringente*. » (Duez.)
- RESVEILLEUR. — Le Refueilleur, passant par sa rue, le refueilla par son cri. I, 46, 206. — « *Réveilleur*. Se dit d'un homme qui va par les rues de certaines villes de France, en certaines saisons de l'année, pour réveiller les gens avec une petite cloche qu'il porte avec lui, & les exhorter à penser à la mort & au jour du jugement, & à prier Dieu pour les trépassés. » (*Trévoux*.)
- RÉTENTIF. — La peur fait que la vertu retentive du ventre perd sa force. IV, 123. — « *Rétentif*. Terme didactique. Qui retient. En Anatomie, il y a des muscles *rétentifs* à l'anüs & à la vessie, plus connus sous le nom de Sphincters. » (*Trévoux*.)
- RETIREMENT. — Rhodes apparut par le retirement de la mer. II, 33. — « *Retiramiento*, *Retirement*, *retraite*. » (*Le Tresor*.)
- RETIRER. — Proconnesia esclaua enfanta deux enfans, l'un de son seigneur, l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere. III, 293. — « *Retirer*, *refambler*. » (Monet.)
- RETRAIRE. — Là où la vertu du cœur est hebetee, elle retraict la peau. I, 179. Eslargir les boyaux re-

traicts. iv, 116. — « Retirar. Rétirer,<sup>1</sup> retirer. »  
(*Le Tresor.*)

REVENIR (Se). — Il ne faut que froter les genitoires  
du cheual avec vin-aigre, car incontinent il se re-  
uiendra. ii, 254. — « *Se revenir.* To come to him-  
self again after a great anger, feare, amazement,  
or swooning. » (Cotgrave.)

REVESCHE. — V. CUL. — « *Revejche.* Sorte d'estoffe  
frisée, faite de laine & propre à faire des doublu-  
res. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

REVIGORER. — La ioye reuigora les esprits. ii, 195.  
— « *Reuigourer,* remettre an vigueur. » (Monet.)

RÉVOQUER. — La chaleur estant reuoquee par la trif-  
tesse aux parties internes. i, 85. La pudicité des  
femmes les reuoqua de se pendre. i, 119. Leurs  
maistres les reuoquans au trauail, les seruiteurs  
crioient. i, 143. Les verges d'un cornoiller reuo-  
quent la rage. ii, 43. — « *Revoquer.* To revoke,  
recall, alter, make void. » (Cotgrave.) — En la-  
tin, *Revocare*, Ramener, détourner, rappeler, re-  
tirer.

RICHE. — Le riche, ou il est meschant, ou heritier du  
meschant. iv, 317. Riche comme vn ladre. v, 130.

RIDER. — Haut le poulce ridé, en mettant le poulce  
sur le premier doigt, & faisant ainsi la croix... qui  
empeschera tous sortileges. iv, 42.

RIEN DU MONDE. — Il ne voudroit pour rien du  
monde auoir le col plus droict. i, 43. — « *Rien*  
signifie autant que *Chose.* Car *le n'ay rien du*

- monde, & le n'ay chose du monde*, valent autant l'un que l'autre. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 161.) — « *Res. Chose. Rien.* » (Rob. Estienne.)
- RIFFAUDER.** — Riffauder, c'est se chauffer. III, 130.
- RIFFE.** — Riffe, c'est du feu. III, 130.
- RILÉE, RILLÉE.** — Le maître du pourceau va affeurer son voisin qu'il luy en bailleroit vne bonne rilee. III, 101. Ce tacroux brusloit ses pourceaux en sa cheminee, de peur d'en bailler des rillees. IV, 313. — « *le vous enuoiray du rillé.* » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxx, p. 147.)
- RIME, RITHME.** — Avec ceste raison i'adioustay de la rime. I, 220. Il ne falloit alleguer ny rime ny raison. I, 221; IV, 292, 327. La rime fut recitee. II, 104. La poésie seruant de maquerelle par ses rithmes lasciuies. III, 221, 224. C'est de la rime de marchand. V, 134. — « *Rithme, Rime, or meeter.* » (Cotgrave.) — « *Rime*, signifie quelquefois les vers & la Poésie même. » (*Trévoux.*)
- RIOTE.** — Couper des riotes par les bois. III, 241. Quelles noises, quelles riotes? III, 294. — « *Riote as Riorte*; — *Riorte* : A with. » (Cotgrave.) — « *Riote*. Noise, débat pour des choses de peu de consequence entre amis, entre le mari & la femme, & autres personnes qui vivent ensemble. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)
- RIOTEUX.** — Personnes fascheuses, rioteuses. IV, 208. — « *Rioteux*. Pointilleux, querelleux. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**RIRE.** — Je ne sçay de quelle partie on rid. I, 27. —

V. CŒUR, CORPS, COURAGE. — « Ce n'est rien qui ne rit du cuer. » (B. des Périers, *Nouvelles*, I, p. 9.)

**RIVER.** — V. BIS. — « River, Foutre. » (*La vie genereuse des Mercelots*, p. 186.)

**ROBE** (METTRE EN MESME). — A celle fin de ne faire gueres de banquetz, il mettoit ses parents & amis, & ceux qui autresfois l'auoient conuié, & ceux des Serees, en mesme robe. IV, 294. — V. FAIRE.

**ROBICE.** — S'asseurant d'estre pendu au premier robice qu'il feroit. III, 49, 110. — « Robice. A robbing. » (Cotgrave.)

**ROIDE.** — V. DEVANT.

**ROMIPÈTE.** — Vn Romipete va faire vn conte du Pape. III, 8. — « Vous eussiez dict, que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy pour achapter Mandatz à tas d'vn pape nouuellement créé. » (Rabelais, *Le Quart livre*, p. 266, *Prologue*.) — « Fut Martin mis en la garde du Barifel, maudissant l'heure d'auoir fait vn pet à Rome, c'est à dire, s'estre Romipeté, & estre venu si loin. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XVII, p. 87.) — « Romieu. Vieux mot, qui se disoit d'un homme qui alloit en dévotion & en pèlerinage à Rome. En Italien, *Romeo*; en Latin, *Romipeta*. » (Ménage, *Dict. étym.*)

**ROND.** — Ils appellent vn douzain, vn rond. III, 130.

**RONDEAU.** — Ils font bien leur danse en rond, mais ils ont leur face tournée hors du rondeau. I, 155.

— « *Rondeau*. Carolla, ò ridda, ballo tondo. »  
(Duez.)

RONDIR. — V. BORTEUX.

RONGNÉ. — Aux Turcs on leur coupe vn loppin de dessus, & s'appellent Circoncis & rongnez. I, 106. —  
« Au lieu de *Circoncis* disant *Rongné*. » (H. Estienne,  
*Apolog. pour Hérod.*, ch. xiv, p. 128.)

ROUE. — La plus meschante rouë du chariot, est celle  
qui mene le plus grand bruit. II, 265. — « *La plus  
meschante Rouë crie le plus*. i. le moindre de la  
compagnie fait le plus de bruit. » (*Cur. fr.*)

ROUGEMONT. — Piuois de rougemont, c'est du vin  
rouge. III, 129.

ROUGESME. — Ils appellent vn escu, vn rougesme.  
III, 130.

ROUILLARD. — Vn barril, c'est le rouillard. III, 129;  
V, 129.

ROUTE. — De crainte de mourir, de routes & d'esfroy,  
ils ne sçauent que c'est. IV, 110. — « *Route*.  
Fuite, dissipation d'une armée rompuë. Il est vieux. »  
(*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

ROUX. — V. BILLY.

ROY-BOIT (Le). — Nous crismes le Roy-boit. I, 131.  
Mettre la febue en gasteaux du Roy-boit. I, 146.  
La compagnie faisoit son Roy-boit avec luy. I, 146.  
Faire le Roy-boit. I, 147. Seree, ... Bacchanales  
du Roy-boit. I, 165.

RUBIENNE. — Le petit oiseau que les François nomment  
Rubienne, guerist la maladie du pourpre.

III, 203. — « *Rubienne*. Codirosso, rouge-queuë, rouge-cul. » (Duez.)

RUBRICHER. — V. KALENDRIER. — « *Rubriché*. Senalado con rubrica. » (*Le Tresor*.) — « *Rubriche*. Vieux mot. Terre rouge. » (*Trévoux*.)

RUER (Se). — Sa femme se ruoit ailleurs, & en deuint grosse. II, 118. — V. MORDRE.

RUETTE. — Il n'y auoit si petite ruette & venelle qu'on ne les pourmenaft. III, 40. — « *Ruëtte*. Calleja, petite rüe estroite. » (*Le Tresor*.)





## S

**SABRE.** — Le fabre, c'est le fouët. III, 130.

**SAC MOUILLÉ** (SE COUVRIR D'UN). — le vous prie ne vous couvrir d'un sac mouillé, de peur de vous morfondre. IV, 157. — « On dit prov. & fig. *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une meschante excuse. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**SAGE-FEMME.** — Ces bonnes matrones que non fans cause on nomme sages-femmes pour auoir veu, & voir tous les iours de si grandes choses, & de si grands cas. IV, 41. — V. **FOLLE-FEMME.** — « Les ieunes obstettrices sont contraintes de faire leurs epreuues au detrimement de plusieurs femmes qui se trouuent fort incommodées auant que ces matrones aient merité le nom de sages-femmes. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. VII, 56-57.)

**SAILLIE.** — Faire vne saillie pour combatre. IV, 126. — « *Saillie*. Sortie avec impetuosité, irruption. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**SAISONNER.** — Ne venir à l'acte Venerien iusques à

ce que la semence fust bien cuite & saisonnee.

IV, 9.

SALÉ. — Il beuvoit net & aimoit salé. I, 131. — V. CRIE, ESPICÉ, JARNIGNOIS. — « Il n'y a andouille à la chemise, ne iambon au charnier, qui ne tremble à la simple prononciation d'un *Aue Maria*. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xx, p. 139.) *Should be tender Jarnignois*

SALSITIF. — Vertu salitue des coquilles. II, 32. —

« Salitues sont les choses qui picquent la langue, comme le fel. » (B. Palissy, *Discours admirable... à l'Explication des mots plus difficiles*.)

SALUERNE. — Vne tasse, c'est vne saluerne, ou lettre de couronne. III, 129. — « *Saluerne*. A great carousing, or drinking cup. RAB. [*Le Cinquiesme livre*, ch. xxxiii, p. 133]. » (Cotgrave.)

SANG. — Le bon sang, dont vient le bon sens. I, 1. Discours se sentans du bon sang & bon sens qu'engendre le bon vin. I, 4.

SANGUINAIRE. — Corruption en la masse sanguinaire. V, 127. — « La goutte procede de la masse sanguinaire corrompue. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 272.) — En latin, *Sanguinarius*, De sang.

SANIAQUE. — Haga, Visir, Saniaque. III, 76.

SANITÉ. — Il fut contraint d'aller à l'hospital des pestiferez, ce qu'il accorda, à la condition que sa femme iroit à la fanité avec luy. IV, 178. — En latin, *Sanitas*, Santé.

SAPIENCE. — Je ne sçache chose plus odieuse à la sapience, que la trop grande subtilité de l'esprit.

III.



- II, 164. — « *Sapience. Sageffe. Il est vieux.* » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.) — En latin, *Sapientia*. Instruction, sagesse.
- SARBATAINE. — Les Prestres, qui sont Medecins, barbotent pour guerir les malades certains mots par vne cane & sarbataine. II, 188. — « *Sarbacane*, ou *Sarbataine.* » (Cotgrave.)
- SARCOLE. — Les Sarcoles des laniffaires n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.
- SAU. — Nous allons à la sau. V, 94. La populace du Poictou appelle du fel de la sau. V, 94-95. Vn gentil-homme de Poictou alloit bien à la sau en Poicteuin, mais non pas l'affault en bon François. V, 95. — [« *Sau : Salt.* » (Cotgrave.) ]
- SAULCE. — V. CHAIR, CHERTÉ.
- SAULT. — Faire le fault. V, 124. — V. CARPE. — « *Il a fuit le fault.* i. Ha fido ahorcado. » (*Le Tresor.*)
- SAUPOUDRÉ. — Vne maniere de saupoudré se fait ainsi. V, 121. — « De cette chair se fait vne maniere de fallé ou saupoudré, qui donne grand appetit. *Diuerfes leçons de P. Messie*, 262, r<sup>o</sup>. » (La Curne.)
- SAUVE. — L'homme demeurant sain & sauue. V, 19. — « *Leur honneur sauue.* » (Montaigne, l. I, ch. 1, p. 4.) — « *Sauue*, antier, & sain : *Saluus.* » (Monet.)
- SAYE. — Quand les pauures ont vn saye, ils n'ont point de manteau. IV, 287. — « *Sagum.* Vn Saye. » (R. Estienne.)

- SCANDALISER.** — V. ESTROICTE. — « Elle est scandalisée, vilipendée, montrée au doigt. BRANTÔME, *Dames*, t. II, p. 30. » (La Curne.)
- SCRUPULUS.** — Je ne me fie à leur Scrupulus [des Médecins]. II, 191. — *Scrupulus*, mot latin, le poids le plus faible, la vingt-quatrième partie de l'once.
- SÉAMMENT.** — Le sage fait bien & seamment toutes choses. I, p. XI. — « *Seamment*, avec Seance & conuenance. » (Monet.)
- SECCER.** — Je vous enseigne comme les Mores chafrent & seccent leur bestail. IV, 255. — « *Seccer*. To saw, or cut asunder. » (Cotgrave.) — En latin, *Secare*, Couper.
- SÉCHETÉ.** — Des pierres precieuses, les vnes meuent les songes par leur beauté, les autres par leur secheté. III, 144.
- SECOUDET.** — Ce débiteur obligé à secoudet pria son créancier de lui bailler terme. IV, 202.
- SECRETAINE.** — Un diable auoit bien accoustré le beau pere Secretain. IV, 243. — « *Secretain*, ou *Sacristain*. » (Trévoux.) — En latin, *Secretarium*, Sacristie.
- SECRÉTTE.** — Vent du derrière, que les plus honnestes appellent des secretes. III, 298. — V. **ESVENTOUER.**
- SECTION.** — Je fus demander un pendu au bourreau, pour faire une section en l'école de Médecine. III, 67. — « *Section* : A section, cutting ; also, an

Anatomie. » (Cotgrave.) — En latin, *Sectio*, Opération chirurgicale.

SÉDER. — La rose fede la douleur de teste. 1, 35. L'eau fede la cholere. 11, 50. — « *Sedare*. Appaifer, Seder. » (R. Estienne.)

SÉDITIEUX. — Contes feditieux. 1, 121, 123. — « Vers scandaleux & feditieux. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 184, r°.)

SÉELLER. — Anneau pour signer & seeller. v, 12. — « *Seeler*, appliquer le seau. » (Monet.)

SEIGLE. — La seigle. 1, 7. — « Segle blanche, noire. » (Monet.)

SEIGNEURIE. — V. DAME.

SEMBLANCE. — Elle ressemble & en complexions, & à la semblance extérieure à vn homme. 1, 94. En leur vrine se representent semblances de chiens. 11, 44. Similitude & semblance du beurre à l'aresté du poisson. 11, 194. La semblance fait iuger du pere. iv, 23. Semblance des enfans à la mere. iv, 24. Les Romains faisoient leurs peintures, statues, images, & semblances, grandes. iv, 213-214. — « *Semblance*. Image, figure de quelque chose. Il n'a guere d'usage que dans cette phrase, *Dieu a fait l'homme à son image & semblance*. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

• SEMBLER. — Leurs bandeaux sembloient au diademe. 1, 37. Quelqu'un, contrefaisant le Comte en la parole, & le semblant de visage, se desguisa. 11, 67. — « *Sambler*, ressembler, estre samblable... *Cetui*

*ſemble ſon pere, & celui ſa mere.* » (Monet.)

SEMELER. — Celuy fera ſemeler ſes ſouliers. II, 247. —

« *Semeler.* To ſole a ſhooe. » (Cotgrave.)

SÉMINAIRE. — Parties & vaiſſeaux ſeminaires. I, 185.

— « Inclination depravee de l'homme, par la corruption ſeminaire depuis le premier peché » (Chollières, *Aprèsdinées*, IV, f. 98-99, I. Richer, 1587.)

— En latin, *Seminarius*, Relatif à la ſemence.

SEMIS. — Ne me fiant pas au ſemis des médecins. II, 191.

SEMONDRE. — Conuié & ſemond à toute parſimonie.

XX I, p. v. — « *Semondre.* Semble qu'il vient de *Summonere*, voyez *Conuier* & *Inuiter*. » (Nicot.)

SENS. — V. SANG.

SENTIMENT. — Le ſentiment ſe fait par l'organe du nez, ou par le cerueau. III, 158. — V. SURMONTER.

— « *Sentiment.* En parlant des chiens, ſignifie, Odorat. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) 37. 72

SENTIR. — Le poiſſon eſtoit trop cher, il m'eueſt fallu mettre beaucoup d'argent ſi i'eueſt voulu que toute ma famille ſ'en fuſt ſentie. II, 23. — V. A, FOLIE, GUERRE, MAL, MARDY-GRAS, MARÉE, MÉDECIN, MÉDECINE, TAVERNE.

SERAINE. — V. NAVIGER. — « *Sereine.* Sirene. » (Monet.)

SERÉE. — Ces mediocres & familiers conuis & banquets, accompagnez de leurs Serees, ſeruent encores pour acquerir la congnoiſſance de pluſieurs ſciences. I, p. IX. Deuis doctes de ces ſoupers &

Serees. I, p. XII. Ces conuis se faisoient au soir, dont est venue l'appellation de Serees. I, p. XXI-XXII. L'Esté les surprint, leur ostant le feu, le vin doux, & les longues nuits : sans lesquelles choses nos Serees ne peuuent estre. II, 270. Tout ce qui se presentoit à nous auant le soupper ou durant iceluy, ou apres, & en la Seree, seruoit de sujet à ceux qui estoient en la compagnie. III, 172. Ce profelyte estoit suffisant & capable d'estre receu & enregistré en nos Serees. III, 187. Je me trouuay à ce souper & à ceste Seree, sans y auoir esté inuité, à cause qu'à la table des gens sçauans & vertueux, les doctes & gens de bien y sont toujours les bien venus, encores qu'ils n'ayent esté inuitez. IV, 148. Ceux qui y estoient conuiez ne se faisoient attendre. IV, 149. En nos Serees & festins, chacun prenoit sa place à la table sans ceremonie : l'amy qui nous bailloit à soupper, receuant tous les amis esgallement, si ce n'estoit qu'un Sophiste se voulant mettre aupres d'un autre... Il ne laissoit à respecter les estrangers, les gens vieux, malades, & mal-aïsez, & les femmes grosses, qu'on mettoit en la place la plus commode. IV, 153. — « Serada, Vne veille, vne serée. » (*Le Tresor.*)

SERÉE. — Toute la Seree estoit muette. IV, 137.

SERGEANT. — V. ADVOCAT.

SERRAIL. — Heureux ceux & celles qui ferrant les serrails pouuoient gagner quelque garde-robbe. I, 134-135. — V. GIBBECIÈRE, GUICHET. — « Serrail

*d'un huis*, The bout of a doore. » (Cotgrave.)

**SERRÉ.** — Ils mordoient bien ferré. II, 136. Ceux qui dorment ferré. III, 154. — La chaleur est plus serrée en vn petit tetin & court, qu'en ces grandes tetasses. IV, 65. — « *Dormir fort ferré*. To sleepe very foundly. » (Cotgrave.)

**SERVICE.** — Difoit ceste seruante à sa mere, ie luy dy [à sa maîtresse] que ie m'en veux aller, & luy demande mes seruices. I, 210-211. Ce Docteur aimoit sa chambriere, & luy vouloit auancer son seruice pour neuf mois. II, 113. Ma chambriere ne me demande point de seruice, moyennant que ie la laisse aller au marché. III, 109.

**SERVIETTE.** — V. EAU. I. 75

**SERVIR.** — V. COUVERT.

**SERVITEUR DU DIABLE.** — Ce seruiteur faisant du bon valet, & comme le seruiteur du diable, qui fait plus qu'on ne luy commande. IV, 153-154.

**SESSE.** — Les Sesses des Mores n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.

**SÈVREMENT.** — Seurement & priuation de lait préjudiciable au petit enfant. IV, 82.

**SI.** — Du moins si ie ne le puis garder qu'il ne viellisse, si l'empescheraie qu'il ne serue de cornets aux apothicaires. I, p. xxv. Le mary entendit bien ce qu'elle vouloit dire, ie croy que si faites vous. I, 202. — « *Si*, s'employe dans le langage familier, pour dire, *De plus, avec cela, neantmoins*, & alors il ne perd iamais sa voyelle, non pas mesme de-  
IV. 318

vant le pronom *Il...* — *Si est, si fait, si feray-je.*  
Façons de parler basses, dont on se sert quand on  
respond en affirmant. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**SIBILOT, SYBILOT.** — Ce Triboulet appartenoit à vn de  
nos Rois, à qui on rapporta que son Sibilot estoit  
cloué par l'oreille à vn poteau. III, 52, 108; V,  
42, 44. Roy des Sybilots & des fols. V, 78. —  
« *Sibilot.* C'est proprement celui qui contrefait les  
esprits & les ames des défunts pour se<sup>3</sup>moquer  
de leur apparition, ou pour faire peur aux gens  
simples, & qui siffle ou parle du ventre. *Gastri-*  
*logus.* Il signifie aussi un boufon qui cherche à  
faire rire. *Scurra.* On le dit aussi des fots & des  
ridicules qui se rencontrent dans les compagnies,  
qui en attirent la risée, & qui se font siffler par  
leurs impertinens discours. Ce mot, aujourd'hui  
hors d'usage, vient d'un fou de Henri III, qui por-  
toit ce nom. En plusieurs endroits on appelle les  
oisons, *fibilots.* » (*Trévoux.*)

**SIBLER.** — On sible pour inciter les bestes à boire. I, 52.

— « Il sible ses bœufs pour les arrester. » (*Des*  
*Périers, Nouvelles, LXIX, p. 245.*) — En latin, *Si-*  
*bilare, Siffler.*

**SIGNIFIANCE.** — Ce vous est vne grande signifiante.

II, 55. — « *Signifiante, Signe, indice.* » (*Monet.*)

**SIGNIFIER.** — Si les prestres Egyptiens vouloient dire  
vn homme estre splenetique, le signifioient par le  
chien. II, 47-48; III, 231.

**SIMULÉ.** — V. **CHUCHE-FACE.**

**SINGE. — V. Cul, NOMMÉMENT.**

**SINGULIER. — V. DROICT.**

**SOCIGÈNE.** — lunon Socigene, qui conioint par mariage les femelles avec les mâles. 1, 186.

**SOLDAT.** — Auioird'huy on leue les gens de pied, qu'on appelloit n'a pàs long temps Aduanturiers, & Soldats maintenant, *quasi solo dati*, ou selon aucuns; *quod solidum stipendium eis daretur*. iv, ro6. — V. **DISNER.**

**SOLE. — V. CHAFFOURER.**

**SOLEIL.** — Tant plus que le Soleil est hault, il a moins d'ombre. II, 1514152.

**SOLINZONIA.** — Diane Solinzonja, desnoüereffe de  
ceinture. iv, 46. — En latin, *Solviztona*, Qui dénoue  
la ceinture.

**SOLUTION DE CONTINUITÉ.** — Recettes pour la solution de continuité. IV, 3. — V. COMMENT. —

« Bref aussi-tôt qu'il apperceut l'énorme  
Solution de continuité,  
Il demeura si fort épouvanté,  
Qu'il prit la fuite & laissa là Perrette. »

(La Fontaine, *Le Diable de Papefiguiere.*)

**SOMME.** — Aiant dîné, & que ce fut à descendre vne échelle de bois pour nous en aller, ie voi mon Flament qui laissa tomber la somme. r, 45. —  
V. BOURSE.

**SOMMET. — V. COUPEAU. —**



« *Riant m'affiet le poing sur mon sommet,  
Gogo me dit, & me fiert le iambot.* »

(Villon, *Le Grand Testament, Ballade de Villon  
& de la grosse Margot.*)

SONGEARD. — Taciturne & songeard. I, 11; V, 65.

— « *Songear, songeur.* » (Monet.)

SONGER CREUX. — V. CREUX. — « *Songer creux.* i.

*penfer vne malice, refuer.* » (Cur. fr.) — « *Songer creux.* Refver profondement à quelque chose. »  
(*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

SONGNEUSEMENT. — On entretenoit songneusement  
la race des cheuaux d'Espagne. II, 72. — « *Songneusement.* Carefully. » (Cotgrave.)

SONGNEUX, EUSE. — Sa femme estoit auffi songneuse  
de ses liures que de ses enfans. II, 112. — « Cette  
police de Lycurgus, si songneuse de la nourriture  
des enfans. » (Montaigne, l. I, ch. xxiv, p. 171.)

SONNER. — On sonne des flutes. I, 83. De bons  
ioüeurs d'instrumens sonnerent la Pauanne. I, 151.  
Vfer de plusieurs sortes de musique, & la sonner  
par instrumens. I, 157. Daud sonnoit de sa harpe. 3/  
I, 159. Quand le ioüeur cessoit de sonner, le cha-  
meau cessoit de danfer. I, 161. Sonner vn chant.  
II, 228. Il sonnoit fort harmonieusement du gosier  
en touffant. III, 25. Ce More ne sonnoit mot. IV,  
243; V, 3, 67. — « *Sonare, Sonner, jouër ou  
toucher des instrumens.* » (Duez.)

SONNEUR. — Ce ioüeur de Lyre trouua son disciple  
mauuais sonneur. I, p. XIII. — « *Sonatore, un son-*

*neur*, joueur d'instruments de musique. » (Duez.)

**SORT** (JETTER LE). — En iettant le fort (celuy est Roy à qui la febue arriue) on tire premierement pour Dieu... Les Grecs, en iettant les forts, tiroient premierement la fueille d'oliue. I, 143.

**SOT.** — V. JAN. — « *Sot*, cornard, becco cornuto. » (Duez.)

**SOTART.** — Le sotart & badin se laissent vaincre à la volupté. IV, 29, 209; V, 54, 67. — « *Sotart*. Vieux mot. Sot ou imbécille. » (Trévoux.)

**SOTERA.** — le ne me suis seruy de vous, ne de vos medecines, ne de vostre foter. II, 212. — En latin, *Soter*, *Sotera*, Qui sauve.

**SOTTIE.** — Rire de la fottie du Medecin, & de sa recepte. II, 193. — « *Sotie*. Vieux mot. Sottise, bêtise. » (Trévoux.)

**SOUEF.** — Les fleurs ont leur senteur plus foüef de loing que de prés. III, 158. — « *Souef*, *eye*. Agréable qualité d'un parfum. *Odor suavis*. Ce mot est vieux. Dites *suave*. » (Trévoux.)

**SOULAS.** — La femme n'est prinse que pour le foulas & profit du mary. II, 112. — « *Solatium*. Soulas, I. v. Confolation. » (R. Estienne.)

**SOULDE.** — V. CORNUTS. — « *Soulde de foldats*, foldo di foldatesca. » (Duez.)

**SOULDRE.** — Questions difficiles à entendre, & à fouldre. I, p. XIV.

**SOULOIR.** — Caton fouloit dire. III, 115. — « *Solere*.  
I. xii Avoir de coustume, Souloir. » (R. Estienne.)

- SOULPHRER.** — En Allemagne on foulphre les vins. I, 50. — « *Soulphrer*, inzolfare. » (Duez.)
- SOURD.** — Je ne parle point à vn sourd. II, 92. Sourd comme vn tapis. III, 267.
- SPÉCULER.** — Medecin ayant speculé l'vrine. II, 220. — « *Speculari*. Speculer, Considerer fort attentivement. » (R. Estienne.)
- SQUINANCE, SQUINANCIE.** — La squinancie, & l'enrouëure. I, 49. — Guérir de la squinancie. I, 140. — V. ESQUINANCE. — « *Squinancie*, ou *Squinance*. On dit présentement *Esquinancie*. » (Trévoux.)
- SQUINANTHIT.** — V. ESQUINANCE. — « *Squinanti*, ou Lin d'Egypte. » (Trévoux.)
- STELLION.** — Ces Dames estans ialouzes, estouffioient des stellions ou lezards dans les fards dont. Leurs compagnones d'amour se fardoient le visage, pour les rendre lenticilleuses. V, 127. — « *Stellion*. Stellio. Léfard, marqueté sur le dos de petites taches semblables à des étoiles. » (Trévoux.)
- STIGMATIC.** — Les anciens marquoient avec bruflures les meschans : & appelloient ceux-cy Stigmatics. III, 51. — « *Stigmaticus*. Flatré, Stigmatizé, Cicatrizé. » (R. Estienne.)
- SUSCRIRE.** — Miffue subscribe, à la Roine Olympiade. I, 192. — En latin, *Subscribere*; Mettre en inscription.
- SUBSTANCIEUX.** — La femme brunette porte le lait plus substancieux. IV, 85. — « *Substancieux*; Suculent, nourrissant. » (Trévoux.)

**SUBTILIER.** — Esprits ioyeux & subtiliez. I, 4. L'eau meslée parmy le vin, estant plus subtile que le vin, le subtilise, estant subtilié, le fait pénétrer où le vin tout seul & pur n'eust sceu paruenir. I, 21-22. Quand nature vient à subtilier, en forte que l'œil de l'ame y puisse pénétrer, elle void les vrais songes. III, 143. Qui aiguise & subtilie bien la veuë, c'est l'enuie. III, 239. — « *Subtilier*. To subtilize, make thinn, fine. » (Cotgrave.)

**SUCCÉDER.** — Onction ayant bien succédé. II, 194; III, 181. — « *Succéder*, Réussir. *Succedere*. Il semble que *succéder* signifie, non pas réussir, mais avoir un bon ou un mauvais succès, puisqu'on dit qu'une affaire a bien ou mal succédé. » (Trévoux.)

**SUCCRÉE.** — Les mariees villageoises ne sont point tant les farouches & les succrees que celles des villes. I, 208; III, 191. — « *Faire la succrée*. i. la modeste, la retenuë. » (Cur. fr.)

**SUEUR.** — Eau recueillie dans vn timbre de la sueur d'un arbre. I, 80. — « *Sudor*, humidité, eau qui tombe goutte à goutte, suint, sueur, *maris, veneni, picis, lapidis*. » (Freund.)

**SUFFISANCE.** — Les grandeurs de Fortune ne se trouvent gueres meslées à la suffisance. I, p. XXI. — « *Suffisance*, signifie quelquefois capacité, habileté, aptitude pour un emploi. Mais ce mot, quand il est seul, se prend dans un sens défavorable. » (Trévoux.)

**SUFFISANT.** — Vne grande beste faisoit bien du suffi-

- fant. II, 238. Gens suffisans & doctes. III, 4. —  
 « *Suffisant*, pris dans un sens favorable, pour capable, habile, ne se dit plus. » (*Trévoux.*)
- SUFFOQUER. — La trop grande chaleur consumant & suffoquant la chaleur naturelle. I, 24. La trop grande frigidité suffoque la semence. I, 98. La graisse ne luy auoit suffoqué son esprit. IV, 167.
- SUIVIR. — V. ESMOUVOIR. — « *Suivre*. Vieux mot. *Suivre*. » (*Trévoux.*)
- SUPERBITÉ. — Superbité & arrogance de Medecins. II, 206. — « *Superbité*, orgueil, superbia. » (*Duez.*)
- SUPERFLUITÉ. — V. NOURRISEMENT.
- SUPPOSER. — Et si ne ferions pas en danger que les nourrices supposassent leurs enfans pour les nôtres. IV, 61. — « *Supposer*. Mettre une chose à la place d'une autre, par fraude & tromperie. » (*Trévoux.*)
- SUR PEINE. — Sur peine de la vie. I, 104. — « Il faut dire *sur* peine de la vie, & non pas *sous*. Cependant l'Académie dit également *sous* peine de & *sur* peine de. » (*Trévoux.*)
- SURCOT. — La Lune pria sa mere de luy faire vn petit surcot, qui luy ioignist bien au corps. IV, 304. — « *Surcot*, cors, corset de la cote. » (*Monet.*)
- SURDASTRE. — Les gents tirans sur l'aage sont surdastres. III, 269, 271. — « *Surdastre* : Deafish » (*Cotgrave.*) — En latin, *Surdaster*, Un peu sourd.
- SURMONTER. — Vn rustic surmonta leur attente. I, p. IV. La fobriété des Turcs est cause de quoy ils

- furmontent ceux qui boient du vin. I, 79. Les chiens, par la grand'odeur des fleurs, qui surmonte leur odorement, perdent tout sentiment des bestes qu'ils poursuivent. II, 73. — V. RAPPORTER.
- SURPRINSE.** — Prendre Troye par force, ou par surprise. I, p. xv. — « *Surprise*, Surprise. » (Monet.)
- SURVENIR.** — Nature voulant survenir aux necessitez des Dames, mit en ieu l'artichaut, comme viande pour eschauffer l'homme. IV, 14. — « *Survenir*, subvenir, aider. » (Monet.)
- SUS (METTRE, REMETTRE).** — Aussi furent anciennement trouvez & mis sus les festins. I, p. vii. — V. BATAILLE, ESSUCCER. — « *Sus*. C'est la même chose que *sur*... *Remettre sus*, rétablir. » (Trévoux.)
- SUSPENS.** — Au premier bruit ouy, tous suspens pretoyent l'oreille. IV, 151. — « *Suspend*, *suspans*, an doute, irresolu. *Suspensus*. » (Monet.)
- SUZEAU.** — Moüelle de suzeau. II, 52. — « *Suseau*, sureau, seïs. » (Monet.)
- SYMBOLE DE PYTHAGORE.** — Symbole de Pythagore, qui dit, N'amasse point ce qui cheoit de la table. IV, 325. — « *Symboles de Pythagore*, fantances morales, couchées an vers, sous termes, figures, & hieroglyphes, par Pythagore. » (Monet.)
- SYMBOLISER.** — Le lierre est dédié à Bacchus, parce qu'il symbolise avec la vigne. I, 81; II, 216. — « *Symboliser*, auoir mutuel rapport. » (Monet.)
- SYMBOLIZATION.** — Quand on fera venu au son ayant quelque symbolization & correspondance à ce ve-

nin, les pauvres patients se refueillent. f, 158. —  
 « *Symbolisation* : Consensio, conuenientia. » (Monet.)

**SYMPOSE.** — 1, p. xi. Les Grecs ont appelé leurs convives *Thoinas* & *Symposes* pour y boire ensemble. 1, 1. — « Secrétaire de sympose. » (*Le Moyen de parvenir, Benediction*, p. 162.) — En latin, *Symposium* (συμπόσιον), Banquet.

**SYNAGOGUE.** — V. CROCODILE. — « Drogues, gnogues, & senogues. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. lxi, p. 451.) — Burgaud des Marets, qui dit *guogues* & non *gnogues*, le prend pour *agogues*, ἀγωγή φάρμακα, tout ce qui, suivant l'ancienne médecine, entraîne les humeurs ; ce mot avait plusieurs composés, entre autres, *senogues*, *senegogues*, *senagogues*, ξενάγωγου, qui chasse les substances étrangères.

**SYNDIQUER.** — Il feroit bon que tous officiers de justice fussent subiets à rendre raison de leurs actions, & syndiquez. ii, 158. — « *Syndiquer*. Critiquer, censurer, controller. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)





## T

**TABLE.** — De gros hommes beuvoient foubz la porte, festoyans les estrangers, & leurs tenans table ronde & ouuerte à toutes fins. *iv*, 154. Rien pire pour la fanté que de tenir longue table. *iv*, 295, 298. — « On appelle prov. & bassement, *Chevaliers de la table ronde*, Ceux qui aiment à estre long-temps à table. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.) — « *Tenir longue table*. To sit long at meat. » (*Cotgrave*.)

**TABLIER.** — Il n'eust pas si tost posé sa bourse sur le tablier & contoïr, que ce mattois ne s'en faïst. *iii*, 107.

**TABOUR.** — Sonner la trompette & les tabours. *ii*, 72. — « *Battans vn tabourin* (faut il point tambour, suyuant la Reformation dernière ?) » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel*, *xxx*, p. 120.) — « *Tabour*. Vieux mot. Tambour. » (*Trévoux*.)

**TABOURINEUR.** — On contraignoît les tabourineurs à payer leur escot. *i*, 167. — « *Tabourineur*, ou plutôt *Tambourineur*. » (*Trévoux*.)



- TACROUX.** — Vn mattois estoit tacroux & brulé. III, 65. Auarice d'un taquin & tacroux. IV, 321. — V. RILÉE. — « *Tacroux*. Sun-burnt; growne very bleak, or swart; also, extremely covetous, or miserable. » (Cotgrave.)
- TAIRIÈRE.** — V. MILLET. — « *Tarière, Tariers, ou Térière.* » (Trévoux.)
- TAIS.** — V. COUPEAU, PIERRIÈRE, TEST. — « *Test, tais*, crane, haut, & couuert de la tête de l'animal. » (Monet.)
- TALASMAN.** — V. HAYMACHY. — « *Talisman*. Nom d'un Ministre inférieur chez les Turcs. » (Trévoux.)
- TAQUIN.** — V. TACROUX.
- TAQUINERIE.** — Chicheté & taquinerie. IV, 302.
- TARD, TARDE.** — La femme est froide, tarde, & lente en ses actions. I, 101. — « *Tard, tardo, lento.* » (Duez.) — En latin, *Tardus*, Lent.
- TARDEMENT.** — Melancholie operant tardement. II, 44. — « *Tardement. Tardamente.* » (Le Tresor.)
- TARDITÉ.** — V. REMOLLIR. — « *Tardité. Tardanza.* » (Le Tresor.) — En latin, *Tarditas*, Lenteur.
- TASTER.** — Les guerres les ont bien tastez. III, 109.
- TASTONS (PARLER A).** — Vn ne parloit qu'à tastons. II, 264. — « *Parler à taston*. To speak by gheffe or conjecture, onely to harpe at the matter. » (Cotgrave.)
- TAUDIS.** — l'ambie au taudis, c'est à dire, à la maison. III, 130.
- TAUPE.** — V. ADVOCAT.

**TAUPIN.** — V. FRANC-TAUPIN.

**TAURUS.** — Le signe de Taurus. I, 68. Le Soleil estant en Taurus. I, 81. — V. GEMINI. — « Une planète marche suivant l'ordre des signes quand elle va d'*Aries* en *Taurus*. » (*Trévoux*, au mot *Ordre*.) — Mot latin, *Taurus*, Le Taureau, signe du zodiaque.

**TAVERNE.** — Ce conte fent fa tauerne. I, 49. Aucuns disoient ces contes estre de tauerne : celui qui les auoit faicts leur confessa, disant qu'il y auoit à boire & à manger. I, 118-119. Mots de tauerne. III, 159, 206.

**TAVERNER.** — Les femmes Egytiennes traffiquent, tauernent, & ont les mesmes charges que les hommes de par deçà. I, 90. — « Les femmes Egyptiennes traffiquent, tauernent & ont les mesmes charges que les hommes par deçà. » (*Cholières, Apres-dinées*, III, f. 77, v°.)

**TAXER.** — Il fut dit qu'il se purgeroit par serment de ce dont on le vouloit taxer. II, 138-139. — V. EMPRUNT. — « *Taxer*. Ce mot employé pour dire *blâmer*, *noter*, *reprêndre*, n'est plus receu aujourd'huy dans le beau langage. » (*Vaugelas, Remarques*.)

**TECT.** — Ce pourceau fut defrobé, encores qu'il fust en vn bon test. III, 101. — « *Tect*. Prononcez *Té*. Toit. *Tectum*. En quelques provinces, comme en Berry, on appelle ainsi à la campagne les étables, où l'on tient le bétail, excepté les chevaux. » (*Trévoux*.)

**TEMPÉRAMENT.** — Viandes grosses & de mauvais temperament. ... Eaux delicates & de bon temperament. iv, 31.

**TEMPÉRATURE.** — Nourrice saine & d'une bonne temperature. v, 113. — **V. INTEMPÉRATURE.** — « *Temperature*, s'est dit autrefois pour *temperament*. On ne le diroit pas aujourd'hui. » (*Trévoux*.) — En latin, *Temperatura*, Temperament, constitution physique.

**TEMPLE.** — L'artere du temple. iv, 186. — « *La temple*, cette partie de la teste, qui est entre l'oreille & le front, s'appelle *temple*, & non pas *tempe* sans l, comme le prononcent & l'écrivent quelques-uns, trompez par le mot Latin, *tempus*, d'où il est pris, qui signifie la même chose. » (*Vaugelas, Remarques*.)

**TENDRELET.** — Tendrelet cerueau. iv, 65. — « *Tandrelet, tandret*. *Molliculus, tenellus*. » (*Monet*.)

**TENIR.** — Vn tenoit l'opinion des Arabes. i, 101. Ce n'est pas l'honneur d'une femme, quand son mary tient d'elle. i, 114. Pource que les bourgeois ne sont gueres de leur mestier, ils se font tenir. iii, 88-89. — **V. BAZOGE, BEC, CORNE, MARCHES, QUENOUILLE, TABLE.**

**TENU.** — le me repute vostre tenu & obligé. i, p. iii.

**TERME.** — Nostre Medecin fut interrogé : mais il demanda terme pour en venir. iv, 158. — **V. LIEUE.**

**TERNIR.** — Les esprits vitaux ternissent & deperissent. iv, 69.

**TERNUSSURE.** — V. **ILLUSTRE**.

**TERRESTRE.** — Le vin rouge est plus froid que le blanc, étant plus terrestre, & le vin blanc plus chaud, tenant plus de l'air. I, 8.

**TERRESTRITÉ.** — Vin participant de l'air & de la terrestrité. I, 47. Le vent Austral, passant par des regions feiches & chaudes, apporte avec luy force terrestrité. I, 67. Si ceste eau est purifiée, elle ne se gastera plus, toute la terrestrité étant chassée. I, 79. — « Terrestritad, *Terrestrité*, qualité appartenante à la terre, ou qui en participe. » (*Le Tresor.*)

**TERTRE.** — Vne fille au sortir du ventre de sa mere auoit sa motte tertree & chargée de poil. IV, 193. — « Vne fille au sortir du ventre de la mere rapporta sa motte tertree & chargée de cheveux. » (*Cholières, Matindes*, IV, p. 133.) — « Le tertre du naturel des femmes est plustost toffu & mouffu que celui des hommes. » (*Id. ibid.*, p. 132.)

**TEST.** — Les cornes fortent du crane ou test. II, 85. On entend le poulet pipier, encores que le test de l'œuf ne soit ouuert. III, 297. — « *Test. Crane.* » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.) — « *Test.* Terme de Conchyliologie. C'est la substance la plus dure qui forme le corps d'une coquille. *Testa.* » (*Trévoux.*)

**TESTARD.** — Ils appellent vn teston, vn testard. III, 130.

**THALASSE.** — On inuoquoit Hymenee, repliquant ce mot de Thalasse le iour des nopces. I, 186. — « *Talassio*, ou *Talassius*, exclamation qu'on répé-

tait comme souhait de bonheur dans les cérémonies nuptiales, et dont l'origine remonte jusqu'à Romulus, comme le grec *ἡμῖν, ὃ ὑμῖν αἰετ*. » (Freund.)

**THÉANGELIDE.** — La theangelide, qui croist au Liban, fait deviner. III, 144. — « *Theangelis, idis*, plante du Liban, qui excite l'enthousiasme prophétique. » (Freund.)

**THÉORIC.** — V. PRACTIC.

**THÉORIQUE** (subst.). — Medecin qui sçaura beaucoup de theorique. II, 210. — « *Discours admirables...* dialogues esquels sont introduits la theorique & la pratique. » (B. Palissy.) — « *Theorique*, f. f. Quelques-vns se sont servi de ce mot, au lieu de celui de *Théorie*. » (Trévoux.)

**THÉORIQUE** (adj.). — Ces Charletans baillent leurs pilules, en nombre impair, aussi bien que nos Medecins Theoriques. II, 200.

**THIGAN.** — La tortue estant remplie de la chair de vipere, trouue sa guerison en l'herbe thigan. V, 115.

**THOINAS.** — V. SYMPOSE. — *Θοίνα*, Banquet.

**TIERCIÈRE.** — Vne tierciere de vin. I, 57. — « *Tierciere* : The vessell, or measure called a Tierce. » (Cotgrave.)

**TIGÈ.** — Le tige. IV, 81, 119. Vne tige. IV, 188. — « De la racine procede vn tige rond. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XLIX, p. 228.)

**TIMBRE.** — V. SUEUR. — « Bacbuc iettans ne sçay quoy dedans le timbre, dont soudain fut l'ebulition de

l'eau restaincte, mena Panurge au temple. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XLV, p. 171.)

**TINTINNABULE.** — Les anciens vendoient le poisson *sonitu tintinnabuli*... On a vendu le poisson au cry du cornet, qui seruoit de tintinnabule. II, 25. — « *Tintinnabulum*. Clochette, sonnette. » (R. Estienne.)

**TIRANTES.** — Ils appellent des chauffes, des tirantes. III, 129.

**TIRE-LERIGOT (BOIRE A).** — Interpreter que c'estoit à dire boire à tire-lerigot. I, 12-13. — « *En tire-lerigot*. Depuis long-tems on ne dit plus qu'à *tire-larigot*. Il semble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une sorte de fort grands verres. » (*Les Quinze joyes de mariage*, III, p. 42, La Haye, 1734, éd. Le Duchat.) — « *A tire-larigot* = *A tire le rigot*. Boire à *tire-lerigot* serait boire à *tire la ceinture*... Paré fournit la lecture à *tire-lerigot*. » (Gaston Raynaud, *Romania*, 1879.)

**TIRER.** — Les chiens cuidans que ce fust vne beste, & tirans celle part, deschirerent ceste Dame. II, 112. Peintre, se voulant peindre, & tirer au vif. III, 268. Cest homme est si blessé qu'on le void tirer à la mort. IV, 222. — V. AAGE, BLANC, ESPINGLE, LAICT, REGNARD. — « *Tirer*. Aller, s'acheminer. *Un malade tire à la fin*, à sa fin, il approche de la mort... *Portraire, Tirer un homme au naturel*. Il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**TOLLIR, TOLLU.** — Ses amis luy auoient tollu son pu-

celage, III, 239. L'exercice de la ratelle luy tollit toute respiration. IV, 230. — « *Tollir*. Vieux mot qui signifioit autrefois ôter, enlever de force. Il est tout-à-fait hors d'usage. *Tollu* au participe. *Au-ferre, tollere*. » (*Trévoux*.)

TOLOPAN. — Les Tolopans des Turcs n'ostent iamaïs leurs bonnets. III, 18.

TOMBER. — Le corps estant desseché, tombe en foif. I, 7. Vn homme & vne femme tomberent en dispute s'il falloit dire tomba ou tombit. I, 129. On tomba à parler d'une querelle. II, 75. — V. SOMME. — « Marquet tombit de dessus sa iument. » (*Rabelais, Gargantua*, l. I, ch. xxv, p. 186, éd. Burgaud des Marets, qui dit en note : « Cette forme est usitée encore dans plusieurs patois de l'ouest. »)

TONSILES. — Guérir de la squinance, des tonfiles. I, 140. — « *Tonfiles*. Agallas, les estranguiillons. » (*Le Tresor*.) — « *Tonsilla*. Amygdales. » (*Freund*.)

TORTI-COLLI, TORTICOLLI. — Mon torti-colli ne les osoit refuser. I, 42, 43. Vn torticolti, s'adressant à ce tortipez, le prie de luy conter quelque chose. III, 173. — V. COLLI-TORTI. — « *Torticolis*, f. m. Qui porte le cou de travers, le cou penchant d'un costé. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

TORTIPEZ. — V. Picrocholle, Torti-colli. — « *Tortipé*. A splay-foot; a shaling, or splay-footed fellow. » (*Cotgrave*.)

TOUCHER A. — « En toutes assemblees, il touche aux moindres de se trouver tousiours les premiers à

l'assignation... iv, 150. — V. FOURRIER DE LA LUNE.

— « En toutes assembles, il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation... »

(Montaigne, l. 1, ch. xiii, p. 63.)

TOUNINE. — Prenez de la vieille tounine, & s'en frotter les dents. iv, 188.

TOURNER. — Et que vous a tourné vn tel ? Il respond, Il m'a tourné vn as de pique. i, 163.

TOURNERIE. — Leur tournerie fera neuf quilles avec la pirouëtte. iii, 109. — « *Turnerie*. Turners work, or Turners ware. » (Cotgrave.)

TOUSSAINCTS (LE LENDEMAIN DE LA). — Nature le plus souuent enuoyant les maladies au iour de la Toussaincts, les Medecins les enuoyent au lendemain. ii, 177, 191 ; iii, 297. — « Combien de fausses receptes donnez vous qui enuoyent les pauvres malades au lendemain de la Toussaincts. CHOLIÈRES, *Contes*, f. 43. » (La Curne.)

TOUT (Du). — Le vin-aigre estant par sa frigidité du tout contraire au feu. i, 26. Lors ie me prins du tout à rire. v, 33. — « *Du Tout* : Planè, Prorsus. » (Monet.)

TOUTESFOIS QUE. — Aucuns se trouuent bien, apres auoir beu beaucoup de vin, de boire vne bonne fois d'eau, toutesfois que la plus-part face au contraire. i, 53. — « *Toutesfois que*. Tametfi. » (Nicot.)

TRACTIF. — Vertu tractiue & confortatiue du membre naturel. v, 17.



- TRAFFIQUE.** — Affeurer le cours de la traffique. II, 150. — « *Trafique*, trafic. » (Monet.)
- TRAIT.** — Quand il se rencontroit entre les pefcheurs, il acheptoit les traits de leurs rets. IV, 262.
- TRANSFIGURATION.** — V. PAIN BÉNIST.
- TRASONESQUE.** — Ce Trafonesque luy va dire. IV, 129. — « *Trafone*, vn vanteur, vn rodomont. » (Duez.)
- TRATIN.** — Vn tratin, c'est vn lieure, leurault, & connil. III, 130.
- TRAVAILLÉ.** — V. CRAPULEUX.
- TRÉMEUR.** — Vne tremeur Panique. IV, 101. — « *Tremeur*. Du Latin *Tremor*. Tremblement, crainte, frayeur. Nicot & Cotgrave ont mis ce mot dans leurs Dictionnaires : ce qui n'a pas empêché sa proscription. » (*Trévoux*.)
- TREMPER.** — Yures & trempez de vin. I, p. XIV. Vin trempé d'eau. I, 21. Vin trempé. I, 22.
- TRENTE ET UN.** — V. PASSER.
- TRIBOULET.** — V. SIBILOT et la Table des noms propres. — « le vi vn fol fanatic, vn Triboulet de la Tribouliere en Triboulois. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XIX, p. 111.) — « *Triboulet*. Vieux terme. Un fou. » (*Trévoux*.)
- TRINQUET.** — Leurs vases spermatiques sont remplis de grosses humeurs, qui sont enfler & dresser le trinquet. V, 129.
- TRIOMPHE.** — André de la Montagne est excellent en sa Triomphe. IV, 222. — V. la Table des noms

propres. — « La grand Triumphe des dames... »  
(*Anc. poés. fr.*, t. VIII, p. 322.)

TRIPLE-CHEF. — Cerbere, dit Triple-chef. II, 62.

TROIS (JOUER AUX). — l'aime mieux iouer aux trois  
neuf mois, que iouer toute l'annee à l'afne. II, 170.

TRONCHE. — La tronche, c'est la teste. III, 130. —  
« *Comblette ou Tronche*, La teste. » (*Vie genereuse  
des Mercelots*, p. 182.)

TROTOUER. — Le babil, c'est le trotouër : vn andre  
qui va sur le trotouër, c'est vne femme qui va  
babiller. III, 131.

TUE-ENFANT. — Medee tuë-enfant. IV, 220.

TYMPANE. — Les Elephans obeïffent par le son des  
tympanes. II, 234. — En latin, *Tympanum*, Tam-  
bour.

TYN. — V. HOUILLER.





## U

**UBERTÉ.** — Mamelles pleines d'uberté & abondance. *iv*, 78-79, — « Je ne doute de la puissance & uberté de Nature. » (Montaigne, l. II, ch. xxxvii, p. 208.) — En latin, *Ubertas*, Abondance, fécondité.

**UN, UNE.** — A fin que tout passast pour vn, il conuioit gens de toutes fortes. *iv*, 293. — V. **DONNER, OUVREUR, PÉCORAL, TASTONS.** *Chacune*

**UNCIAIRE.** — Entre les Romains estoit vne loy, qui defendoit l'vfure plus haut que d'un denier pour cent par an, & l'appelloient vnciaire. *iv*, 313-314. — En latin, *Unciaria lex*.

**UNION.** — Perles & vnions. *v*, 24. — « Union, en Joaillerie, se dit d'une Perle faite en Poire. » (*Trévoux*.) — En latin, *Unio*, Perle.

**UNXIE.** — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Vnxie, à cause qu'auant que la mariee entraist en la maison du mary, l'on greffoit les gonds des

portes. 1, 186. — « *Unxia* (ungo), la déesse qui présidait à l'usage des parfums. » (Freund.)

- **USAGE.** — Les Grecs appellans tous les biens temporels, vfages, pour signifier qu'un bien ne doit point estre reputé tel finon seulement qu'il sert & qu'on en vfe. iv, 308.





## V

- VACANT.** — Matière inutile & vacante. IV, 249. — En latin, *Vacans*, Oiseux, inutile.
- **VACATION.** — Ce mattois fut fouetté pour auoir dit mal d'un de son estat & vacation. III, 87. — « *Vacation*, Mestier, profession. On appelle communément Un artisan, *Un homme de vacation*. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)
- VADE MECUM.** — Le Medecin demeurant court, cela n'estant point en son *Vade mecum*. IV, 157. — « Femme allant à la Messe avec son *vade mecum* de Chambriere. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)
- VALET (FAIRE DU BON).** — V. SERVITEUR DU DIABLE. — « *Faire le bon valet*. i. Far dell'vbidiente dopo hauer fatto male. » (Duez.)
- VAPEUR.** — Vapeurs gros & espois. III, 231.
- VATICINATEUR.** — Phoebus vaticinateur, aide & renforce les deuins. III, 144. — « *Vaticinateur*. Vieux mot François, qui s'est dit des Devins en général,

& des gens qui se mêloient de prédire l'avenir par quelque manière que ce soit. *Vaticinatores*. » (*Trévoux*.)

VEFVE. — Il se maria vne fille avec vn homme vefue. II, 83. — « Assembler les hommes veufues. » (H. Estienne, *Apol. pour Hérod.*, ch. xxxiii, p. 480.) — « Il faut écrire *veuve*, ou *veufve*, & non pas *vesve*, comme on dit en plusieurs Provinces. » (Vaugelas, *Remarques*.)

• VELOUX. — Sa chappe estoit de veloux rouge. II, 49. — « *Velours*, ou *Velous*. L'usage est pour *velours*. » (*Trévoux*.)

VENDIBLE. — Ceux qui les vendent ne voulans rien despendre pour ceux-cy, parce qu'ils ne sont vendibles. III, 114. — « *Vandable*, *vandible*, de facile vante. *Vendibilis*. » (Monet.)

VÉNÉFIQUE. — Les femmes sont plus venefiques que les hommes. III, 212. — « *Vénéfique*. Vieux mot. Venimeux, qui a du poison, qui empoisonne *Veneficus*. » (*Trévoux*.)

VÉNÉNEUX. — Serpens veneneux. I, 158. — « *Vene-neux*. Il signifie la même chose que Venimeux, avec cette différence qu'il ne se dit ordinairement que des plantes. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

• VENIR (EN). — V. TERME.

VENT. — La voix des chantres, le vent des flustes. I, p. x. Ayant prins vn peu le vent, ie ne vis iamais homme si faoul. I, 42. — V. BISE, CHEVRIE, PONANT, VIN.

**VENTAIL.** — Les femmes fardees ne chassent les mousches qu'avec vn ventail, 1, 172. — « *Ventaglio*, esuentail. » (Duez.)

**VENTRE.** — Mon mary congnoistroit que nous aurions ioué à ventre contre ventre. iv, 218. — V. CONSEIL.

**VENUE.** — Que vostre cheual donne deux ou trois venues à ma caualle. ii, 250.

**VÉNUS.** — V. BOITEUX.

**VERD.** — Vin verd. 1, 21. — « La pluspart escrivent *Vert*. » (*Dict. Acad.*, 1<sup>re</sup> éd.)

**VERDEUR.** — L'Emeraude si chaste, par sa verdure, est indice de pudicité. v, 17. — « *Verdeur*, couleur verte. » (*Dict. Acad.*, 2<sup>e</sup> éd.)

**VERGE.** — Femme qui mette la verge blanche à la porte. 1, 103. Avoir vne verge d'espine blanche, pour chasser les Sorciers des maisons. iv, 42.

**VERMEILLONNER.** — Femme fardee & vermeillonnée. 1, 173. — « *Vermeillon*, & *Vermeillonner*. as *Vermillon*, & *Vermillonner*. » (Cotgrave.)

**VERMOLISSURE.** — Pourriture, vermoliſſure. 1, p. xxv. — « La coupe des bois pour les bastimens & meubles est ordonnée estre faite au decours de lune de peur de vermoliſſure. O. DE SERRES, 49. » (La Curne.)

**VERMOLU.** — Tableaux pourris, & vermoluſ. iv, 223. — « On scie les cartilages vermoluſ. » PARÉ, introd. 2. » (La Curne.)

**VERNEDÉ.** — La mariee, ayant acheué sa vernedé,

X

*Veritable*

ve dire. iv, 183. — « *Vernedé*. A certaine charme, or charming prayer, for the tooth-ache. » (Cotgrave.)

VERTIGINE. — La teste lui tourne comme s'il auoit vne vertigine. i, 41. — « Il eust esblouissement des yeux ou vertigine, c'est à dire qu'il lui sembloit que tout tournast dessus dessous. AMBR. PARÉ, viii, 2. » (Littre, *Dict.*) — En latin, *Vertigo*, *inis*, Tournoiement.

VERTU. — V. RAPPORTER.

VERTUEUX. — Qui fait que l'œil gauche soit plus vertueux que le droit? iii, 231.

VÈZE, VÉZEUR. — Que les ioueurs de veze venant souffler icy... Les piboleux & vezeurs n'eussent soufflé là. i, 212. — « *Veze* : A Bag-pipe (Poictevin). — *Vezeur* : A Bag-piper (Poictevin). » (Cotgrave.)

VIANDE. — L'ail & les oignons estans estimez estre la viande du soldat. iii, 167. — V. SURVENIR. — « *Viande*. Il vient de *Viuo* Latin, ce que l'Italien represente mieux, disant, *Viuada*, & parce viande, c'est ce dont l'homme se paist pour viure... En la Cour il semble qu'on ait restraint ce mot viande à la chair qui est servie à table, car on n'appelle pas viande le dessert, & si à vn iour de poisson quelqu'un mange de la chair, on dit qu'il mange de la viande. » (Nicot.)

VIEILLARD. — Vieillard qui se marie, fait autant pour ses voisins que pour soy. iv, 37. — V. FILLE.



**VIELLÉ.** — Scagliier n'eust jamais mangé du bœuf viellé.

III, 199. — « *Viellé*. Il n'a d'usage que dans cette phrase. *Le bauf viellé*, Qui est le bœuf que les Bouchers promenant dans la ville le Jeudy gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instruments. » (*Dict. Acad.* 2<sup>e</sup> éd.) — « On dit plus communément le *Bauf gras*. » (*Trévoux*.)

**VIET-D'AZE.** — Quand vous m'aurez osté la teste, ie donneray le reste pour vn viet-d'aze. III, 45. — « *Viedaze & Viet-daze*, il cotale à la pastinaca d'un asino. » (*Duez*.)

**VIEUX, VIEILLE.** — Vne mienne voisine est si vieille qu'elle ne se peut plus recognoistre dans vn miroir. I, 220. — V. CONSEIL.

**VIF (AU).** — L'ai vu Venus au vif endormie. IV, 221. Pourtraire au vif. IV, 226. Il ne pouvoit faire au vif ce qui estoit mort. IV, 231. — V. TIRER. — « *Au vif*, al viuo, al naturale. » (*Duez*.)

**VIGNE JUSQUES AU PESCHER (SE METTRE DANS LA).** I, 37. — « To step over head and cares into a Vineyard; to steepe his head, or wit in a Wine-tub. » (*Cotgrave*.)

**VILENNIE.** — S'ils veulent dire, porte du synople à vn Lion d'argent, sans membre & testicules, diront ainsi, porte de synople à vn Lion d'argent, sans vilennie. IV, 229. — « On appelle en termes de Blason, vn lion, *sans vilenie* ou *éviré*, lorsqu'il ne montre point de verge. » (*Trévoux*.)

**VILIPENDER.** — A cause que le vit luy pendoit, elle le

vilipendoit. III, 293. — « Il auoit vne maistresse qui degoustee de luy le prit à partie, elle se moquoit de luy, & le vit luy pendoit, luy faisant plusieurs opprobres. » *Le moyen de paruenir, Glose*, p. 141.)

VILLE GAGNÉE (CRIER). — Puis que tu es si bon soldat, mets le nez à mon cul, & crie ville gaignee. IV, 129. — « On dit, *Crier ville gagnée*, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire. » (*Trévoux*.)

VIMÈRE. — V. CLIMAT. — « Comme arbre nouvellement plantée, fault defendre les peuples de toutes vimeres, iniures & calamitez. » (Rabelais, *Le Tiers liyre*, ch. 1, p. 17.) — « *Vimaire*. Vieux terme de Coutume, qui signifie *force majeure, orage*. Il est encore en usage dans les Eaux & Forêts, où l'on dit que la *vimaire* est quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vue. Ce mot vient du Latin *vis major*. » (*Trévoux*.) — Bas latin, *Vinarium*.

VIN. — Il ne faut point espargner le vin, il ne se seme point. I, 16. On ne s'enyure pas volontiers de son vin. I, 33. Le vin trompe les plus sages. I, 37. Le vin qui est en bas [du tonneau] se corrompant, à cause de la proximité de la lie : le plus souuent le vin bas sent le vent. I, 48. — V. CHAULSURE, COUPER, CRACHER, ENVIRONNER, FILLE, GRIS, LAVER, LIFRELOFRE, MARCHÉ, MEUR, PETIT, PIQUANT, TREMPER, VERD. — « *Vin bas*, Vino acerca de las hezes, vino passo. » (*Le Tresor*.)

*Vin bas*, I. 49

**VIN-AIGRE.** — 1, 26. Vin doux se fait vin-aigre. 1, 109.

**VINAL.** — Festiages vinaux, que les Latins appelloient *Vinalia*. 1, 50. — *Vinales*. Noms de deux anciennes fêtes des Romains. *Vinalia*. » (Trévoux.) — En latin, *Vinalis*, Relatif au vin.

**VINDÉMIAL.** — Jours vindemiaux, qui se celebrent durant les vendanges. 1, 55. — « *Vindémiales*. *Vindemialia*. Fête des Vendanges en l'honneur de Bacchus. » (Trévoux.) — En latin, *Vindemialis*, Relatif à la vendange.

**VIOLATEUR.** — De deux filles [violées], l'une demande la mort du violateur, & l'autre le veut pour mary. 11, 144. — « *Violator*, Violeur, Violateur. » (R. Estienne.)

**VIOLEMENT.** — Enfant meurtry violement. 14, 41. — « *Violentement*, as *Violemment*. » Cotgrave.)

**VIOLON.** — V. CORNET.

**VIPÈRE.** — Le vipere. 5, 121.

**VIRAGO.** — Vne femme nous va dire qu'elle auoit en la teste vne grand'virago. 1, 94.

**VIRGINEUSE.** — Le nouveau mary appelloit pour son aide la Deesse Virgineuse, d'autant qu'on estimoit qu'elle auoit la charge de faire que la bande, que les vierges portoient tout le temps qu'elles demouroient vierges, fut desnoüée heureusement, soudain qu'elles seroient mariees, 1, 206.

**VIRGO.** — La lune est au signe de Virgo. 1, 79. —

« Si le Croissant monte en Virgo,  
La belle sera pleine; ergo... »

(*Le Calendrier, mis par petits vers, par J. Molinet, t. VII, p. 206, Anc. poés. fr.*)

— En latin, *Virgo*, La Vierge, signe du zodiaque.

VISITATION. — Ceste fille ne se veut accorder à la visitation des Medecins. III, 190. Nostre ecclesiastique, allant en visitation, & estant en vne paroisse, demanda... V, 26. — V. VISITEUR. — « *Visitation*. Ne se dit plus pour visite, ni pour transport & rapport d'experts. » (*Trévoux.*) — En latin, *Visitatio*, Action de visiter.

VISITEUR. — Officiers de Justice subiects à rendre raison de leurs actions, comme en Espagne par devant les Visiteurs. II, 158-159. — « Dans les Abbayes Chefs-d'Ordre, il y a des Visiteurs qu'on envoie dans tous les membres qui en dépendent, pour voir si la discipline régulière y est bien gardée. *Inspector, Visitator*. En Espagne il y a un *Visiteur* & Inquisiteur général. » (*Trévoux.*)

VIVANT (MAL). — V. CONVERSER. .

VOISIN. — Il ne fait pas bon auoir vn voisin trop pauvre ne trop riche. IV, 288.

VOIX. — V. CONSONANTE. — « Les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. » (Rabelais, *Le Tiers liyre*, ch. XIX, p. 96.) — « *Hac Vox*. Ce Mot, ceste voix. » (R. Estienne.)

VOLANT. — Ils appellent le manteau, vn volant. III,

13.

*Kireton. IV. 1381.*

129. Des volans, font des chapons, des poules, & autres oiseaux. III, 130.

**VOLTE.** — La Dame aimoit la Volte & l'instrument. III, 236. — **V. COURANTE.** —

« ... nous ballons au soir

*Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne :*

*Tous deux dansans la Volte... »*

(Ronsard, *OEuvres*, G. Buon, 1584, p. 189, *Les Vers d'Eurymedon & Celliree*.)

— « Elles se gardent de danser des voltes & courantes, danses tant péritieuses, qu'il semble à voir que l'ennemi du genre humain les ait inventées expres, à la faueur de celles qui trop fretillardes s'abandonnent lubriquement à des ruffiens & pail-lards : pour à l'aide d'icelles pronouvoir des de-charges. » (J. Duval, *Des Hermaphrodites*, ch. xviii, p. 155.) — « Lambert Laneau dit : En la Volte il y aura des artifices ordinaires pour faire bondir, & lever si haut celles que l'on tient, qu'aux yeux de la troupe se découvrent & se prostituent les grèves, les timbres jusques à la cuisse sans honte. » (*Trévoux*, au mot *Timbre*.)

**VOULOIR.** — **V. MAL VOULOIR.** — « Vne certaine pri-uaulté le faisoit encores mieulx vouloir de tout le monde. » (B. des Périers, *Nouvelles*, xv, p. 71.)

**VOYAGER.** — On rencoitroit quelques voyageurs. III, 116. — « Voire-mais, dist Panurge aux voyageurs, on a fait oïr que personne n'eust prendre cerfs. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xiv, p. 56.)

**VOIDANGE.** — Vn luge fut bien empesché à la voidange d'un procès. II, 166. — « *Vuidange*. The decifion of a controverfie. » (Cotgrave.) — « *Vuidange*. Prononcez & écrivez *Vidange*. » (Trévoux.)





## Y

**YEUX.** — Vn de la compagnie, voulant lire, print ses yeux qu'il portoit à sa ceinture. III, 189.

**YVRONGNE.** — Bons *Turongnes* : par vn gentil anagramme, c'est à dire bons *vignerons*. I, 5. Elle est vne yurongne. I, 18. — « *Tyrongne* : A drunkard. » (Cotgrave.)

**YVRONGNER.** — Les femmes que l'on trouuoit aux tauernes yurongnans, estoient chastiees. III, 169. — « *Tyrongner*. To be drunk, or to drink drunk. » (Cotgrave.)

**YVRONGNERIE.** — Mesler les femmes parmy les yurongneries. I, 13. — « *Tyrongnerie*. Drunkenness. » (Cotgrave.)





## Z

**ZANI, ZANIN, ZANY.** — Zani de lean Corneto. I, 139, 200; IV, 143; V, 8. Ses pages auoient accoustré son Zany. III, 53. Vn Zany. III, 178. Messeres Zanins & Panthaleons. V, 73. — « Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon & de son disciple Zani. » (*Satyre Menippée*, t. II, p. 196, éd. Lemerre.) — « Zani, espèce de bouffon qui est particulièrement en vogue en Italie. Personnage bouffon dans une comédie. » (*Trévoux*.) — V. la Table des noms propres. 9

**ZINZEMBRE.** — V. ESQUINANCE. — « Zinzembre, Gingibre, gingembre. » (*Le Tresor*.) — En latin, Zinziber.

**ZIRIN.** — Dire vn mot, lequel estant dict tout haut, si vous combattez contre les Sauromates, ils ne vous feront nul mal, ce mot est *Zirin*. IV, 126.









## APPENDICE

---

A DIEU. — « Et à Dieu Freres trefaymez, lequel ardemment ie supplie vous donner & continuer sa grace. » (Cl. Marot, *L'Adolescence Clementine...* 1538, f. iii, r°.)

ADVOCAT. — « Vn aduocat en vne ligne, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn blé, vne taulpe en vn pré & vn fergent en vn bourg, c'est pour acheuer de gaster tout. » (B. des Périers, *Nouvelles*, lxxvii, p. 239, *Bibl. elzévir.*)

APPROUVER. — « Dieu voulut aussi y [sur la terre] establir l'homme, comme vne creature, laquelle entre les autres eust cognoissance de son Createur & de ses commandemens : avecques marques & signes corporels, qui luy furent quant & quant ordonnez, pour mieux approuver son obeissance. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiv, p. 321, *Bibl. elzévir.*)

ARIÈS. — V. TAURUS.

ARISTOCRATIQUEMENT. — « Se ranger & affeoir simplement & familièrement les vns avec les autres, quand ils... feront appelez democratiquement & populairement à vn soupper, & non pas aristocratiquement & feigneurialement à vn Senat. » (Plutarque, *Propos de table*, 1, 2, f. 8, v°, trad. d'Amyot.)

AUDINOS. — « Bonne femme difant fes gaudez & audinos. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xi, p. 271, éd. Lemerre.)

AVANT-PEAU. — « Au lieu de Prepuce, vñant de ce mot d'*Auantpeau*. » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, ch. xiv, p. 128, 1566.)

AVORTIR (S'). — « Ne bailleront aucune medecine qui puiſſe faire abortir. (*Ordonnances des Rois de France*, t. II, p. 533). » — (Littré, *Dictionn.*)

BENEDICITE. — V. GRACES.

BIGARRÉ. — « Petits hommes habillez de diuerſes couleurs... petits diabloteaux, qu'ils appellent Pages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, viii, p. 304). — « Que les Sergens faiſans leurs exploits portoient anciennement des manteaux bigarrez. » (Est. Pasquier, *Rech. de la France*, p. 413.) — « Virgatus, *Bigarré par rayes*. » (R. Estienne.)

BOITEUX. — « On dit en Italie en commun prouerbe, que celui-là ne cognoist pas Venus en ſa parfaite douceur, qui n'a couché avec la boiteuſe... ἀπίστα

χαλὸς ὀφει. » (Montaigne, l. III, ch. XI, p. 165, éd. Lemerre.)

BOUTIQUE. — « *La Boutique*, pour la nature ou le membre viril. Item, la brayette ou fente des chausses. » (Cur. fr.)

BROUTILLES. — « *Amasser ses Bribes*. i. manger de compagnie. » (Cur. fr.).

CALICE. — V. PAIX.

CANETER. — Ceux qui habitent les pays montueux, marchent en canetant, allongissant plus vn muscle & nerf que l'autre. III, 175-176.)

CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE. — « Vn de la maison des Princes s'est fait chapponner. Qui a il perdu ? vous direz les deux bolettes, desquelles il eut peu iouer à la fofsette, mais vous ne dites pas qu'il a par le moyen de ceste perte acquis plus de dix mil liures de rente. » (Chollières, *Matinées*, IV, p. 135, éd. 1585.)

CASUELLES (PARTIES). — « Astringens pour resferrer & consolider les parties casuelles des femmes. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)

CATHOLICON. — « *Il est au liure des quenouilles*  
*Récité en catholicon.* »

(Anc. th. fr., *Farce du Pont aux Asnes*,  
t. II, p. 37, *Bibl. elzévir.*)

CEBO. — Κῆβος, Singe.

CHAT. — « *Tous chats sont gris de nuit*. i. toutes les femmes sont belles à l'obscurité. » (Cur. fr.)

CIGOIGNE (CONTES DE LA). — V. *Le Livre des Pro-*

*verbes français*, par Leroux de Lincy, au mot SIGONGNE, t. II, p. 65.

CONTANT. — « Vn Poëte, tout caffè & brisé d'ans, n'a pourtant voulu ietter sa part aux chiens des passe-temps Cythereens. Le fouhaite le mesmes à tous ses semblables, afin qu'ils puissent comme luy auoir du contant. » (Cholières, *Matinées*, VII, p. 233.)

COUPLE. — V. EMBRASSEMENT.

CY (LA SAINCT). — A la dernière ligne, lire *words* et non *woords*.

FEMME. — A la dernière ligne ajouter NOMMÉMENT.

KALENDRIER. — « Si regarda la chamberiere au calendrier de la demoifelle. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLVIII, p. 209, *Bibl. élévir.*)

PRIMUS SECUNDUS. — « Là iouoyt... à primus secundus. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII, pp. 80-81). Le Duchat dit en note : « *Primus secundus*. C'est un jeu que deux Écoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent jouer. »











HW 5S2Z X